Les Etats-Unis ouvrent complètement leurs télécoms à la concurrence

LE CONGRÈS américain a voté, jeudi 1ª février, l'ouverture complète des télécommunications à la concurrence. Le texte adopté réforme la loi de 1935 et constitue un véritable bouleversement du secteur de la communication qui représente près de 700 milliards de dollars (3 500 milliards de francs).

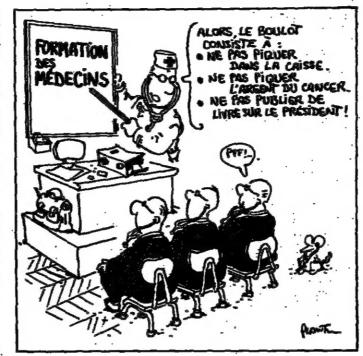
A partir du 31 mars 1999, les câblo-opérateurs pourront offrir des services téléphoniques et les compagnies de téléphone propo-ser des services vidéo. En outre, les chaînes de télévision pourront elargir leur diffusion jusqu'à 35 % de l'audience nationale (la limite actuelle est de 25 %). Jusqu'ici la concurrence n'était autorisée que pour le seul trafic longue distance et, au niveau local, téléphone et télévision étalent séparées.

Les syndicats de médecins se déchirent sur fond de négociation du plan Juppé entre le pouvoir et les patrons

La justice enquête sur la gestion de la formation médicale continue

UNE INFORMATION judiciaire vient d'être ouverte à Paris à la suite d'une plainte contre X pour « abus de confiance, faux et usage de faux » déposée par le syndicat MG-France et son président, le docteur Richard Bouton. Elle est provoquée par deux expertises confidentielles des fonds de la formation des médecins libéraux, qui démontraient l'existence d'« anomalies » - surfacturations. notes d'honoraires indues, etc. dans la gestion des actions de formation médicale continue.

Deux syndicats « concurrents » de MG-France - la Confédération des syndicats médicaux français (CSMF) et le Syndicat des médecins libéraux (SML) sont mis en cause. Cette affaire risque de compromettre les négocations entre le gouvernement et les syndicats médicaux sur la mise en œuvre du plan Juppé ainsi que les négociations conventionnelles.



La controverse s'envenime

M. Juppé exige le « donnant-donnant » sur l'emploi

ALAIN JUPPE a relance, jeudi le février, la polémique avec les chefs d'entreprise en annonçant qu'il «ne prendra pas d'autres mesures d'allègement des charges s'il n'y a pas de donnant-don-nant » de la part du patronat, sommé de se joindre au devoir chant des jeunes. Le premier ministre appuyait ainsi les critiques adressées par le chef de l'Etat, le 25 janvier, lors de sa visite dans les Deux-Sèvres, aux grandes entreprises accusées « d'avoir empoché les bénéfices de la baisse du colit du travall sans contrepartie en termes de créations d'emplois ...

Jean Gandois avait répliqué, leudi, qu'il ne faut pas « passer son temps à dire du mal » des entreprises. Le président du CNPF alimentait ainsi une polémique rituelle entre le patronet et les gouvernements successifs. Sous la gauche, comme lors des cohabitations, en 1986 et en

deaux aux entreprises » en allégeant impôts et prélèvements socianz, puis leur reproche de ne pas participer à la lutte contre le chômage. Le patronat réplique que « l'emploi ne se décrète pas ».

Il fait valoir aujourd'hul, par la bouche de ses représentants comme Arnand Leenhardt (métallurgie), Jean Domange (bâtiments) ou Henri Laciman (mobilier de bureau), qu'aucune décision d'investissement on de recruitement ne peut être imposée aux entrepreneurs, seuls capables d'apprécier si la demande est suffisante pour autoriser des engagements risqués en raison de la récession en cours. Par ailleurs, Pierre Richard, PDG du Crédit local de Prance, déclare dans un entretien accordé au Monde que les chefs d'entreprise ont besoin de savoir « de quoi demain sera falt ».

« Carla's Song » ou l'aventure des sandinistes



KEN LOACH

APRÈS Land and Freedom qui retraçait l'histoire des trotskistes du POUM dans la guerre civile espagnole, Ken Loach tourne au Nicaragua l'aventure des sandinistes confrontés à la contre-révolution. Un hommage à ceux qui ont lutté contre la dictature somoziste. Carla's Song, qu'il réalise actuellement, retrace Phistoire d'un chauffeur de bus écossais qui, par amour pour une jeune Nicaraguayenne, décide de se rendre dans son pays en proie aux horreurs de la guerre.

Le cinéaste a vu dans ce scénario écrit par un jeune avocat de Glasgow l'occasion de s'attaquer à la politique que menait Washington dans son arrière-cour d'Amérique centrale, dans les années 80. Une politique définie par le gouvernement de Ronald Reagan qui provoqua l'étouffement d'un pays engagée dans la voie communiste. Commencé à Glasgow, le tournage de Carla's Song continue dans un petit village perdu dans le nord du Nicaragua, avec la participation de ceux qui furent les combattants d'hiet, sandinistes on contras, et qui placent dans l'élection présidentielle du 20 octobre 1996 l'essentiel des espoirs qui leur

Lire page 22



Le « grand soir » du franc-mark vu par la Deutsche Bank

de notre correspondant Heinrich Heine vantart deja, au siecie der nier. « l'instinct politique des gens de Bourse ». En plaidant pour une union monétaire précipitée entre la France et l'Allemagne, Ulrich Cartellieri, membre du directoire de la Deutsche Bank, vient sans aucun doute de confirmer la justesse de cette intuition. Alors que le doute paraît gagner de nombreux esprits en Europe et que la mise en place début 1999 de la monnaie unique paraît de plus en plus improbable - y compris dans l'esprit des Européens les plus convaincus, comme Jacques Delors -, voilà qu'un des plus hauts représentants du monde des affaires d'outre-Rhin prend la parole pour dire en substance : « Al-

ions-y tout de suite avec la France I > « S'il est vrai que la convergence et l'entrecroisement des économies française et allemande sont suffisamment avancées pour permettre une union monétaire entre les deux pays - et telle est la supposition de départ -, alors, il devrait être possible de sauter le pas qui peut éviter une grande crise en Europe ~ autrement dit une fixation bilatérale des parités entre le franc et le mark. » En s'exprimant locaux de la représentation permanente de la | allemands devrait avoir suffisamment de tellieri a lancé un véritable défi aux dirigeants politiques français et allemands.

Même si Ulrich Cartellieri parle uniquement en son nom, il n'est pas inutile de rappeler que la Deutsche Bank est la première banque privée en Europe, que ses prises de position ne laissent personne indifférent en Aljemagne (déjà en 1990, elle s'était exprimée en faveur d'une union monétaire rapide avec l'ex-RDA), et que le chancelier Kohl a touiours entretenu de très étroites relations avec ses dirigeants.

Dès lors, le scénario du « grand soir » monétaire verra-t-il le jour ? Il s'agirait ni plus ni moins d'introduire par surprise une monnaie unique franco-allemande, à laquelle se rallieraient les monnaies déjà comprises dans la « zone-mark ». Autrement dit, toujours selon Ulrich Cartellieri, « la Bundesbank serait implicitement liée par un devoir d'intervention illimitée en faveur du franc ». Une situation qui garantirait la crédibilité de la nouvelle monnaie et permettrait de prévenir toute attaque spéculative. La seule évocation d'un tel scé-

en ces termes, mercredi 31 janvier, dans les | nario par l'un des plus éminents banquiers poids pour taire renechir les specii autre « gnomes » de Londres ou de Zurich.

Que deviendront, si cette hypothèse voit le jour, les autres monnaies européennes ? Pour ce dirigeant de la Deutsche Bank, les pays du «noyau dur » exerceront une « attraction magnétique » sur ceux de leurs partenaires qui en seront d'abord exclus, même si un système monétaire européen « bis » sera nécessaire pour éviter une course à la dévaluation.

D'après Ulrich Cartellieri, cette initiative, comparable à la création du Système monétaire européen (SME) par Helmut Schmidt et Valery Giscard d'Estaing en 1978, permettrait d'éviter « de sévères turbulences » sur les marchés des changes, qui interviendront des lors que les marchés auront des doutes sur la réalisation de l'union monétaire en 1999. Selon l'économiste en chef de la Deutsche Bank, ces spéculations n'épargneraient pas le deutsche mark, avec toutes les conséquences négatives imaginables pour l'économie alle-

Lucas Delattre

■ Le président italien désigne M. Maccanico

Le juriste Antonio Maccarico est cher-

Jacques Chirac devant le Congrès

Le président de la République a invité les parlementaires américains à verir. en aide aux pays les plus pauvres et à honorer leurs engagements vis à vis de

Détente monétaire en Europe

La Buridesbank et la Banque de France ont assoupli, jeudi 1" février, leur politique monétaire. p. 15 et notre éditorial p. 12

■ La Basse-Seine à l'horizon 2015

L'Etat veut aménager une « réserve naturelle » de plus de 10 000, hectares dans l'estuaire de la Seine. p. 7

■ Enquête sur le roi de l'opium

Le seigneur du Triangle d'or de la drogue, Khun Sa, a choisi de négocier avec les généraux birmans. p. 10

■ Le Quinze de France attaque par le centre

Alain Penaud s'intercale dans le dispositif français qui rencontre samedi l'Ecosse à Edimbourg.

■ La photo dans l'ère multimédia

Une nouvelle pellicule va permettre de faire apparaître les photos en quelques minutes sur un écran d'ordinateur ou

de desenseul.	
France 6	Seux
SOCIETE I	Abonnecents
Horizons 78 Carnet 13	Méteorologie Culture
Finances/march/s 16	Guide Cultures
Attleand hai18	Radio-Television

Où sont passés les « monstres sacrés »?

SAUF MORT violente, quel homme public, dans la France d'aujourd'hui, pourrait-il rêver d'un deuil à la mesure de celui qu'a provoqué la fin de Prançois Mitterrand? L'extrême, pour ne pas dire l'excessive, médiatisation de l'événement ne suffit pas à tout expliquer. Elle n'aurait pas eu cette am-pleur si les plus cyniques n'avaient pas été convaincus de tenir là un « sujet » majeur, répondant à une émotion très profonde, elle-même née du sentiment qu'on ne reverra pas de sitôt à la tête de l'Etat un personnage d'une telle envergure : un de ces « monstres sacrés » dont l'exceptionnel talent relativisé les

Eschyle, Shakespeare, Racine, pour ne citer qu'eux, en ont mis plus d'un sur les tréteaux, et l'expression ne s'est longtemps appli-quée qu'au théâtre, au point de fournir à Cocteau le titre d'une pièce sur le sujet : il faut dire qu'à l'époque, entre Michel Simon, Guitry, Popesco, Raimu et tant d'autres, ou avait l'embarras du choix. Et l'on ne parle pas des stars d'Hollywood ou des prime donne (et signori) du bel cauto. C'est sans doute un signe des temps que ces personnages hors série aient tendance aujourd'hui à se faire plus

rares. La même constatation s'impose à propos de la scène politique et de ses vedettes, ces mots d'un emploi on ne peut plus courant soulignant tout ce qu'elles doivent au spectacle.

Il en a toujours été plus ou moins ainsi, mais la télévision a changé les dimensions du phénomène. Louis XIV en tête, les rois jouaient pour leur cour. Puis est venue l'époque de l'éloquence, et avec elle celle des avocats et des professeurs : pour prendre le pou-voir et le garder, il leur fallait avant tout convaincre des Parlements de notables. Ce sont les masses qu'il convient à présent de séduire.

Comment s'en étonner? Parmi ceux qui, dans un passé relativement récent, y ont le mieux réussi, on trouve trois personnages qui étaient montés sur les planches. Ronald Reagan, acteur de série B dont pas une chancellerie n'avait prévu l'élection, et que son indifférence envers les dossiers ne privait ni d'un don exceptionnel de communication, ni, à l'occasion, d'une assez jolie capacité d'intui-

André Fontaine



discours pour protester contre les es-sais nucléaires français, le président

plaidé en faveur d'un soutien à l'ONU et d'une aide plus généreuse en fa-veur des pays les plus pauvres. • LA DÉFENSE a constitué le deuxième thème de son discours: M. Chirac a

souhaité que l'OTAN permette aux Européens de mieux assumer leurs responsabilités en son sein. Ces changements pourraient déboucher sur une « charte transatiantique », sym-

bole d'un « partenariat renouvelé » entre les Etats-Unis et l'Europe. • LES ECHANGES commerciaux franco-américains demeurent faibles et M. Chirac

M. Chirac appelle Washington à ne pas céder à la tentation du repli

Devant le Congrès américain, le président français s'est aussi fait l'avocat d'une « charte transatlantique » qui permettrait à l'Europe, après une réforme des missions de l'OTAN, de mieux s'affirmer en son sein

WASHINGTON

de nos envoyés spéciaux Sans doute revenait-il à un chef de l'Etat français issu du mouvement gaulliste, donc insoupconnable de pro-américanisme béat, d'exhorter les Etats-Unis à rester actifs sur la scène internationaie. Tel aura été, en tout cas, le message que Jacques Chirac s'est employé à délivrer à Washington. jeudi 1º février, et qu'il a notamment martelé devant le Congrès. Comme s'il était urgent de détourner l'Amérique de toute tentation de repli sur ses problèmes inté-

« Aujourd'hui comme hier, le monde a besoin des Etats-Unis, a lancé M. Chirac. Votre engagement reste nécessaire pour faire progresser la paix, la démocratie et le déveioppement » L'injonction a laissé l'assemblée de marbre. Il est vrai que le président français s'adressait à un Congrès où, chez les républicains comme chez les démocrates, nombre d'élus considèrent l'aide au développement comme une entreprise sans espoir, l'Europe, comme délivrée de toute menace depuis la dissolution de l'URSS, et l'ONU, comme une organisation minée par une hureaucratie incompétente.

RISOUE D'INGÉRENCE

Avant tout préoccupé par le déficit abyssai des finances fédérales et, en pleine année électorale, par les questions intérieures, le Congrès n'était pas disposé, a priori, à se passionner pour la visite d'un chef de l'Etat français - laquelle n'a d'ailleurs été mentionnée dans aucun des grands jour-

naux télévisés du soir. M. Chirac n'ignorait visiblement pas l'obs-tacle ni le danger qu'il courait d'être accusé d'ingérence dans la campagne pour l'élection présidentielle américaine en défendant des positions - sur l'aide extérieure et l'ONU, notamment – qui sont à l'opposé des thèses républicaines.

Il les a contournés en situant son propos à un niveau plus élevé. Il s'agissait d'appeler les Etats-Unis à retrouver la créativité et le sens des responsabilités dont ils ont fait preuve en 1945. « Au lendemain de la victoire sur le nazisme, a rappelé M. Chirac, les Etats-Unis ont contribué, plus qu'aucun autre pays, à faconner le monde de l'aprèsguerre. » Ils doivent en faire autant pour le monde de l'après-guerre froide. Et le chef de l'Etat de louer les « Nations unies, seule organisation universelle et légitime ». « Aidons-les à se réformer ! Ne leur refusons pas les movens de réussir », a. poursuivi M. Chirac. Or les élus américains n'acceptent pas de voter les crédits nécessaires au paiement des arriérés - 1 milliard de dollars - que les Etats-Unis out accumulés sur leur contribution obligatoire au budget de l'Organisa-

« N'abandonnons pas à leur sort les pays les plus pauvres de notre planète, notamment les pays d'Afrique », a poursuivi M. Chirac, relevant que l'Europe apporte aux pays pauvres « trois fois plus que les Etats-Unis ». « Mes amis, dans ce domaine aussi, le monde a besoin de vous, a-t-il encore assuré; nos difficultés ne doivent pas nous détourner de nos obligations à l'égard des pays les plus démunis. »

Blanche, le président Bill Clinton a remercié M. Chirac de s'être fait, devant le Congrès, l'avocat d'une politique plus généreuse d'aide au développement. M. Clinton a toutefois fait remarquer, devant la presse, que si la contribution américaine n'était certes pas ce qu'elle

Lors de l'entretien qu'il a eu avec somme, il fallait expliquer aux réaffirme un principe : « L'engage-lui, dans l'après-midi, à la Maison Américains que si la France s'est ment politique des États-Unis en Eu-Américains que si la France s'est rapprochée de POTAN - ce dont M. Clinton s'est félicité à plusieurs reprises -, ce n'était pas pour revenir à la situation ayant prévalu avant son retrait des structures militaires intégrées de l'Alliance mais afin d'y favoriser une double mouvement : d'un côté, la refonte de



pourrait être, il fallait aussi tenir ses missions, pour tenir compte de compte du fardeau financier que supportent les Etats-Unis pour participer à la défense de ses alliés, en Europe comme en Asie.

La défense a, précisément, été le deuxième thème abordé par Jacques Chirac à Washington, qui, en la matière, s'est voulu le porte-... parole de l'Union européenne. En .. D'une part, le président français

la disparition de la menace soviétique ; de l'autre, une réforme qui permettrait d'affirmer, au sein de l'Alliance, une identité européenne

en matière de défense. A terme, cette double évolution pourrait débeucher sur une pouvelle « charte transatiantique ».

voir utiliser le matériel et la logistique de l'OTAN - largement américains - pour des opérations en Europe auxquelles ne participeraient pas directement les Etats-Acquis depuis le conseil atlantique de 1994, le principe tarde à

leurs troupes terrestres. »

être mis en pratique. Il ne suscite pas d'enthousiasme forcené chez nombre de membres de l'Union européenne, qui se satisfont par-faitement de l'OTAN telle qu'elle fonctionne aujourd'hui. Il se heurte à la réticence de certains américains qui imaginent mal que Washington n'ait pas son mot à dire sur le déroulement d'une opération impliquant tout de même les Etats-Unis, seraît-ce du simple point de vue matériel. Les Français estiment avoir reçu

mettre aux alliés eurapéens d'assu-

les moyens de l'OTAN, leurs respon-

que les Européens devraient pou-

des signaux positifs des Américains sur cette question du « pilier européen » de l'OTAN. M. Clinton aurait laissé entendre à son hôte que l'affaire « était bien partie » pour aboutin Le visal test viendra vie streniu reiment al arin.

Alain Frachon de Berlin, Le sujet n'a guère suscité

de réactions au Congrès, où M. Chirac n'a été interrompu par rope et leur présence militaire sur le les applandissements des élus que sol européen demeurent un facteur lorsqu'il rappela que la France essentiel de la stabilité et de la séavait définitivement mis fin à ses curité du continent. » De l'autre, il essais nucléaires dans le Pacifique. milite pour un changement: «La M. Chirac n'en a pas moins rappelé réforme [de l'Alliance] doit perqu'il se ferait le plus ardent défenseur de la signature, cette année. mer pleinement, en s'appuyant sur du traité barmissant toute forme d'expérimentation nucléaire milisabilités, là où les Etats-Unis n'estitaire, objectif que M. Clinton a meront pas devoir intervenir avec rangé parmi ses « priorités ».

Concrètement, cela veut dire

Lors des entretiens élargis - Hervé de Charette, le ministre des affaires étrangères, et Charles Millon, son homologue à la défense, faisaient partie du voyage, ainsi ou'Yves Galland, ministre délégué aux finances et au commerce extérieur -, il fut question du Proche-Orient, de l'Iran (la France dénonce fermement un projet de loi américain qui pénaliserait les sociétés étrangères commerçant avec ce pays) et, surtout, de la Bosnie. M. Chirac avait entamé sa visite en remettant la légion d'honneur aux femmes de trois responsables américains tués dans un accident sur la route de Sarajevo.

Il fut encore question de la préparation du prochain sommet du G 7, qui se tiendra en juin à Lyon. Afin de souligner l'importance qu'il attache à l'aide au développement, M. Chirac a obtenu des Américains que le président de la Sanque mondiale, celui du Fonds monétaire et le secrétaire général de l'ONU soient présents à Lyon.

= =

« J'appelle à un partenariat renouvelé entre l'Europe et l'Amérique »

Voici les principaux extraits du discours prononcé, jeudi 1º février, par Jacques Chirac devant le Congrès des Etats-Unis :

« Nos intérêts ne sont pas toujours identiques. Mais la France a été dès l'origine, et res-

tera, à égalité de droits et de devoirs. l'allié des Etats-Unis. Un allié sûr. Un allié solide. (...) Notre action commune en Bosnie souligne la nécessité pour l'Alliance de s'adapter à un univers différent de celui

qui l'a vue naître. Cette réforme doit d'abord préciser les modes d'action qui lui permettront de répondre efficacement aux situations imprévisibles de l'après-guerre froide. Mais la réforme doit aussi permettre aux alliés européens d'assumer pleinement, en s'appuyant sur les moyens de l'OTAN, leurs responsabilités, là où les Etats-Unis n'estimeront pas devoir intervenir avec leurs troupes terrestres. Il nous faut imaginer (...) ce pilier européen au sein de l'Alliance (...), qui doit devenir peu à peu une réalité avec l'Union de l'Europe occidentale.

» La France, dans cette situation nouvelle, est prête à prendre toute sa part à cette entreprise de rénovation. (...) Je tiens à confirmer aujourd'hui l'esprit d'ouverture et de disponibilités avec lequel la France aborde cette adaptation de l'OTAN, y compris de son volet militaire, pour autant que l'identité européenne pourra s'y affirmer pleinement. (...) J'appelle à un partenariat renouvelé entre l'Europe qui se construit, y compris dans le domaine de la défense, et nos alliés nord-américains. L'aboutissement de cette entreprise pourrait être l'adoption, le moment venu, d'une Charte transatlantique, qui marquerait solennellement, pour le siècle prochain, la vitalité de

notre alliance. » La meilleure sécurité, c'est aujourd'hui la solidarité. Et c'est parce qu'elle en est convaincue que l'Europe apporte aux pays pauvres chaque année plus de 30 milliards de dollars, trois fois plus que les Etats-Unis. (_) Bien sûr, votre grande nation doit faire face aux contraintes budgétaires. L'Europe aussi. La France aussi. Mais nos difficultés ne doivent pas nous détourner de nos obligations à l'égard

voir le désarmement et combattre la prolifération des armes de destruction massive. La France a achevé pour toujours ses essais nucléaires, après une ultime série qui garantit la fiabilité et la sécurité de sa capacité de dissuasion. Conjuguous nos efforts pour que 1996 soit l'année de la signature du traité d'interdiction complète et définitive des essais, sur la base de cette « option zéro » que la France et les Etats-Unis ont été les premiers à proposer.

commerce (...). Sachons résister aux tentations unilatéralistes ! Je pense à l'Association internationale pour le développement de la Banque mondiale. (...) Permettons-lui ensemble de Lyon. Saisissons cette occasion pour mieux coordonner nos politiques économiques et fi-

» C'est ensemble que nous devons promou-

 Conjuguous enfin nos efforts au sein des organisations que nous avons fondées. Je pense aux Nations unies. (...) Aidons-les à se réformer! Ne leur refusons pas les moyens de réussir. Je pense à l'Organisation mondiale du poursuivre son action. Je pense enfin au G7, dont la France accueillera le sommet en juin, à

Boycottage au Congrès et fou rire présidentiel

essais nucléaires français, 170 des 535 membres du Congrès ont boycotté l'intervention de Jacques Chirac. Une solvantaine de jeunes gens et jeunes filles en uniforme out donc été invités à « boucher les trous » dans les travées. Durant la conférence de presse conjointe, les journalistes américains out presque exclusivement posé des ques-tions de politique intérieure à Bill Clinton. L'un d'eux a souligné que les républicains accusaient le chef la Maison Blanche d'avoir un « jangage de droite » et une « politique de gauche ». Réponse de M. Clinton : « Vous savez, je suis encore un peu à la ganche d'Attila le Hun. » Et M. Chirac, à ses cotés, d'Intervenir : « Je ne me suis pas senti visé. » L'échange a provoqué le fou rire de Bill Clinton, dont il avait déjà fait ia démonstration avec Boris Eltsine en octobre 1995.

Les échanges commerciaux restent faibles mais les investissements augmentent

WASHINGTON de notre correspondant

Le président Chirac a souhaité que la France soit aussi un « partenaire privilégié » de Washington dans le domaine économique. Elle ne l'est pas encore : la part globale de la France dans le volume des échanges extérieurs des Etats-Unis est passée de 3 % en 1990 à 2,4 % au milieu de l'année 1995. L'Hexagone se situe aujourd'hui au dixième rang, à la fois en tant que pays fournisseur (derrière Singapour) et client (derrière Hongkong) des Etats-Unis. Ces échanges ne représentent que 0,5 % du PNB américain et

moins de 2,5 % du PNB français. Les Etats-Unis constituent cependant le premier pays d'accueil des investissements français, et Paris améliore sa position dans ce domaine. Avec un montant d'investissements (en terme de stocks) évalué à 33,5 milliards de dollars (167 milliards de francs) en 1994, elle se place au sixième rang. Elle est devancée par le Japon, le Royaume-Uni (chacun environ 100 milliards de dollars) et les Pays-Bas, mais elle se classe non loin de l'Allemagne et du Canada. La progression des investissements directs est significative, atteignant 60 % du volume des exportations françaises en 1994, contre la moitié en 1990. Les Etats-Unis, de leur côté, occupent tou-

tissement étranger en France, à la fois en termes de flux et de stocks, et les investisseurs américains placent la France au quatrième rang dans leur liste de « payscibles.», derrière la Canada, le

Mexique et le Brésil. Les Américains ont souvent l'impression que l'Hexagone exporte surtout des produits agroalimentaires et de luxe (vins et spiritueux, parfums, etc), alors que ceux-ci ne représentent respectivement que 5% et 3% du total. Les produits à forte valeur ajoutée et souvent de haute technologie constituent près des deux tiers des ventes françaises, en particulier dans les secteurs de l'aéronautique, de l'énergie, de la construction, de l'électronique et de l'informatique.

Les relations commerciales entre les deux pays sont assez de la balance commerciale des Etats-Unis avec la France se situe à 82 %. Ce point fait cependant l'objet d'un différend. Washington indique que les Etats-Unis sont passés d'un déficit de plus de 500 millions de dollars (2,5 milliards de francs) à un excédent de l'ordre de 3 milliards de dollars (15 milliards de francs) en 1994, alors que Paris estime que le déficit français était encore de 14 milliards de francs en 1994.

Le puzzle d'une nouvelle politique de défense

de la nouvelle politique de défense que le président de la République



met en place par petites touches. Provoquée à la fois par les bouleversements géostraconsécutifs à la

disparition du bloc communiste et par la nécessité de pratiquer des économies, y compris dans les budgets militaires, une telle réforme a déjà été réalisée par nos principaux été qu'esquissée en France, dans le Livre blanc sur la défense. Ce texte de 1994 reflétait encore

les contraintes de la cohabitation entre un président socialiste qui ne voulait pas être accusé de toucher aux tabous de la vulgate gaulliste et un premier ministre qui craignait les effets électoraux d'éventuelles

mêmes contraintes et, après avoir terminé la dernière campagne d'essais mucléaires, il est en mesure de renouveier la doctrine de sécurité de la France. Le chantier est cependant loin d'être achevé et les mesures parcellaires qui ont été décidées ou simplement évoquées au cours des dernières semaines font encore l'effet d'un puzzle épars.

Quelle logique commune soussuasion nucléaire, le soutien à l'interdiction totale des essais et à la non-prolifération, la proposition de « dissugsion concertée » avec nos alliés européens, voire avec une Alliance atlantique rénovée, la création d'une identité européenne de défense, la réforme du service militaire qui pourrait déboucher sur sa suppression et, enfin, la restructuration de l'industrie de l'arme-

Les grandes tendances apparaissent cependant. Dans le monde de l'après-guerre froide, le numinimale - garde son importance pour dissuader une éventuelle menace contre nos intérêts vitanx ; à deux réserves près : d'une part, ces intérêts vitaux ne peuvent se concevoir sans tenir compte de ceux de nos partenaires européens; d'autre part, les risques concernent moins une attaque massive contre nos frontières qu'une déstabilisation du continent par des conflits locaux. Pour y faire face, il faut pouvoir projeter des forces (y compris en dehors de l'Europe), rapidement et efficacement, ce qui suppose une professionnalisation

beaucoup plus poussée. **QUATRE DOSSIERS**

Cette stratégie ne peut être purement nationale si l'Europe veut exister par elle-même. C'est pour cette raison que les Européens doivent coopérer aussi pour la fabrication des armements, des matériels de renseignements, de transport et de surveillance, afin que leur industrie soit concurrentielle face

stratégie ne peut pas être non plus strictement européenne si elle doit avoir une chance de succès : d'où l'intégration dans un ensemble occidental, garantissant l'engagement américain mais respectant l'équilibre entre les deux rives de l'Atlan-

Le Comité stratégique, présidé par le ministre de la défense Charles Milion, débat depuis plusieurs mois de quatre dossiers : dissuasion nucléaire, format de l'armée, professionnalisation et service militaire, industrie de l'armement. Les résultats devraient être soumisprochainement pour arbitrage au chef de l'Etat, avant un débat d'orientation qui pourrait avoir lieu à l'Assemblée nationale et au Sénat. dans la deuxième quinzaine de mars et la présentation d'un projet de loi sur la programmation militaire à la fin du printemps. C'est alors que se dessinera vraiment la nouvelle politique française de dé-

Daniel Vernet jours la première place de l'inves-

Antonio Maccanico est chargé de former le nouveau gouvernement en Italie

Il devra tenter de dégager un consensus sur la réforme des institutions

Antonio Maccanico a été choisi jeudi 1º février par le président de la République italienne, Os-car Luigi Scalfaro, pour tenter de former un

l'économie et des finances ont exprimé leur sa- sue serait incertaine.

gouvernement soutenu par la gauche et la droite. Les marchés et les experts italiens de court terme, des élections législatives dont l'is-

ROME

de notre correspondante Après un mois de crise politique consécutive à la démission du gouvernement de « techniciens » de Lamberto Dini, le président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, a finalement chargé, jeudi 1º février, le juriste Antonio Maccanico, de tenter de former un gouverne-

Autonio Maccanico est un expert en questions constitutionnelles, âgé de soixante et onze ans et sans grande visibilité jusque-là, mais qui depuis qu'il est entré à la Chambre des députés comme fonctionnaire, en 1947, n'a pratiquement pas quitté la « machinezie » institutionnelle et politique. Membre de la représentation italienne à Bruxelles pour préparer l'élection du Parlement européen ; secrétaire général de la Chambre des députés ; secrétaire général de la présidence de la République; physicurs fois ministre, sous-secrétaire à la présidence du Conseil en 1993-1994, Antonio Maccanico est ce qui se rapproche le plus en Italie du « grand commis de l'Etat ».

Il a aussi à son actif une jeunesse politique au Parti communiste (qu'il quitte en 1956 lors des événe-

comme sénateur du Parti républicain en 1992. Antonio Maccanico a su traverser toutes les turbulences politiques, des gouvernements démocrates-chrétiens aux « technico-politiques », sans jamais perdre sa réserve ni cublier de se faire de nouveaux amis. Proche de Cesare Romiti, le successeur désigné de Giovanni Agnelli à la tête de Fiat, laïc mais apprécié de certains milieux démocrates-chrétiens, prisé

puissent être acceptés à la fois par une gauche qui s'est battue pour un gouvernement Dini-bis et par une droite dont la composante extrême, l'Alliance nationale de Gianfranco Fini, avait mis son veto à M. Dini. La qualité principale de ce compromis est d'éviter une nouvelle fois la convocation d'élections que bien peu souhaitaient, vu l'incertitude née de la fragmentation politique actuelle.

Un choix loin de satisfaire tout le monde mais c'est l'un des rares qui puissent être acceptés à la fois par la gauche et la droite

dit-on par la Maçonnerie, épris d'art et de musique, M. Maccanico a aussi des rapports très étroits avec la haute finance. Neveu du grand banquier Adolfo Tino, un des fondateurs de la « Mecque » du capitalisme italien qu'est Mediobanca, il fut directeur de cette banque d'affaires.

Le choix d'Antonio Maccanico est loin de satisfaire tout le monde (notamment chez les communistes, la Ligue et les Verts), mais c'est sans doute l'un des rares qui

Les deux plus ardents négociateurs de ce compromis ont été ceux qui justement avaient le plus à redouter une défaite électorale : à gauche, le secrétaire du Parti démocratique de la gauche, Massimo D'Alema, actuellement contesté, et à droite Silvio Berhisconi, Talonné nar son allié de droite Gianfranco Fini dont le parti est crédité de 20 % d'avis favorables dans les sondages, M. Berlusconi est soudain devenu une « colombe » de la négociation pour éviter les élec-

tions et maintenir ainsi son « lea-

dership » à droite. M. Maccanico a expliqué qu'il comptait former un gouvernement « de très large participation parlementaire », destiné à « accomplir les réformes constitutionnelles », parmi lesquelles « une large autonomie régionale qui s'inspirerait du fédéralisme » ou encore « un renforcement du pouvoir éxecutif ».

Son mandat serait ainsi de « consolider » au sein d'un gouvernement le « consensus » esquissé entre la droite et la gauche. Un gouvernement « tutti-frutti » en somme qui ne leserait personne, et ce, pour assurer la stabilité politique qui manque au pays, par le biais de réformes fondamentales comme, par exemple, l'introduction du régime semi-présidentiel à la française, voulu par la droite comme préalable à toute discussion. Mais encore faudrait-Il pour cela qu'un accord de base sur les réformes d'urgence soit vraiment mis au point. Mission impossible pour Antonio Maccanico, qui commence ses consultations ce vendredi? Peut-être pas, l'épouvantail des élections peut encore faire bien des miracles.

Marie-Claude Decamps

Les « gueules noires » de Russie et d'Ukraine font grève

Les mineurs protestent contre le non-paiement par les pouvoirs publics de leurs salaires depuis plusieurs mois

MOSCOU

de notre correspondante « Ils trouvent de l'argent pour la guerre en Tchêtchénie, ils en trouveront bien pour les mineurs. » Tel est l'argument des milliers de « gueules noires » qui out défilé, jeudi 1º février, dans la mit polaire de Vorkouta, en réclamant au passage la démission du gouvernement. Il a été repris par 90 % des quelque six cent mille mineurs russes, en grève depuis ce jour, pour réclamer leurs arriérés de salaires depuis deux, trois, voire cinq mois. Le mouvement est donc quasi général, contrairement à ceux que les mineurs, un des rares segments organisé de la population, mènent chaque hiver depuis des années, notamment en 1991 quand ils ont pratiquement amené Boris Elisine an pouvoir

Après avoir annoncé au pays une « correction du cours des réformes dans un sens plus social » au premier. semestre 1996, tout en affirmant, à l'adresse du Fonds monétaire international (FMI), que la «stabilisation » sera à nouveau de mise aorès l'élection, le président russe pousse hi-même les millions d'ouvriers et d'employés mécontents à senforcer

la pression. Les enseignants finissalent, jeudi, une grève de trois jours, les contrôleurs aériens s'y préparent et même des militaires ont annoucé leur intention de manifester à Moscou. Les retraités qui oot la force d'assiéger les succursales du Fonds de retraite en quasi-faillite ne sont pas mentionnés par la presse. Tous réclament le versement des arriérés. Mais ces retards ne sont que la partie visible de l'iceberg des « nonfortement aggravés fin 1995 avec la réussite proclamée de la «stabilisa-

tion » de l'économie russe. Selon des données gouverne-

mentales, rendues publiques par l'économiste en chef Anatoli Tchoubais avant son renvoi le mois demier, 45 % de ces dettes (plus de 10 milliards de dollars) sont celles des entreprises et de l'Etat aux fourmisseurs, 28 % représentent les impôts non perçus par l'Etat, et 3,7 %, sculement, les dettes de l'Etat à ses

RESTRUCTURATION

Pour les mineurs, le gouverne ment a annoncé, jeudi soir, que les 600 milliards de roubles (126 millions de dollars) dus par l'Etat depuis novembre 1995 « viennent d'être versés ». Mais les syndicats ont maintenu leur mot d'ordre : ils veulent aussi porter à 10,4 trillions de roubles (2,2 milliards de dollars) le plan de restructuration de leur ecteur, bien entendu largement déficitaire. Un tel plan, prévu dans le budget 1996, a été mis au point justement par Anatoli Tchoubais et les mineurs craignent qu'il ne soit abandonné avec son auteur. Il prévoit aussi des versements réguliers par les clients « privatisés » des mines désormais autonomes, bien que subventionnées. Mais un «plan », dans ce domaine, ne tient pas compte des « directeurs de mines qui passent des contrats avec des amis ou des financiers craquiera qui fort des placements avec nos subvertions », seion un syndicaliste.

Le problème est général. Il est même plus grave en Ukraine : près d'un million de mineurs du Donbass se sont mis en grève, jeudi. Si en Russie une grève de mineurs affecte en priorité les régions d'Extrème-Orient qui n'ont guère d'autre source d'énergie, en blique entière, qui n'a ni gaz ni pétrole même sielle a Telpenobyl.

Combat de chefs en Espagne en vue des législatives du 3 mars

Le résultat du scrutin pourrait dépendre du choc entre Felipe Gonzalez et José Maria Aznar

MADRID

de notre correspondant La campagne pour les élections

tout l'occasion d'un affrontement direct entre le premier ministre sortant, Felipe Gonzalez, et le prétendant à sa succession, José Maria Aznar, responsable du Parti populaire (PP). De ce choc frontal devrait se décider une part non négligeable des votes. C'est aussi l'unique occasion pour le chailenger du chef du gouvernement de faire valoir ses atouts, comme ce fut le cas lors du premier débat télévisé du scrutin de juin 1993, qu'il remporta haut la

José Maria Aznar sait que sa cote personnelle dans l'opinion publique est inférieure à celle de Feline Gonzalez (36.9 % contre 32.5 %), bien que le dernier sondage donne à son parti 6,9 points d'avance sur les socialistes. Un face-à-face pourrait être, pour lui, une opportunité à saisir afin de surmonter ce handicap.

PARTAGE DU TEMPS DE TRAVAIL José Maria Aznar va-t-il pourtant refuser définitivement la bataille. comme le laisse prévoir la décision du comité de campagne du PP, lequel a rejeté les face-à-face et opté pour des débats triangulaires en compagnie d'Izquierda Unida (IU, gauche unie, coalition dominée par le Parti communiste)? Les stratèges de la droite savent très bien que la présence de IU favorisera cette troisième force politique au détriment des socialistes, même si cela signifie surtout que le dirigeant du PP refuse de descendre seul dans l'arène, de faire front. « Il a peur de Felipe Gonzalez et veut donc avoir quelqu'un avec lui pour l'aider. C'est un politicien sans consistance, robotisé, qui partique à l'idée de s'affronter à Gonzalez », tranche Cipria Ciscar, responsable de la campagne socia-

Sur le thème « l'Espagne en positif », le PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) a profilé sa campagne sur trois grands axes : l'emploi, la compétitivité de l'économie et la défense des acquis sociaux. Le chômage sera, comme en 1993, an centre des préoccupa-tions, puisque 22,7 % de la popula-tion active (3,5 millions de personnes) est sans travail en dépit d'une nette amélioration en 1995. Felipe Gonzalez a lancé l'idée du partage du temps de travail, immédiatement rejetée par le patronat et le PP. La droite s'est gaussée du chef du gouvernement lorsque ce dernier a assuré qu'il était « possible » de réduire le chômage de moitié en sept ans, comme le propose le syndicat UGT (Union générale des tra-

vailleurs). Pourquoi ne pas avoir commencé plus tôt?, a ironisé José Maria Aznar.

commencer. Les questions controversées ne manquent pas. De la réforme fiscale à la baisse des impôts en passant par la réduction du déficit public et le service militaire, tout est matière à controverses. La prise de position du patron de la Banque Santander, Emilio Botio, en faveur du PP, et celle du président du patronat, José Maria Cuevas, exigeant de la droite, lorsqu'elle sera au pouvoir, de faciliter davantage les pro-

que la réforme fiscale favorisera les mais qu'il a préféré inclure dans sa riches, que la baisse des impôts est liste son ancien ministre de l'intéquée ». Les tergiversations de José Maria Aznar sur la réduction des charges fiscales out également suscité des répliques amusées des socialistes sur le flou du programme

de la droite. A l'opposé, le PSOE se présente comme un parti responsable évitant la surenchère et les propositions irréalistes. Une attitude qui fait sourire le PP, lequel aligne les erreurs, la comuntion, la montée du chômage,

L'ETA revendique l'enlèvement d'un gardien de prison

Le mouvement indépendantiste basque ETA a revendiqué, jendi 1º février, l'enlèvement, le 17 janvier, d'un gardien de prison de trentesept ans, José Antonio Ortega. C'est la première fois, dans la longue liste des 79 séquestrations commises par cette organisation, que l'ETA détient simultanément deux personnes. José Maria Aldaya, enlevé le 8 mai 1995, est toujours aux mains de ses ravisseurs. Ce deuxième rapt a pour but de faire pression sur le gouvernement afin qu'il regroupe les 511 prisonniers de ce mouvement disséminés sur tout le territoire. Les élections du 3 mars seront pour Herri Batasuna, bras politique de l'ETA. Poccasion de faire une nouvelle démonstration de force et de « rejet de l'Etat terroriste espagnol ». Afin que les représentants élus soient « l'expression la plus fidèle d'un peuple torturé », Herri Batasuna. a placé en tête de liste des prisonniers et des parents de « combattants sinés » et de victimes des GAL.

cédures de licenciement et de réduire les avantages sociaux a provoqué des commentaires acerbes du côté gouvernemental. Le président du PP s'est empressé d'affirmer qu'il n'accepterait pas les propositions de M. Cuevas. Mais le spectre du « programme occulte » du PP a resurgi, d'autant que les socialistes s'acharnent à démontrer que les propositions de son principal adversaire ne sont pas réalistes,

le poids croissant des impôts. Comment un parti au pouvoir depuis treize ans peut-il convaincre l'opimon publique qu'il va faire des choses qu'il a eu largement le temps de mettre en pratique?, s'interroge la droite. Le Parti populaire dénonce l'immobilisme des socialistes et constate, amusé, que, contrairement à 1993, Felipe Gonzalez n'a pas sorti de son chapeau un joker comme le juge Baltasar Garzon

démagogique et que les comptes nieur, José Barrionnevo, mis en ac-(Groupes antiterroristes de libéra-« Pour une nouvelle majorité »

- sera le thème de la campagne du PP, dont l'objectif est d'atteindre une majorité « suffisante » afin de pouvoir gouverner sans appui extérieur. Convaincne de sa victoire, la droite est prête à diriger le pays. Il ne lui reste apparemment qu'à attendre le 4 mars. Les membres du futur gouvernement sont déjà pratiquement.

Et si la majorité « suffisante » n'était pas au rendez-vous? La question n'est officiellement pas envisagée par le PP. Un effort particulier sera fait en Catalogne et au Pays basque afin de rafter des votes aux nationalistes. Cette offensive provoque déjà quelques frictions. notamment avec Jordi Pujol, président de Convergence et Union (CIU), qui s'interroge et prend ses distances avec une formation que « la politique, le programme et les attitudes envers les autonomies régio-

nales inquiètent ». A l'inverse, Felipe Gonzalez, conscient que jamais des élections n'auront été aussi difficiles, déclare « être prêt à gagner et à perdre ». Dans un entretien accordé à El Pais, il a « présenté ses excuses pour la corruption » et a « garanti que cela ne se reproduira pas ». Dans un mois, le verdict sera tombé. Pour le moment, selon une plaisanterie répandue, « le pays vote pour une majorité PP et préfère toujours pour président Felipe Gonzalez ». Le changement et la continuité!

Michel Bole-Richard

Une épidémie de « fièvre hémorragique » sévit en Bosnie

PLUSIEURS INFORMATIONS épidémiologiques concordantes font état de la propagation d'une importante épidémie de « fièvre hémorragique » en Bosnie. Cette maladie, qui se caractérise par une insuffisance rénale aigue et des hémorragies, parfois mortelles, est due à des virus transmis à l'homme par des rongeurs (souris des champs, campagnols, rats domes-

Cette transmission peut se faire soit par contact direct, soit par inha-lation de produits biologiques des rongeurs infectés. Elle toucha plus de trois mille militaires américains durant la guerre de Corée. Les agents infectieux font partie de la familie des Hantavirus, du nom de la

rivière coréenne Hantaan. Diverses observations témoignent, depuis quelques années déjà, de la diffusion de ces virus sur le continent européen. Une équipe médicale belge spécialiste des zoonoses, dirigée par le docteur Jan Clements (bôpital militaire de la Reine-Astrid), révèle ainsi aujourd'hui dans les colonnes de la revue britannique The Lancet que les troupes américaines basées dans la région d'Ulm furent touchées, en 1990, par une bouffée épi-

démique de « fièvre hémorragique ». Ces troupes étaient stationnées sur les rives du Danube et une quinzaine de militaires durent alors être hospitalisés. On put démontrer que l'agent infectieux était un Hantavirus de souche Puumala transmis par

le campagnol des berges. « Il est important que les autorités sanifaires militaires et civiles européennes sacherit qu'une épidémie du même type sévit aujourd'hui en Bosnie, a déclaré au Monde le docteur Clements. Les troupes actuellement stationnées en Bosnie vivent dans des conditions similaires à celles ayant participé en 1990 aux manœuvres conduites dans le région d'Ulm. Oτ, oπ a déjà officiellement recensé une centaine de cas à Sarajevo et dans les territoires bosniaques parmi des civils et des militaires. Des données médicales diffusées via Internet font état d'un millier de cas et de taux de mortalité de 4 %

Jean-Yves Nau

Kiev affirme son non-alignement par rapport à Moscou et l'OTAN

de notre correspondante Russes et Ukrainiens poursuivent

leur dialogue de sourds sur l'élargissement de POTAN. Achevant, jeudi 1 février, une visite officielle de deux jours à Kiev, le ministre russe des affaires étrangères, Evgueni Primakov, s'est voulu ferme : l'élargissement de l'OTAN « n'est ni dans l'intérêt de la Russie ni dans cehii de l'Ukraine ». Soucieux de préserver leur indépendance vis-à-visde l'ancien « grand frère » russe, les Ukrainiens ne l'entendent pas tout à fait de cette oreille. L'Ukraine indépendante, répète-ton à Kiev, est un Etat neutre, « hors blocs ». Ainsi le ministre ukrainien des affaires étrangères, Guennadi Oudovenko, ne s'est-il prononcé ni pour ni contre l'élargissement de l'OTAN. Son souhait serait de voir un « développement évolutif » dans l'Alliance atlantique, processus auquel « la Russie doit être associée »,

a-t-il déclaré mercredi. Pour les autorités de Kiev, l'élargissement de l'OTAN à l'Est présente un risque immédiat : que l'Ukraine devienne, selon l'expression de Guennadi Oudovenko « un Etat-tampon entre, d'un côté, l'OTAN agrandie et, de l'autre, le pacte de Tachkent » (pacte de sécurité collective de la Communauté des Etats indépendants (CEI), que l'Ukraine a refusé de signer). Les responsables ukrainiens craignent surtout que leur République ne soit

poussée dans les bras de Moscou et contrainte de s'enrôler dans un éventuel bloc militaire « à l'Est ». Pour affirmer son identité « résolument européenne », l'Ukraine avait été, en 1994, la première République ex-soviétique à rejoindre le programme du « Partenariat pour la paix ». Un choix vivement encouragé à l'époque par Washington afin de décourager les appétits nationalistes russes.

IGUITÉ

Contrairement à ses voisins d'Europe centrale et aux pays baltes, l'Ukraine n'est pas candidate à l'intégration dans l'OTAN. Efle n'en a pas les moyens. Moscou contrôle le robinet du gaz, les oléoducs, et surveille attentivement le devenir des douze millions de Russes vivant en Ukraine.

C'était, d'ailleurs, là toute l'ambiguité de la visite à Kiev d'Evgueni Primakov, qui ne s'est pas privé d'évoquer les « liens historiques étroits » unissant les deux Républiques slaves. M. Primakov a affirmé « comprendre le souci ukrainien de ne pas devenir un Etat-tampon » entre deux blocs antagonistes, ajoutant que « ces questions seront encore discutées ». Sans doute les 4 et 5 avril, lors de la visite en Ukraine (annoncée par M. Primakov) du président russe Boris

Natalie Nongayrède





ه کذر من رالامل

Les opérations d'exhumation des victimes du génocide ont commencé au Rwanda

Une équipe américaine travaille sur le charnier de Kibuyé

Dix-huit experts américains, parmi lesquels des uner d'une fosse commune les cadavres des vicmédecins-légistes, ont commencé, depuis la mi-janvier, à Kibuyé, au bord du lac Kivu, à exhu-Cette mission leur a été confiée par le Tribunal

pénal international de La Haye (TPR), devant le-quel devront comparaître les auteurs de ces



de notre envoyé spécial L'église catholique de Kibuyé dresse crânement son petit clocher de pierres grises. Elle semble posée au bout d'une péninsule verdoyante qui s'avance dans le lac Kivu, frontalier du Zaire. La rive échancrée comme une côte bretonne donne au site un air grandiose. C'est là pourtant que plufuyant le génocide, ont été massacrés en 1994. Ils sont morts piégés sur cette langue de terre pour avoir cherché refuge dans un lieu sacré.

Dix-huit mois plus tard, l'endroit est de nouveau profané par des objets et des allées et venues incongrues. Une minuscule pelle mécanique, des groupes électrogènes, trois tentes militaires et des barbelés trônent sur le parvis. Des « casques bleus » ghanéens montent la garde. Des Blancs, bottés et revêtus de combinaisons. s'affairent. ils font partie d'une équipe de dix-huit experts de l'organisation non gouvernementale nord-américaine Médecins pour les droits de l'homme, qui travallient à la demande du Tribunai pénal international pour le Rwan-

STIGMATES ÉLOQUENTS

La mission de ces médecins légistes, radiologues, anthropologues et archéologues : inventorier le charnier dissimulé derrière l'église par les Interahamwés, les miliciens hutus, responsables, avec des militaires des ex-Forces armées rwandaises, du massacre d'au moins cinq cent mille Tutsis et Hutus modérés opposants au régime de feu le président Juvénal Habya-

Deux cent quatre-vingts squelettes ont été exhumés, depuis la mi-janvier, d'une fosse commune béante, grande comme un demicourt de tennis. Débarrassés de leurs vêtements, ils sont ensuite nettovés, radiographiés et exami-



groupés dans l'église où ces hommes s'étaient réfugiés. Ceux qui ont livré leurs secrets sont entreposés dans la chapelle, dans des sacs en plastique blanc. Ceux qui sont en cours d'examen reposent sur des tables de réfectoire, installés entre les bancs.

Les restes d'une femme d'une quarantaine d'années gardent des stigmates éloquents. Le tibia et le péroné gauches sont sectionnés à hauteur du tendon d'Achille; les os des deux mains portent sur le dessus de profondes entailles. Ainsi que les os des avant-bras à hauteur des coudes, le crâne est largement fendu et la mâchoire fracturée. Le verdict du docteur Robert Kirschner tombe: « Pour éviter que cette femme ne s'échappe, on lui a coupé le tendon d'Achille. Et c'est en essayant de se protéger la tête qu'elle a été blessée aux mains et aux avant-bras avant de recevoir un coup de machette mortel sur l'arrière du crâne. *

La plupart ont ainsi été massacrés. Les autres ont été tués par l'explosion de grenades ou par halles. « Plus de 50 % sont des enfants. On a même trouvé le corps d'une mère avec son bébé accroché

anthropologue. Plusieurs témoins nous ont expliqué ce qui s'est passé ici. Mais nos morts parlent ausssi. Un squelette reconstitué n'est plus un simple tas d'os. C'est une personne. Une personne qui raconte une histoire. »

Les rapports des médecins léistes viendront étayer les témoignages recueillis par les enquêteurs du TPR qui ont patiemment reconstitué les dossiers de huit présumés coupables du massacre de Kibuyé, appelés à comparaître devant le tribunal international. « Nous apportons des éléments scientifiques, des preuves irréfutables, explique Robert Kirschner. Personne ne pourra Jamais prétendre que ces malheureux sont morts de choléra ou en livrant ba-

L'équipe de Bill Hugland ne videra pas la fosse commune. « Quatre cents corps seront étudiés, c'est suffisant pour tirer des conclu-"sions », dit-Il. L'opération déviait être terminée dans une quinzaine de jours. La population de Kibuvé et des environs est d'ores et déjà invitée à venir, samedi 17 février,

ments trouvés sur les corrs. « Si des familles les reconnaissent, nous ferons alors des prises de sang pour comparer les structures d'ADN et celles du squelette afin de l'identifier Kirschner. Les familles pourront ensuite prendre leurs morts ou les laisser réinhumer dans la fosse

rigeront un mémorial sur le site. Bill Hugland et son équipe en savent apparemment plus que le préfet de Kibuyé, Asiel Kabera. « Mes administrés ne comprennent pas grund-chose à ce qui se passe, avance-t-il, car la décision d'entreprendre ces recherches a été prise à Kigali. J'attends donc un rapport des experts pour expliquer la situation à la population. » Ceux qui ont retrouvé le corps d'un parent l'ont de nouveau enterré dans la dignité

génocide -, par les autorités, qui

et peuvent enfin vivre leur deuil. Donatha Uwangligira, une vingtaine d'années, est la seule survivante d'une famille de neuf personnes. Son fiancé a été tué trois semaines avant le mariage. Elle pleure derrière son petit bureau de la mairie de Giseli, une commune de Kibuyé. Elle sort des photos d'une enveloppe qu'elle garde précieusement dans son sac. Ici, sa mère et sa sœur. Là, ses frères. Enfin, elle et son père. Assise à ses côtés, elle regarde tendrement le cadavre décapité de ce dernier, qui n'a plus forme humaine et qu'elle a reconnu au costume qu'il portait.

Demier cliché pour être sûre de ne rien oublier: cinq nonnes voilées posent pour la photo. Elle pointe son doigt sur celle du mi-lieu: « C'est elle! Une sœur! Elle m'd attachée à un arbre avant d'appeler les Interahamwés pour qu'ils me fouettent! », lance-t-elle d'une voix éteinte, en exhibant ses cicatrices. Mais Donatha ne dit pas comment elle a échappé à la mort.

La population irakienne retrouve confiance

L'annonce des prochaines négociations avec l'ONU fait remonter le cours du dinar et baisser le prix des denrées de base

RAREMENT le cours d'une monnaie subit des fluctuations d'une telle amplitude : il y a encore une dizaine de jours, le dinar irakien, monnaie chétive s'il en fut, se traînait à des niveaux proches de zéro. Conséquence de la guerre du Golfe, que ce soit à Bagdad ou dans la Jordanie voisine, il fallait près de 3 000 commune au cours d'une cérémonie officielle organisée, le 6 avril – dinars en échange de 1 dollar. date commémorative du début du

Ce n'est plus vrai aujourd'hui. Mardi 30 janvier, un dollar ne valait plus que 1 000 dinars et 700 dinars le lendemain mercredi. Ironie de la situation, désormais tout Irakien qui souhaite céder ses dollars a intérêt à s'adresser aux banques nationales - toutes propriété de l'Etat - de préférence aux changeurs privés qui ont pignon sur rue. Le taux pratiqué est nettement plus attractif (de l'ordre de + 20 %).

«La valeur du dinar n'est assise sur rien. C'est une monnaie volatile. Sa remontée témoigne d'un regain de confiance des trakiens dans l'avenir de leur pays », commente un haut fonctionnaire eu-

ropéen en poste à Amman. Cette vague de confiance s'exdique. Le 20 janvier, le président Saddam Hussein a annoncé qu'il acceptait de négocier avec l'ONU l'application de la résolution 986 du Conseil de sécurité, qui autorise l'Irak à exporter des quantités limitées de pétrole en

Les autorités irakiennes s'efforcent en outre d'accréditer la thèse d'une prochaine levée des sanctions internationales. Dernier exemple en date, mercredi 31 janvier, le directeur des ports irakiens, Hassan Elayeh al-Maini, a annonce l'achevement des travaux de réparation des deux ports d'Oum Kasr et de Khor al-Zobeir sur le Golfe. Désormais, a-t-il précisé, les ports irakiens

vices » aux pétroliers étrangers naviguant dans la région.

En attendant des lendemains qui chantent, les Irakiens ont on constater que la vigueur retrouvée de leur monnaie a eu d'heureux effets sur l'approvisionnement. Des produits que l'on pensait disparus des échoppes de la capitale sont de nouveau disponibles, comme par miracle, Et les prix dégringolent. Pour les produits de base, la chute est de 50% en moyenne. Pour le riz, elle a atteint 70%. «Cette tendance à la baisse va se confirmer dans les prochaines semaines », a pronostiqué le ministre du commerce, Mohamed Mehdi Sa-

AMMAN SE JUSTIFIE

Encore faut-il que le numéro un irakien soit véritablement disposé à accepter la formule « pétrole contre nourriture ». Et que les Américains jouent le jeu, ce qui n'est pas acquis. A la mijanvier et au grand dam des hommes d'affaires, la Jordanie a annoncé son intention de réduire de moitié ses exportations vers l'Irak, tout en continuant à recevoir le pétrole livré par Bagdad. Amman s'est efforcé de justifier la mesure en disant qu'elle permettrait de commencer à éponger une partie de la dette irakienne à son égard qui s'élèverait à 1 milliard de dollars selon plusieurs estimations.

Certains milieux diplomatiques à Amman avancent une autre explication. Selon eux, la Jordanie aurait cédé à la pression conjointe des Etats-Unis et de ieurs alliés du Golfe. Ces derniers menaçaient de ne plus im-porter de fruits et de légumes jordaniens - le principal poste exportation du royaume hachémite - si Amman ne réduisait pas son courant d'affaires avec

Une loi contre le « terrorisme intellectuel » déchaîne la colère des islamistes égyptiens

Les islamistes n'en démordent pas. L'une de leurs figures de proue, cheikh Youssef El Badri, ancien député, entend faire appel devant la justice contre une nouvelle loi qui vise à protéger les mites aux procès intentés sur la base de la hisba. Inspirée du devoir du musulman « d'ordonner le convenable et d'interdire le blamābie »; la hisba autorise tout individu à recourir aux tribunaux pour défendre la société musulmane. C'est en vertu de ce principe qu'un collectif d'avocats islamistes, conduits par cheikh El Badri, poursuit en justice des intellectuels, accusés d'avoir « porté

atteinte à l'islam ». Leur plus grand succès avait été enregistré contre le professeur Hamed Nast Abou Zeid, contre lequel ils avaient engagé une action en justice pour « apostasie », afin de faire annuler son mariage, une musulmane ne pouvant être l'épouse d'un apostat. La cour d'appel leur avait donné raison et ordonné la séparation du couple. L'affaire, qui est devant la Cour de cassation, doit être tranchée le 26 février. En attendant, le couple ainsi désigné à la vindicte des extrémistes musulmans - qui ont déjà assassiné l'écrivain anti-islamiste Farag Foda -, s'est installé aux Pays-Bas. Chelkh El Badri a récemment

annoncé qu'il s'apprétait à poursuivre en justice, sur la même base, une quarantaine d'intellectuels, dont le Prix Nobel de littérature, le romander Naguib Mahfouz. Dénonçant « une menace contre la pensée et les libertés en gé-

le Parlement à adopter une loi qui mette un terme à de telles pra-

La nouvelle loi, adoptée, lundi 29 janvier par le Parlement, et dont l'élaboration a été accélérée après une intervention personnelle du président Hosni Moubarak, stipule que les particuliers ne sont plus habilités à intenter directement des procès sur la base de la hisba en matière de statut personnel. La plainte devra être déposée devant le parquet général, seul an-torisé à classer l'affaire ou la porter en justice. En cas de contestation, le plaignant n'a d'autre recours que le procureur général,

Malgré ses réserves, le seul dé puté islamiste du Parlement, Ali Fathel Bab, a donné son accord de principe à la nouvelle loi qui, a-t-il dit, « légalise la charia » (loi islamique). Plusieurs penseurs libéraux reprochent précisément au texte d'avoir reconnu le principe de la hisba - tombé en désuétude depuis l'abrogation des tribunaux charii en 1955. Ainsi, pour Mohamad Said El Achmaoui, il aurait fallu interdire purement et simpleseulement dans les affaires de statut personnel, mais aussi en cour pénale. Le cinéaste Youssef Cha-hine en a fait l'amère expérience : malgré une victoire en première instance contre les accusations d'« atteinte à l'islam », pour son film L'Immigré, l'affaire est devant la cour d'appel. D'autres films ainsi que des comédiens sont actuellement poursuivis en justice sur la

CHEZ CITROËN DU 29 JANVIER AU 12 FEVRIES

Même ceux qui n'ont pas de bol, pas de pot, ou la guigne vont avoir la chance de gagner un million de centimes.





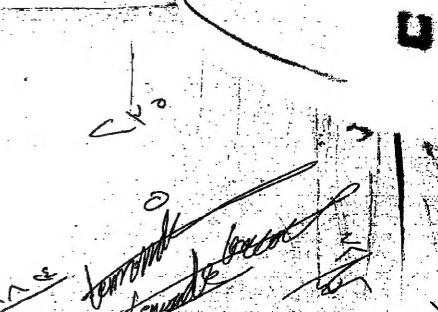


CITROËN OFFRE 10000 F SUR AX, ZX ET XANTIA, SOIT UN MILLION DE CENTIMES ET MEME 15000 F SUR EVASION, SANS COMPTER L'AIDE DE L'ETAT.

M LES JOURS GAGNANTS CITROEN

PORTES OUVERTES LE WEEK-END DU 10 FEVRIER (suite





Tension croissante entre l'Iran et Bahrein

TÉMÉRAN. Le deuxième secrétaire de l'ambassade de Bahrein en Iran, Ali Ibrahim El Sisi, a été prié, jeudi 1º février, de quitter Téhéran dans un délai d'une semaine pour « activités incompatibles avec les normes diplomatiques ». Quelques heures plus tôt, Manama avait annoncé l'expulsion, pour les mêmes raisons, du troisième secrétaire de l'ambassade d'Unes Cotta décendation du climat des relations entre les l'ambassade d'Iran. Cette dégradation du climat des relations entre les deux pays est consécutive aux accusations portées par Bahrein, selon lesquelles l'Iran encouragerait les manifestations contre le pouvoir qui se sont multipliées ces dernières semaines (Le Monde du 26 janvier). -

Un sommet mondial de l'alimentation en novembre

ROME. Le directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Jacques Diouf, a annoncé, jeudi 1º février, à Rome, qu'un sommet mondial de l'alimentation sera organisé, du 13 au 17 novembre, dans la capitale italienne, afin de faire face « à la situation de crise » dans laquelle se trouvent 20 % de la population mondiale. L'annonce de ce sommet - le précédent avait été réuni en novembre 1974 – intervient dans un contexte international, marqué par la baisse de la production céréalière, la diminution des stocks mondiaux, la réduction de l'aide alimentaire et la hausse des prix des céréales. « La production alimentaire mondiale devra augmenter de plus de 75 % au cours des trente prochaines années pour satisfaire les besoins de la population, qui passera de 5,8 milliards à 9 milliards d'ici à l'an 2030 », a précisé M. Diouf. Selon la FAO, quelque 800 millions de personnes, dont 200 millions d'enfants, souffrent de sousalimentation chronique dans le seul monde en développement. -

■ GRANDE-BRETAGNE : l'opposition travalliste a remporté une large victoire, jeudi 1= février, à l'élection partielle d'Hemsworth, ville minière du nord de l'Angleterre, ce qui réduit à quatre voix la majorité dont dispose à la Chambre des communes le premier ministre conservateur, John Major. – (AFR)

■ RUSSIE : le nombre de personnes déplacées continue d'augmenter sur le territoire de la Russie, selon les dernières données du comité russe des statistiques. Au 1= octobre 1995, 915 000 réfugiés, venus pour l'essentiel des Républiques de l'ex-URSS, étaient officiellement enregistrés. D'autre part, 415 000 Tchétchènes ont, selon ce comité, fui leur

République depuis le début du conflit en décembre 1994. – (AFR) ■ ALBANTE : le Parlement albanais a adopté une loi électorale qui combine scrutins majoritaire et proportionnel pour les prochaines législatives, prévues au printemps prochain. Le vote a été boycotté par l'opposition, qui juge qu'elle favorise le Parti démocratique (PD) au

■ GRÈCE-BELGIQUE: Bruxelles a jugé « déplorable » la décision de la Grèce d'expulser vers Belgrade Darko Asanin, un Serbe de trente-sept ans, accusé du meurtre en 1990, à Bruxelles, du dirigeant albanais du Rosovo, Enver Had, et dont l'extradition avait été réclamée par la Belgique. - (AFP.)

■ EX-YOUGOSLAVIE : à l'occasion de la visite de Jacques Chirac à Washington, le secrétaire d'Etat, Warren Christopher, a rappelé à son homologue français, Hervé de Charette, l'opposition des Etats-Unis à une reconnaissance de la République fédérale de Yougoslavie (RFY), composée de la Serbie et du Monténégro, tant que celle-ci ne respecterait pas totalement l'accord de Dayton. La France, qui avait poussé ses partenaires européens à reconnaître la RFY lors de la dernière réunion des ministres des affaires étrangères en début de semaine à Bruxelles, a annoncé qu'elle comptait, néanmoins, nommer bientôt un ambassadeur à Belgrade. - (AFR)

AMÉRIQUES

■ ÉTATS-UNIS : le président Bill Clinton obtiendrait 54 % des suf-frages si l'élection présidentielle avait lieu aujourd'hui, contre 42 % pour Bob Dole, en baisse de 7 points, selon un sondage publié Jeudi

■ NICARAGUA: quelque 700 étudiants ont manifesté pacifiquement, jeudi 1º février, à Managua, devant le siège de la police pour exiger la libération de 107 de leurs camarades arrêtés, la veille, alors qu'ils occupaient le ministère des affaires étrangères pour réclamer une augmentation du budget des universités publiques. Le gouvernement a annoncé, jeudi, qu'il allait libérer 35 des 107 étudiants. - (AFR) ■ COLOMBIE: trois militaires et onze membres des Forces armées révolutionnaires (communistes) out trouvé la mort lors dans un affrontement près de Paujil, dans le sud du pays, ont indiqué, jeudi 1º février, les autorités militaires colombiennes. - (AFR)

■ ALGÉRIE : l'explosion d'une bombe dans une mosquée a fait six morts et une douzaine de blessés, mercredi 31 janvier, à Baraki, dans la banlieue sud-ouest d'Alger. Il s'agit du premier attentat meurtrier commis dans une mosquée en quatre ans de lutte engagée par les islamistes contre le pouvoir. - (AFP, Reuter.)

■ TUNISŒ : une pétition en faveur de l'avocat Najib Hosni, portant la signature d'une centaine d'avocats et juristes français, a été adressée, le 5 janvier, à l'initiative de l'Institut des droits de l'homme du barreau de Bordeaux, au ministre de la justice, Sadok Chaabane. Les signataires demandent la libération de leur confrère, détenu depuis plus d'un an, et s'indignent des « brutolités » et des « tortures » dont il aurait été victime, début novembre, dans les locaux du ministère de l'intérieur.

■ Six organisations de défense de la liberté de la presse out exprimé, jeudi le février, dans une lettre ouverte, leur indignation devant le refus des autorités tunisiennes de délivrer leur passeport à Kamel Labidi, correspondant à Tunis de La Croix-L'Evénement, et à Sihem Bendul de la Croix-L'Evénement de la Croi sedrine, directrice de l'Hebdomadaire Al Mawqif.

ECHINE: au moins 95 personnes ont été tuées et plus de 400 bles-sées, mercredi 31 janvier, dans l'explosion d'un dépôt d'explosifs situé dans une banliene résidentielle de la province du Hunan (sud). Les ex-plosions accidentelles dans des mines, des usines chimiques, des fa-briques de pétards ou des ateliers plus ou moins illégaux font, chaque année, des milliers de morts en Chine.- (AFP.)

■ ALLEMAGNE : Pinstitut de conjoncture IFO estime peu probable que le chômage diminue rapidement « compte tenu de la faiblesse de la que le cuomage unimage de la compétitivité que connaît l'Allemagne en croissance et des problèmes de compétitivité que connaît l'Allemagne en crossance et des problemes de competitivale que connaît l'Allemagne en ce mament ». Lors d'une rencontre au sommet, le 23 janviern partenaires sociaux et gouvernement se sont néanmoins donné competitude diviser par deux le nombre de chômeurs en quatre ans, ce qui implique une de quelque 2 millions des demandes d'emplois non cratichibre — (AEP)

satisfaites. - (AFP.)

ETATS-UNIS: les prix à la consommation ont augmenté de 0,2 % en décembre par rapport à novembre et de 2,5 % en moyenne au cours de l'année 1995. Cette hausse est la plus faible depuis 1986. La cours de range 1995. Cette name de l'énergie en 1995 explique notamment la hausse modérée des prix de l'énergie en 1995 explique notamment la faible hausse des prix à la consommation.

Le Chili prépare un accord économique avec le Canada pour s'introduire à terme dans l'Alena

L'entrée dans la zone de libre-échange nord-américaine reste la grande aspiration de Santiago

Pour contourner le peu d'empressement des la entamé des discussions avec l'un de ses vestissements. Le Chili, qui cherche la reconnais-Etats-Unis à admettre le Chili dans l'Alena, la membres, le Canada, pour la condusion d'un ac-zone de libre-échange nord-américaine, Santiago cord sur les marchandises, les services et les in-très lié au Mexique, autre membre de l'Alena.

SANTIAGO DU CHILI

de notre envoyé spécial A Santiago, la semaine demière, le Chili et le Canada ont commencé à préparer un vaste accord économique. Celui-ci élargira l'accès du Chili au marché nord-américain et pourrait faciliter – enfin ! son entrée dans l'Alena, l'accord de libre-échange qui existe depuis le début de 1994 entre les Etats-Unis, le Mexique et le Canada.

L'accord en préparation porterait à la fois sur le libre-échange des marchandises et des services, la protection et le traitement des investissements, le mode de résolution des conflits. Les négociations partent très fort puisqu'on prévoit une, voire deux réunions par mois. La conclusion d'un tel accord avec un pays industrialisé, membre du G7, constituerait un succès politique pour Santiago. Les accords conclus avec la Colombie.

le Venezuela ou l'Equateur ne cette raison même, sont les pre- les succès économiques en même peuvent en effet effacer l'enlisement qui a marqué toutes les tentatives pour engager des discussions sérieuses avec l'Alena, ni le blocage, en décembre 1995, des dernières négociations avec le Mercosur, réunissant Brésil, Argentine, Uruguay et Paraguay.

Un accord Chili-Canada completerait le libre-échange presque total en vigueur entre le Chili et le Mexique, qui a multiplié par 2,6 en quatre ans le commerce entre les deux pays, la chute de la monnaie mexicaine ayant, il est vrai, dopé les ventes mexicaines en 1995. Mais les Chiliens n'en attendent pas les mêmes effets : les échanges avec le Canada sont faibles (1,2 % du commerce extérieur du Chili), et les deux pays exportent beaucoup de produits de même type: mineral, bois, pâte à papier, poisson. Mais les Canadiens, pour

Chilli.

Surtout, le gouvernement d'Eduardo Frei espère de cette facon s'introduire en douceur dans l'Alena, les chances d'obtenir un examen rapide de la candidature du Chili par les Etats-Unis étant fort limitées. Un signe : plusieurs des chapitres de l'accord en préparation avec le Canada reprennent ceux de l'Alena.

CONSECRATION Cette adhésion reste la grande aspiration de Santiago. Moins pour des raisons commerciales les exportations chiliennes bénéficient déjà d'un traitement favorable aux Etats-Unis grâce au système généralisé de préférences que perce qu'elle apporterait au Chili une consécration. Le bon

élève qui, depuis dix ans, accumule

miers investisseurs étrangers au temps qu'il est revenu à la démocratie, verrait reconnus ces changements. Il serait admis dans « le premier monde », au même titre que le Mexique, qui est loin d'avoir réussi un aussi brillant parcours. Les Canadiens, quant à eux, verraient d'un bon cell l'arrivée, face au géant américain, d'un nouveau partenaire, apparemment solide.

D'un autre côté, fidèle à sa stratégie tous azimuts, le Chili ne désespère pas des négociations entamées avec le Mercosur. Des négociations importantes en rai-son de la dimension et de la proximité de certains pays concernés. Alejandro Jara, directeur des relations économiques multilatérales an ministère des affaires étrangères de Santiago, s'attend à un accord dans les trois mois.

Guy Herzlich

Les banques mexicaines, au bord de la faillite, se tournent vers l'étranger

de notre correspondant Menacées d'asphyxie malgré l'aide massive de l'Etat qui a investi plus de 10 milliards de dollars pour les sauver, les banques mexicaines cherchent désespérément des partenaires étrangers. Jusqu'à présent, seuls les Espagnols de la banque de Bilbao ont répondu à l'appel en prenant le contrôle du groupe financier Mercantil-Probursa. Des négociations se poursuivent avec deux institutions canadiennes, la Banque de Montréal, qui souhaite prendre une participation d'environ 20 % dans le capital de Bancomer, deuxième banque mexicaine, et la Banque de Nouvelle-Ecosse, qui négocie le contrôle de 51 % du capital du groupe Inverlat.

Durement secouées par la récession qui frappe le pays depuis la brutale dévaluation de décembre 1994, les banques mexicaines sont

devenues un des obstacles majeurs sur la route de la relance économique : elles ne disposent plus des ressources nécessaires pour financer les entreprises viables. Les divers pians de sauvetage mis en place par les pouvoirs publics ont contribué à éviter l'écroulement du système financier, mais ils n'ont pas résolu les problèmes de fonctionnement des banques, privatisées en 1991.

D'après les experts de la société americaine Standard and Poor's, l'ampleur de la débâcie mexicaine dépasse de loin la grave crise qu'affrontèrent, en 1991, les caisses d'épargne aux Etats-Unis. Pour les renflouer, le gouverne-ment américain avait déboursé l'équivalent de 3.5 % du produit Intérieur brut. Dans le cas du Mexique, les mêmes experts estiment que le sauvetage des les moments difficiles. banques pourrait avoir coûté 12 %

dans la mesure où les statistiques officielles mexicaines restent en général peu fiables. La réticence des banques étran-

gères à investir au Mexique est due en partie au manque de transparence du système financier, qui, utilise un système comptable incompatible avec les critères internationaux. La Banque mondiale et la Banque interaméricaine de déau Mexique, moyennant un crédit de 875 millions de dollars, de l'aider à réorganiser ses institutions bancaires. Cela implique aussi, selon le représentant de la BID à teurs insolvables, les experts fi-Mexico, Jairo Sanchez, que les banques acceptent de « reconnaître l'ampleur réelle de leurs pertes », qu'elles ont toujours eu tendance à minimiser, comptant sur l'Etat pour les renflouer dans

La plupart des banquiers mexidu PIB. Il s'agit d'une évaluation, cains se mordent les doigts d'avoir

ter les institutions que le gouvernement avait nationalisées en 1982. En 1991, quand la Bourse de Mexico vivait une période d'euphorie, ils avaient payé 12 milliards de dollars pour obtenir le contrôle des dix-huit banques, soit trois fois leur valeur comptable. « Malgré leur retard technologique, les banques mexicaines étaient souveloppement (BID) ont proposé dain devenues les plus chères du monde », constate l'économiste Sergio Sarmiento.

Avec la crise et l'angmentation considérable du nombre de débinanciers estiment que leur valeur giobale a baissé de pius de 50 %. La Banque Cremi vient d'être racherée pour environ 120 millions de dollars. Il y a quatre ans, l'Etar. l'avait vendue près de 250 millions de dollars.

Bertrand de la Grange

DU 29 JANVIER AU 12 FEVRIER

Citroën offre 10000 F sur AX, ZX, Xantia

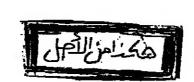
et 15000F sur Citroën Evasion.

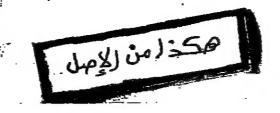






57100 F





FRANCE

responsables du patronat et le gouvernement, après les propos de

plois, aux aides recues par les entre-prises, et ceux d'Alain Juppé, jeudi 1º février, sur le non-respect du Jacques Chirac sur le manque de « donnant-donnant » par les pa-« contrepartie », en termes d'em-trons. Le premier ministre répondait

dois, président du CNPF, qu'il a qualifié par allusion d'« apparatchik ».

• LE CONFLIT entre le patronat et les pouvoirs publics sur les aides et leur

contrepartie a commencé dans les années 70. Plus récemment, le gouvernement Balladur reprochaít déjà aux chefs d'entreprise leur manque de coopération. • PIERRE RICHARD, PDG du Crédit local de France, explique que la confiance suppose que les patrons sachent « de quoi demain sera fait » et plaide pour la

Gouvernement et patronat se renvoient la responsabilité du chômage

Les chefs d'entreprise reprochent au pouvoir de ne pas favoriser un redressement de la conjoncture, tandis que le premier ministre estime que les aides accordées ne sont pas assez suivies d'effet. Edouard Balladur rappelle à Alain Juppé que la confiance ne se décrète pas

lancé, jeudi 1e février, le débat sur la responsabilité des chefs d'entreprise dans la lutte pour l'emploi. invité d'Europe 1, Alain Juppé a rappelé que son gouvernement avait abaissé « dans des conditions spectaculaires les charges des entreprises lorsqu'elles embauchent des salariés peu qualifiés » et avecti qu'il n'y aura pas de nouvel allègement «s'il n'y a pas de donnantdonnant, c'est-à-dire s'îl n'y a pas de recrutement ».

Plus tard, à l'hôtel de ville de Paris, il a souligné qu'il ne perçoit pas « de divorce entre les entreprises et le gouvernement », mais qu'il sent « parfois un petit peu de polémique entre les apparatchiks et le gouvernement ». C'était une réplique aux déclarations de Jean Gandois, dans Le Figaro, sus « la succession de mesures sans effet réel » (Le Monde du

Le président du CNPF s'en pre-

demandait de ne pas passer son temps à dire du mal des chefs d'entreprise s'il veut les mobiliser. Il faisait ainsi allusion aux propos tenus dans les Deux-Sèvres par le chef de l'Etat, qui reprochaît aux « grandes entreprises d'avoir empoché les bénéfices de la baisse du coût du travail sans contrepartie en termes de créations d'emploi ».

· Il y a, bien sûr, un « jeu de rôles » entre le pouvoir et le CNPF. Le premier peut à bon compte se positionner « à gauche » en se faisant l'écho du sentiment populaire selon lequel le donnant-donnant est luste et en houspillant les chefs d'entreprise. De son côté, confronté à une opposition interne qui le trouve trop proche du pouvoir et trop peu ouvert aux exigences d'une économie de concurrence acharnée, interdisant les « imprudences . sociales, M. Gandois re-

dore son blason auprès de ses

nait aussi à Jacques Chirac et lui mandants en pourfendant les discours et les lenteurs du gouverne-

> En fait, le torchon brûle entre le gouvernement et les patrons depuis l'été 1995. Ceux-ci n'avaient pas apprécié la hausse de la TVA et les nouvelles charges (impôt sur les sociétés, notamment) décidées par M. Juppé dans le collectif budétaire. Ils l'avaient critiqué pour avoir augmenté les recettes de l'Etat alors que, selon eux, la priorité était d'en réduire les dépenses.

« COMME DES ENFANTS »

Sévèrement tancé par M. Chirac, en juillet, pour la persistance des licenciements dans les grands entreprises, M. Gandois avait commencé à répondre dans ces colonnes. « On ne peut pas traiter les chefs d'entreprise comme des enfants en leur disant: "On vous a donné en juillet un cadeau ; maintenant, allez jouer dans votre bac à

(Le Monde du 4 octobre 1995). Il affirmait aussi que les entreprises embauchent: «Entre le 1º juillet 1994 et le 30 juin 1995, elles ont créé 210 000 emplois. (...) On me rebat les oreilles au sujet des entreprises qui

embaucheraient peu : c'est faux ! » Il est vrai que le panorama économique a été bouleversé au cours de l'automne. A la croissance franche, qui durait depuis plus d'un an, succèdent une stagnation de la consommation et un début de récession. Devant le regain du chômage et l'énervement qu'il provoque au gouvernement, les « apparatchiks » du patronat sont bien en peine d'apporter le moindre « coup de pouce », car le CNPF, la CGPME et l'UPA n'ont aucune prise sur les décisions des chefs d'entreprise en matière d'investis-

sement et d'embauche. Au niveau de la base patronale, on réplique aux éventuelles exhor-

sable et embouchez ! * », disait-il tations à recruter des syndicats patronaux que cela ne se décrète pas et qu'il est exclu de se lancer dans des dépenses tant que la demande n'est pas là. Tel est le discours que reprennent depois des mois Jean Domange, président de la Fédéra-tion du bâtiment, Gérard Trémège, président de l'Assemblée des chambres françaises de commerce et d'industrie, ou Martine Clément,

vice-présidente du CNPF. Henri Lachman, PDG de Strafor-Facom, proche de M. Chirac, n'est pas en reste pour plaider la logique entrepreneuriale face aux harcèlements du pouvoir. « l'estime que toutes les mesures décidées par le gouvernement sont des mesures de saupoudrage, qui n'apportent rien si elles ne sont pas au service d'un objectif clair. On grille ses cartouches pour rien, nous déclare-t-îl. Il existe un véritable problème de visibilité : il est évident qu'un dirigeant d'entreprise, dans son obsession à assurer

Instruit de ces expériences passées, pour-

quoi le gouvernement fait-il donc mine de

découvrir, aujourd'hui, que certaines entre-

prises empochent les aides mais n'em-

bauchent pas? Et pourquoi le « patron des

patrons » s'insurge-t-il contre cette suspi-

cion? Dans ce dernier cas, on devine la ré-

ponse. Se présentant aux suffrages de ses

pairs, pour diriger le CNPF, M. Gandois avait

pris soin de se démarquer de nombre de ses prédécesseurs, en faisant campagne sur le

thème de «l'entreprise citoyenne ». A la sor-

tie d'une rencontre avec Alain Juppé, le

29 mai 1995, il avait même pris cet engage-

ment remarqué : « Le patronat peut prendre

des engagements d'objectifs, avec un suivi de

ces objectifs. Nous allons les proposer au gou-

vernement et ils seront chiffrés. »

Depuis, les relations entre le ge

la pérennité de sa maison, ne procèdera pas à des embauches tant qu'il ne sera pas assuré d'avoir une activité normale, et s'il parvient à abaisser ses coûts, ce sera pour en faire profiter ses clients, réduire ses prix et faire face à la compétition interna-

MANQUE DE DÉTERMINATION

M. Lachman reconnaît que la communauté des chefs d'entreprise a donné prise à la critique concernant la mollesse de son engagement en faveur de l'emploi. « Nous sommes coresponsables des lenteurs en matière d'aménagement du temps de travail, dit-il. Nous devrions être plus déterminés à défendre et à accélérer les négociations au niveau des branches. La flexibilité n'a que des avantages : l'annualisation du temps de travail a permis à mon entreprise d'abaisser la durée du travail sans surcoût pour l'entreprise et d'embaucher. Il faut que nous avancions, sinon cela nous tombera sur la tête par dé-

Le patron de Strafor met aussi en lumière une autre pomme de discorde entre le gouvernement et le patronat : l'apprentissage, « qui ne concerne pas que le patronat seul, mais les parents, l'éducation nationale et la société dans son entier i « Ce n'est pas en donnant 13 000 francs à un chef d'entreprise qu'on l'incitera à embaucher un apprenti, dit-il. Le problème est beaucoup plus global. » A court terme, pourtant, le débat est bien financier. L'Assemblée nationale doit examiner le 6 février un projet de ioi tendant à harmoniser les aides à l'apprentissage et à créer une seule prime, fixée à 13 000 francs.

L'UIMM, qui regroupe le patronat de la métallurgie, plaide pour une prime de 15 000 à 30 000 francs, modulée en fonction du type de formation. Amaud Leenhardt, son président, souligne dans Le Figuro du 2 février que « le projet de loi du gouvernement ne répond pas aux besoins et [qu']il est très déséquilibré ». Le bras de fer

-

 $23.5 \pm$

3.7

Allen .

« Donnant-donnant » : un feuilleton commencé il y a vingt ans

LE MOINS QUE L'ON PUISSE D'IRE, c'est que le nouveau psychodrame entre les plus hautes autorités de l'Etat et les instances dirigeantes du CNPF n'a pas l'attrait de la nouveauté. A entendre, aujourd'hui, le président de la Répu-

blique, Jacques Chirac,

accuser « les grandes

entreprises d'avoir em-

poché les bénéfices de la

baisse du coût du travail

sans contrepartie en



terme de créations d'emplois », puis le patron du CNPF, Jean Gandois, répliquer ver-tement qu'il faut cesser de « dire du mal » des entreprises, on se croirait ramené quelques années en arrière.

Se souvient-on des controverses qui avaient opposé, en d'autres circonstances, le gouvernement d'Edouard Balladur à l'ancien président du CNPF, François Périgot? Elles étaient en tout point identiques. D'abord, le premier ministre avait songé, au début de l'été 1993, à un premier « donnant-donnant ». l'Etat compensant avec des fonds publics les baisses de salaires consenties dans les entreprises en difficulté, celles-ci s'engageant en échange à ne pas licencier.

contrôle, donnant un droit de regard renforcé de l'inspection du travail, M. Périgot avait protesté contre cette tentative dirigiste et avait fait capoter le projet.

Quelques mois plus tard, le 11 janvier 1994, M. Balladur était revenu à la charge, en proposant que le remboursement de la TVA aux grandes entreprises (45 milliards de francs) soit subordonné à leur « capacité à créer des emplois ». Le président de PSA, Jacques Calvet. s'était étonné qu'un premier ministre, dont, pourtant, chacun « connaît l'intelligence », puisse « se lancer dans une opération aussi ridicule ». A peine plus aimable, M. Périgot avait rétorqué que cet argent n'était « pas un cadeau, mais un dû ».

Un «cadeau» ou un «dû»? Depuis des lustres, le débat tourne, de fait, autour de cette problématique sommaire. D'année en année, tous les gouvernements successifs, de gauche comme de droite, ont en effet joué les ingénus, faisant croire qu'en multipliant les allègements d'impôts ou de charges sociales, l'emploi serait forcément au rendezvous. De la baisse de l'impôt sur les sociétés au plafonnement de la taxe professionnelle, en passant par le remboursement de la TVA et les prises en charge de cotisations so-

Pressentant que le système serait assorti de ciales, l'Etat a donc dépensé des dizaines de milliards de francs et s'est rituellement étonné, ensuite, que le chômage ne recule pas.

A ce petit jeu, le patronat a donc souvent été gagnant. Empochant discrètement ces aides directes ou indirectes, Il avait beau jeu de dire, après, qu'il n'était en réalité demandeur que d'une seule chose : un peu moins d'Etat, et un peu plus de liberté. Les famenz ENCA (emplois nouveaux à contrainte allégée), proposés par Yvon Gattaz en 1984. entraient dans cette stratégie. Le CNPF laissait alors entendre que la seule suppréssion de l'autorisation administrative de licenciement pourrait contribuer à créer 377 000 emplois en dix-huit mois.

ont cherché à sortir de ce jeu de dupes. Raymond Barre s'y est, par exemple, essayé, avec ses « pactes pour l'emploi », qui prévoyaient, avant 1981, des exonérations de charges sociales en contrepartie d'engagements chiffrés portant sur l'insertion des jeumes. Les « contrats emploi-investissement », qui out bénéficié à l'industrie textile de 1982 à 1984, entraient dans la même lo-

détériorées. Sans doute faut-il donc voir dans la nouvelle sortie de M. Gandois moins

ment et le patronat se sont singulièrement

un changement de doctrine que la manifestation d'un mécontentement, très répandu dans les milieux patronaux, à l'encontre de la politique économique et de la méthode du

Laurent Mauduit

Pierre Richard, PDG du Crédit local de France

Les chefs d'entreprise ont besoin de savoir « de quoi demain sera fait »

conjoncture, qui a nécessité les plans de relance français et allemand, ne vous semble-t-il pas de nature à raleutir la marche vers la monnaie unique euro-

- Il ne faut pas partir battu d'avance ! Beaucoup dépendra de la 1997. Certes, les chiffres du chômage sont mauvais, mais je fais le pari qu'après un premier trimestre 1996 médiocre, nous assisterons à un rebond vers le milieu de l'année. Phusieurs indicateurs annoncent cette évolution, ainsi qu'une année 1997 meilleure encore. Les taux d'intérêt sont bas et vont continuer à baisser en Europe, ce qui aura un effet très positif sur l'activité ; les Etats-Unis ne sont pas en récession; le Japon redémarrera doucement ; l'Asie dans son entier dépasse les 10 % de taux de progression. La croissance mon-diale s'établira en moyenne à 2 % ou 2.5 % en 1996 et 1997.

» Chez nous, la baisse du taux du Livret A permettra une baisse sensible des annuités des nouveaux prêts HLM, mais aussi celui des anciens (365 milliards de francs d'encours) puisque ces prêts sont indexés sur son niveau. Certes, le bâtiment et les travaux publics souffrent, depuis plus de deux ans, en raison de la réduction des dépenses d'investissement de l'Etat, des grandes entreptises publiques et des efforts d'économies des collectivités locales ; mais, là aussi, l'horizon commence à s'éclaircir, car les rentrées fiscales de 1997 devraient être

«Le ralentissement de la meilleures. Autrement dit, nous ou de mobiliser les chefs d'entrepouvons nous attendre à de gros nuages, mais le soleil brillera ensuite, et ce rebond facilitera la mise en place de la monnaie unique.

» Celle-ci ne doit pas dépendre de la conjoncture. Si elle est un projet historique et de long terme, le ralentissement de la croissance ne doit en aucune manière ralentir le processus d'unification monétaire. Le probième est que le traité de Maastricht, qui est un bon traité, comporte une enteur pratique en ce qu'il a fixé des critères d'éligibilité influencés par la conjoncture et, notamment, le niveau des déficits budsétaires, car ses rédacteurs ont fait. en 1991, abstraction des risques de récession en Europe. En fait, la seule vraie obligation du traité est de converger vers un état économique vertueux, et la véritable convergence est notre capacité collective à atteindre la stabilité des prix.

 Vous n'êtes donc pas parti-san de repousser les échéances? - En tant que responsable du Crédit local de Prance, je constate que les marchés financiers ont parié sur l'avenir de l'union monétaire : aujourd'hui, le différentiel de taux d'intérêt à un an entre l'Allemagne et la France est de 1,1, mais les taux implicites à terme dans trois ans fout apparaître un écart qui n'est plus que de 0,07. Les marchés tablent sur des taux identiques pour le mark et pour

» L'économie est une science du comportement, où entre beaucoup de psychologie : il est impossible de relancer la machine sans confiance

prise sans qu'ils sachent de quoi demain sera fait. Affichons ce grand projet mobilisateur qu'est la monnaie unique! Il déclenchera des décisions d'investissement, ne serait-ce que chez les banques, qui devront dépenser plusieurs milliards de francs pour adapter leurs logicieis. Je connais certains chefs d'entreprise « eurosceptiques » qui se préparent à bride abattue à cette échéance_ et ils out raison!

 Quels sont les avantages de la monnale unique ?

- le ne m'attarderai pas sur la simplification des voyages pour les particuliers qui, grâce à l'euro, n'auront plus à se soucier de la quantité de devises en leur possession. Les entrepreneurs profiteront de la stabilité des changes et pourront déterminer à quel prix vendre leurs produits alors que, aujourd'hui, une dévaluation compétitive détruit plusieurs aonées d'efforts de productivité. On ne dira jamais assez l'effet dépressif qu'ont eu les dévaluations sauvages

de la lire, de la livre et de la peseta! » La finalité de l'union monétaire est politique. Elle permettra l'émergence d'un être européen au plan mondial. L'euro sera l'indispensable contrepolds au dollar, qui nous dicte en permanence sa loi. L'Europe doit pouvoir définir sa politique monétaire en fonction de l'état de son économie. Nous sommes souvent obligés de vivre à contre-cycle. Ainsi lorsqu'en février 1994, la Fed a augmenté de 0,25 % son taux de base pour éviter la surchauffe aux Etats-

Unis, cela a décienché une perturba-

gataires, se répercutant défavorablement sur les taux européens. Autrement dit, si nous voulons l'autonomie européenne, il nous faut une monnaie européenne.

- Ne risque-t-elle pas d'avantager l'Allemagne?

- Nous suivons de facto la même politique monétaire en France et en Allemagne, ce qui ne nous évite pas d'avoir des taux plus élevés que nos amis allemands. Grâce à l'euro, nous participerons enfin de façon égalitaire à la définition de la politique monétaire commune, et nos taux se-

ront identiques, donc plus bas. Demeurent tout de même les problèmes de convergence et notamment les déficits publics...

- Il faut déconnecter la réduction des déficits et, donc, les mesures impopulaires du processus d'unification monétaire. Le recul des déficits publics s'impose, qu'il y ait ou non monnaie nnique, car ceux-ci obligent à recourir excessivement à l'emprunt et poussent les taux à la hausse. Autre inconvénient : lier les deux problèmes transformerait l'Europe en bouc émissaire pour les Français, qui y verraient une sorte de

Père Fouettard! » Profitons plutôt de ce qu'une grande majorité de nos compatriotes est favorable à la mounaie unique, tout comme les marchés et les chefs d'entreprise. La configuration est idéale. Ne ratons pas le

> Propos recueillis par Alain Faujas

M. Balladur estime que M. Juppé doit « faire des gestes »

NANTES de notre envoyé spécial

C'est un peu comme si rien ne s'était passé. Neuf mois après son échec au premier tour de l'élection présidentielle, Edouard Balladur est de nouveau en campagne, et cela lui plaît bien. « Il ne m'est tout de même pas interdit de franchir le boulevard périphérique de Paris », se défend-t-il, d'un tan faussement peiné.

Pour réduire la portée d'une tournée en province commencée à Nantes, jeudi 1e février, le député de Paris précise qu'il doit aussi se prochainement à Bruxelles, Lisbonne et Buenos Aires. « Je n'ai aucune visée politique, vous savez, en Argentine... »,

s'amuse-t-il. C'est pourtant bien une sorte de candidat, libéré de la pression qu'implique toute élection, qui, jeudi, s'en est allé vérifier que le courant de sympathie est encore « bien vivant » et qu'il lui faut l'entretenir. « Ecouter et convaincre avant de décider : telle est la méthode. (...) L'action de réforme ne peut être durable que si elle rencontre l'adhésion du plus grand. nombre », a expliqué M. Balladur, un rien professoral, en visitant un lycée privé d'enseignement professionnel dans la banlieue de

En marge de son appel à la réconciliation au sein de la majorité (Le Monde du 2 février), M. Balladur a invité chacon à faire « ottention à ce qu'il dit et à comment il le dit, car c'est parfois le plus impor-

tant ». Il regrette, en fait, que les appréciations portées par tel ou tel de ses partisans hii soient automatiquement imputées. « Je ne suis pas un chef de parti, je n'ai jamais su faire. Je ne contrôle pas tout », explique-t-il. Il a hii-même « approuvé » les mesures de relance de la consommation prises par le gouvernement en début de semaine. « Nous devons apporter tout notre soutien au gouvernement », a-t-il affirmé devant les cadres du RPR et de l'UDF de Loire-Atlantique.

Cette volonté de mesure n'interdit pas de faire entendre sa différence. M. Balladur le fait de deux manières. D'abord, en rappelant son action passée, aussi bien le « malentendu » du CIP que la baisse continue du chômage pendant les dix demiers mois de son gouvernement. Il a mentionné, à ce propos, son engagement de réduire le nombre des chômeurs de deux cent mille par an pendant cinq ans, un « objectif ambitieux [qui] peut être atteint des lors que notre pays renouera avec une croissance de l'ordre de 3 % ».

Dans un second registre, l'ancien premier ministre ne manque pas d'adresser quelques conseils à son successeur, sans jamais le nommer. « Il ne suffit pas d'appeler à la conflance pour que la conflance revienne. Il faut aussi une série de gestes », a-t-il ainsi affirmé lors d'un déjeuner-débat avec des chefs d'eutreprise.

Jean-Louis Saux

M. Juppé accuse les socialistes d'avoir « spolié » les épargnants

De 1958 à 1981, le taux réel du livret A n'a été positif qu'en 1965

Alain kuppé a accusé, jeudi 1" février, les socialistes d'avoir « spoilé » les épargnants et de manquer ainsi dé « décence » dans leur critique de la baisse du taux de l'inflation obtenue par les socialistes.

SOUBMIS à de vives critiques de la décence » et qu'elles portaleut tésa politique économique et brocardé sur sa méthode de gouvernement, Alain Juppé a contre-attaqué, jeudi 1= février, en fustigeant le comportement des « apparatchiks » du CNPF et en s'en prenant aux socialistes à propos du livret A. Au cours d'un déjeuner à l'Hôtel de Ville de Paris où étaient conviés les conseillers généraux membres du RPR, le premier ministre a dénoncé les critiques du PS contre la baisse de ce livret d'épargne en affirmant

TAUX DINFLATION

moignage du « désert intellectuel » dans lequel se trouve l'opposition.

Pour étayer son assertion, M. Juppé a assuré que les épargnants avaient été « spoliés » jusqu'en 1986, année qui correspond au premier retour de la droite à l'Hôtel Matignon sous la présidence de François Mitterrand. « L'inflation était très supérieure au taux du livret A » jusqu'à cette date, a déclaré le chef du gouvernement, en soulignant : « En 1981, l'inflation était de 14 % et le livret A à 8,5 %, ce qui veut dire qu'on spotiait l'épar-

TAUX DE RENDE

rence. » « Quand l'inflation a commencé à baisser, on a baissé les taux du livret A - 8,5 %, 6,5 %, 6 % sous les gouvernements socialistes chers à M. Jospin - et l'inflation pen-dant cette période restait toujours supérieure. Ce n'est qu'à partir de 1987-1988 que le phénomène s'est inverse », a-t-il soutenn.

UNE « DATE-CLÉ »

«Alors, qu'on ne vienne pas aujourd'hui crier au scandale alors que nous préservons le pouvoir d'achat de l'épargne », a conclu M. Juppé. Le poste-parole du PS a réplique le jour même au micro de RTL en assurant que le premier ministre avait « menti ». François Hollande a justifié cette accusation en expliquant que « c'est en 1985, sous un gouvernement socialiste, que pour la pre-mière fois depuis vingt ans, la rémunération du livret A est devenue supérieure au taux d'inflation ». La simple observation des chiffres montre que 1985 est effectivement selon l'expression de M. Hollande, la « dote-clé ».

En dehors de toutes considérations sur les politiques économiques suivies et sur leurs effets, contrairement à ce que la charge de M. Juppé pourrait éventuellement laisser croire, la spoliation des épargnants n'a pas commencé avec l'arrivée des socialistes au pouvoir, en 1981, pour s'achever avec le retour de la droite aux affaires, en 1986. Bien plus, selon un récapitulatif établi par l'Insee sur la période 1944-1994, le taux réel annuel de rendement du livret A (le taux d'intérêt hors inflation) n'a été positif qu'à quinze reprises, notamment au cours des dix demières années. weiges ent cinduants ans

de la V République (graphique ciréel n'a été positif qu'une seule fois - 0,23 % en 1965 - pendant les vingt-trois années où la droite était au pouvoir. En revanche, acquis incontestable, le taux réel s'est redressé aux début des années 80 avec le considérable ralentissement de la hausse des priz baptisé « désinflation compétitive », réussi par les socialistes. Le taux de rémunération du livret A a suivi alors, la chute de l'inflation, en lui restant, toutefois, supérieur à partir de

Olivier Biffaud leur aval, ce programme se trans-

L'Etat veut créer une vaste « réserve naturelle » dans l'estuaire de la Seine

L'équipement de la plaine alluviale, de plusieurs dizaines de milliers d'hectares, comprend le projet « Port 2000 ». Appuyé par Jacques Chirac, il vise à donner un nouvel élan à l'agglomération du Havre



LE HAVRE

de notre envoyé spécial L'estuaire de la Seine, notamment la partie située entre le pont de Tancarville, Le Havre et Deanville, est le théâtre d'ambitions contradictoires qui en font une zone test pour la politique d'aménagement du territoire : les tenanis de l'expansion d'un site portuaire et industriel exceptionnel, au premier rang desquels les autorités du Port autonome du Havre, encouragées par les propos « offensifs » tenus par Jacques Chirac lors de sa visite sur place en septembre 1995, s'opposent aux mouvements de protection de la nature, qui bénéficient d'appuis notables à la Commission de Bruxelles. Entre les deux, les élus, notamment Antoine Rufenacht, maire RPR du Havre et président du conseil régional de Haute-Normandie, et Michel Lamarre, maire de Honfleur qui se dé-Ce qui, somme toute, est assez finit comme écologiste indépendant, cherchent des solutions de , des terraigs de part et d'ampe du En s'intéressant à la seule période complémentante et de conciliation. Cest dans ce contexte que Jeancontre), on s'aperçoit que ce taux. Paul Proust, préfet de Hante-Normandie, devait présenter devant la commission interrégionale de concertation, vendredi 2 février à Honfieur, un document minutiens intitulé « projet de programme

concerté d'aménagement, de déve-

loppement et de protection de l'es-

tuaire de la Seine », définissant, à

Phorizon 2015. l'affectation des ter-

rains d'une plaine alluviale de plu-

sieurs dizaine de milliers d'hectares,

en vertu d'une décision prise par Edouard Balladur au Comité inter-

ministériel réuni à Troyes en sep-

tembre 1994. Si les élus donnent

formera en directive territoriale d'aménagement (DTA), conformément à la loi Pasqua - on y est favorable à la Datar - qui s'imposera alors à tous les documents d'urbanisme, notamment les plans d'occupation des sols (POS).

La difficulté tient surtout au fait. que ces 60 kilomètres d'estuaire, à cheval sur deux régions, forment une zone d'une exceptionnelle richesse écologique et touristique, en logistique capable de résister à An-

CINQ CATÉGORIES DE 20NES Le préfet distingue cinq grandes catégories de zones :

- celles dédiées aux grandes implantations industrielles pétrollères et chimiques, déjà très présentes, qui ont besoin de vastes emprises foncières d'un seul tenant, pour des usines souvent polluantes, voire dangereuses. Leur seront réservés pont de Normandie, sur la rive

- les zones d'activité économique classique seront plus disséminées. On les réserve aux entreprises, PME et laboratoires à forte densité en emplois et en valeur ajoutée. L'Etat propose d'en créer plusieurs au nord-ouest de l'Eure, au confinent de deux échangeurs autorontiers, ainsi que dans la partie nord, à Bolbec notamment.

- la défimitation des zones portuaires et logistiques est la plus délicate. Pour être prêt à accueillir les futurs très grands navires porteconteneurs de 6 000 boîtes, le port du Havre veut construire de nouveaux appontements en eau profonde directement sur le fleuve C'est le projet « Port 2000 ». 300 hectares seront nécessaires Mais - difficulté majeure - les nouvezuz bassins eux-mêmes, environ 500 hectares, sont inches dans le périmètre de la « zone de protection spédale » dont la Commission européenne a, il y a déjà longtempe instamment demandé la création. Un cominé d'experts scientifiques va être nommé pour éviter les

chure de la Risie constituent des plèces mainesses d'un système écologique complet qu'« à faut gérer par des mesures meux actiquées à ce patrimoine naturel et paysager en ceptionnel », indique le préfet. Une vacie niserve naturelle inclusor le marais Vernier (10 000 bectares en tout) est proposée entre le pont de Tancarville et la future zone de « Port 2000 ».

- enfin les orientations de déve lognement urbalo privilégiement les vales existantes. Une attention particulière est demandée pour la « reconquête urbaine» de l'aggiornération du Havre

En dépit des divergences d'intérêts, tout le monde s'accorde pour reconnaître l'ingence d'un outil juridique et foncier clair. Plusieurs grands groupes industriels français et étrangers ont fait part, discrètement, de leur intention de développer considérablement leurs outils de production, à condition qu'ils puissent disposer, en toute sécurité juridique, des terrains nécessaires.

François Grosrichard

M. Badinter condamne le projet de loi antiterroriste

LES SENATEURS ont adopté en première lecture, jeudi 1º février, le projet de loi tendant notamment à renforcer la répression du terrorisme (Le Monde du 2 février). La majorité a voté pour, l'opposition s'est prononcée contre. Le texte présenté par Jacques Toubon, ministre de la justice, allonge la liste des infractions considérées comme des actes de terrorisme - en y intégrant notamment « l'aide à l'entrée, à la circulation ou au séjour irréguliers d'un étranger » -, et prévoit le principe de perquisitions de nuit, sur autorisation d'un magistrat du

Depuis 1985, le toux d'intérêt réel verse sur le livret A est positiff.

Le livret A est rentable depuis 10 ans

L'ancien garde des sceaux, Robert Badinter (PS, Hauts-de-Seine), a dénoncé l'« inflation répressive », en soulignant que ce projet de loi était « de nature à susciter des réactions de révolte qui, un jour ou l'autre, nous coûteront très cher en matière de terrorisme »,

M. Séguin souhaite qu'on « laisse le gouvernement travailler »

LE PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, Philippe Séguir demande, dans un entretien publié par Le Point, daté du 3 février, qu'on « laisse le gouvernement travailler », en rejetant les interprétations selon lesquelles il s'était posé en recours pour Matignon, dans son discours d'Aix-la-Chapelle sur l'Europe (Le Monde daté 28-29 janvier). Il précise qu'après les élections législatives de 1998 il reviendra au président de la République de « décider s'il peut, et s'il souhaite, maintenir en fonction le même gouvernement ».

■ ALLOCATION-ENFANT: les associations familiales contestent la décision du gouvernement de mettre sous condition de ressources l'allocation pour jeune enfant. Le Conseil national des associations de familles laïques (Cnafal) dénonce une « nouvelle atteinte au pouvoir d'achat des familles ». La Confédération syndicale des familles (CSF) ironise sur des « gouvernants [qui] préfèrent donner 5 000 francs pour l'achat d'une voiture que d'aider à l'accueil de l'enfant ».

■ EMPLOI : Laurent Fabius, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a suggéré l'imposition aux entreprises d'« un pourcentage d'insertion » pour les jeunes « dans tous les marchés qui seront passés ». M. Fabius, qui s'exprimait lors de l'émission « Invité spécial » sur France 2, jeudi 1º février, a proposé qu'en cas de nonrespect de cette obligation les entreprises pourraient être contraintes à augmenter le pourcentage de la masse salariale consacré à la forma-

■ POLYNÉSIE : la réforme du statut de la Polynésie française, fai-sant de celle-ci un « *territoire doté de l'autonomie* », a été adoptée, jeudi 1º février, par l'Assemblée nationale. Les groupes RPR et UDF ont voté pour, le PS contre et le PCF s'est abstenu. Contre l'avis de Jean-Jacques de Peretti, minitre délégné à l'outre-mer, l'Assemblée a maintenn le principe de la double juridiction pour le contrôle des décisions

■ SOCIAL : Louis Viannet, secrétaire général de la CGT, qui a appelé à une semaine d'action du 5 au 11 février, a jugé, mercredi 31 janvier, que « l'onde de choc n'est pas terminée » et que « les conditions sont en train de se réaliser pour voir le mouvement social se développer, sous des formes différentes de cetui de décembre ».

■ SONDAGE: Jacques Chirac et Alain Juppé regagnent, respectivement, 5 et 4 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 4 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 4 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 4 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 4 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 4 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 4 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 4 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 4 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 5 et 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 5 et 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 6 points de la Sofres pour La Fiment, 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 6 points de confiance au baromètre de la Sofres pour La Fiment, 6 points de la Sofres pour La Fiment, 6 point ment, 5 et 4 points de commance au oaronneure de la Soires pour *Le Fi-*garo Magazine, réalisé du 24 au 26 janvier auprès d'un échantillon de
1 000 personnes et publié samedi 3 février. Mais leur cote de confiance
reste fortement négative : 40 % des personnes interrogées font
confiance au chef de l'Etat, contre 58 % d'avis contraires ; le premier comance au cint de l'avis néga-ministre recueille 35 % d'opinions favorables, contre 63 % d'avis néga-

INONDATIONS: l'arrêté de la commussion interministérielle inondations survenues dans la région de Béziers en état de catastrophe nations survenues dans la région de Béziers en état de catastrophe nations survenues dans la région de Béziers et valible en l'action de la communication de tions survenues usus in regard at 2 février, et publié au Journal officiel.

The second secon

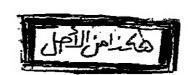
Aller - retour pour tous au départ de Paris.

MONTPELLIER, NIMES, 590 FAR TOULOUSE, MARSEILLE

BORDEAUX, 490FAR

NICE, TOULON, AVIGNON

Tarifs Clin d'Oeil jusqu'au 30 mars 1996 sur vols Bleus désignés. Renseignez-vous sur les conditions d'application de ces tarifs auprès d'Air Inter Europe (à Paris : 45 46 90 00) ou de votre agent de voyages ou 3615 AIRINTER (1,29F/mn). Tarifs hors taxes aéroport (28Frs).



SOCIÉTÉ

JUSTICE Une information judi-ciaire a été ouverte après la plainte Richard Bouton. Le docteur Bouton,

contre X... pour « abus de confiance, qui est lui-même trésorier du Fonds faux et usage de faux » déposée le d'assurance-formation de la profession médicale (FAF-PM), avait dé-

couvert de graves « anomalies » dans la gestion d'une centaine de sessions de formation médicale. DEUX RAPPORTS, l'un du directeur des opérations du fonds,

l'autre du commissaire aux comptes du FAF-PM, mettent en cause grave-ment deux syndicats médicaux, la CSMF et le SML. • CETTE AFFAIRE

tions entre les syndicats médicaux et le gouvernement sur le plan Jup-pé tournent au bras de fer et quelques jours avant la signature de

Le financement de la formation médicale récèle de graves irrégularités

De nombreuses « anomalies » ont été constatées dans l'utilisation par deux organisations syndicales, la CSMF et le SML, de fonds destinés à la formation des praticiens libéraux. Fausses facturations, notes d'honoraires suspectes : une information judiciaire a été ouverte

PLAINTE contre X..., fausses factures, notes d'honoraires sus-pectes... l'affaire agite depuis des mois le landerneau médical. Un pactole de près de 14 millions de francs. issu des fonds de la formation médicale continue, est au coeur du dossier. Le docteur Richard Bouton, président du syndicat MG France, a le premier mis le feu aux poudres. MG France et M. Bouton, également trésorier du Fonds d'assurance-formation de la profession médicale (FAF-PM), ont en effet déposé, le 13 octobre 1995, une plainte contre X... pour « abus de confiance, faux et usage de faux » qui a déclenché ces jours derniers l'ouverture d'une information judiciaire, confiée à un juge d'instruction du tribunal de Paris, Françoise Desset. Cette offensive fait suite à la dé-

couverte par M. Bouton d'« anomalies » dans la gestion d'une centaines de sessions de formation financées par le FAF-PM, l'organisme collecteur et répartiteur des fonds de la formation médicale continue, animé par les représentants de quatre syndicats de médecins. Le FAF-PM étant essentiellement financé par une contribution des praticiens, retenue à la source sur leurs honoraires et reversée au Fonds par la Caisse nationale d'assurance-maladie, MG France dit agir « en tont que membre du Fonds d'assurance-formation > pour revendiquer « la possibilité d'exercer le contrôle de la bonne utilisation des fonds mis à la disposition de ce dernier ». Le docteur Bouton explique de son côté avoir, en tant que trésoriet, « le devoir de veiller à la bonne utilisation » de ces deniers.

Le budget total du FAF-PM approcherait aujourd'hui les 200 milfions de francs. Il tournait autour de



120 millions de francs en 1994. L'affaire ne concerne cependant qu'une partie de ces sommes. La convention médicale de 1990, signée par l'Etat et les représentants de la profession médicale, a en effet instauré une *contribution conventionnelle des médecins destinée à financer la formation médicale continue conventionnelle ». Ce type de formation diffère des indispensables sessions destinées à mettre à jour les connaissances des médecins. Elles visent seulement à leur apprendre le maniement de la convention médicale. La nouvelle convention, signée le 21 octobre 1993, a réservé la gestion exclusive de la formation médi-

seuls syndicats médicaux signataires de ladite convention. Il s'agissait en l'occurrence de la Confédération des syndicats médicaux français (CSMF) et du Syndicat des médecins libéraux (SML), représentés au sein du Fonds d'assurance-formation aux côtés de MG France et de la Fédération des médecins français (FMF). En 1994, environ 13,7 millions de francs out ainsi été attribués par le FAF-PM à des actions de formation à la « vie conventionnelle ». Ils ont été répartis entre la CSMF et le SML, seuls syndicats signataires.

En février 1995, Richard Bouton alertait de ses « découvertes » le . docteur Bernard Pommey, président cale continue conventionnelle aux du FAF-PM et vice-président de la

commandé au docteur Pascal Pierret, directeur des opérations du Fonds, proche de MG France, Le 23 mars 1995, il remettait au président Pommey des conclusions accablantes pour la CSMF et le SML. Détaillant, action par action, la liste des « anomalies » détectées dans les dossiers de l'année 1994, le rapport Pierret dénonçait pêle-mêle des surfacturations, des fausses factures, des notes d'honoraires indues, des listes d'émargement et des comptesrendus manquants. « Loxisme, amole rapporteur n'avait pas de mots assez durs pour qualifier la situation. Il désignait nommément plusieurs responsables syndicaux et assurait que les sommes en jeu frisaient «les 5 millions de francs ». Le 3 avril 1995, le docteur Pommey remettait le rapport Pierret au commissaire aux comptes du FAF-PM, Michel Laforce, de la société d'expertise comptable Befec-Price Waterhouse. Durant les mois d'avril, mai et juin 1995, l'expert-comptable allait opérer un minutieux contrôle des dossiers et vérifier les assertions précédentes. Le 27 juin 1995, il rendait un « compte-rendu d'intervention » circonstancié, dans lequel il confirmait l'existence d'« anomalies » et d'« insuffisances » dans la gestion des actions de formation à la vie conventionnelle. Entre-temps, un expert fudiciaire avait été nommé par le tribunal de grande instance de Paris et un audit externe confié à une socié-

L'analyse du commissaire aux comptes révèle en premier lieu « une carence totale concernant la définition précise des modalités de reglement des actions de formation » et l'Etat » et rappelle que le Fonds a

FMF. Un rapport interne était cusuite, « des anomalies concernant count « une réduction d'activité la nature de certaines dépenses ». En conclusion, il écrit que « l'absence de justification de la réalisation effective de certaines actions, associée à des procédés de surfacturation ou de double facturation d'honoraires, peut inciter à s'interroger, dans ces cos spécifiques, sur le bien-fondé des demandes de règlement sollicitées auprès du FAF-PM ».

Deux « cas précis » ont par ailleurs inspiré à l'expert « un doute sur le fait que certaines factures person-

considérable, qui a provoqué plusur la liste devrait être celui du docteur Pierret. L'avenir du Fonds pourrait même être menacé. Son consell de gestion est en permanence empèché d'agir car les décisions som votées « à chaque fois par dix voix de chaque côté », déplore son pré-

La polémique intervient au plus mauvais moment pour les syndicats précités. Dans un contexte déjà

teurisme, gaspillage, incohérence, gestion inconséquente et mauvaise foi »: La faute d'un « probable virus informatique »

Le docteur Dinorino Cabrera, président du Syndicat des médecins libéraux, nous a confirmé, vendredi matin 2 février, l'existence de différentes actions de formation portant la même date. Il impute ces « erreurs de secrétariat », à « un probable virus informatique » et les juge « certes inadmis-sibles, mais pas francheleuses en tant que telles ». Les bonoraires facturés par les intervenants en deux endroits le même jour s'expliquent en outre, selon M. Cabrera, par le fait qu'« ils peuvent être le matin quelque part et le soir all-leurs ». Le président du SML reconnaît enfin que « les comptes-rendus sont stéréotypés ». Il assure finalement qu' « Il n'y a jamais eu de règles écrites » et se défend d'avoir donc pu « transgresser certaines règles ». « Si la procédure judicioire devoit se poursuivre, nous a encore affirmé le docteur Cabrera, je demanderal à examiner ce qui s'est fait au FAF-PM depuis cinq ans. »

nelles ou factures du syndicat CSMF pourraient être imputées à tort aux actions de formation des représentants des médecins à la vie conventionnelle ... La CSMF et le SML sont seuls à faire les frais de ces enquêtes : les deux associations de formation financées par le FAF-PM et seuls visés par l'expertise sont issues de leurs rangs. « Même si les délégntions émanent des syndicats, nous a confié le docteur Pommey, il faut : 2 février, le juge d'instruction devait qu'ils oublient un peu leur cosquette de syndicalistes (» Le président du FAF-PM milite pour « une aide de

pour le moins crispé, elle va encore attiser le conflit interne qui retarde les négociations avec le gouvernement tandis que les syndicats de médecins font monter les enchères autour du plan Juppé (lire ci-dessous). En outre que se passera-t-il si les « bizarreries » de gestion ainsi mises au jour débouchent sur des mises en examen? Après avoir entendu Richard Bouton, vendredi décider de la suite à donner au

Laurence Folléa

« Une part très significative des dépenses est représentée par des frais internes aux associations »

Deux documents sont à l'origine de la procédure en cours, qui concernent les actions de formation de l'AFCL (Association pour la formation conventionnelle des médecins libéraux, émanant du Syndicat des médecins

libéraux) et de l'ACFM

(Association confédé-

rale pour la formation

continue, créé par la

Confédération des syn-

dicats médicaux fran-



çais). En voici les principaux extraits. Nous VERBATIM avons décidé de ne pas citer les identités des médecirs mis en cause

dans ces documents :

 Rapport Plerret, 23 mars 1995. «Les budgets prévisionnels des 127 actions AFCL 1993 et 1994 s'élevaient à la somme de 5.125 millions de francs (...). Treize actions dont les dossiers sont vides sont considérées comme non réalisées (...). Sur 125 dossiers, seuls 12 sont justifiés par une liste d'émargement (...). Rien n'établit formellement que ces réunions aient été des actions de formation au sens habituel du terme (...). Il est évident que [de] pseu-

do comptes-rendus ont été rédigés à la chaîne, sur le même logiciel de traitement de texte, par la même personne, et probablement au même moment compte tenu de certaines erreurs de détail (...). Ces comptes-rendus sont très probablement des faux (_).

» Les dates des réunions de soirées en province offrent de cutieuses coincidences avec la période des réunions de la campagne électorale qui a précédé les élections professionnelles de 1994 (...). Le montant de certaines additions dans des relais-châteaux ou relais-gourmands réputés (...) laissent penser que certaines de ces soirées ont surtout permis à certains représentants des médecins d'améliorer leurs connaissances gastronomiques (...). Le montant total des honoraires des intervenants pour ces actions s'élève à 1903 550 F (...). Des records sont atteints avec la note d'honoraires du docteur X... à Amiens qui demande la somme de 14 250 francs pour avoir organisé dans la soirée du 14 décembre 1994 une réunion qui semble avoir réuni six personnes au Carlton à Amiens (...).

» Cinq dirigeants nationaux du Syndicat des médecins libéraux, au plus haut niveau, présentent soit simultanément, soit à tour de rôle des notes d'honoraires dans chacune des actions pour lesquelles des documents ont été reçus (...). Le docteur X..., à lui seul, cumulant des fonctions de président [de syndicat] et de trésorier [d'association], a signé pour 257 500 F de notes de demandes personnelles d'honoraires (...). Les journées d'honoraires imputées en double sur la même date sont particulièrement nombreuses et té-

moignent de l'importance des déclarations suspectes (...). » Les budgets prévisionnels des 69 actions ACFM 1994 prévues s'élevaient à la somme de 8 242 803,61 F (...). Dans l'état actuel des versements, on constate un trop-versé injustifié pour 1994 (...). Les sommes à récupérer pour ces dossiers refusés ou non réalisés se montent à 632 726,13 F (...). Il faut noter la proportion étonnante d'actions qui se sont déroulées outre-mer (...). On sent là un total mépris pour l'argent public, acquis sans autre effort que celui de signer une convention. »

• Rapport du commissaire aux comptes, 27 juin 1995.

«Les travaux que nous avons réalisés nous amènent à conclure qu'il existe des

anomalies et des insuffisances concernant : la définition des procédures applicables au règlement des actions ; l'application des procédures concernant les actions et la justification de la réalisation effective des actions; la nature de certains remboursements demandés. (...). Il apparaît que du point de vue des associations de formation et du directeur général du FAF-PM [Fonds d'assurance-formation de la profession médicale], le rôle du FAF-PM étant sensiblement réduit, il ne pouvait exercer les opérations de contrôle habituelles et que celles-ci se limitaient à la vérification de la production de pièces comptables dans la limite du budget prévu initialement. (...). La CNAMTS (Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés) avait déjà, par le passé, réclamé que des pièces permettant de justifier de la réalité de ces actions soient jointes au dossier (...).

» Une partie significative des chèques de versement complémentaire (en sus de l'avance de trésorerie) a été signée par le directeur général et non pas par le trésorier. (...). Il conviendrait d'établir clairement des procédures qui permettent d'éviter le cumul des fonctions de contrôle, d'ordonnancement et de règlement des actions de formation. (...).

Enfin, sur un plan général, il convient de souligner qu'une part très significative des dépenses est représentée par des frais internes aux associations de formation, notamment par des notes d'honoraires établies par des intervenants qui, dans certains cas, assument des fonctions soit dans les associations, soit dans les structures syndicales.

Dès lors, il conviendrait de déterminer s'il est normal et régulier que le FAF-PM indemnise ces intervenants (...). L'absence de justification de la réalisation effective de certaines actions peut inciter à s'interroger dans ces cas spécifiques sur le bien-fondé des demandes de règlement sollicitées auprès du FAF-

Les syndicats de médecins font monter les enchères sur le plan Juppé

LES SYNDICATS médicaux ne sont décidément pas à une palinodie près! Après s'être félicités, le 17 janvier, sur le perron de Matignon, des concessions du premier ministre sur la contribution des praticiens au redressement de la Sécurité sociale (Le Monde du 19 janvier), la Confédération des

syndicats médicaux français (CSMF) et le Syndicat des médecins libéraux (SML) out, pour d'obscures raisons, brusquement tourné

casaque. Quelques jours après la rencontre d'Alain Juppé avec les quatre organisations de praticiens libéraux, le président de la CSMF déclarait, dans Le Quotidien du méstages intensifs

Depuis le début de la semaine, soutenus sur certains points par la Fédération des médecins de France (FMF), ces deux syndicats font monter les enchères. Ils ont d'abord réclamé - et obtenu - des garanties écrites de M. Juppé sur la destination de la hausse de 1 milliard de francs de leurs cotisations sociales: elle sera bien affectée à un fonds chargé de réorienter des praticiens PRÉPARATION AUX CONCOURS de la médecine libérale (coûteuse

> rance-malacie, comme le prévoyait le plan Juppé sur la Sécurité sociale. Les médecins ont ensuite exigé la suppression de ce prélèvement exceptionnel sur 1996 dont ils avaient, croyait-on, accepté le principe. Aujourd'hul, la CSMF prévient qu'elle refusera de participer aux négocia-

en actes et en prescriptions) vers la

médecine de prévention, et non à

un renflouement des caisses d'assu-

decin, qu'il avait été « trompé » et

que le 17 janvier avait « peut-être

été une journée de dupes ».

prévues les 7 et 14 février, si le gouernement ne retire pas le décret dn 31 décembre 1995, qui alourdit les cotisations d'allocations familiales des médecins du secteur 1 (honoraires conventionnés). La principale organisation de médecins menace même de faire une « journée nationale d'action » si elle n'obtient pas satisfaction.

L'ÉCHÉANCE DU 15 FÉVRIER

Après quelques jours de silence, le gouvernement a décidé de réagir sans envenimer un conflit qui semble lui échapper. Dans un entretien publié jeudi la février par Panorama du médecin, le secrétaire d'Etat à la santé et à la Sécurité sociale, Hervé Gaymard, se déclare « étonné » de l'attitude des syndicats de médecins. Estimant que la réunion autour de M. Juppé a donné lieu à « une vraie négociation » et que le gouvernement s'y est mon-

tré «très compréhensif», M. Gaymard souligne qu'« il faut maintenant avancer». Le gouvernement a confié à Jean Choussat, ancien directeur général de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, la mission de négocier avec les organisations de médecins les modalités du fonds de modernisation de la médecine libérale.

Mais l'échéance la plus importante reste fixée au 15 février. A cette date arrêtée par le gouvernement, les organisations de médecins et les caisses d'assurance-maladie devront avoir signé un avenant à la convention médicale (évolution des dépenses 1996, références médicales opposables). Faute d'accord, l'Etat se substituera aux partenaires conventionnels, conformément au texte de l'ordonnance sur les mesures d'urgence pour rééquilibrer la « Sécu » en 1996-1997 qui vient d'entrer en vigueur. De la réussite de ces négociations dépendra aussi

l'attitude des syndicats médicaux dans les « ateliers » préparatoires à l'ordonnance sur la maîtrise des dépenses de médecine de ville, qui doit être prise avant fin avril.

Le président (FO) de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés, Jean-Claude Mallet, devrait proposer aux médecins, le 7 février, de fixer un objectif d'évolution des dépenses de médecine de ville sur deux ans, et non

Les partisans de cette solution soutenue par le SML font valoir qu'en 1994 elles n'ont progressé que de 1,9 %, et qu'en dépit d'une augmentation plus forte en 1995 (de 5 % à 6 %) l'évolution sur deux ans reste raisonnable. Le gouvernement n'est pas sur cette ligne, et M. Juppé a prévenu que les dépenses ne devront pas progresser de plus de 2.1 % cette année.

Jean-Michel Bezat



Mgr David est nommé évêque d'Evreux, Jacques Gaillot s'installe à Partenia 2000

Le prélat limogé il y a un an ne cache pas son amertume

Le pape a nommé vendredi 2 février Mgr Jacques Da-vid érèque d'Evreux, au siège laissé vacant le 13 jan-vier 1995 par la destitution de Mgr Jacques Gaillot. Ce de son association de soutien, Partenia 2000.

LA NOMINATION à Evreux de Prance, que Mgr David présida de Mgr David, qui étzit depuis 1985 évêque du diocèse de La Rochelle et Saintes, est habile pour une succession qui s'annonçait périlleuse dans un diocèse d'abord séduit (pas unanimement) par la personnaîité de Mgr Gaillot, puis choqué par son limogeage. Le nouvel évêque d'Evreux, âgé de soizante-cinq aus, est l'un des hommes les phis ouverts à la communication et aux questions sociales dans l'épiscopat français. Il a été porte-parole de la conférence des évêques de 1977 à 198L Il fut aussi très marqué par Mgr Marius Maziers, ancien archevêque de Bordeaux, grand acteur de Vatican II et proche des mouvements d'action catholique ouvrière, dont il fot l'évêque auxi-

liaire de 1981 à 1985. Devenu évêque de La Rochelle, Mgr David contribua à l'apaisement des polémiques touchant le Comité catholique contre la faim et le développement (CCFD) et à une meilleure entente entre les organismes caritatifs, désormais regroupés au sein du Conseil national de solidarité de l'Eglise de ris (17 arrondissement). Il devra

sa création, en 1989, à l'automne 1995. Il s'est imposé en Charente-Maritime par sa capacité à faire travailler ensemble clergé et laics. Il s'est distingué, en 1992, par une « Lettre aux divorcés-remariés », d'un ton chaleureux, tranchant avec le rappel des normes venu de Rome. De même avait-il qualifié d'«échec douloureux» la décision

d'exclure Mgr Gaillot. Mgr David entend inscrire son action à Evreux dans la « continuité » de son prédécesseur, dans les domaines de la formation, de la solidarité, de la place donnée aux laics, autant de tâches dont le nouvel évêque d'Evreux regrette qu'elles alent été si peu mises au crédit de l'évêque sanctionné. C'est ce qu'il devait écrire dans une lettre, adressée dès le 2 février, à

Quant à Mgr Gaillot, il vient de quitter la rue du Dragon et s'est son association de soutien, Partenia 2000, au 131, rue Cardinet à Pasurtout répondre aux propositions qui lui ont été faites par deux évêques de la région parisienne, Mgr Herbulot, d'Evry, et Mgr Frétellière, de Créteil, de prendre la responsabilité de grosses aumôneries dans des hôpitaux de Corbell ou à la prison de Presnes (Le Monde du 30 janvier), solt des postes correspondant à son souhait d'une présence permanente auprès des

L'ancien évêque d'Evreux ne dissimule cependant pas son amerturne. A son retour de Rome, où, après son entretien avec Jean Paul II, la congrégation des évêques l'avait renvoyé devant ses confrères français, il n'a même pas été reçu par Mgr Duval (qu'il n'a jamais officiellement demandé à rencontrer). Il reproche aux évêques d'avoir manqué de « solidarité », même s'ils se sont montrés «fraternels», dit-il. L'an dernier, il avait d'abord repoussé leurs propositions, en misant tout sur sa rencontre avec le pape. Mais, désormais, il est dos an mur.

Les incendies spontanés de Moirans demeurent inexpliqués

L'autopsie des deux victimes prouve qu'elles n'ont été ni électrocutées ni atteintes par les flammes, l'hypothèse de mouvements sismiques est écartée et le juge dit « ne pas croire aux esprits frappeurs »

L'ORIGINE des onze incendies qui, en trois mois, se sont succédé à Moirans-en-Montagne (Jura), entrainant la mort de deux personnes, demeure inexpliquée (Le Monde du 30 janvier). C'est le message délivré, jeudi 1º février, par le procureur de la République de Lons-le-Samier, Marie-Christine Tarrare, une semaine après l'ouverture d'une information judiciaire pour « destruction et dégradation involontaires » et « hamicides invo-

L'enquête n'en a pas moins permis d'éliminer plusieurs hypothèses. Le procureur et le juge : d'instruction Jean-Pierre Berthet ont ainsi répété que les expertises n'avaient révélé aucune anomalie électromagnétique ou nucléaire. Elles n'ont pas permis d'enregistrer la présence de hautes fréquences ou de « micro-ondes » suspectes. La piste géologique, selon laquelle des mouvements de terrain auralent pu entraîner la libération de gaz inflammable présent dans le sous-sol, a également été écartée. Le Burean des recherches géoloétait situé hors de tout chann d'ac-même une « température plantivité sismique.

Les autopaies pratiquées ont permis d'exclure la mort par électrocution des deux victimes. Les brûlures internes repérées par le médecin légiste n'auralent pas non plus été provoquées par un phénomène électromagnétique de type « micro-ondes ». Seules les analyses toxicologiques et anatomopathologiques en cours permettront de déterminer si les deux victimes sont mortes de la chaleur intense ou d'une asphyxie résultant de l'inhalation de gaz, voire des deux à la fois. « Elles n'ont en tout cas pas été atteintes par les flammes, indique M= Tarrare, ce qui explique que leurs vétements n'aient pas brû-lé.

EDERTS INDEPENDANTS Le procureur précise que la température maximale lors de cet incendie n'a pas atteint 1300 C, contrairement à ce qui hi avait d'abord été indiqué. « Seuls des joints de robinetterie ont fondu, angiques et minières (BRGM) a en ef- nonce-t-elle, et non des tayaux de

fet indiqué, mercredi, que Moirans laiton. » Ce qui suppose tout de cher » de 300° C environ.

Deux spécialistes des incendies poursuivent sur place leurs investigations. Une nouvelle étude du réseau électrique haute tension (20 000 volts) sous-terrain a été confiée, kindi, à deux experts n'appartenant pas à EDE. « Ils n'ont pas encore rendu leurs conclusions, insiste M= Tarrare, et nous ne disposons d'aucune information sur un éventuel défaut d'isolation de la ligne haute tension. » Cette plate était évoquée jeudi per l'AFP, qui soulignait que le lotissement où ont en lieu la plupart des incendies datant des années 60, avait été bâti sur des dalles armées de tiges de fer reliées à la terre. « Pour disposer de réponses précises, il nous faudra du temps », prévient le procurent « On ne croit pas au sumaturel ou aux esprits frappears, on est face à quelque chose de complique ». ajoute le juge d'instruction. L'hy-pothèse criminelle demeure, « pour l'instant », exche.

Hervé Morin

M. Bayrou prend trois mesures contre la violence à l'école

A LA SUITE DE MOUVEMENTS DE GRÈVE ou de protestation d'enseignants confrontés à des problèmes de violence dans leur établissement, le ministre de l'éducation nationale, François Bayrou, a annoncé, jeudi 1ª février, trois mesures destinées à apaiser le climat. Les enseignants disposent depuis le 1ª février d'une assistance téléphonique, « SOS violence », au 49-55-10-00, ligne au bout de laquelle un inspecteur, un proviseur ou un enseignant expérimenté leur prodiguent aide et conseil. Dès la rentrée prochaine, un module de formation sur la conduite à tenir face aux « situations dures » devrait être mis en place dans les RUFM (instituts universitaires de formation des mattres). Enfin, parmi les nouveaux « emplois de ville » qui seront créés dans le cadre du Pacte de relance pour la ville, un certain nombre d'entre eux pourraient être réservés à des jeunes issus des quartiers, pour devenir dans les établissements scolaires des «éléments d'encodrement et d'apaisement ». Certaines de ces mesures faisaient déjà partie du plan contre la violence que M. Bayrou avait annoncé en mars 1995 et qui n'était que très partiellement entré en application.

La Cour de cassation rejette le pourvoi d'un commando anti-IVG

LA COUR DE CASSATION a rejeté, mercredi 31 janvier, le pourvoi for-mé par un commando anti-avortement qui avait été condamné pour une action menée dans un centre d'orthogénie à Tours en novembre 1993. Il s'agissait du premier procès après l'adoption de la loi Neiertz, qui créait un délit d'entrave à l'interruption volontaire de grossesse. Les neuf membres du commando avaient été condamnés à des peines de prison avec sursis de 3 à 6 mois en première instance en mai 1994, une peine confirmée en appel en janvier 1995. L'Association nationale des centres d'interruption de grossesse et de contraception (ANCIC) s'est félicitée de cette décision. Le Mouvement français pour le planning familial (MFPF) a lui aussi accueilli avec satisfaction la décision de la Cour de cassation.

DÉPÉCHES ■ ZONES FRANCHES : la Commission de Bruxelles a accueilli positivement le projet de création de « zones franches » dans une trentaine de quartiers en difficulté. « Elles ne poseront probablement pas de gros problèmes » de compatibilité avec le droit européen sur les aides publiques, a déclaré Rarel Van Miert, commissaire européen chargé de la concurrence, jeudi l'évrier, à l'issue d'un entretien à Bruxelles avec Jean-Claude Gaudin, ministre de l'aménagement du territoire, de la ville et de l'intégration, et Eric Raoult, ministre délégué à la ville et à l'intégration (Le Monde du 2 février).

■ UNIVERSITÉS : la faculté de droit de l'université Montpellier-i sera rénovée dans ses locaux actuels en centre-ville. François Bay-rou, ministre de l'éducation nationale a tranché la querelle opposant Georges Frêche, maire (PS), et les responsables de la faculté hostiles au regroupement avec l'unité de sciences économiques sur le nouveau site de Richter. Pour des raisons de sécurité, M. Frêche avait ordonné la fermeture des locaux de la faculté du 18 décembre 1995 au 15 janvier

(Le Monde daté 24-25 décembre 1995). ILE MONTACE: Joseph Sercia (DVD), conseiller général du Var, a été remis en liberté jeudi le février, après deux semaines de détention dans le cadre d'une enquête sur des perturbations lors d'une réuniou publique du député varois Yam Piat (UDF-PR), assassinée le 25 février

ÉCOUTES: Gilles Ménage, ancien directeur de cabinet de Prançois Mitterrand, a déposé, jeudi le février, une plainte avec constitution de partie civile pour « recel de violation du secret professionnel et de l'instruction, voi et recei » contre Jean-Marie Pontaut et Jé-

sionnel et de l'instruction, voi et recel » contre Jean-Marie Pontant et Jérôme Dupuis, anteurs d'un livre sur les écoures téléphoniques de la cel·lule de l'Elysée de 1983 à 1986, Les Oreilles du président.

MARC: le nouveau président de l'ARC souhaite que Jacques Crozemarle quitte son poste d'administrateur de cette association.

« Je crois qu'il est temp que M. Crozemarie tourne la page et parte. Il serait pius élégant de sa part de ne plus participer aux décisions de l'ARC », a déclaré Michel Lincas, ancien chef de l'Igas (Inspection générale des affaires sociales), dans un entretien accordé au Purisien.

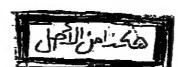
affaires sociales), dans un entremen accorde au rui siert.

IMMIGRATION. Le Mauritanien, père d'une fillette française, qui avait été placé en rétention le 26 janvier et y était maintenn en attente d'une reconduite à la frontière (Le Monde du 1º février) a été remis en d'une reconduite à la frontière (Le Monde du 1º février) a été remis en liberté, mercredi 31 Janvier

Dans votre gence France Télécom de téléphone mobile GSM Itineris® c'est à partir de NOKIA: (i)tineris et c'est maintenant.

> Et si vous communiquiez avec les outils d'aujourd'bui ?

> > France Telecom



L'étrange reddition d'un roi de l'opium

Seigneur du Triangle d'or de la drogue

depuis les années 70, Khun Sa a choisi de négocier avec les généraux birmans. Les Américains, qui réclament en vain son extradition, soupçonnent une manœuvre

ES hélicoptères de l'armée birmane n'osaient pas s'aventurer aux alentours de Homong, dans le Triangle d'or, à une trentaine de kilomètres de la frontière thaïlandaise. Le fief de Khun Sa. l'un des barons de l'opium. était défendu par des SAM-7, redoutables missiles sol-air de fabrication chinoise. Or, depuis le début de l'année, les hélicoptères venus de Rangoun, la capitale birmane, survolent le secteur en toute impunité. Chang Chifu, alias Khun Sa, l'un des trafiquants de drogue les plus puissants, réclamé depuis 1989 par la justice américaine, s'est rendu sans combattre et a accepté d'abandonner le trafic de l'héroine et de l'opium, dit-on dans la capitale birmane, en précisant : « Nous nous en chargeons. »

Le 1= janvier 1996, des unités birmanes out pris tranquillement leurs quartiers à Homong et y ont même été acciamées par l'armée Mong Tai (AMT) de Khun Sa, qui leur a remis ses armes. Khun Sa et les généraux birmans ont fêté l'événement au whisky. Depuis, une noria d'hélicoptères assure les liaisons entre le repaire de Khun Sa, situé à la limite des Etats shan et kayah (Karenni), et les PC avancés de l'armée birmane, à l'ouest de la Salween, un fleuve qui traverse l'Etat shan avant de former, plus en aval, la frontière entre la Birmanie et la Thailande.

Ainsi aurait pris fin, officiellement, la saga de l'un des principaux acteurs - pendant des décennies - des guerres de l'opium dans le Triangle d'or situé aux confins du Yunnan chinois, du Laos, de la Birmanie et du nord de

Vollà deux ans encore, devant des journalistes venus discrètement de la Thaïlande voisine, Khun Sa exhibait volontiers sa petite AMT, dont les effectifs étaient alors estimés à quelque dix mille hommes entraînés et bien armés. Homong était relié au reste de la planète - et l'est sans doute encore - par communications satel-

Khun Sa, à qui tous ses visiteurs reconnaissent un sens certain de l'humour et de l'hospitalité, y vivait confortablement, sans s'inquiéter, apparemment du moins, d'éventuelles attaques d'une

par Pékin. Il contrôlait encore une partie du trafic de l'opium et de l'héroine qui alimente 60 % du marché nord-américain. L'homme, né en 1934, est venu de très loin. Après la mort de son père, un émigré chinois, sa mère, qui appartient à la minorité shan de Birmanie, épouse, en secondes noces, un percepteur shan. Tandis que ses trois demi-frères fréquentent les écoles des missions chrétiennes, le jeune Chang Chifu traîne chez son grand-père, chef du village shan de Loi Maw, où des unités défaites du Knomintang s'installent, comme un peu partout dans le Triangle d'or, au début des années 50, après la victoire communiste en Chine.

pée, depuis 1992.

La région, incontrôlée, devient alors la proie de bandes qui se disputent le trafic de l'opium et des armes. Des services de renseignement étrangers, notamment taiwanais et américains, y opèrent. La dictature du général Ne Win. qui a pris le pouvoir à Rangoun en 1962, ne parvient pas à dominer les insurrections ethniques ou Avec les nationalisations dui

l'accompagnent, la « voie birmone vers le socialisme » désorganise encore davantage, dans tout l'Est birman, l'économie rizicole des vallées et encourage l'extension, en altitude, des cultures du pavot, beaucoup plus rentables. Les alliances locales se font et se défont au gré des intérêts et des trahisons. La reprise de la guerre au Laos en 1965 accroît l'importance des enjeux et alimente l'anarchie

LOI MAW, où les soldats du Kuomintang tiennent le haut du pavé, le jeune Chang Chifu, qui n'a pas encore la trentaine, organise sa propre bande sous le couvert des Ka Kwe Ye (KKY), mílices d'autodéfense levées par Rangoun. Paute d'être payées, les KKY offrent régulièrement leurs services aux marchands de drogue, dont ils protègent les caravanes jusqu'à Tachilek, marché birman situé au

(Birmanie, Laos et Thailande). La rigueur de la réaction de l'armée birmane au déferlement des hordes du Kuomintang contribue également à nourrir des insurrections armées en pays shan. Les ruraux fuient le portage obligatoire ainsi que la brutalité des militaires. Pour sa part, la Thailande s'accommode plus volontiers de la ésence d'anciennes divisions du Kuomintang qui servent, en quelque sorte, de tampon avec le régime socialiste de Ne Win. Agents américains et taïwanais continuent de pulluler dans la région.

l'AES est accueillie comme un nouveau tampon entre la Thallande et la Birmanie. Toutefois, en octobre 1969, soit quelques semaines après avoir changé de camp, il est capturé par l'armée birmane, inculpé de haute trahison et interné à Mandalay. Ses hommes s'enfuient dans la jungle. Mais, quatre ans plus tard,

Le trafic de l'opium, dont la production a doublé ces six dernières années en Birmanie, ne devrait pas être affecté par la reddition de Khun Sa. La demande est toujours aussi forte et la diversification récente des réseaux assure l'écoulement vers les centres

de consommation sur d'autres continents

Chang Chifu n'est pas le dernier à trouver son compte dans les contrebandes. A la fin des années 60, il est l'un des plus puissants chefs de milice du secteur. Il a tissé des liens avec Taïwan par l'intermédiaire d'anciens officiers du Ruomintang. Loi Maw, le village de son grand-père, est son

En septembre 1969, le futur Khun Sa change de camp: il forme l'armée de l'Etat shan (AES), qui deviendra l'Armée unie shan (AUS) en 1973, puis l'AMT en

Libéré en septembre 1973, il fuit Mandalay début 1976 pour rejoindre ses hommes et s'installer à Ban Hin Tack, un village difficile d'accès, du côté thailandais de la frontière avec la Birmanie, à proximité des « trois frontières ». C'est alors qu'il prend le nom shan de Khun Sa.

la prise en otage de deux méde-

cins soviétiques par l'un de ses lieutenants, Charlie Win, permet

de négocier son élargissement.

Cependant, arrêté en 1973 en Thailande, Lo Hsing-han, I'un des concurrents de Khun Sa, a été extradé à Rangoun où il ne sera amnistié qu'en 1980. Khun Sa profite de l'aubaine pour récupérer une bonne partie du trafic de la drogue, installant des raffineries d'héroine aux alentours de Hin

par une majorité de Chinois, souvent d'anciens officiers du tion organisé par les frères Wei, lutte contre le PCT, le mouvement communiste insurgé thailandais.

Sous la pression américaine, les Thailandais finissent par se retourner contre l'encombrant Khun Sa. A la suite

en septembre 1981 et ianvier 1982, Khun Sa est contraint de se replier en territoire birman. Il prend alors aux Lahu, autre ethnie insurgée du nord-est birman, Doi Lang, l'une des portes du Triangle d'or, et ses cinq raffineries d'héroîne. Un an après avoir quitté le territoire thailandais, il contrôle nomie shan, ce qui lui ménage quelques appuis à Bangkok, où l'ensemble de la frontière entre l'État shan de Birmanie et la Thailande. Il s'installe alors à Homong. son QG jusqu'à sa « reddition » du 1º janvier 1996, et qui l'est peut-être encore.

> AR Khun Sa n'en est pas à son premier modus vivendi avec les généraux de Rangoun. Le 7 mars 1984, il avait déjà passé un marché avec les Birmans : contre la liberté de ses trafics, il s'était engagé à leur donner un coup de main dans la lutte contre d'autres éléments insurgés, notamment contre le PC birman. Rangoun avait alors catégoriquement démenti cet accord. La suite des événements en a, toutefois, confirmé l'existence : à plusieurs reprises, l'AUS prêtera d'autant plus volontiers main-forte à l'armée birmane que d'autres insurrections lui disputent le trafic de la drogue. En outre, Khun Sa exprime ouvertement son « soulagement » en apprenant que les généraux ont écrasé, en septembre 1988 à Rangoun, les mouvements pro-démocratiques.

Cependant, l'étau va commencer à se resserrer autour du métis sino-shan. En 1987, Rangoun avait annoncé une attaque contre Homong. En fait, rien ne s'était passé, les Birmans ayant seulement voulu faire plaisir aux Américains qui leur fournissent des millions de dollars pour lutter contre la drogue. Mais, en 1989, un tribunal de New York inculpe Khun Sa, contre lequel un mandat d'arrêt international est laucé. Surtout, amnistié en 1980, Lo Hsing-han remonte ses réseaux au gré de circonstances favorables.

En effet, la coopération croissante entre Pékin et Rangoun isole un Parti communiste birman affaibli par de graves divisions in-

ternes. En 1989, les Wa, une ethnie sur la frontière chinoise qui a fourni ses troupes au PCB,

Les Wa se retournent alors contre Khun Sa : le contrôle des filières de la drogue est, en 1992, l'enjeu de combats entre leurs éléments armés, alliés aux trafiquants chinois, et ceux de Khun marchands de mort. Lo Hsing-han et les frères Wei y trouvent leur de Khun Sa, installé sur la frontière thailandaise à travers laquelle le trafic a perdu de son im-

N EFFET, la Thallande, que Khun Sa cherche toujours à moins que par le passé. Le seigneur de guerre de Homong déclare l'indépendance de l'Etat à la Thailande. Mais ce pays, qui se modernise rapidement, a chan-

En décembre 1994, un réseau de même de son camp : les dirigeants shans de l'AMT commencent à hi reprocher ses origines chinoises et certains souhaitent apparemment passer avec Rangoun un accord de cessez-le-feu qui leur permettrait de respirer davantage. A deux exceptions près, les autres ethnies à la périphérie de la Birmanie l'ont déjà fait et s'en portent un peu mieux. En 1995, l'AMT est l'objet d'une scission et ... l'empire de Khun Sa se réduit

comme une peau de chagrin. C'est sans doute ce qui a amené ce dernier, en septembre dernier, à prendre les devants en dépêchant à Rangoun l'un de ses oncles. Pour la junte militaire, la reddition » du célèbre bandit offre quelques avantages. Prendre par la force le camp retranché de Homong aurait, pour le moins, coûté fort cher en armes et en hommes. En échange de sa « reddition », Khun Sa aurait donc obtenu de garder une milice armée et la liberté de continuer quelques

-

-

13 -

2::-

....

SER HOLD

Tan Sales

: _=

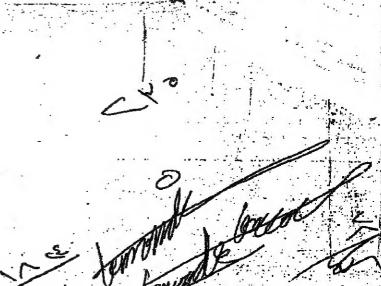
Se doutant d'une combine, les Etats-Unis ont annoncé, dès le 4 janvier, qu'ils offraient une récompense de 2 millions de dollars à qui leur foundrait des informations sur Khun Sa. Démentant tout marché, les Birmans out annoncé, de leur côté, que Khun Sa ne serait pas extradé, non parce qu'il n'existe pas de traité dans ce domaine avec Washington mais parce qu'ils entendent « se charger » eux-mêmes du trafiquant. Gertains pensent que Khun Sa en sait beaucoup trop pour que les généraux birmans osent le confier à la justice américaine.

On saura peut-être, au fil des mois à venir, ce que Khun Sa a pu obtenir de Rangoun en échange de son silence. Car les autres trafiquants du coin, notamment les Wa et les marchands chinois, sont en alerte : ils vont veiller à ce que leurs intérêts ne soient pas lésés par une entente entre Rangoun et Khun Sa.

Ce demier, qui aurait déjà acheté un immeuble de trois étages à Tachilek, ville protégée par une garnison birmane, va sans doute rentrer dans l'ombre et peut-être même s'installer ailleurs qu'à Homong, dans une zone où il pourrait continuer ses trafics. On en sait d'autant moins que les Birmans ont intérêt à ce que tout le monde oublie leur « prisonnier », qui n'est peut-être jamais qu'un nouvel obligé. Toujours est-il que le trafic de l'optum, dont la production a doublé ces six demières années en Birmanie, ne devrait pas en être affecté, du moins à court terme : la demande est toujours aussi forte et la diversification récente des réseaux assure l'écoulement vers les centres de consommation sur d'autres conti-

Iean-Claude Pomonti





Recherche: du mécénat au partenariat Sombre vindicte

par Philippe Lazar

UNE des retombées de la crise récente de l'Association pour la recherche sur le cancer (ARC) pourrait être de permettre d'établir sur des bases renouvelées la nécessaire collaboration entre les organismes publics et l'ensemble des associations caritatives qui exercent leur activité dans le champ de la recherche biomédicale et, plus généralement, de la santé.

Cette collaboration est aujourd'hui considérée de part et d'autre à la fois comme indispensable et heureuse. Je ne connais pour ma part aucun autre exemple qui, de près ou de loin, rappelle les faits scandaleux qui dennent de défrayer la chronique. Il faut que nos concitoyens le sachent : en règle générale, leurs dons sont utilisés avec une scrupuleuse honnêteté, à bon escient, et la générosité des donateurs contribue efficacement an progrès des connaissances et à leur mise en œuvre pour l'amélioration de ia santé.

L'existence d'associations caritatives influentes dans le domaine éminemment sensible de la recherche biomédicale n'est en aucune manière un phénomène spécifique à notre pays. L'exercice normal des libertés publiques favorise, un peu partout dans le monde, l'émergence de fondations privées qui tentent de peser sur les orientations de la recherche dans le sens qui correspond à leur vocation propre, le plus souvent caractérisée par le choix d'un domaine médical spécifique.

Pour ne prendre qu'un exemple proche, le budget d'intervention des « charities », au Royaume-Uni, est aujourd'hui d'un ordre de grandeur comparable à celui des institutions publiques britan-

Disons-le sans réserve : ces groupes de pression – et j'empioié cette expression de façon purement descriptive, sans aucune connotation péjorative - jouent, au sein de la société civile, un rôle parfaitement légitime, sans doute indispensable au plein exercice de la démocratie. Ils contribuent à sensibiliser la population à certains problèmes insuffisamment pris en charge et apportent une aide matérielle précieuse à la re-

Par ailleurs, les difficultés budgétaires que connaissent actuellement la plupart des nations les conduisent à limiter, quand ce n'est pas à restreindre progressivement, les moyens mis à disposition d'une recherche de plus en plus onéreuse si elle veut rester compétitive. Les chercheurs sont donc conduits à recourir de plus en plus souvent et de plus en plus intensément à l'aide des fondations, quitte à infléchir pour partie leurs stratégies de recherche en fonction des offres séduisantes qui leur sont faites s'ils acceptent de jouer leur jen. Ils sont particulièrement sensibles aux compléments apportés par les associations à leur budget de fonctionnement ordinaire - celui qui conditionne, au jour le jour, le développement des recherches et ils finissent par oublier euxmêmes que celui-ci ne représente qu'environ le cinquième de leurs

Fascinés par la cerise ainsi posée sur le gâteau, ils en arrivent à omettre de rappeler, lorsqu'ils s'expriment publiquement, que le budget de leurs laboratoires reste en fait massivement alimenté par la puissance publique. Ils contribuent ainsi, involontairement cherche publique. Je n'en crois

du budget des laboratoires publics serait aujourd'hui fournie par les acteurs de la société civile. Ce que craignent manifestement certains chercheurs et certains responsables d'associations caritatives est que la générosité du public ne baisse si l'on énonce clairement ce qu'il en est réellement du financement et de la re-

rien et je suis même persuadé du

contraire: nos concitoyens de-

vraient être d'autant plus incités à

contribuer à une ceuvre commune

qu'ils auraient clairement

conscience qu'ils ne se substituent

pas à un Etat « défaillant » mais qu'ils exercent un droit reconnu

par la Constitution et exprimé par

la loi de 1901 en apportant délibé-

rément leur concours à des asso-

ciations - le cas échéant re-

connues d'utilité publique - ayant

pour objet de favoriser le déve-

loppement des recherches (et de

leurs applications) dans des do-

maines spécifiques. Il devrait être

relativement facile de se mettre

d'accord sur certains principes de

coopération et sur les modalités

mise en ceuvre, chac

quelque peu perdue de vue par

nombre de nos concitoyens, ex-

posés aux campagnes de sensibili-

sation que certaines associations

conduisent avec une remarquable

efficacité et qui en arrivent à in-

duire l'idée que plus de la moitié

Fascinés par la cerise posée sur le gâteau par les associations caritatives. les chercheurs en arrivent à omettre de rappeler que le budget de leurs laboratoires reste en fait massivement alimenté par la puissance publique

sans doute, à entretenir l'idée d'une relative démission de l'Etat et à légitimer une emprise de plus en plus grande de certaines associations sur les choix stratégiques de la recherche.

L'inserm, spécialisé dans la re-cherche médicale et en santé, attribue environ 80 % des moyens dont il dispose au financement direct de ses laboratoires, soit près de 2 milliards de francs par an. L'apport des autres sources financières dont il bénéficie (salaires des personnels relevant d'autres statuts, contributions diverses aux budgets d'investissement et de fonctionnement) est à peine inférieur. Il consacre donc au total, chaque année, environ 3,5 à 4 milnards de trancs pour raire tonc tionner quelque trois cents laboratoires répartis sur le territoire national.

Les contributions spécifiques des partenaires industriels de l'Inserm s'élèvent, tout compris, au sein de ce budget global, à envi-ron 135 millions de francs (soit environ 4%) et celles de l'ensemble des associations caritatives sont estimées à 175 millions de francs (soit environ 5 %). Si l'on ne peut que se réjouir de l'importance de ces apports, au moins 91% du budget annuel des laboratoires de l'organisme (sans compter l'ensemble des investissements à long terme, notamment d'ordre immobilier) est fourni par l'Etat, c'est-àdire par la redistribution de l'im-

Je ne vois pour ma part rien de choquant à ce qu'il en soit ainsi : la recherche publique est, avant tout, une responsabilité publique et il me semble normal que la collectivité nationale assure l'esseutiel de son financement. Mais je

crains que cette notion ne soit L'Etat, quant à lui, devrait apporter la caution de son autorité et de ses arbitrages, afin d'assurer le respect des équilibres nécessaires au développement harmonieux de toutes les recherches utiles, hors de toute influence à tendance monopolistique.

L'Etat devrait reconnaître formellement l'indépendance des associations caritatives ; il ne devrait donc pas, me semble-t-il, être représenté, directement ou par l'intermédiaire des institutions de recherche publique, dans leurs instances délibératives (conseils d'administration). En revanche, la présence de chercheurs publics dans leurs instances d'évaluation scientifique est tout à fait souhai-

L'Etat ne devrait exercer son contrôle sur l'activité de ces associations que selon les modalités générales prévues par la loi pour toute association, c'est-à-dire selon le droit commun. Il serait cependant utile qu'il se penche - en dialogue avec ces associations sur la notion de « reconnaissance d'utilité publique » et sur ses implications en matière de stabilité relative à moyen terme de leurs engagements et d'harmonisation de leurs apports avec les financements publics.

Les associations et les institutions publiques de recherche devraient établir, formellement, des conventions-cadres de coopération, conduisant à la signature de contrats en bonne et due forme pour tout travail à mener de concert entre elles et tel ou tel laboratoire public (exactement comme c'est anjourd'hui le cas avec nos partenaires industriels). Elles pourraient aussi définir l'ensemble des modalités spécifiques d'interventions conjointes.

Philippe Lazar est directeur général de l'Institut national de la jouant pleinement son rôle. (Inserm).

par Alain Brossat

E 28 janvier, la Cour suprême israélienne appelée à statuer sur la demande de libération pour raison de santé du savant Marcus Klingberg, condamné en janvier 1983 à vingt ans de prison pour espionnage au profit de l'Union soviétique a, une nouvelle fois, rejeté l'appel formulé par son avocat. Le motif invoqué est particulièrement inconsistant : libre, le condamné pourrait encore révélet à son insu (sic) des secrets militaires, car il dispose encore d'une « très bonne mémoire ». En clair, ni privé de l'usage de la parole par une attaque cérébrale ni frappé de sénilité, il ne serait pas encore «mûr» pour une libération en forme d'enterrement.

Il est désormais patent que les autorités de Jérusalem ont pris le parti de laisser mourir en prison ou aux portes de la prison cet homme épuisé, bientôt octogénaire. Dans le même sens, le recours en grâce auprès du président de l'Etat hébreu est demeuré sans réponse. Les services secrets, mais aussi les responsables politiques israéliens ont la rancune tenace.

Médecin et épidémiologiste de renommée internationale, citoyen israélien depuis 1948, M. Klingberg « disparaît » en 1983. Le bruit court que, devenu fou, il est interné dans une cinique en Suisse, ou bien encore qu'il se cache en URSS. En fait, arrêté à Tei-Aviv par les services secrets, il a été condamné à une peine accablante (il serait âgé de quatre-vingtquatre ans au terme de sa peine), à l'issue d'un procès aussi secret ou'expéditif

Les automés Israéliennes bil reprochent d'avoir livré à PURSS des informations concernant la fabrication d'armes biologiques et chimiques - armes interdites par le traité intérnational sur le désarmement chimique, dont israël est signataire - à l'Institut de recherches fut jusqu'en 1972 le directeur ad-

joint. Dix années durant, la raison d'Etat israélienne imposera la censure sur ce procès et le destin du condamné. Celui-ci est au secret, sous un nom d'emprimt, à la prison d'Ashkelon, et ses proches sont contraints à respecter la loi du silence sous peine de perdre tout contact avec his.

Ce n'est qu'en 1993 que la Cour suprême lève l'interdit. La presse israélienne, mais aussi internationale, évoque alors le destin peu ordinaire de ce juif issu d'une famille panvre de Varsovie qui avait trouvé refuge en URSS après l'invasion de la Pologne par la Weinmacht et dont le régime soviétique fit un médecin et un capitaine de l'armée (ex-) rouge, tandis que tous ses proches périssaient dans les centres d'extermination nazis.

Hagretz évoque alors avec un brin d'exagération « la plus grave affaire d'espionnage de l'histoire d'Israël ». Une affaire de fidélité, de dette et de non-coincidence d'un destin individuel avec la tyrannie de l'appartenance à l'Etatnation, surtout.

En laissant Marcus Klingberg croupir en prison jusqu'à ce que mort s'ensuive, les dirigeants israéliens transforment sa peine en supplice

En 1994, un appel adressé par des personnalités françaises au président israélien demandait la grâce de Marcus Klingberg, évoquant la fin des blocs, dont l'affrontement avait broyé l'existence de cet bomme, mais aussi son état pointine, plusieurs épisodes d'hémorragie cérébraie, hyperagasion artérielle). Cet appel n'a pas féchi Pobstination des dirigeants Brue-

Depuis lors, il a recuelli de nombreuses signatures dans le monde entier, auprès de médechs et de personnalités scientifiques notamment. En Israel meme, des représentants de pratiquement toutes les formations politiques, de droite comme de gauche, laïques aussi bien que religieuses, ont pris position en faveur de la libération du professeur Klingberg. Parmi eux, une quinzaine de députés, dont des rabbins, le fils de Menahem Begin et la fille de Mosbe Dayan. Les journalistes qui out « couvert » l'affaire dans les journaux Israéliens se sont, eux aussi, fait l'écho du courant d'opinion que benne la confusion entre justice et vindicte.

Devant la Cour suprême encore. Yaacov Peri, chef du Shin-Beth (un des services secrets israéliens) jusqu'à une date récente s'est, hi ausil, prononcé en faveur de la remise en liberté du condamné.

Quoi que l'on pense du destin de M. Klingberg, de ses choix et de ses actes (bien présomptueux qui érigera son jugement en tribunal de l'histoire...), une chose demeure: de plus en plus distinctemeut, il apparaît que le dessein des autorités israéliennes, ignorant le pardon et les usages en vigueur dans les pays démocratiques, n'est pas de lui faire payer sa « faute » par une détention à durée déterminée, mais bien de l'enterrer vi-

En laissant miroiter indéfiniment devant les yeux de ce vieil homme au bout de ses forces et de ses proches l'éventualité d'une grâce ou d'une remise de peine tout en étant résolument déterminés à le laisser croupir en prison jusqu'à ce que mort s'ensuive, les didgeants israéliens transforment la peine en supplice. Ce n'est plus de rigueur ou de sévérité qu'il est ici question, mais bien de l'effet d'un interminable ressentiment, indigne d'une nation démocratique. A l'heure où l'Efat hébreu semble en quête d'une solution civilisée au conflit qui ppose aux Palestiniens, l'achangement mes quin et anachronique qu'il mani-feste à l'encontre de Marcus Kling-berg nous choque e nous alarme

philosophie à l'université Pa

AU COURRIER DU « MONDE »

NOTRE PÈRE EST CALOMNIÉ

Chacun comprendra qu'il est intolérable de voir son père calonnié. Nous, enfants du docteur Claude Gubler, avons donc décidé de réagir. Les révélations faites par notre père ont permis d'ouvrir une réflexion sur des questions de fond, sur lesquelles nous n'avons pas à nous exprimer.

Cette « affaire » a suscité et continue de susciter des réactions inacceptables. Nombreux sont en effet ceux, qui sans rien savoir, ni du contenu du livre, ni de ses conditions de publication, se sont cru autorisés à juger un homme qu'ils ne connaissaient pas. Ce procédé n'est pas glorieux pour ceux qui l'ont utilisé et nous renvoie à des systèmes politiques bien éloi-gnés de notre idéal démocratique.

Notre père est, et demeure, un bon médecin. Fler de son métier, il est conscient des contraintes que ce dernier impose, au point de n'avoir rigoureusement jamais accepté de nous parier d'un seul de ses patients, pas même du plus célèbre d'entre eux.

Nous avons donc appris en même temps que tous les Français ses révélations sur la santé d'un président auquel il a été totalement dévoué. S'il avait vraiment été

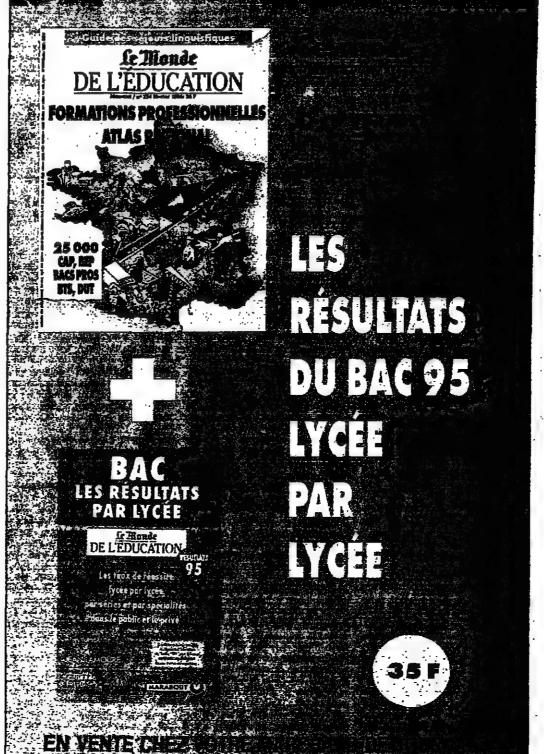
l'homme assoiffé de notoriété que l'on nous décrit, quei besoin auraitil eu d'attendre si longtemps l'occasion de sortir de l'ombre?

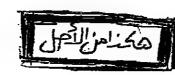
On l'a également accusé de mercantilisme. Mais «faire de l'argent » n'a jamais été pour lui un but dans l'existence. Toute sa vie, comme il est normal pour un médecin de le faire, il a soigné et soutenu un grand nombre de ses patients sans contrepartie financière. Il est donc parfaitement absurde et injuste de l'accuser de vouloir gagner de l'argent avec un livre qui d'ailleurs était programmé pour être publié du vivant du président. Bien évidemment cet argent ira, comme il l'a déclaré, à des œuvres

Ce qu'il faut retenir, c'est que notre père est avant tout un homme de conscience qui, ayant été confronté à un problème crucial pour notre société, a considéré qu'il était de son devoir de citoyen d'informer les Français de ses interrogations et de ses doutes, et de

susciter un débat. C'est de cette vérité simple sur un homme que nous respectons et aimons dont nous voulions témoi-

> Sophie Jullian, Cécile Carlier, Cyril, Adeline et Vladimir Gubler





T SIÈCE SOCAL : 15, RUE FALGUIÈRE 7559 PAI

Où sont passés les « monstres sacrés »?

Suite de la première page

Ses deux partenaires favoris, Jean Paul II, avec Jequel il a coopéré à la destruction du communisme en Pologne, et Margaret Thatcher, avaient tous deux, au temps de leur peu folle jeunesse, fait partie de compagnies d'amateurs. De même, dit-on, Gorba-

De Gaulle et François Mitterrand n'avaient pas eu besoin d'en faire autant pour se comporter, jusque dans l'œillade, tour à tour enjôleuse ou assassine, en comédiens consommés. A regarder les princes qui nous gouvernent aujourd'hui, comme ceux qui aspirent avec plus ou moins d'enthousiasme à leur succéder, on se dit que ce talent-là, décidément, se perd. L'ENA, d'où sortent, excusez du peu, le président de la République, le premier ministre et le chef de l'opposition socialiste, devrait organiser de toute urgence des cours de rattrapage d'art dramatique. Elle pourrait embaucher Charles Pasqua

Encore faudrait-il que les intéressés acceptent de faire un peu de place, à côté de leurs brillantes mécaniques intellectualo- administratives, à leurs tripes. A part Jacques Chirac qui, lui, n'a pas honte d'avoir un cœur, personne, dans la classe politique, y compris chez les socialistes, n'aura, par exemple, été fichu de prononcer sur la mort de François Mitterrand les mots un peu émus, un peu personnels, en bref un peu spontanés, que chacun attendalt d'eux.

L'Allemagne a beau être le géant du continent, elle ne peut prétendre en exercer seule le leadership politique

Le phénomène n'est pas limité à la France. Parmi les derniers monstres sacrés, Jean Paul II, déjà nommé, vient de subir un double échec avec la défaite électorale de son poulain Lech Walesa et l'adoption du divorce par la très catbolique Irlande. Deng Ziaoping va avoir quatre-vingt-douze ans. Fidel Castro s'est acheté un complet veston, et accueille les dollars à bras

Si Eltsine est venu à Paris assister aux obsèques d'un homme auquel il en voulait à mort de lui avoir jadis battu froid, c'est surtout pour que tout le monde constate, il l'a dit hii-même, qu'après ses divers incidents de santé il est « en pleine forme »: moyennant quoi il révèle chaque jour un peu plus, en s'ali-gnant sur les positions de ses adversaires nationalistes, en faisant écraser, sans le moindre ménagepent à l'égard de leurs otages, les aperados tchétchènes, que tout pui l'intéresse, c'est le pouvoir Hon'il est pret à n'importe quoi

ore va a été battu, essentiellelitaires ar sa faute. A peine en Khun successeur doit rereconnaissoir menti sur ses titres l'humour et et larguer son prevait confort accusé, tout simple-quiéter, appain agent du KGB. d'éventuelles ses didgeants l'un armée birman probable succes-

plane garder.

mière vue, plutôt pâle figure, John Major ne convainc pas grand monde qu'il fait le poids. « Qui parlera pour l'Europe ? », demande Newsweek, maintenant que Mitterrand n'est plus là? Du haut de son mètre quatre-vingt-quinze et de ses cent cinq kilos, Helmut Kohl, indiscutablement, domine la scène du continent, d'autant plus que son rival social-démocrate, c'est le cas de le dire, ne fait pas le poids. Où est le temps où celui qui allait devenir le chancelier de la réunification n'était considéré par tel de nos grands ambassadeurs que comme un « politicien provincial »? Mais en même temps, il sait bien que l'Allemagne a beau être le géant du continent, elle ne peut prétendre, sauf à réveiller trop de craintes endormies, en exercer seule le leadership politique.

Ce rôle va-t-il du coup revenir à Bili Clinton, qui a déjà repris à une Europe défaillante la maîtrise du processus de paix en Bosnie? Le fait est que les Etats-Unis mettent de plus en plus leur nez, directement ou par OTAN interposée, dans les affaires du vieux monde. Ils viennent par exemple de se faire attribuer un poste d'observateur au Conseil de l'Europe. Leur président a pour lui d'être l'antithèse du monstre sacré. Il est jeune, a une bonne gueule, vous regarde dans les yeux et Il arrive que ses discours, par leur élégance, leur fermeté, leur chaleur, rappellent ceux d'un John Rennedy; mais c'est d'abord un politicien chevronné, dont les motivations, y compris en politique étrangère, sont blen souvent électorales, et i aura fort à faire pour tirer sa fringante épouse du guêpier judiciaire où des imprudences de jeunesse

Présider aux destinées des États-Unis, ou simplement y aspirer, fait de vous, de toute façon, une cible. Aux péchés véniels dout personne n'est exempt s'ajoutent en effet les accusations plus on moins gratuites d'escrocs et de maîtres chanteurs, d'autant plus assurés de rencontrer un terrain favorable que la puritaine Amérique n'éprouve pas à l'égard des fredaines, vraies ou supposées, de ses monarques la même induigence que la fille ainée de l'Eglise. C'est assez pour décourager bien des vocations. « Autrefois, dans nos familles, nous a conflé un jour une riche Californienne. quand on avait un garçon très doué, on ha disait : travaille, et tu devien-dras président. Maintenant on lui dit: surtout ne te mets pas dans la tête de devenir président... »

Sans doute en va-t-il un peu de même en France. Le discrédit où est tombée la classe politique n'est pas de nature à beaucoup encourager les vocations, même si les mises en examen de tant de nos PDG ont de quoi faire réfléchir les jeunes qui seraient plus tentés de satisfaire leur goût du pouvoir à la tête d'une entreprise. Il s'y ajoute qu'à vouloir exercer l'autorité on en découvre vite les limites. Outre que «toute décision imposée d'en haut est aujourd'hui vouée à l'échec », pour citer Le Figuro, charbonnier est de moins en moins maître chez soi : la spéculation internationale pèse plus que Bercy sur la vie économique, et le piratage sur internet du livre du docteur Gubler ouvre à l'incertitude d'immenses borizons

Toutes proportions gardées, on a déjà connu des situations comparables : c'est dans ces circonstances exceptionnelles qu'apparaissent habituellement les tempéraments, également exceptionnels, autour squels finissent par se rassembler bon gré mal gré, pour le meilleur comme pour le pire, les nations éperdues. Qu'on n'en voie guère pour le moment à l'horizon signifierait-il que le climat général n'est pas encore assez dégradé?

cette semaine, à un rythme toujours élevé. le mouvement de détente monétaire. La Réserve fédérale américaine a fait, mercredi, son troisième geste en six mois. La Bundeshank a réduit en deux jours d'un quart de point son taux d'Intervention et a été suivle par les banques centrales belge et

Enfin, la Banque de France a abaissé, jeudi, son principal taux directeur, le taux d'appel d'offres, de 0,15 point, à 4,05 %. S'il s'agit à nouveau d'un petit pas, le chemin parcouru en quelques mois est specta-culaire. Depuis octobre, les taux français à court terme ont baissé de plus de trois points. L'écart avec les rendements allemands équivalents est revenu aujourd'hui à 0,80 %, contre 3 % il y quatre mois. Depuis novembre, la Banque de France a baissé ses taux à huit reprises.

On peut envisager cette détente moné taire générale sous son aspect positif. La baisse des taux à un rythme « anormalement » rapide, surtout on Europe, où la Bundesbank et la Banque de France n'out

Les taux et la croissance

tion, ne peut que sontenir la croissance. Le sage envoyé aux ménages et aux entreprises pour înciter les premiers à consommer et les secondes à investir est clair. Les taux des crédits sont orientés eux aussi à la haisse. Pour convaincre les banques francaises d'aller plus vite, le gouvernement a même réduit cette semaine la rémunération du livret A d'un point à 3,50 %. Satisfaites, les banques ont réduit leur taux de hase d'un demi-point, à 7 %, et commencé à baisser le coût des crédits à la consomma-

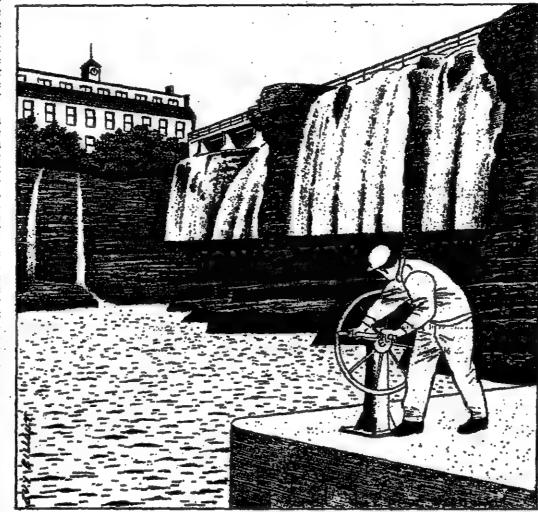
Le revers de la médaille, c'est qu'une baisse des taux à un rythme aussi rapide signifie que le ralentissement de la croissance est particulièrement brutal. Les banques centrales, quitte à forcer leur na-

font en sachant qu'il n'existe pas la moindre marge de manceuvre budgétaire en Europe et qu'elles sont anjourd'hui les seules à pouvoir compenser, en partie, le poids des politiques de rigueur par les critères de Maastricht.

Mais l'essentiel de leur marge de manœuvre n'a-t-il pas été utilisé? La baisse des taux en France n'est possible, compte tenn de la politique suivie depuis des années par l'Institut d'émission, qu'à condition que la Bundesbank montre l'exemple. Ce qu'elle fait. Or, en Allemagne, les taux réels (hors inflation) n'ont historiquement jamais été longtemps inférieurs à 2 %. Ils sont aujourd'hni de 1,9 % sur le taux d'inter-

On peut également s'interroger sur la pertinence d'une politique économique qui fait dépendre l'activité du seul niveau des taux d'intérêt. Le coût de l'argent a une influence certaine sur la conjoncture, mais il pe peut pas tout, loin de là. Pour investir, les entreprises ont besoin d'avoir des carnets de commandes remplis et de moral. La querelle entre M. Juppé et le CNPF n'y contribue pas. Pour consommer, les ménages ont besoin de pouvoir d'achat et de confiance. Les Français manquent des deux.

Régulation par Guy Billout



La Grèce, la Turquie et l'Europe

LE ROCHER d'imia-Kardak et ses quelques chèvres ne passeront donc pas à la postérité comme le point de départ d'un conflit armé entre la Grèce et la Turonie. On ne peut que s'en réjouir. Ce Clochemede en mer Egée aurait pu en effet beaucoup plus mal tourner: comaissant l'exacerbation de l'entagonisme entre les deux pays, une balle perdue, un mort, et le processus, irrémédiable et sangiant, pouvait se déclencher. L'Histoire montre que des guerres ont

commencé pour aussi peu que cela. Cette crise mérite réflexion. Elle montre, si besoin en était, que la tension entre Athènes et Ankara constitue toujours une poudrière, et dans une des régions les plus fragiles du monde, située aux confluents de toutes les influences, de tous les risques. Les massacres dans l'ex-Yougoslavie ont pourtant démontré, en lettres de sang, à quel point il était grave et irresponsable de ne pas tenter de conjuner les conflits avant qu'ils n'éclatent.

Une des premières taches serait de faire comprendre aux Grecs et aux Turcs qu'un pays démocratique se juge aussi à l'aume de ses médias. Out a mis le feu aux poudres. sinon deux « journalistes » qui ont planté le drapean turc sur l'ilot litigieux? Qui, une fois le conflit ouvert, a souffié sur les braises d'un nationalisme outrancier, sinon les iournaux des deux pays? Certes, çà et là, à propos d'un chalutier espagnol ou d'un camion transportant des tomates néerlandaises, on assiste, en France notamment, à des déferiements de violence indignes. Mais, très vite, les responsables po-

litiques calment le jeu.

conflits à l'amiable, cela, tout simplement, s'appelle l'Europe, Même si la Grèce est membre de l'Union et si la Turquie vient de signer un traité d'union douanière avec la Communauté, la dernière crise entre les deux pays a montré qu'elles avaient, toutes les deux, encore du chemin à parcourir pour être véritablement considérées comme participant réellement à l'« idée » européenne. Une idée qui est une manière de considérer les relations entre partenaires et qui dépasse les simples accords économiques. L'Europe, ce ne sont pas seulement des marchandises qui

circulent librement d'un pays à

L'INJONCTION DE WASHINGTON La résolution du conflit d'Imla-Kardak a aussi montré quels sont les pays qui comptent vraiment pour Athènes et Ankara. Déjà, pour régier la querelle absurde avec la Macédoine, c'est sous l'injonction de Washington qu'Andréas Papandréou, alors premier ministre, avait accepté d'ouvrir enfin des négociations avec Skopje, Lors de la « crise du rocher », c'est à partir du moment où Bill Clinton et Richard Holbrooke, secrétaire d'Etat américain adjoint pour les affaires européennes, comm pour être l'un des architectes de la paix en Bosnie, s'en sont mélés, que la Grèce et la Turquie cont baissé les armes. Comme deux enfants out en sout venus aux mains dans la cour de récréation et qui acrêtent leur pugliat uniquement lorsque l'instituteur fronce les sourcils. Le ministre turc des affaires étrangères,

qu'il « espérait une initiative américaine » pour tenter de rapprocher la Turquie de la Grèce à propos de leur dispute territoriale en mer

Pour les deux pays, cette crise est arrivée au plus mauvais moment. Fragilisée depuis les élections de décembre, incapable de former une nouvelle coalition, M- Ciller, le premier ministre turc, a montré un visage, nationaliste, bien différent de ses manières policées habituelles. Quant à Costas Simitis, le nouveau chef du gouvernement d'Athènes, ce conflit risque de faire échouer ses efforts visant à redresser l'image d'une diplomatie laissée en loques par les dérives nationalistes et populistes d'Andréas Papandréou et des caciques socia-

Les Européens portent, certes, une part de responsabilité dans leur absence politique dans cette région. Aucune initiative n'est venue d'eux pour calmer le jeu en mer Egée. Ils savent aussi que les relations entre Athènes et Ankara ne pourront se normaliser durablement que si une solution est trouvée au problème chypriote. Les tentatives d'Alain Juppé, lorsqu'il était encue au Quai d'Orsay, pour que l'Union européenne commence à concevoir une politique globale à propos de Chypre sont restées lettre morte. Directement concernée par le devenir de l'île, candidate à l'entrée dans l'Union, l'Europe va-t-elle encore une fois laisser l'initiative aux Amé-

José-Alain Fraign

DANS LA PRESSE

INTERNATIONAL HERALD

Le crime pale, au moins à court terme. La question de savoir s'il paie à long terme est un objet de débat, qui relève de l'investigation et de la spéculation historiques et philosophiques. Dans l'ex-Yougoslavie, ii a payé. Le crime n'a pas donné naissance à la Grande Serbie que voulaient Slobodan Milosevic et ses associés, mais il a donné naissance à ce qui ressemble à une Grande Croatie et il a purgé les trois principaux Erats issus de l'ex-Yougoslavie de leurs citoyens ethniquement indésirables. (...) Les Yougoslaves ne sont pas collectivement compables. mais ils sont collectivement responsables. Ils me seront quittes que si les criminels de guerre sont jugés par leurs propres compatriotes.

LE FIGARO.

Georges Suffert ■ Le premier ministre encaisse jour après jour un-bombasdement de critiques, de rafales de petites phrases sines et des chiffres gris comme un jour de novembre. Il tient le choc. Ce qui prouve qu'il ne manque pas d'estomac. (...) Le bilan est moins satisfaisant an chapitre de la séduction. Le premier ministre n'est pas antipathique, mais fi ne rassure pas, il ne réchauffe pas les cœurs. (...) Les Français veulent qu'on leur donne un peu d'espoir. Jacques Chirac avait parié d'une baisse des impôts en 1997, par exemple. Il faut revenir sur le sujet, préciser quelques-unes des modalités prévues. Il faut faire apparaître un borizon, derrière le brouillard actuel.

EUROPE 1 Alain Duhamel

🖿 La place de la France dans l'OTAN est depuis trente ans l'un des principaux tabous de la politique extérieure française. Les chronstances n'ont jamais été meilleures pour qu'il soit remis en cause. Jacques Chirac a en effet compris depuis 🧳 longtemps (depuis la première cohabitation) qu'un rapprochement de la France et de l'OTAN constituair un préalable absolu si l'on voulait construire une défense européenne. Pour que ce rapprochement ne soit pas un alignement ou une normalisation, il passe par une rénovation de l'OTAN avec un pôle américain et un pôle européen.

RECTIFICATIFS

VIETNAM

Dans l'article intitulé « Une partie du PC vietnamien est tentée par la voie chinoise » (Le Monde du 21 janvier), il fallait lire que Le Kha Phieu et Nguyen Manh Cam ont été élus au bureau politique du Parti communiste en janvier 1994. au lieu de Nguyen Manh Khan et Vo Van Kiet. Premier ministre, ce dernier est membre du bureau politique depuis 1982.

SCHNEIDER

Le groupe des AGF précise que la diminution de ses droits de vote dans Schneider, qui sont passés de 7,18 % à 4,37 %, provient de transferts intergroupes effectués courant décembre 1995 éliminant les droits de vote double, et non d'une réduction de sa participation, contrairement à ce que nous indiquions (Le Monde du 27 janvier). A ce jour, les AGF détiennent 6 190 956 actions Schneider

Jean-François Bouffandeau a été nommé consul général de France à Londres, en remplacement de Georges Gautier récemment nommé ambassadeur auprès du sultanat d'Oman, par décret paru au *Journal officiel* du 27 janvier.

[Né le 2 août 1943, Jean-François Bouffandeau est licencié en droit et diplômé de l'Ecole nationale des langues orientales. Il a été notamment en poste à New Delhi (1970-1972), à Tokyo (1977-1981), à New York auprès des Nations unles (1981-1984). Chef du service des étrangers en France à la direction des Français à l'étranger et des étrangers en France au ministère des affaires étrangères, d'octobre 1988 à juin 1992, il était devenu ensuite ambassadeur au Sri-Lanka et parallèlement, à partir d'août 1992, auprès de la République des Maldives.]

COUR DES COMPTES

Sur proposition du ministre de l'économie et des finances, lean Arthuis, plusieurs nominations ont eu lieu à la Cour des comptes. Jacques Coeffé, préfet de Corse, est nommé conseiller-maître en service extraordinaire (pour quatre ans). Deux conseillers maîtres sont nommés au tour extérieur : il s'agit de Michel Thérond, conseiller financier près la représentation permanente de la France auprès des Communautés européennes à Bruxelles, et de Rojande Ruellan. directrice de la Sécurité sociale. Deux conseillers maîtres sont nommés par le blais de la promotion interne : il s'agit d'Anne-Marie Proment-Meurice, conseiller référendaire, et de Plerre Ardouin, président de la chambre régionale des comptes de Champagne-Ardenne.

[Né le 28 septembre 1945 à Avignon (Vaucluse), Michel Thérond est élève à l'ENA, avant de devenir administrateur civil, au ministère de l'économie et des finances (1972). Il est attaché financier à la représentation française auprès des Communautés européennes à Bruxelles (1976), puis chef de bureau des collectivités publiques et des caisses d'épargne à la direction du Trésor (1979), et sous-directeur au service des affaires financières et monétaires du Trésor (1983-1984). Depuis 1985, il était conseiller financier près la representation permanente de la France

numés des Communautés européanes. 1 (Née le 7 février 1946 à Paris, Rolande Ruellan est une ancienne élève de l'Ecole nationale des impôts et de l'ENA. Administrateur civil, elle a fait sa carrière à la direction générale des impôts, purs au sein du ministère des affaires sociales, où elle a occupé phisieurs postes dont celui de chef de service-adjoint auprès du directeur de la Sécurité sociale. Elle a été directrice de la Caisse nationale d'assurance-maladie, de mai 1990 à janvier 1994, date à laquelle elle a été nommée directrice de la Sécurité sociale au ministère des affaires sociales. I

SÉCURITÉ SOCIALE

Raoul Briet, directeur de la Caisse nationale d'assurance vieillesse des travailleurs salariés (CNAVTS), a été nommé, mercredi 31 janvier, en conseil des ministres, directeur de la Sécurité sociale au ministère des affaires sociales. Il remplace Rolande Rueilan, qui occupait ce poste depuis 1994, et qui a été nommée conseiller-maître à la Cour des comptes.

Ancien commissaire adjoint au Plan (1992-1994), Raoul Briet est un grand spécialiste de la protection sociale. A la demande de M. Balladur, il avait rédigé un rapport sur les « perspectives à long terme des retraites ». Publié en octobre 1995, ce document actualisait les projections du « Livre blanc » de Michel Rocard (1991) et révélait les énormes besoins de financement des régimes des fonctionnaires, des cheminots et des agents des collectivités locales dans les quinze ans à venir. En 1993, il avait aussi été un des trois membres de la commission Ducamin sur le système français de prélévements obligatoires. Le ministre des affaires sociales, Jacques Barrot, hi avait récemment demandé d'animer l'« atelier » sur la réforme du financement de l'assurance-maladie.

[Raoul Briet est né le 22 décembre 1952 à Arras (Pas-de-Calais). Diplômé de l'Institut d'études politique de Paris, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, il a été été

1

chef du service des affaires sociales du Commissairiat général du Plan (1988), puis unissaire-adjoint au Plan (1992). Il avait été nommé directeur de la CNAVTS en fé-

MOUVEMENT PRÉFECTORAL

Sur proposition du ministre de l'intérieur, Jean-Louis Debré, le conseil des ministres du mercredi 31 janvier a procédé au mouvement préfectoral suivant : Jacques Coeffé, préfet de Corse, est nommé préfet hors cadre. Sur proposition du ministre de l'économie et des finances, Jean Arthuis, Il est nommé conseiller-maître en service extraordinaire à la Cour des comptes (c'est-à-dire pour quatre ans). Claude Erignac, préfet des Yvelines, est nommé préfet de Corse (Le Monde du 2 février).

[Né le 15 décembre 1937 à Mende (Lozère) Claude Erignac est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il devient chef de cabinet du préfet de l'Yonne, en 1964, avant d'être le collaborateur de Jean Charbonnel. au secrétariat d'Etat charaé de la coopération (1966-1967). Après avoir été chef de cabinet du préfet du jura. Il est nommé chef de cabinet du ministre des transports (1967-1969), puis du ministre chargé des départements et territoires d'outre-mer (1969-1971). Il est ensuite secrétaire général de la préfecture de la Martinique (1971), puis directeur du cabinet d'Olivier Stirn, secrétaire d'Etat charaé des relations avec le Parlement (1973). Il devient secrétaire général de la Nouvelle-Calédonie (1974), sous-préfet d'Avesnes (Pas-de-Calais) en 1978, puis de Roanne (Loire) en 1981, et préfet du Gers (1984), Directeur des affaires olitiques, administratives et financières de l'outre-mer au ministère des DOM-TOM (1986), il devient directeur de cabinet de acques Pelletier, ministre de la coopération et du développement (1988-1989). Il est ensuite nommé préfet de Meurthe-et-Moselle (1989), puis des Yvelines (1992).]

CHARBONNAGES DE FRANCE

Philippe de Ladoucette a été nommé président de Charbonnages de France, mercredi 31 ianvier, en conseil des ministres.

Né en mars 1948, ingénieur des posits et chaussées, Philippe de Ladoucette est un proche d'Alain Madelin dont il a été conselller technique au ministère de l'industrie (1986-1988) et directeur adjoint du cabinet au ministère des entreprises et du développement économique (1988-1993). Depuis 1994, Philippe de Ladoucette était président du conseil d'administration des Houillères du bassin du Centre et du Midi. Il a également été chargé de mission à la DATAR (1983-1986) et au secrétariat général du Tunnel sous la Manche (1988-1993).]

Alain Bensoussan a été nommé président du conseil d'administration du Centre national d'études spatiales (CNES) par le conseil des ministres du mercredi 31 janvier, en remplacement d'André Lebeau qui occupait ce poste depuis le 25 janvier 1995 (Le Monde du 30 janvier). Le conseil a mis fin aux fonctions de Jean-Daniel Levi qui occupait le poste de directeur général du CNES.

(Né le 12 mai 1940 à Tunis, Alain Bensous san est ancien élève de l'Ecole polytechnique, diplômé de l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique et docteur en mathématique. Ingénieur à l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria) de 1967 à 1969, il devient maître de conférence, puis professeur (depuis 1972) à l'université Paris-Dauphitte. maitre de conférence à l'Ecole polytechnique (1970-1986), professeur à l'École normale supérieure (1980-1985). Parallèlement, il assure les fonctions de directeur scientifique (1973-1984), puis de PDG (depuis 1984) de l'Inria. En 1993, Alain Bensoussan a été avec un certain nombre d'experts, à l'origine d'un rapport que Prançois Fillon - alors ministre de la herche, autourd'hui ministre des technologies de l'information et de la poste, chargé de l'espace - avait commandé pour préparer, en janvier 1994, une consultation nationale sur les grands objectifs de la recherche française. D'autre part, l'ancien PDG de l'inria est aussi un familier de l'Académie des sciences dont il est membre correspondant ce qui devrait faciliter les llaisons avec cette institution qui, à plusieurs reprises, s'est déclarée peu favorable aux vols spatiaux habités dans lesquels la France va un peu plus s'engager. Alain Bensoussan est égalen la Société mathématique de France, de

COFFRET L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

- La deuxième guerre mondiale, 1939-1945 - La guerre froide, 1944-1994

- L'Europe de Yalta à Maastricht, 1945-1993 EN VENTE EN LIBRAIRIE

l'Americain Mathematical Society et de l'International Federation of Automatic

Le Centre national d'études spatiales pourrait connaître une certaine agitation au cours du weekend. Après quelques mois difficiles passés à la tête de l'organisme, le président André Lebeau, nommé le 25 janvier en remplacement de René Peliat, pourrait bien quitter ses fonctions. Selon certaines rumeurs, il pourrait être remplacé par le PDG de l'Institut national de recherche en informatique et automatique, Alain Bensoussan dont la nomination devrait être annoncée lors du prochain conseil des ministres. L'arrivée à la tête du CNES de cet homme de l'informatique pourrait bien marquer le début d'une réforme au CNES où, contrairement au passé, le président deviendrait le véritable patron de l'entreprise ce qui condulrait à ne plus nommer le directeur général, poste assuré par jean-Daniel Lévi, en conseil des ministres.

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du mercredi 31 janvier sont publiés:

Sport : un décret relatif à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives. Ce texte détermine le pourcentage des subventions que les collectivités locales peuvent verser aux groupements sportifs.

● M 14: une circulaire relative à l'expérimentation de la nouvelle comptabilité M 14 pour les communes de moins de 500 habitants et celles de 500 à 3 500 habi-

Amnistie: une circulaire relative à l'application aux agents pu-blics et anciens agents publics de la loi du 3 août 1995 portant armistie.

DISPARITIONS HENRY LEWIS, chef d'orchestre américain, est mort vendredi 26 janvier à New York, des suites d'une crise cardiaque. Il était âgé de soixante-trois ans. Né à Los Angeles le 4 octobre 1932, cet excellent professionnel s'était notamment distingué en fondant, au début des années 60, l'Orchestre de chambre de Los Angeles, qu'il avait entraîné dans de nombreuses tournées à travers l'Europe. Dans sa ville natale, il avait étudié le piano, la clarinette et la contrebasse, et c'est avec ce dernier instrument qu'il fut engagé à l'Orchestre philharmonique de Los Angeles dès l'âge de seize ans. En 1968, il avait été nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique du New Jersey à Newark, poste qu'il occupa jusgu'en 1976 : Henry Lewis fut ainsi le premier musicien noir à diriger un orchestre d'Etat aux Etats-Unis. Dans la seconde partie de sa carrière, il s'était tourné vers une carrière de chef invité, se spécialisant dans l'opéra, se produisant régulièrement au Met et à la Scala de Milan. En France, il était fréquemment invité à l'Opéra de Marseille dont il avalt ouvert la saison lyrique 1994-1995 avec Madame Butterfly, de Puccini. Henry Lewis était le type même du chef expérimenté, à l'aise dans toutes sortes de répertoires, doté d'un métier sûr et d'un style soigné, qui mettait les chanteurs en confiance. Il avait d'ailleurs épousé en 1960 la mezzo-soprano Marilyn Horne, qu'il accompagna

souvent en récital, et dont il di-■ JAMIE UYS, cinéaste sud-africain, réalisateur du film Les dieux sont tombés sur la tête, est mort

d'une crise cardiaque, lundi

29 janvier à Pretoria. Il était âgé

de soixante-seize ans. Jamie Uys doit sa réputation à une bouteille de Coca-Cola tombée d'un avion et récupérée par Xao, un Bushman du Kalahari : avant Les dieux sont tombés sur la tête (1981), qui remporta alors un immense succès, personne en dehors de son pays ne connaissait ce vétéran du cinéma sud-africain. Il donna luimême une suite à ce triomphe commercial en 1989, avant que lesdistributeurs français ne s'avisent de sortir certains de ses films précédents, conçus seion le principe de la caméra cachée et concoctés à partir d'émissions de télévision. Principe soigneusement adapté par un réalisateur apparemment aussi peu soucieux de la qualité technique de ses réalisations que des moyens employés pour provoquer le rire. Des films comme Dieu me savonne! ou Les anges se fendent la gueule, et notamment l'utilisation qu'ils faisaient des différences raciales, pouvaient ainsi paraître d'autant plus génants qu'ils avaient été réalisés au pays de l'apartheid. La presse sud-africaine a salué en Jamie Uys un des fondateurs du cinéma national.

MARCIA DAVENPORT, romancière et biographe, est morte, le 16 janvier, à Monterey (Californie), à l'âge de quatre-vingtdouze ans. Née aux Etats-Unis en 1903, elle était la fille de la cantatrice Alma Gluck, ce qui lui a permis de côtoyer nombre de grands musiciens, Toscanini, George Gershwin ou Gustav Mahler. Elle était l'auteur de romans sentimentaux comme Le Fleuve qui tout emporta (l'ai lu) ou Les Frères Holt (Promeneur), mais aussi d'une biographie de Mozart, publiée en 1932 et toujours disponible aux Etats-Unis. Abandonnée par son premier mari, elle travallia au service de documentation du New Yorker avant d'épouser le poète Russell Davenport - qui était aussi l'administrateur général du magazine économique Fortune puis de s'en séparer à l'amiable après la fin de la seconde guerre mondiale pour suivre Jan Masaryk, alors ministre des affaires étrangères du gouvernement tchèque en exil. Elle vécut à Londres à partir de 1948, puis sur le lac de Côme, avant de s'installer à Prague, en 1965. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'elle retourna aux Etats-Unis pour résider en Cali-

MOUNET SATOMI, qui est mort à l'hôpital d'Osaka (Japon) lundi 29 janvier à l'âge de quatrevingt-douze ans, faisait partie de la grande génération d'affichistes des années 30 à Paris. Collègue et ami de Cassandre, Carlu, Loupot et Colin, connus comme « les quatre mousquetaires » de l'art graphique français, Satomi a été moins reconnu que ces derniers, mais son talent n'était pas moins grand. Né à Osaka en 1904 et arrivé à Paris en 1922, Satomi a remporté son premier concours, en 1932, pour une affiche pour la Foire de Paris. L'année suivante, i a gagné un nouveau prix grâce à une affiche pour les Six Jours cyclistes au Vel'd'Hiv', où l'illusion de la vitesse est évoquée par l'utilisation de rouge, blanc et noir autour d'un chiffre six géant. Des affiches pour les cigarettes Gauloises (1928), ou pour les vius Julien Damoy (1931) sont aussi restées parmi les classiques du genre. Plus récemment, Satomi avait notamment créé des affiches pour les concerts de l'Ensemble InterContemporain et pour les spectacles de la Compagnie Renaud-Barrauit.

AU CARNET DU = MONDE >

<u>Décès</u>

(Institut national de la recherche pédagogique) ont la douleur de faire part du décès de

Monique BALLION-DICHTER.

survenu le 30 janvier 1996.

Elle continue à vivre et à penser parmi

- Entouré des siens,

Joseph FLESCH

s'est endormi dans la paix du Seigneur, le 30 janvier 1996. Une messe est célébrée, en l'église Saint-Charles de Monceau, Paris-17,

Geneviève Flesch, Ses enfants et petits-enfants.

6, rue de Tocqueville, 75017 Paris.

Henriette Leprouski,

n epouse, Sa tille, Monette Cludy, et son époux Ses petites-filles, Anne Karila, Eva iveline et son époux, Daniel,

Raphael Jean LEPROUSKI,

survenue le 28 janvier 1996. A leur peine s'associe celle des

Nous avons tous tent recu de sa belle

111, rue Lamarck, 75018 Paris.

Max STERN,

a quitté coux qu'il aimait, le 1º février

Selon ses vœux, ses obsèques ont en lieu dans l'intimité familiale, à Louzouer

Une cérémonie d'actions de grâces et de partage sera célébrée proch

Marie Stern et David N'Goush-Besud, Jacques Stern et Hélène Girard-Stern, Yves Stern et Martine Navar,

Anne Stern-Broches et Christian Claire, Cécile, Jeanne-Juliette, Awa, Olivier, Caroline, Raphaël, Pierre,

ses petits-enfants. « Levez-vous, n'avez pas peur. » Matthieu, XVII,7.

Des dons peuvent être adressés

15, rue de Bellechasse 75007 Paris - mention « Max ».

Dellys, Bouzareah, Alger, Marseille M™ Marie-José Mazel, M™ Noëlie Vasserot

Et M. Edouard Vasserot. ses filles et son gendre, Le colonel Georges Marcou

M™ Renée Faberon,

Pascale Pere

Emmanuelle Boualem et son fils Vivien, Christilla et Joel Cano Vasserot, Maristella Vasserot, ses petits-enfants et arrière petit-fils. Les familles Liminana, Marcou,

Faberon, Grégori, parents et alliés de France et d'Espagne, ont la douleur de faire part du décès de

Madame Manuel LIMIÑANA, née Suzame MARCOU,

survenu le 30 janvier 1996, dans sa quatre-vingt-sixième année.

Selon les volontés de la défunte, la cérémonis religieuse a eu lieu à Roquevaire dans l'intimité familiale.

Elle sera inhumés au cimetière de Petrel (Alicante, Espagne).

M= Marie-José Mazel, L'Oasis, 8B, rue Biegvenue, 13008 Marseille.

M. et M™ Vasscrot, 6, résidence du Bec-de-l'Aigle, Avenue des Faleines. 13600 La Ciotat.

 M. et M™ Raymond Gabbay. w. et w. Kaymond Gebbay,
 secur et son beau-frère,
 M. et M. Michel Ogrizek
 et leurs filles, Raphaëlle, Frédérique Anais,
 Ses neveu, nièces et petites-nièces

Sophie Gabbay, Et toute la famille,

M. Michel TURBAUX,

sarvenu le la février 1996, à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 6 février, à 11 heures, en la chapelle rue Las Cases, Paris-7°, suivie de l'inbumation au cimetière purisien de

222, rue Saint-Martin, 75003 Paris.

 M. et M Dominique Maulaz,
M Evelyne et Roseline Sauser,
M. et M Olivier-Richard Sauser,
M. et M Claude Prévot, Ainsi que les familles Prévot, artmann, Canoz, Malinsky et Buzzi, ont la douleur de faire part du décès de

M Daniel SAUSER, née Odile PRÉVOT,

enu le 30 janvier 1996.

13, rue Carrier-Belleuse 75015 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires bénéficiant d'une réduction sur le inserions du « Carnet du Monde »

- Ses amis, ses collègues des niversités Lille-III et d'Arras, ont la grande tristesse d'annoncer la décès

surveno à Lille, le 28 innvier 1996.

Le président,

ifesté lour estime et leur sy

Anne NICOLAS.

Una cérémonie do souvenir aura lieu le 14 février, à 16 heures, en l'église Saint-

Remerciements. - M= Denielle Garge,

profondément touchées, remercient tous ceux qui ont manifesté leur sympathie et leur amitié après le décès de

Le conseil d'administration La direction et le perso Mutuelle nationale des hospi

son épouse, Anne-Sophie Gorge,

Gabriel Marie GORGE

I, avenue Louis-Passour, 13100 Aix-es-Provence.

personnels de santé, très émus, remercient tous ceux qui oni

Gabriel Marie GORGE.

331, avenue d'Antibes, 45213 Montargis Cedex,

- Ma Gilberte Bernard, ion épouse. Francis, Micheline et Philippe ses enfants. Marie-Anne et Maxim ses petits-enfants fit toute la famille.

très touchés des marques de syn

doctour Jacques BERNARD,

M- Philippe Kalah

Et la femilie, très touchées par les très nombreux témoignages de sympathic reçus à l'occasion du décès de

M. Philippe KUHN, vous adressent leurs sipcères

Messes anniversaires – Il y a dix ans, nous quittait

Emile CHARDEL. Une messe sera dite à 18 heures, ce 3 février 1996, à Notre-Dame de Chatou.

THÈSES Tarif Étudiants

65 F la ligne H.T.

Samedi 3 février



à 11 h 50

TÉMOINS Le magazine de Paris - Ile-de-France

Eric **RAOULT**

ministre de la ville et de l'intégration

sera interrogé par Jean-Jacques CROS (France 3)



Le Monde

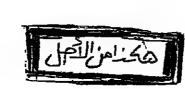


table bouleversement du secteur de la communication, qui représente près de 700 milliards de dollars (3 500 milliards de francs). ● JUS-QU'ICI, la concurrence n'était autori-

et, au niveau local, téléphone et télévision étalent séparés. A partir du 31 mars 1999, les câblo-opérateurs

niques, et les compagnies de téléphone proposer des services vidéo.

• LES CHAINES DE TÉLÉVISION pourront élargir leur diffusion jusqu'à

mite actuelle est de 25 %). • EN AL-LEMAGNE, le Bundestag à commencé jeudi 1º février l'examen du projet de loi sur la libéralisation du marché des télécommunications.

Les Etats-Unis ouvrent totalement leurs télécommunications à la concurrence

A partir du 31 mars 1999, les câblo-opérateurs pourront offrir des services téléphoniques et les compagnies de téléphone proposer des services vidéo. Jusqu'ici, téléphone et télévision étaient séparées au niveau local

WASHINGTON de notre correspondant De l'avis de Reed Hundt, président de la commission fédérale des télécommunications (FCC), c'est un peu comme si le « mur de Berlin des communications » s'écroulait. L'image est forte, mais il est vrai que cette réforme de la loi de 1935, adoptée, jeudi 1º février, par les deux chambres du Congrès américain, constitue un véritable bouleversement du paysage de l'audiovisuel et des télécommunications. Il s'agit d'un secteur industriel considérable, qui, selon les promoteurs de la loi, représente près de 700 milliards de dollars (3 500 milliards de francs).

Mesures françaises

de l'information

en faveur des autoroutes

dans le cadre de l'appei à propo-

I février, François Filion, mi-

sulet. Un guichet permanent se-

ra mis en place au ministère

pour aider tout porteur de pro-

En outre, 160 millions de

francs seront alloués à 75 pro-

jets en 1996. L'Anvar (Agence na-

tionale pour la valorisation de la

recherche) disposera d'un bud-

get spécifique de 100 millions de

francs pour favoriser l'innova-

tion technologique dans le sec-

dia. Le ministre a également

précisé que les mesures gouver-

pementales en faveur de l'égui-

pement des ménages (réduction

d'impôt égale à 25 % du montant

des intérêts des prêts à la

consommation) pouvalent s'ap-

pliquer à l'achat de micro-ordi-

let dans ses démarches.

rence, est le fruit de longues négociations entre la Maison Blanche et les républicains, ainsi que de compromis passés avec de puissants groupes de pression. C'est aussi la conséquence de la rapide expansion de la télévision numérique. Il permet aux trois grands opérateurs - les compagnies de téléphone longue distance, les compagnies locales (les sept Baby Bells) et les câblo-opérateurs - de se livrer à une compétition généralisée. Jusqu'ici, la concurrence n'était autorisée que pour le seul trafic longue distance. Mais cette révolution des télé-

Ce texte, qui autorise une ouver-ture totale du marché à la concur-

communications ne s'arrête pas là : à partir du 31 mars 1999, les tarifs du câble seront, pour l'essentiel, libérés, les câblo-opérateurs pouvant offrir des services téléphoniques, et les compagnies de téléphone proposer des services vi-

MILLEDOCH EXECT Les groupes de communication obtiennent, de leur côté, l'autorisation d'étendre leurs activités: une chaîne de télévision sera ainsi autorisée à élargir sa diffusion jusqu'à 35 % de l'audience nationale

(la limite actuelle est de 25 %). Un

seul groupe pourra, d'autre part, posséder de cinq à huit stations

presse anglo-saxonne Rupert Murdoch. Une bizatrerie qui s'explique par le fait que Fox n'est pas légalement considérée comme une chaîne nationale de télévision. Ce texte, qui devrait être rapidement signé par Bill Clinton, prévok de nouvelles restrictions, afin de

(chaîne de télévision) sera autorisé

à posséder sa propre compagnie

de câble, mais ne sera toujours pas

libre de racheter un concurrent di-

rect. Cette règle ne s'applique pas

au réseau Fox Television, dont le

propriétaire est le magnat de la

protéger les enfants contre la vio-ience et la pornographie : la transchambardement législatif et régle-

dans un même marché, selon la mission d'images « indécentes pour des mineurs » par le biais de rétaille de celui-ci. Un network seaux d'ordinateurs (Internet est tont spécialement visé), sera punie de fortes amendes et de peines de prison. En outre, les téléviseurs devraient comporter à l'avenir (au plus tôt dans deux aus, pour des raisons techniques et commerciales), une puce électronique (la *< V-chip* ») permettant aux parents de bioquer certains programmes. Les associations de défense de la liberté d'expression et d'utilisateurs d'ordinateurs se sont vivement opposés à ces deux mesures, estimant qu'elles sont inconstitutionnelles. Pour ses partisans, ce grand

mentaire va modifier une part importante de la culture et du marché de la communication à l'aube du XXII siècle. Mettaut fin aux monopoles, il laisse le jeu de la concurrence s'exprimer sans entraves ou presque, et devrait générer des milliers d'emplois, tout en provoquant une baisse des tarifs. Au bout du compte, ce sont les consommateurs qui devraient êtra les principaux bénéficiaires.

Cette vision optimiste n'est pas partagée par tout le monde. De nombreuses organisations de défense de consommateurs out mis en garde contre les conséquences de l'inévitable restructuration industrielle qui va découler de la réforme. Elles citent l'exemple du numéro un des télécommunications, ATT, qui, après sa « restructuration stratégique » opérée en septembre 1995, a annoncé 45 000 suppressions d'emplois. Des fusions entre compagnies apparaissent à terme inévitables, sans que l'on sache très bien qui, des « bells » ou des opérateurs longue distance (ATT, MCI et SPRINT), sortira vainqueur de la hitte âpre dan As 2, entisseer

La loi laisse dans l'ombre la question de l'attribution des licences pour la télévision numérique. Le républicain Robert Doie, chef de file de la majorité sénatoriale, avait menacé de s'opposer au î vote de la loi si ces licences étalent attribuées sans contreparties fi-

Le séneteur du Kansas avait souligné qu'il est possible de vendre celles-ci pour un total de près de 70 milliards de dollars (350 mil-Bards de francs)... Il serait plus avisé de consacrer ce pactole à la résorbtion au déficit budgétaire plutôt que d'en faire faire cadeau à l'industrie - florissante - de la télévision, a-t-il estimé. Le Congrès a décidé de renvoyer ce problème à phis tard, ce qui signifie vraisemblablement au lendemain de l'élection présidentielle.

L'Allemagne examine son propre projet de loi

COLOGNE correspondance

Le Bundestag a commencé l'examen en pre-Quatre-vingts projets supplé-mentaires seront « labellisés » mière lecture, jeudi 1ª février, du projet de loi sur la libéralisation du marché des télécommunications. Ce texte très attendu doit entrer en visition sur les autoroutes de l'ingueur avant l'été 1996. Il a fait l'objet d'un formation, a annoncé, jeudi compromis avec l'opposition, et ne devrait donc pas être repoussé par des sociaux-démocrates nistre délégué à La Poste, aux majoritaires au Bundesrat, la chambre où télécommunications et à l'essiègent les représentants des Länder, qui doit pace, à l'occasion du forum oraussi donner son aval. ganisé par son ministère sur ce

Le marché allemand devrait être un des plus ouverts du monde, a voulu démontrer le ministre des postes et télécommunications, Wolfgang Bötsch (CSU), en présentant les détalls de son projet mercredi 31 janvier à Bonn : tous les opérateurs pourront obtenir des licences afin d'offrir des services ou de mettre en place un réseau de téléphonie grand public. Les attributions ne seront limitées que dans certains domaines, comme les communications hertziennes, où le nombre de fréquences disponibles est restreint. Les opérateurs équipés d'un réseau terrestre seront dans l'obligation d'en

DOUITVUS. Seion Wolfgang Bötsch, la concurrence incitera les opérateurs à disposer d'infrastructures à la fois étendues et denses, englobant les grandes villes et les régions moins peuplées. En cas d'insuffisance, les entreprises dominantes pourront néanmoins être contraintes de coupler leur réseau dans le cadre d'un « service universel » pour offir le strict minimum téléphonique à des

références tarifaires, au moins dans les premiers temps de la concurrence. Le gouvernement a renonce au tarif indicatif unique proposé pour chaque service, il préfère une fourchette plus large, calculée pour une palette de prestations qui fera office de « baromètre ». Les tarifs « ne doivent être ni trop hauts afin de ne pas exploiter les usagers, ni trop bas pour ne pas empêcher l'arrivée de concurrents sur le marché », a résumé Wolfgang Bötsch. Pour limiter les cofits, les opérateurs pourront installer leurs infrastructures gratuitement sur les territoires des collectivités

En outre, une autorité de régulation seza placée sous la tutelle du ministère de l'économie après la suppression de celui des PTT, fin 1997, et sera chargée, entre autres, d'attribuer les licences et de surveiller l'évolution des prix.

Avec ce projet, la libéralisation du marché des télécommunications entre dans une phase décisive : les licences de téléphonie grand public et de transmission vocale pourront être accordées dès le vremier semestre 1997 afin que les nouveaux opérateurs soient prêts pour l'échéance du 1ª janvier 1998. Selon de nombreux observateurs, Deutsche Telekom pourrait alors être confronté à deux « altiances » regroupant les principaux concurrents issus de l'industrie et du secteur énergétique: RWE, Viag et Thyssen d'une part, Veba et Mannesmann d'autre part (Le Monde du 23 janvier 1996). Ces nouveaux venus s'initient pour le moment dans les deux do-

prix raisonnables. La loi devrait fixer un cadre de <u>maines déjà largement libéralisés : le téléphone</u> mobile et les communications d'entreprises. Indépendamment du projet de loi, ils pourront d'ailleurs offits, dès juillet prochain, leur propre réseau téléphonique et câblé de transmission de

> Deutsche Telekom ne voit pas avec un «enthousiasme exceptionnel », selon la litote utilisée. par M. Bötsch mercredi, la fin de son monopole, et craint que le nouveau texte ne complique le lancement de sa privatisation à la fin de l'année. Sa valeur boursière pourrait être diminuée de 23 milliards de deutschemarks, seion Phebdomadiare Pocus, après l'entrée en vigueur du texte perçu comme plutôt favorable aux concur-

> L'opérateur public est d'autant plus inquiet que les tarifs introduits en début d'année provoquent toujours de vives réactions (Le Monde du 23 janvier) : le conseil de régulation, composé de membres des deux Chambres, a entravé en début de semaine la mise en place de rabais aux entreprises tant que des réductions comparables ne seront pas offertes aux simples usagers. Or l'application des tarifs « amis et famille », qui accorderont des réductions sur les numéros privés très utilisés, serait retardée pour des raisons techniques de numérisation des lignes. Certains usagers ne cachent pas leur exaspération et ont porté plainte contre la réforme des prix. La nouvelle grille semble surtout réjouir, pour l'instant, les futurs concurrents du géant allemand des télécommunications.

> > Philippe Ricard

Laurent Zecchini

Franck Borotra défend les services publics face aux contraintes de l'Europe

A LA VEILLE du sommet européen réunissant les ministres de l'Industrie les 2 et 3 février. à Bologne, Franck Borotra, ministre de l'industrie, de la poste et des télécommunications a vivement critiqué, jeudí, devant un parterre de furistes européens, les attaques de l'Europe contre les services publics. « Dans certains secteurs. I'nuverture du marché à la concurrence constituerait une faute grave. C'est le cas à EDF, à La Poste et, partiellement, à la SNCF. »

Dans l'énergie, objet de discorde franco-allemande, M. Borotra a expliqué que le choix français pour l'énergie nucléaire impliquait une stratégie à long terme et que, par conséquent, « les traders [distributeurs] ne peuvent pas avoir de place dans le système français ». Le ministre a critiqué l'attitude de Bruxelles sur l'ouverture du marché de l'électricité : « On veut introduire dans une directive un pourcentage d'ouverture au marché. Pourquoi changer un système qui marche? On commence par ouvrir un marché public à la concurrence, puis les gros mangent les petits et on finit par la constitution d'oligopoles. » Pavorable au principe de subsidiarité, M. Borotra souhaite que « PEurope se préoccupe de ce qui ne marche pas et non pas de ce qui marche. Il faut reconnaître à chaque Etat le droit de répondre aux attentes de ses citoyens en matière de services publics ». Les griefs ministériels dépassent

le cadre de l'énergie : « On se trompe sur le concept sur lequel s'organise l'Espace économique eu-

ropéen. Je confirme que la dimension européenne doit être prise en compte dans le domaine économique et social, mais pas pour déboucher sur un espace économique qui aboutit, comme en Grande-Bretagne, à la désindustrialisation. »

JEAN-PIERRE COT ISOLÉ

Auparavant, Henri Guaino, commissaire général au Plan et proche, comme Franck Borotra, de Philippe Séguin, s'était montré encore plus ferme : « Je ne crois pas à l'affaiblissement de la notion de service public. Une notion qui fait descendre deux millions de personnes

LA PRESSION sur la compa-

gnie aérienne AOM est montée

d'un cran jeudi le février : Ber-

nard Pons, ministre des trans-

ports, a demandé au président

d'Aéroports de Paris (ADP) de

mener à bien le transfert d'AOM

d'Orly-Ouest à Orly-Sud avant le

31 mars 1996. Le groupe dirigé

par Marc Rochet s'y était enga-

gé, le 23 décembre 1994, tout

comme Air Liberté ou TAT. Ces

dernières ont tenu leurs pro-

messes, permettant ainsi au

groupe Air France d'offrir, de-

puis le 23 janvier, l'ensemble de

ses vols au départ d'Orly à partir

Cette réorganisation permet

de ne plus réserver Orly-Ouest

aux vols intérieurs et Orly-Sud

aux vols internationaux et aug-

de l'aérogare ouest.

dans la rue n'est pas dépassée. L'improductivité des services publics n'a jamais été démontrée, et, en ce qui les concerne, la notion de rentabilité n'a aucun sens. Comment savoir ce qu'ils nous coûtent si l'on ne sait pas ce qu'ils rapportent réellement à l'économie? » Pace à ces discours, Jean-Pierre Cot, député socialiste européen, s'est retrouvé isolé pour rappeler que le droit de la concurrence est un principe fondamental du traité de Rome que ni les Britanniques ni les Allemands ne veulent voir remis en cause.

A Orly, AOM fait de la résistance

mente de 8 % la capacité d'ac-

cueil de l'aéroport parisien en

éliminant les pointes quoti-

diennes du trafic. A Orly-Sud, ADP a engagé – pour 450 milions de francs – des travaux qui de-

vraient, à relativement court

terme, garantir à AOM des

conditions d'exploitation meil-

leures qu'à Orly-Ouest : davan-

tage de comptoirs, un salon plus

grand, des surfaces de bureau

Mais AOM ne veut rien en-

tendre: «Le développement plus

rapide que prévu des compagnies

françaises en concurrence et l'ef-fondrement parallèle du trofic as-suré par le groupe Air France en-

trainent, en cas de déménagement

d'AOM, une sursaturation d'Orly-

Sud d'au moins deux à trois mil-

quasiment doublées...

Frédéric Lemaître

Alain Juppé annule le projet de ligne EDF entre la France et l'Espagne

LE PREMIER MINISTRE, AUIN luppé, a annoncé jeudi le février sa décision « de ne pas poursuivre les travaux » de construction de la ligne à très haute tension prévue par FDF pour relier la France à l'Espagne à travers la vallée du Louron (Hautes-Pyrénées). Ce choix, selon le communiqué de Matignon, « permettra la protection d'un site remarquable » et marque « la volonté du euvernement de faire de la défense de l'environnement et notamment du paysage, une priorité ».

Tous les feux verts administratifs et juridiques venzient d'autoriser EDF à lancer les travaux. La cour

lions de passagers, et une sousutilisation concomitante d'Orly-Ouest. » En restant proche des comptoirs de l'ex-Air Inter, AOM détourne la clientèle de celle-ci à son profit. « Le taux de remplissage d'Orly-Sud est actuellement de 110 %

quand celui d'Orly-Ouest est de 90 % », reconnaît Émmanuel Duret, directeur général d'ADP. La fin des travaux et le rapatriement de certains vols Air France (La Réunion et London City Airport) de Roissy vers Orly (le 31 mars) devraient partiellement rééquilibrer le trafic d'Orly. AOM a porté plainte le 1ª février devant la direction générale de la concurrence à Bruxelles.

Virginie Malingre

d'appel de Bordeaux avait annulé le 11 janvier, le jugement du tribunal administratif de Pau qui contestait l'utilité publique du projet. C'est donc un rude désaveu pour EDR, qui croyait enfin débloqué un projet qui traîne depuis 1983. Grâce à l'interconnexion avec la péninsule Ibérique d'une ligne de 400 000 volts, l'entreprise pouvait « assurer la sé-curité des réseaux espagnol et franpais », et exporter massivement du courant sur les marchés espagnol et portugais. Ce désaveu est également le premier revers essuyé par Edmond Alphandéry, infligé de plus par ses anciens collègues du gouvernement, Philippe Douste-Blazy, maire de Lourdes et ministre de la culture, et Michel Barnier, ancien ministre de l'environnement aujourd'hui aux affaires européennes, anx prises aussi avec EDF en Savoie. En prenant la présidence de l'entreprise en décembre, l'ancien ministre de l'économie avait fait du développement international l'une de ses priorités. L'embarras se mesure à la brièveté du communiqué d'EDF, qui a « pris acte » de la déci-sion du premier ministre et va examiner selon ses vœux un tracé « écologiquement acceptable ». La réaction des industriels par l'intermédiaire du Serce (syndicat des entrepreneurs de réseaux et de constructions electriques) est plus véhémente. Cette décision « particulièrement grave et incompréhensible », prise sans concertation, « met en péril 400 emplois de longue

EDF avait choisi un tracé qui semblait habile: en France, une Déséguilibre des exportations

zone très peu peuplée dans les vallée de Nistos et du Louron ; en Espagne, un débouché dans la province d'Aragon, préférée par l'Espagne à la Catalogne pour des raisons politiques. Dès le comité in-terministériel du 10 juillet 1984, le premier ministre d'alors, Laurent Fabius, avait tranché en sa faveur. Mais très vite, l'enquête publique avait soscité de vives oppositions dans les milieux de protection de la nature et chez certains élus espa-

notre éditorial page 12.)

souffre de la comparaison des plans de relance élaborés des deux côtés du Rhin. (Lire aussi

opérateurs de marché. La baisse

du REPO allemand, auquel le taux

des appels d'offres français est

étroitement lié, avait sensible-

ment angmenté la marge de ma-

nœuvre de l'institut d'émission

français. L'écart entre ces deux

taux s'était élargi à 0.90 % alors

qu'en période de calme moné-

taire, comme ce fut le cas tout au

long de l'année 1994, il s'établis-

En se limitant à une baisse de

0,15 %, la Banque de France n'est

pas seulement restée fidèle à sa politique des petits pas, elle a fait preuve de minimalisme. Sa pru-

dence peut s'expliquer par la rela-

tive faiblesse du franc face au

deutschemark. La devise française

ne parvient pas à réintégrer ses

anciennes marges de fluctuation à l'intérieur du système monétaire européen (SME) à bandes étroites.

Le franc semble souffrir de la

comparaison que font les investisseurs des deux plans de relance de

l'économie adoptés de part et

Plerre-Antoine Delhommais

d'autre du Rhin.

sait à environ 0,20 %.

La détente monétaire s'accélère en Europe

La Banque de France a ramené, jeudi 1^{er} février, le taux de ses appels d'offres au niveau de 4,05 %, tandis que la Bundesbank diminuait à nouveau son taux de prise en pension hebdomadaire.

concertée des deux banques centrales, qui sont

très attachées toutes les deux à leur image d'in-

La Bundesbank a annoncé, jeudi 1- février, une nouvelle baisse du taux de ses prises en pension hebdomadaires (REPO), qu'elle a réduit de 3,40 % à 3,30 %. Ce taux avait déjà été diminué de 0,15 % la veille. La baisse du REPO allemand

croissance économique dans le

monde, les banques centrales ne

restent pas inactives. Quelques

heures seulement après la Réserve

2 février), la Bundesbank et la

Banque de France ont assoupli.

jeudi 1º février, leur politique mo-

nétaire. La banque centrale alle-

mande a annoncé une baisse du

taux de ses prises en pension heb-

domadaire (REPO), ramené de

3,40 % de 3,30 %. Queiques mi-

nutes plus tard, la Banque de

France a réduit de 4,20 % à 4,05 %

Malgré la simultanéité des an-

nonces, les analystes rejetaient

l'idée d'une action monétaire

commune. Très attachés à leur in-

dépendance, les deux conseils de

la Bundesbank et de la Banque de

France n'ont pas l'habitude de se

tenir informés des décisions qu'ils

prennent. La banque centrale alle-

mande ne souhaite pas donner

l'impression à l'opinion publique

de son pays que sa politique mo-

nétaire est influencée par Paris.

L'institut d'émission français ne

veut, pour sa part, pas donner des

armes supplémentaires aux adver-

saires de la politique du franc fort

qui lui reprochent d'agir sur ordre

La Bundesbank aime surprendre

le niveau de ses appels d'offres.

dépendance. L'Institut d'émission français reste FACE au ralentissement de la les opérateurs des marchés financiers. Elle l'a prouvé une nouvelle fois à l'issue de son conseil, en prenant une décision que personne n'attendait. Alors que cerfédérale américaine (Le Monde du tains économistes avaient envisagé une baisse du taux d'escompte et du taux Lombard, qui sont restés inchangés, aucun analyste n'avait prévu une réduction du seul REPO, son troisième taux directeur. Cette action les a d'autant plus surpris que, la veille, le REPO

avait déjà été abaissé de façon

sensible. Il avait été ramené de

AVIS CONTRADICTORES

3,55 % à 3,40 %.

Ce geste tout à fait inhabituel a donné lieu à des interprétations contradictoires. Pour certains experts, il refléterait un début de panique au sein du conseil de la Bundesbank face au ralentissement de l'activité économique outre-Rhin. L'ampieur de la baisse du REPO observée depuis trois semaines (0.43 %) démontrerait que la banque centrale allemande est désormais persuadée que l'économie est entrée dans une spirale déflationniste. Cette interprétation est toutefois rejetée par une majorité d'économistes.

Pour ces derniers, la Bundes-

contrôle d'une situation qui semblait lui échapper. La banque centrale allemande ne maîtrise pas entièrement les mouvements du REPO lorsque ces derniers s'effectuent à taux variable. Les abondantes liquidités dont disposent actuellement les établissements ()nanciers alternands, qui leur permettent de faire des propositions de prix très agressives lors de ces

augmente la marge de manœuvre de la Banque toutefois très prudent, en raison de la relative

de France, bien qu'il ne s'agisse pas d'une action faiblesse face au deutschemark du franc, qui

adjudications, expliquent pour partie l'accélération de la détente du REPO observée au cours des dernières semaines. En choisissant de repasser à une formule à taux fixe pour les deux prochaines semaines, la Bundesbank, qui déteste agir sous la pression, a mis fin à cet emballement.

Avant de décider d'une éventuelle action sur son taux d'escompte et sur son taux Lombard. la Bundesbank souhaite disposer d'informations supplémentaires sur l'évolution de l'agrégat monétaire M3, qui constitue, avec l'indice des prix à la consommation, le principal déterminant de sa politique monétaire. Elle attend également d'en savoir plus sur l'évolution de l'activité économique en ce début d'année.

Si la décision de la Bundesbank a constitué une surprise, celle de bank a, au contraire, cherché, par la Banque de France a été son action de jeudi, à reprendre le conforme aux anticipations des

Apple aurait « remercié » son président Michael Spindler

MICHAEL SPINDLER, directeur général du groupe informatique Apple, aurait été remercié, selon le Wall Street Journal du 2 février. Un des administrateurs d'Apple, Gfibert Amelio, actuellement PDG de National Semiconductor, aurait été nommé pour le remplacer. La firme de micro-informatique traverse une passe difficile, tant est forte la concurrence des utilisateurs du système de logiciels élaborés par Microsoft. Le groupe, qui a été le précurseur des micro-ordinateurs grand public au début des anunées 80, voit ses parts des marchés se

Apple est en discussion pour être racheté par le groupe californien de micro-informatique Sun. Les négociations achoppaient jusqu'ici sur le prix d'évaluation d'Apple.

MAIR FRANCE EUROPE : aucun accord n'a été trouvé entre la direction de l'ex-Air Inter et les représentants des pilotes. Après des semaines de négociations, le Syndicat national des pilotes de ligne a fait connaître, jeudi 1ª février dans la matinée, à Christian Blanc son impossibilité de signer un accord qui prévoyait une augmenta-tion de 15 % de l'activité réelle avec stabilisation de la rémunération. La direction, qui donnera ses conclusions en début de semaine prochaine, pourrait dénoncer les accords d'entreprise

■ MÉTALLURGIE : FUIMM (Union des industries métallurgiques et minières) dément, suite à l'article paru dans Le Monde du 2 février 1995, avoir proposé aux syndicats d'augmenter le nombre d'heures supplémentaires autorisées. Actuellement un accord de branche autorise les entreprises à demander à un salarié d'effectuer 94 heures supplémentaires sans autorisation préalable de l'inspection du travail. Les syndicats indiquent que l'UIMM leur a proposé de créer un second scuil : celui de 140 heures. Devant le tollé suscité, l'UIMM devrait, selon les syndicats, proposer de dimi-

nuer ce seuil. # NOMINATION : Patrice Viel, 47 ans, ancien directeur de cabinet du ministre de l'économie, Edmond Alphandéry, entre à la banque d'investissement américaine Morgan Stanley dont il va prendre la présidence de la maison française. Nommé associé-gérant de Morgan Stanley, M. Vial fera partie du comité exécutif eu-ropéen et développera plus particulièrement les activités de la société en France et en Europe. Agé de 47 ans, îl remplace Patrick de Saint-Aignan, récemment appelé à New York par la banque.

AVIS FINANCIER DES SOCIÉTÉS

L'or atteint son plus haut niveau depuis cinq ans

repris de plus belle jeudi 1º février à New York. L'once de métal jaune a gagné en une séance plus de 8 dollars pour atteindre près de 417 dollars, son phis haut niveau depuis mars 1990. L'once a progressé de plus de 8 % lors des deux derniers mois.

Pour les analystes, il s'agit à la fois de la poursuite de prises de positions spéculatives par de grands fonds d'investissements américains, et d'achats ilés aux anticipations de hausse de la demande d'or après la nouvelle baisse mercredi des taux directeurs

La baisse du loyer de l'argent aux Etats-Unis et en Europe signi-

CHANGER d'homme pour chan-

ger de cap. S'il n'est pas prouvé

qu'elle soit efficace, la recette est

très utilisée dans les entreprises, pri-

vées ou publiques. Ainsi Jean-Fran-

confirmé à la tête de la

ANALYSE de Suez de Gé-

rard Mestrallet, a été remplacé fin

janvier quasiment sans préavis. Une

poignée de jours avant que Jean-Claude Colli, gouverneur du Crédit

foncier de France (CFF), soit préve-

nu de sa révocation par le cabinet

Que leur reproche-t-on qui mérite

une mesure si sondaine? Ignorait-on qu'ils avaient occupé des postes

de responsabilités au sein de leur

entreprise avant d'en prendre les

rênes? A-t-on trouvé pour les remplacer un oiseau tellement rare que

keur renvoi ne souffre aucun délai?

Leur maintien bioquait-il à ce point

la nécessaire reconversion de leurs

établissements? Ils avaient pour-

tant entamé une réflexion sur les

mesures à prendre et celles-ci vont

être vraisemblablement appliquées.

du ministre des finances.

çois Lepetit.

banque en juillet lors de l'arrivée

vice-président @ d'indosuez,

aux commandes

rieure aux attentes.

Le marché du métal Jaune est délà déséquilibré et la demande a atteint en 1995, seion le Gold Fields Mineral Services, le niveau record de 3 550 tonnes, dépassant de 692 tonnes la production minière de l'année. Ce sont des ventes de banques centrales et d'investisseurs occidentaux qui

avaient permis de compenser. Cette demande proviendralt pour l'essentiel de l'augmentation de pouvoir d'achat dans les pays émergents, notamment d'Asie.

Quand le gouvernement découvre sur le tard

les errements du Crédit foncier

Les activités de marchés sur les-

quelles elle avait misé se sont effon-

drées. Au moins, la compagnie de Suez n'a jamais ignoré la dégrada-

tion de la situation d'Indosuez,

même si elle n'a pas su la contenir.

l'institution la distribution des PAP

(prêts d'accession à la propriété),

précipitant ainsi sa chute, on plaide

non coupable. « La situation du CFF

était déjà très dégradée par les diver-

sifications menées à partir de 1989, la

suppression des PAP n'est qu'un épi-

phénomène », martèle-t-on à Bercy.

Pourquoi alors n'avoir pas réagi

Place Vendôme, au siège du CFF,

l'état-major rappelle la politique de

« stop and go » des gouvernements

successifs. En 1986, le CFF est en-

couragé à se redéployer en raison

de la baisse continue des prêts au

logement. De 110 000, ils passent à

42 000 en 1992. Contre-ordre en

1993. Hervé de Charette, alors mi-

nistre du logement prévoit 35 000

PAP supplémentaires dans le bud-

get et demande au CFF de se

concentrer à nouveau sur ce pro-

de toute responsabilité.

PRESTIGE DISPARA

trallet, près de 7 militards de francs. Monde du 1ª février), leur embarras

LA FLAMBÉE des cours de l'or a de pour les investisseurs que la «La réalité, c'est que de pius en plus croissance économique sera plus de personnes en Asie du Sud-Est deforte qu'attendu et que la de- viennent riches et n'ont pas forcémande de matières premières, de ment configure dans leurs devises et métaux précleux et d'or sera supé- leurs institutions financières », exbilque Peter Munk, le président du groupe de mines d'or Barrick.

Pour Ted Kempf, analyste chez CPM Group, le mouvement de hausse est pourtant essentiellement technique. Les fonds d'investissements essayent de pousser les prix « aussi haut que possible ». Cet analyste estime que des prises de bénéfices devraient intervenir aux niveaux actuels. « le ne sais pas si l'or pourra se maintenir au-dessus de 410 dollars pendant très longtemps », ajoute-t-il. - (AFP, Bloom-

LVMH MOÉT HENNESSY . LOUIS VUITTON

CHIFFRE D'AFFAIRES 1995 : 30 MILLIARDS DE FRANÇS

Le chiffre d'affaires consolidé provisoire 1995 du Groupe LVMH Moët Hennessy Louis Vuitton a atteint 29,8 milliards de francs, en progression de 6.4 % par rapport à 1994.

A devises constantes, la croissance du chiffre d'affaires est de 11,7 %,

L'année 1995 a été caractérisée par :

- une croissance en volumes dans tous nos secteurs d'activités, néammoins plus forte pour les produits de luxe que pour les vins et spiritueux ;
- · une forte croissance de nos ventes dans certains pays, tels les Etats-Unis, la Chine et la Grande-
- une amélioration de nos parts de marché dans l'ensemble de nos métiers ;
- une politique tonjours active de soutien à nos marques et des lancaments réussis, tant dans les vins et spiritueux que dans les perfums, avec notamment Dolce Vita de Christian Dior ;
- un portefeuille de marques encore renforcé avec l'acquisition de Fred, joaillier-
- de nouveau, une forte réduction des frais financiers.
- Par branche d'activité, l'évolution du chiffre d'affaires est la suivante :

en millions de francs	1994	1995
Champagne et Vins	5.712	5.830
Cognac et Spiritueux	5.997	5.275
Bagages et Maroquineria	6.716	7.408
Parlums et Produits de besum	7.686	9.266
Autres Activités	1.866	1.985
LVMH	27.957	29.764

Ces performances out été réalisées malgré un environnement difficile, avec le raientissement de la croissance économique sur nos principaux marchés, la baisse des principales devises et les mouve-

eu un impact négatif sur le résultat du Groupe :

- · la révision à la baisse du résultat de la société Guinness suite à l'annonce de mesures de réorgani-
- sation qui affecteront ses résultats 1995;

En 1996, dans un environnement économique et monétaire incertain - la reprise du dollar et de l'économie japonaise restant à confirmer - le Groupe LVMH dispose d'atouts importants qui seront déve-

- · les nouveaux marchés seront développés. Dans des pays d'Asie du sud-est, tel le Vietnam, et d'Amérique Latine, tel le Brésil, nos moyens de distribution seront accrus ;
- · la nouvelle organisation par branche, pour les vins et spiritueux, et les nouvelles structures régio-
- nales mises en place permettront de développer les synergies au niveau de la distribution. La croissance externe contribuera à accroître les performances du Groupe : les acquisitions de Céline et de Loewe devraient prochainement se concrétiser.

Ainsi, tenant compte à la fois de notre environnement prévisible et de nos possibilités de develorpement, nous avons fixé comme objectif pour 1996 une nouvelle progression du résultat.

ments de grève de fin d'année en France. Outre la baisse des devises et le ralentissement de la croissance, deux autres facteors externes ont

· l'annonce d'un taux de fiscalité plus élevé pour les entreprises françaises. Malgré cela, il est prévu pour 1995 une progression du résultat net de l'ordre de 10 %.

- l'attractivité de nos marques sera renforcée, par notamment l'optimisation de la communication. l'ouverture de boutiques et le maintien comme priorité absolue de la qualité des produits ;
- de nouveaux produits seront lancés. Ce sera en particulier le cas dans la branche Parfums et Produits de beauté chez Guerlain, Givenchy et Kenzo cette année ;

Les résultats définitifs du Groupe LVMH pour 1995 seront publiés le 21 mars 1996.

LVMH, PREMIER GROUPE MONDIAL DE PRODUITS DE FRESTIGE

Que dire en revanche du Crédit rable institution était très foncier de France, austère et répuprestigieux. Mais ce prestige a distée inébranlable institution dirigée paru. Et il est désormais devenu par de non moins austères gouverdangereux d'y figurer, sous peine d'être commis d'office pour mettre neurs? Depuis la mise sur la place publique de ses déboires, chacun la main à la pâte. Jacques Frieddéveloppe un discours qui l'absout mann, président de l'UAP, qui a récemment réduit sa participation en Côté gouvernement, accusé deçà de 5 %, l'a bien compris et a d'avoir, de façon brutale, retiré à démissionné de son poste en décembre 1995.

est au moins aussi grand. Ils justi-

fient leur démarche par l'absence de

pouvoir du conseil. Pourquoi diable dans ces conditions y sont-ils res-

tés ? Certes, jusqu'à une période ré-

cente, siéger an conseil de la véné-

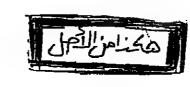
Car, au train où vont les choses, personne ne sait sur qui exactement va porter la responsabilité de la situation. La crise étant ouverte, les langues se délient. L'opacité du mode de fonctionnement est dénoncée : notamment, les ilens privilégiés que le gouverneur Georges Bonin, aux commandes pendant douze ans, entretenait avec Marcel Gontard (aujourd'hui à la retraite), secrétaire général tout-puissant de 1982 à 1989, puis conseiller de

M. Bonin pour les affaires patrimo-Le rôle de la Commission bancaire, chargée du contrôle de l'étacause. L'apathie des administrateurs également. Les couteaux sortent. L'arrivée d'un homme nouveau vat-elle permettre au CFF de summonter sa crise? La Bourse, elle, y croit pour l'instant. Le titre, qui a perdu 70 % de sa valeur en un an, est re-

monté de près de 7 % en deux jours. Babette Stern

Le seul argument avancé par le gouvernement et le président de Suez est le même : il faut un homme neuf pour mener à bien les réformes. Encore faudrait-il s'interroger sur les raisons qui ont conduit les deux établissements dans une situation si périlleuse. La banque Indosuez s'est lourdement fourvoyée dans l'immobilier,

Quant à certains administrateurs qui ont fait une « sortie » au conseil qui lui a coûté, selon Gérard Mesd'administration du 31 janvier (Le



■ LE DOLLAR a regagné un peu de terrain vendredi sur le marché des changes de Tokyo où il s'échangeait en fin de séance à 106,92 yens contre 106,77 la veille en dôture.

2 février à la Bourse de Paris. Après avoir ouvert sur un repli de 0,43 %, l'indice CAC 40 reculait vers 11 heures de 0,56 %. Aux alentours de 12 h 30, les valeurs fran-

çaises abandonnaient 0,59 % à

2 012,24 points, entamant ainsi un

de consolidation qui permettra à la Bourse de continuer à progresser

solidement », indiqualt un opéra-

teur. La veille, la progression de la

Bourse avalt été plus timide que

lors des séances précédentes et

des prises de bénéfice avaient déjà

poursuivies ce matin d'autant plus qu'à la veille d'un week-end les débouclements de positions sont plus

fréquents », indiquait un gestion-

mouvement de consolidation.

L'INDICE DOW JONES a établi jeudi son 5 record consécutif, finissant en hausse de 9,76 points à 5 405,06 points. Wall Street a gagné près de 300 points en un mois.

II L'OR a terminé jeudi sur le marché de Londres à son plus haut niveau depuis janvier 1991, à 410,75 dollars l'once, sous la pression d'un nou-

MIDCAC

7 mois

LA BANQUE DE FRANCE a réduit jeudi son taux d'appel d'offres de 0,15 point à 4,05 %, mais a maintenu à 5,60 % son taux de prise en pension de 5 à 10 jours.

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

■ LA BUNDESBANK a décidé jeudi de laisser ses deux taux d'intérêt di-recteurs inchangés. Ses deux pro-chaines prises en pension seront au taux fixe de 3,30 % contre 3,40 %.

¥ FT 100

NEW YORK

¥

LES PLACES BOURSIÈRES



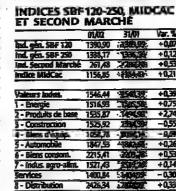
dance avec un repli de 0.34 % sur le contrat phare du Matif, le notionnel mars, qui s'établissait à

annonçait jeudi une nouvelle réorganisation, plus orientée vers l'international, et le changement de Du côté des valeurs, Euro RSCG son nom en Havas Advertising.

CAC 40

CAC 40

PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

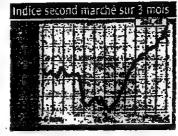


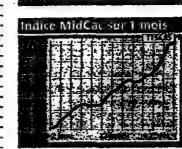
MILAN

7

FRANCPORT

MX 30





« Ce repli lié à des prises de bénéfice après sept séances haussières consécutives est tout à fait logique et sain pour engager un mouvement

LE TFTRE Sidel a accusé une forte baisse jeudi 1e février à la Bourse de Paris: 11,11% à 1 360 francs, dans un volume très important de l'ordre de 364 000 titres échangés. La société a anété enregistrées. « Elles se sont noncé une progression de 44,5 % de son chiffre d'affaires en 1995, mais le marché s'inquiète de l'avenir de ce groupe, dont la valeur en Bourse a pratiquement quadruplé en deux ans, a souligné un anaparisien pèse également sur la tenlyste: la direction prévoit une

Sidel, valeur du jour

CA, alors que les analystes tablent plutôt sur 20 à 25 %.

croissance de 40 % par an de son

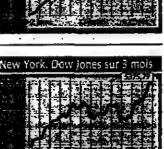


* 1	+		1	V		
3.						
NEW	YOR	ıĸ				

Les valeurs du Dow-Jones

LONDRES Sélection de valeurs du FT 100

FRANCFORT



Effritement à la Bourse de Tokyo

LES VALEURS japonaises se sont effritées, vendredi 2 février, en fin de séance, sur des ajustements de positions à la veille du week-end. Mais la tendance du marché demeure à la hausse, la demande étrangère restant forte. L'indice Nikkel des valeurs vedettes, qui avait évolué autour de 21 000 points tout au long de la séance, n'a pas pu se maintenir au-dessus de ce niveau, terminant en repli de 31,09 points (0,15 %) à 20 904,03 points.

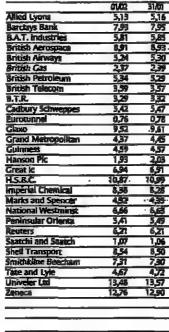
La veille, inébranlable, Wall Street a continué à progresser, terminant pour la première fois au-dessus des 5 400 points. L'indice Dow Jones a gagné 9,76 points, soit 0,18 %, à 5 405,06 points.

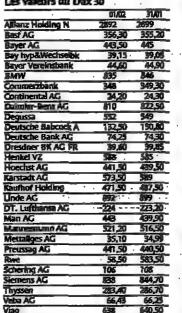
En Europe, la Bourse de Londres a terminé en baisse, faute

d'élément nouveau susceptible de
relancer l'optimisme des investis-
seurs. L'indice Footsie a fini la
séance en baisse de 6,5 points à
3 752,8 points, soit un repli de
0,2 %. Outre-Rhin, la Bourse de
Francfort a amorcé un mouve-
ment de consolidation après le
sommet historique atteint mer-
credi en clôture. L'indice DAX a
perdu 0,44 % à 2 459,26 points.

INDICES MONDIAUX						
	Cours au	Cours au	Var.			
	01/02	31/01	en %			
Paris CAC 40	2024,09	2012,05	+0,59			
New-York/D) indus.	5375,79	3365,30	-0,96			
Tokyo/Niidei	20935,10	3001 L) 0	+0,58			
Landres/FT100	3752,80	3759,30	-0,17			
Francfort/Dax 30	2459,26	2470,14	-0.44			
Frankfort/Commer.	882,59	287,13	+0,05			
Bruxelles/Bel 20	1991,37	- 1961,76	+1,49			
Bruxelles/General	1715,74	1,1590,25	+1,49			
Milan/MIB 30	998	994	+0,40			
Amsterdam/Ge. Chi	337,20	136.50	+0,21			
Madrid/lbex 35	331,88	\$29.06	+0.55			
Stockholm/Affarsal	1387,07	11.	-			
Londres FT30	2762,80	750A	-0,20			
Hong Kong/Hang S.	11362,80	11359,70	+0,08			
Singapour/Strait t	2452,25	1441.75	+0,13			









LES TAUX

PARIS	PARIS	NEW YORK	NEW YORK Bonds 10 ans	FRANCYORT	FILANCIO
jour le jour	CAT 10 ems	jour le jour	Bonds 10 ans	jour le jour	Bunds 10 a

LES MONNAIES

	US/F	US/DM	US/Y	DM/F	₽F 7
	772	770		_	
	638	640,50	***	1015	
	66,43	66,23		电影音音影	1000
_	433 AN	250,/U	16 TO 10		日本 (現代) ア

Légère baisse du Matif

LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif, qui sert à d'appel d'offres (de 0,15 point à 4,05 %), qui étaient mesurer la performance des emprunts d'Etat français, anticipés. a ouvert en baisse vendredi 2 février. L'échéance mars abandonnait, dès les premiers échanges, 12 centièmes à 122.68. La veille, le Matif n'a pas beaucoup réagi au geste de la Réserve fédérale (qui a abaissé les taux in-terbancaires et d'escompte d'un quart de point) et à la réduction par la Banque de France de son taux

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

	Ташк	Taux	Taux	Indice
TAUX 61/02	jour le jour	10 ans	30 ans	des prò
Prance	4,25		7,20	124D
Allemagne	3,38	3,26	5,90	- 1.50
Grande-Bretagne	6,19	7,45	7,72	139
talie	9,81	(0.2)	10,52	5,80
	0,44	1.	4,75	-0,20
Son St-Unks	5,63	*, 5,6L	6,05	2.00
(0-0112				2.0
		31000		
MARCHÉ OB DE PARIS	LIGATAIRE			
Fonds of Bands	Tav	et Tau	DK	indice
Fonds A BON ON	MENT au 01	/02 au 31	/01 (base	100 fin 95
	ans 5,1	4 : 24	2. - 1	101,60
-00ds	5.6		<i>a</i> 1	101,83
Fonds d'Estat la	Dans 6,1	8 369	9-4	102,16
Company of the Compan	15 ans 64			102,40

Par ailleurs, la Bundesbank a maintenu ses taux directeurs mais a abaissé une nouvelle fois son taux de prise en pension (à 3,30 %). Les opérateurs restent confiants sur une poursuite de la détente monétaire en Allemagne. Le contrat notionnel mars a terminé en légère hausse, gagnant 2 centièmes à 122,30.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de bass bancaire 7,00 %)

		ACTION,	Vente	Achat	Yente
		01/02	01/02	31/01	31/01
jour le jour		43725		43750	
1 mois		431.5	4,43	1451	4,43
3 mois		4.25	4,40	:4,32	4,50
6 mais		4.25	4,40	.74374	4,50
1 an		34,347.	4,46	2.4.3	4,50
PIBOR FRANCS					
Pibor Francs 1 me	ois	.4.36A2.	-	4320	
Pibor Francs 3 me	ois	4,3750	_	4,3750	MAT .
Pibor Francs 6 mo	Ois	43756	-	AAUES	
Pibor Francs 9 me	ois	A;4023	meta	A,6136	100
Pibor Francs 12 m	nois	4,4441	-	(/875	
PIBOR ECU					
Pibor Ecu 3 mois		4.6802	-	A5458	
		1000000		4.6094	
Pibor Ecu 6 mois		43223	-		
Pibor Ecu 6 mois Pibor Ecu 12 mois MATTF		ASSES	1000	4585	
Pibar Ecu 12 moi	5				premier
Pibar Ecu 12 moi		4.5626		14,5865	
Pibar Ecu 12 moi	volume	dernier	plus	plus	premier
Pibor Ecu 12 mos MATTF Échéances 01/02	volume	dernier	plus	plus	premier
Pibor Equ 12 mos MATIF Échéances 01/02 NOTIONNEL, 18 9	volume	dernier priz	plus haut	plus bas	premier prix
Pibor Ecu 12 mois MATIF Échéancas 01/02 NOTIONNEL, 10 9 Mars 96 Juln 96 Sept. 96	volume % 192605 1308 99	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Pibor Ecu 12 mois MATIF Échéances 01/02 NOTIONNEL, 10 9 Mars 96 Julin 96 Sept. 96 Dec. 96	volume % 192605	dernier prix	plus haut 122,84 123,28	plus bas	premier prix 122,80 123,26
Pibor Ecu 12 mois MATIF Échéancas 01/02 NOTIONNEL, 10 9 Mars 96 Juln 96 Sept. 96	volume % 192605 1308 99	dernier prix	plus haut 122,84 123,28	plus bas	premier prix 122,80 123,26 122,06
Pibor Ecu 12 mois MATIF Échéances 01/02 NOTIONNEL, 10 9 Mars 96 Julin 96 Sept. 96 Dec. 96	volume % 192605 1308 99 29	dernier prix	plus haut 122,84 123,28	plus bas	premier prix 122,80 123,26 122,06
Pibor Ecu 12 mois MATIF Échéancas D1/02 NOTIONNEL, 10 9 Mars 96 juin 96 Sept. 96 Dec. 96 PIBOR 3 MOIS	volume % 192605 1308 99 29	A.5635 dernier prix	plus haut 122,84 123,28 122 120,82	Plus bas 122,06 123,06	premier prix 122,80 123,26 122,06 120,94
Pibor Ecu 12 mois MATIF Échéancas D1/02 NOTIONNEL, 10 9 Mars 96 juin 96 Sept. 96 Det. 96 PIBOR 3 MOIS Mars 96 Juin 96 Sept. 96	volume % 192605 1308 99 29	A.5635 dernier prix	plus haut 122,84 123,28 122 120,82	plus bas 122,96 123,96 123,96 123,96 123,96 123,78	premier prix 122,80 123,26 122,06 120,94 95,58
Pibor Ecu 12 mois MATIF Échéances 01/02 NOTIONNEL 18 9 Mars 96 Juln 96 Sept. 96 Dec. 96 Juln 96 Sept. 96 Juln 96 Sept. 96 Dec. 96	volume 192605 1308 99 29 33410 13020 8016 3351	dernier prix	plus haut 122,84 123,28 122 120,82 95,61 95,81	Plus bas 122,06 123,06	premier prix 122,80 123,26 122,06 120,94 95,58 95,78
Pibor Ecu 12 mois MATIF Échéancas 01/02 NOTIONNEL 10 9 Mars 96 Julin 96 Sept. 96 Dec. 96 Julin 96 Sept. 96 Dec. 96 Dec. 96 ECU LONG TERA	volume 192605 1308 99 29 33410 13020 8016 3351	dernier prix	plus haut 122,84 123,28 122 120,82 95,61 95,81	plus bas 122,96 123,96 123,96 123,96 123,96 123,78	premier prix 122,80 123,26 122,06 120,94 95,58 95,78 95,78
Pibor Ecu 12 mois MATIF Échéances 01/02 NOTIONNEL 18 9 Mars 96 Juln 96 Sept. 96 Dec. 96 Juln 96 Sept. 96 Juln 96 Sept. 96 Dec. 96	volume 192605 1308 99 29 33410 13020 8016 3351	dernier prix	plus haut 122,84 123,28 122 120,82 95,61 95,81	plus bas 122,96 123,96 123,96 123,96 123,96 123,78	premier prix 122,80 123,26 122,06 120,94 95,58 95,78 95,78

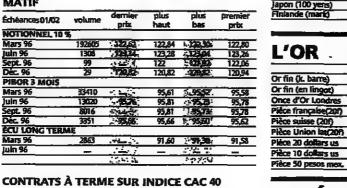
Fléchissement du franc

LE FRANC français cédait un peu de terrain face au deutschemark vendredi 2 février à l'ouverture des échanges interbancaires. La devise aliemande s'échangeait à 3,4332 francs. La veille, le franc était resté ferme et bien orienté après la baisse de taux de la Banque de France et l'ammonce d'une nouvelle réduction par la Bundesbank de son taux d'intervention. Il s'échangeait en fin de journée à 3,4305 francs

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

pour un mark (réintégrant ainsi son ancienne marge au sein du SME), contre 3,4330 francs la veille. La baisse de taux de la Banque de France était largement anticipée par les marchés qui tablaient toute-fols sur un geste plus important, mais restent confiants dans la volonté de poursuivre la baisse gra-duelle des taux d'intérêt. La prochaine réunion du conseil de la politique monétaire aura lieu le 8 février.





	LES MA	TIER	ES F
/OI	INDICES		
_		01/02	31/01
_	Dow Jones comptant	230,85	7304
10	Dow-Jones à terme	339,89	-7307
10	CRB	244,66	12/2004
			A.
_	METAUX (Loadnes)	do	dars/tono
_	Culvre comptant	2567	-(95/F)
_	Cuivre à 3 mois	2515	22465
_	Aluminium comptant	1574,50	CS MARK
_	Akıminium à 3 mois	1599,50	一海网络
	Plomb comptant	768	4345
_	Plomb à 3 mols	762,50	
	Etain comptant	6245	482
	Stain à 3 mois	6280	36245775



LE PETROLE

RÉGLEMENT MENSUEL VENDROL 2 Févruer PARIS CAL 40 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	
COMPTANT	
CECEP # 134,10 134	
SICAY	



affrontera le Pays de Galles.

A MURRAYFIELD, les Français cherche-ront à effacer leur défaite surprise de 1995, face aux Ecossais, au Parc des Princes. Après leur victoire étri-

quée contre les Anglais (15-12), lors de la première journée, ils souhaitent surtout tenter de développer un rugby plus offensif. L'entente entre Thomas Castaignède et Alain

Penaud, qui remplace Richard

un nouvel atout : leur jeune ouvreur Gregor Townsend, déterminant dans Dourthe, au centre de la ligne des trois-quarts, est l'une des clés de la réussite dans ce domaine. • LES ÉCOSSAIS peuvent, eux, compter sur l'aliant à leurs attaques.

Le XV de France compte sur ses armes offensives pour contrer l'Ecosse

Pour leur deuxième match du Tournoi des cinq nations, à Edimbourg, les joueurs de Jean-Claude Skrela misent notamment sur l'association d'Alain Penaud et de Thomas Castaignède au centre, pour produire un jeu plus brillant que contre l'Angleterre

ILS MONT EN COMMUN qu'un petit bout d'histoire. Alain Penaud et Thomas Castaignède se sont rencontrés à l'automne, pour les deux test-matches de la tournée des Néo-Zélandais.



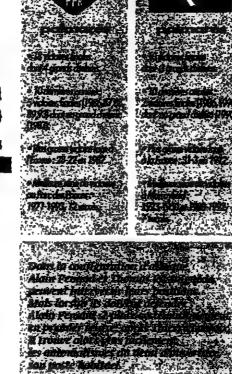
Alain était chargé donner le ton à l'attaque, Thomas d'en étincelles. Et

sont restés là. Sur une victoire et une défaite. Penaud, demi d'ouverture déchu, a rejoint le banc des remplaçants d'où l'on ne voit le rugby que de loin. Castaignède a imposé au centre ses jambes de vingt et un ans, et réinventé le drop pour étrangler l'Angleterre.

Leur chemin s'était séparé à l'orée du Tournoi. Ils n'avaient pius grand-chose à attendre l'un de l'autre. Il a fallu un accident, la mise à l'écart de Richard Dourthe, suspendu pour cause de brutalité, pour qu'ils se retrouvent. Les vollà réunis à Edimbourg en une paire d'attaquants inédite, investie des rêves de grand jeu de l'équipe de France. Une pesante responsabilité. « C'est un devoir pour moi de la prendre », commente Alain Penaud qui refuse de se laisser désarçonner par son déplacement de l'ouverture au centre. Tout comme Castaignède, il se dit prêt à essayer de produire du jeu.

suffisances offensives. Trop de mauvais choix individuels, cinq ou six occasions bàclées, la défense hermétique des joueurs anglais s'est occupée du reste, Jean-Claude Skrela yeur faire du déplacement en Ecosse le match du rachat. Il l'a répété aux ioueurs. « C'est dans l'exploitation des ballons que j'ai constaté les plus graves carences, confie l'entraineur. Il y avuit des efforts de création, mais c'est la réalisation qui taissait à dési-

Deux dispositifs pour les centres l^{er}cas: attaque française POSITION DEFENSI



inadvertance, le manque de lucidité collective étouffait les bons gestes. A Murrayfield l'excuse avancée par Thomas Castaignède qui sacre les Anelais « meilleurs défenseurs du

monde » ne sera plus valable. Pour déborder une équipe d'Ecosse dure et habile à la fois, Jean-Claude Skrela compte sur le nouveau tandem. Il aura la tâche de créer des situations de déséquilibre dans la défense adverse, d'appuyer

rer. » Le cuir semblait parfois les intentions de Thieny Lacroix res'échapper des mains comme par conduit dans son rôle de chef d'attaque. Il en espère des initiatives. A condition que les deux joueurs s'entendent, qu'ils se trouvent sur le terrain et se rendent les maîtres de cet espace insaisissable que Jo Maso désigne comme « carré magique des trois-auarts centre ».

Le manager de l'équipe de France se souvient avec émotion de Jean Trillo, son partenaire préféré sous le maillot tricolore, presque un frère. « Nous avons commencé en 1964 avec l'équipe de France B, contre l'Alopposé. Et pourtant, nous nous sommes trouvés tout de suite » Cette « entente indéfinissable » est parfois plus longue à venir, et Maso a presque oublié les autres joueurs qu'il a côtoyés.

Il n'est pas facile de s'improviser trois-quarts centre, lorsque l'on a des habitudes de demi d'ouverture. Alain Penaud le sait. Dans son ciub de Brive, comme en équipe de Prance, il portait jusque-là le numéro dix. Il y avait imposé son autorité, une tendance irrésistible à diriger les autres, et une technique convaincante. Pierre Berbizier, l'ancien entraîneur, avait un moment imaginé d'en faire le patron des lignes ar-

rière. L'expérience a tourné court. Aujourd'hul, il a l'impression de revivre des débuts. « Je vais devoir faire un trait sur mes automatismes, dit-il, trouver les sensations du nouveau poste » Maigré quelques aménagements en défense, Alain Penaud va foncément se hentrer à des situations inattendues. Et il ignore tout de ces Ecossais, comme son compère qui ne les a jamais rencontrés. Il se console en évoquant l'inéraire de Thierry Lacroix, longtemps condamné au même exil. comme si le rugby moderne s'était définitivement résolu à repousser les limites de la polyvalence.

PASSES À L'AVELIGLE

Thomas Castaignède est lui aussi un demi d'ouverture de formation. Au Stade Toulousain, il en endosse pariois la tunique. Mais il s'est fait une vie de centre avec un autre. Entre lui et Richard Dourthe existait la force d'une rivalité landaise deveme au fil des matches sur les terrains pelés et galeux de l'enfance une véritable amitié. Castalgnède s'est formé à Mont-de-Marsan, Dourthe à Dax. ils ont le même accent. A l'âge de leur preudère reucontre, ils n'avaient guère plus de sept on huit ans.

nale ne pouvait être ou heureuse. « Sur le terrain, on se pariait beaucoup. On s'engueulait parfois. Cela faisait notre force. En cas de victoire, j'aurai forcément une pensée pour hd. » Le jeune trois-quarts connaît la valeur de cette entente sur un terrain. Le Stade Montois l'a élevé dans le cuite des frères Boniface, de leur aptitude à se transmettre le ballon à l'avengle, grâce à une vision instan-tanée du jeu. « Une référence, quel-

que chose d'énorme », prociame-t-il. Du haut de son jeune âge, il ne se risquera pas à donner des conseils à son nouveau partenaire. Il ose à peine souligner qu' « il comprend très vite ». Pourtant l'ère Skrela l'a promu vétéran des lignes arrière. Dans le trio qu'il forme avec Lacroix et Penaud, il est aujourd'hui le seul à avoir disputé toutes les rencontres. Avec les matches internationaux de l'équipe de Prance, il a appris la modestle. « Quand je ne jouais pas, que fétais le cui sur mon fauteuil, je me disais : ils n'attaquent pas, qu'est ce qu'ils font? J'ai compris que cela n'était pas si facile. »

Dernère, Thomas Castaignède et Alain Penaud ne seront pas les senis à vouloir remuer l'Ecossais. L'équipe de Prance possède de brillants relan-ceurs capables d'exprimer leur takent hous des lignes. Mais Penand affirme haut et fort qu'il n'y a qu'une recette garantie efficace : « Pour arriver à faire un jeu d'at-taque, il faudra le rugby le plus préch possible. » D'eutant qu'à Murrayfield les Français vont affronter une équipe en piein renouveau, conduite par deux demis qui out montré face à l'Iriande leur désir de jeu complet. Il y a quinze jours, pour la première journée du Tournoi des cinq nations, les plus belles caval-

Pascal Ceaux

La composition des équipes

• Prance: 15. Jean-List Sadouny (Colomiers); 14. Emile Ntamack (Stade toulousain) ; 13. Alain Penaud (Brive) ; 12. Thomas Castaignède (Stade toulousain); 11. Philippe Saint-André (Montferrand) cap : 10. Thierry Lacroix; 9. Philippe Carbonne (Stade toulousain); 8. Fabien Pelous (Dax) ; 7. Laurent Cabannes (Racing CF); 6. Abdelatif Benazzi (Agen) ; 3. Olivier Roumat (Dax) ; 4. Olivier Merle (Montferrand) ; 3. Christian Califano (Stade toulousain); 2. Tean-Michel Gonzalez (Bayonne); 1. Michel Périé

(Toulon). ● Ecosse: 15, Rowen Shepherd (Melrose); 14. Craig Joiner (Melrose); 13. Scott Hastings (Watsonians) ; 12. Ian Jardine (Stirling County) : 11. Michael Dods (Northampton); 10. Gregor Townsend (Northampton, 0); 9. Brian Redpath (Melrose, m); 8. Eric Peters (Bath); 7. Ian Smith (Gloucester) ; 6. Rob Wainwright (West Hartlepool) cap. ; 5. Doddie Weir (Melrose); 4. Stewart Campbell (Dundee); 3. Peter Wright (Boroughmuir); 2. Kevin. McKenzie (Stirling County); 1. David Hilton (Bath). Carbitre: Clayton Thomas (Pays de Galles).

• La retransmission : France 2, à

partir de 15 h 35.

Gregor Townsend redonne du piquant au chardon

VUS DE FRANCE, les ouvreurs britanniques traînent depuis toujours une réputation de joueurs prudents et peu audacieux, qui jouent sagement derrière le paquet et abusent du jeu au pied. A Edimbourg, samedi, le XV de France risque cependant de tomber sur une étonnante exception à la règle car, comme sa récente performance contre l'Irlande en est la preuve, Gregor Townsend est l'homme qui peut battre les Français à leur propre jeu. Vif, intelligent et très « joueur », il a été choisi pour donner un supplément de vitesse et un brin d'inspiration au jeu écossais. Jusque-là, depuis qu'il a fait le pari d'un jeu de mouvement et d'un pack léger et dynamique, le XV d'Ecosse avait trop souvent trébuché sur la lenteur de transmission et le manque d'allant de ses

Townsend avalt fait ses débuts internationaux en 1993, à l'âge de dix-neuf ans. Mais, trop fougueux, trop impétueux, il s'est vite attire les foudres des sélectionneurs et a dû mettre de l'eau dans son single mait. « lis

terrain est alors devenu de ne pas commettre d'erreurs. Je jouais la sécurité, et je pensais plus à garder ma place qu'à faire jouer les

autres », confie-t-il. Ce n'est qu'en 1995 que Townsend a enfin éciaté - au poste de centre - dans le XV du Chardon. On se souvient de son essai sous les poteaux au Parc des Princes, et cette passe de génie - une « chistera » à l'écossaise - qui ouvrit à son capitaine Gavin Hastings la voie de l'essai et la victoire. « Pour moi, ce match est un tournant. J'ai enfin saisi que le rugby international, ce n'est pas simplement deux équipes qui se neutralisent. J'al compris que les intervalles, ça existe aussi au niveau international. Que même contre la France, on peut tenter des coups, et les réussir. C'est ce qui m'a donné la confiance d'oser davantage sur le terrain. »

Combinant à la perfection avec son demi de mêlée Bryan Redpath, dont les passes l'obligent à une accélération lors de la prise de balle. Townsend prend une position très

m'ont repris, mais mon principal souci sur le à plat afin de défier et fixer la défense adverse. « Moi, ce que j'aime, c'est prendre la balle sur la ligne d'avantage, et créer de l'espace pour mes centres. » Townsend joue ainsi comme un ouvreur de l'hémisphère Sud, ce qui n'est guère étonnant lorsque l'on sait qu'il a passé deux saisons dans le club de Warringah, à Sydney, en Australie. Au lieu de se protéger en se mettant dans l'axe. il se tient très près de la ligne d'avantage, et sur chaque ballon, il est capable de porter le danger dans le camp adverse. « j'ai appris énormément en Australie, dit-II. Là-bas, c'est un autre jeu, les trois-quarts évoluent très près de la défense. Ils aiment se mettre sous la pression, mais leur mentalité est de toujours jouer balle en main, et presque jamais au

SENSIATION ECOSSAISE

Abdelatif Benazzi, qui a partagé un appartement en Australie avec Townsend, apprécié ses plats de pâtes et joué à ses côtés à Warringah, confirme ses dires. « C'est un

joueur passionné qui m'a beaucoup impressionné. Il est très vif, très sûr sur ses appuis, et adore le retour à l'intérieur, note le Marocaln d'Agen. Il va falloir que je le surveille de près. » Benazzi devrait avoir du travail car-Gregor Townsend, élevé à Glashiels, dans les Borders, est aussi imprévisible sur le terrain que dans la vie.

Cet Ecossais pur et dur, diplôme d'une maîtrise en sciences politiques de l'université d'Edimbourg et dont le mémoire, récemment complété, s'intitule « La Politique écossaise et l'avenir de l'Europe », a fait le drôle de choix de rejoindre le club anglais de Northampton en novembre. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à plaider pour l'identité de sa patrie. « Je crois que la séparation est inévitable, dit-il. Ce sera bientôt une réalité, et dans un ou deux ans l'Ecosse aura son. propre Parlement. Partout, on voit développer l'Europe des régions, non pas l'Europe des Etats, alors pourquoi pas chez nous ? »

Ian Borthwick

Olivier Marmurek, le banni de la Fédération française du tennis de table

CELA RESSEMBLE à une tache sur un beau tableau. L'« affaire Marmurek » jette une ombre sur les succès de l'équipe de France de tennis de table. La formation tricolore vient de remporter brillamment sa première Coupe d'Europe des nations, grâce an retour en forme de Jean-Philippe Gatien. On attend encore des exploits du numéro un français et de Patrick Chila au cours du Top 12 qui va réunir les meilleurs Européens à Charleroi (Belgique)

samedi 3 et dimanche 4 février. Pendant ce tournoi, un jeune homme de vingi-six ans risque de ressasser son aventure brisee. En 1985, Olivier Marmurek avait rejoint. les meilleurs caders réunis par la Fédération française de termis de table (FFIT) (Le Monde du 28 novembre 1995). Ce groupe, porté par les succès individuels de lean-Philippe Gatien (médaille d'argent à Barcelone

. In the same of the same

ën 1992 et champion du monde en 1993) allait devenir champion d'Europe en 1994, obtenant là son plus beau titre collectif. Sans Olivier

Marnurek. Depuis cinq ans, ce joueur se dit arbitrairement exclu des compétitions internationales. Bien que classé n° 2 français, Olivier Marmurek ne figurait pas en 1991 sur la liste des cinq joueurs envoyés par la FFIT à Chiba au Japon, pour les championnats du monde. Toujours deuxième l'année suivante, il n'ira pas non plus aux champiounats d'Europe de

ENTRAVES A LA CARRIÈRE

Olivier Marmurek estime qu'il a été mis à l'écart pour avoir ouvertement critiqué en 1991 les méthodes

d'entraînement, il demandait alors que l'on fasse plus confiance à un toucher de balle qui lui avait permis d'être le meilleur Français des championnats du monde de Dortmund en 1989. Le conflit a pris une tournure judiciaire en 1995. A quelques semaines des championnats du monde de Tianjin, Olivier Marmurek est exclu du Centre national de l'INSEP par Camille Noblet, le directeur technique national de la FFTT. On lui reproche de « porter préjudice au groupe France dans sa préparation des championnats du monde ». Olivier Mammrek est finalement sélectionné à la fin de 1995, pour la première fois depuis trois ans, à une grande épreuve internationale, en Finlande.

Mais Il est écarté des Internationaux de Prance, à Villeurbanne et, en novembre 1995, demande alors au tribunal administratif réparation

subi. Sur le fond de l'affaire, les dirigeants de la FFIT hi dénient le droit de s'appuyer sur le seul classement national pour exiger ses selections dans les épreuves internationales. «Le classement fronçais a lanetemos été basé sur le résultat de compétitions franco-françaises comme les rencontres de club. explique Pierre Albertini, président de la FFTT. Nous souhaitons au contraire que ce classement tienne compte avant tout du rang mondial gagné dans les grandes épreuves in-ternationales. » Ce choix a été à l'origine de la démission, en 1993, du rapporteur de la commission de classement. « La commission avalt placé Olivier Marmurek à la 2º place. La décision a été modifiée par la FFTT pour le mettre à la 9 place. Je ne pouvais l'accepter », raconte Albert-Nello Decroix. Les dirigeants

pour le préjudice moral et financier de la FFTT estiment que leur légitimité d'élus justifie la prise en compte de leurs options dans le classement national et ont néanmoins demandé récemment à Oilvier Marmurek de reprendre sa place dans l'équipe de France.

Mais, appuyé par une famille qui s'est complètement engagée der-rière lui, Olivier Mamurek veut que les entraves à sa carrière soient indemnisées. Il produit des lettres de dirigeants de clubs qui font état des pressions de la FFTT pour ne pas l'engager. Toujours classé nº 4 francais, il vocchait retrouver son rang. « Etre re 2 français serait aujourd'hui beaucoup plus gratifiant et rémunérateur. Les revenus garantis aux joueurs de tennis de table sont sans commune mesure avec ce qu'ils Étaient il y a quatre ans. »

Christophe de Chenay

■ FOOTBALL: les divergences entre la Commission européenne et l'Union européenne de football (UEFA) sur les implications de l'arrêt Bosman « restent considérables », a affirmé, jeudi le février, le commissaire européen Karel Van Miert à l'issue d'une rencontre avec une délégation de l'UEFA. - (AFP.)

RÉSULTATS

BASKET-BALL CHAMPONNATO BLIROPE DES CLUES S'EUR PEDUS FOLLEA Makige (Ep.)-kakis Salonique (Gré.)

Nakige (Ep.)-kakis Salonique (Gré.)

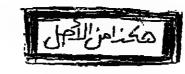
National (Bar (Tip.)-Bayer (Averlagen (Al.)

CSKA Missou (Rus.)-Tible (Rus.)

Castement: 1 CSKA Moscou, 21; 2 Olymoscus 75-46e, 20; 4, Istanbul Ulber, 18; 5, Melaga, Artibe, 77

8 Leverlagen, 16; 8.1, Salonique, 17 7 & Leveniusen, 16 . B. L. Salonique, 15 POLLE B

Martid, 19; 4 Budder Bologne, Pauliness Corn. 2: greb, 18; 7. Marcato Tel-Ave. 17; 8. Serial Joseph



La photographie argentique fait son entrée dans le monde du numérique

Le lancement d'une nouvelle pellicule au format réduit et d'une gamme d'appareils adaptés va bouleverser les pratiques

La nouvelle pellicule APS, que vont commer-cialiser les principaux industriels de la photo-

La nouvelle pellicule APS, que vont commercialiser les principaux industriels de la photo-graphie, crée une liaison entre l'image argen-

que l'industrie photographique mondiale lancera sur le marché le 22 avril n'est qu'un changement de format de plus dans une histoire Qui en compte beaucoup (Le le tirage photo. Le photographe Monde du 31 janvier). De fait, avec une image de 17 mm x 30 mm, le Douveau film APS (Advanced Photographic System) utilise une surface sensible inférieure de 40 % à celle offerte par le négatif couleur le plus utilisé, le 24 mm x 36 mm.

Conçu par Canon, Fuji, Kodak, Minolta et Nikon, le système est déjà adopté par une quarantaine d'entreprises, dont le troisième fabricant de film, Agfa. Outre l'expioit qu'un tel accord industriel sur un format commun suppose, le douveau film constitue une véritable révolution pour la photographie grand public. Il est probable que l'importance de ce bouleversement depassera largement celui introduit par les fikns à développement instantané.

La photographie argentique, qui semblait menacée par les progrès constants de son homologue numérique, reprend donc l'initiative. Au lieu de se réfugier dans sa tour d'ivoire en pronant la finesse, toujours inégalée, de son image, elle se jette dans l'arène du multimédia. En effet, « la vidéo et l'usage de l'ordinateur sont une évidence devenue incontournable », explique jacqueline Develay, PDG de Fujifilm France. « li fallait donc mettre le film photo en adequation avec les nouvelles habitudes des consommateurs jeunes et moins jeunes », aioute-t-elle.

POSSIBILITÉS MULTIPLES

Contrainement aux images d'un film traditionnel, celles du système APS peuvent, en quelques minutes, apparaître sur un écran d'ordinateur ou de téléviseur. Conséquence : on peut à loisir modifier l'équilibre de leurs couleurs, les recadrer, voire les truquer ou les transformer. Ce petit miracle est rendu possible par des numériseurs spéciaux que Fuji, notamment, a concus. Il suffit d'introduire la cassette contenant la pellicule déjà développée dans l'apparell pour que le passage du numérique à l'argentique s'effectue automatiquement.

L'opération est réalisable par l'amateur qui dispose d'un ordina-

À PREMIÈRE VUE, le système teur et est prêt à investir quelques milliers de francs dans un tel équipement. Ce service sera rapidement offert par les magasins spécialisés dans le développement et pourra alors obtenir, en quelques minutes, une copie de ses clichés sur disquette informatique. A terme, lorsque les disques compacts à haute densité (DVD), qui apparaîtront cette année, seront devenus enregistrables, chaque individu disposera d'une capacité illimitée de stockage numérique de ses œuvres (Le Monde du 9 novembre 1995).

Aujourd'hui, pour le public, la transformation argentique/numé rique impose le recours au Photo CD de Rodak. Les images du film sont numérisées avant d'être gravées sur un disque compact que le photographe peut lire sur un lecteur de CD-ROM compatible Photo CD. Mais le processus est long. coliteux et assez rígide. La gravure de chaque CD, opération qui prend une semaine, coûte une cinquantaine de francs, auxquels Il faut ajouter de 3 à 8 francs pour chaque vue stockée. Non enregistrable par l'utilisateur, le Photo CD impose de passer par le laboratoire pour ajouter de nouvelles vues.

L'APS balaye ces inconvénients. Un film de 25 vues est numérisé en moins d'une minute avec une résolution de 512 x 896 pixels par le scanner AS-1 de Puji. De quoi inquiéter Kodak, qui dispose d'un monopole absolu sur le Photo CD. La firme américaine annonce néanmoins, dans le cadre des « applications pour le futur », la station Kodak Image Magic qui numérisera elle aussi les images APS.

Agfa reste prudent. Le fabricant allemand de pellícule proposera « un petit modèle de numériseur pour débuter, le StudioScan IIsi ».

Des prix plus élevés

Pellicules. Elles augmenteront

de 20 % chez Kodak, de 10 à 15 %

chez Puji. Baptisées Advantix, les

films Kodak APS coûteront 47 F,

sensibilité (100, 200 et 400 ISO).

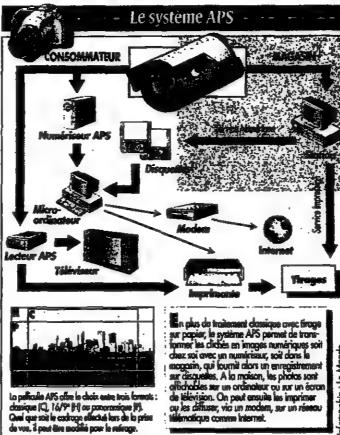
réalisé une estimation du prix du

développement d'une pochette de

Développement. Kodak a

25 épreuves. Le Photo index

50 F et 56 F pour 40 poses selon la



Le système APS conçu par Rodak, Fufi, Minoita, Nikon et Canon-fouruit à la fois un nouveau format de petitcule (17 mm x 30 mm) et la possibilité de transformer facilement les photos argentiques

En cas de demande suffisante du la cassette du film introduite dans le marché, Agfa envisage « le développement d'un numériseur conçu spécialement pour l'APS ».

En nevanche. Fuji lancera ses numériseurs AS-1 dès le 22 avril. La firme insiste sur leur facilité d'utilisation en expliquant que, « une fois

17 épreuves classiques, 6 épreuves

(l'équivalent d'une planche

en format 16/9 et 3 épreuves

panoramiques, entrainent un

traitement d'une pellicule au

à photographier au réflex en

passant par les compacts, et

surcoût de 30 % par rapport au

Appareils. Les APS existeront

dans toutes les catégories, du prêt

contact) et le tirage de

numériseur, toutes les vues sont numérisées à haute vitesse ». Pour

l'instant, la firme japonaise ne communique pes le prix de vente de cet équipement. Elle précise simplement qu'il sera « accessible au grand public 🛰

seront moins encombrants. En APS, une focale de 100 mm fournira le même agrandissement qu'un 135 mm en format 135. Rodak proposera 4 modèles Adventix du 2 000 Auto à 600 F au 4100ix Zoom à 1 500 F. Fuji lancera deux prêts à photographier et 5 appareils entre 300 F et 3 000 F. Nikon annonce

trois modèles entre 1 000 F et

Un autre composant du système APS viendra concurrencer le Photo CD de Kodak, dont le lecteur coûte 2700 francs hors taxes. II s'agit d'appareils destinés à visualiser les photos du film sur un écran de téléviseur. Fuil lance ainsi le lecteur AP-1, qui contient un numériseur et un système de traduction des informations numériques en signaux vidéo « compréhensibles » par un téléviseur. Le lecteur permet ainsi la création de diaporamas avec effets spéciaux (fondu, superposition, zoom...) et additions de fonds sonores. De plus, PAP-1 est prevu pour enregistrer

sur la piste magnétique présente à

l'arrière du film les informations

nécessaires au retirage sur papier.

LINE RUDE BATATLE La bataille entre Kodak et Puil, qui détiennent respectivement 42 % et 33 % du marché mondial des pellicules, promet donc d'être. rude. La photographie numérique et les moyens de la produire se trouvent au cœur du débat. Kodak, même s'il mise sur l'APS en tant que nouveau format « intelligent » pour le film argentique, reste fortement impliqué dans d'autres voies. Le Photo CD mais également les appareils numériques grand public, dont deux modèles sont commercialisés à moins de 5 000 francs. Cependant la qualité obtenue en tirage grand format sur papier demeure très inférieure à

celle qu'offre le film argentique. Mais, avec sa gamme d'appareils jui assurent la liaison entre argentique et numérique, Fuji accélère l'entrée de la photographie grand public dans l'univers multimédia, ce qui risque de « retarder l'arrivée de la photographie numérique dans ie grand public », estime Jacqueline Develay.

Pour les 15 % de familles françaises qui sont informatisées, le nouveau système offre des champs nouveaux, car elles pourront très facilement traiter leurs images familiales sur ordinateur. Ce qui signifie une liberté de création inégalée jusqu'à présent. Tous les montages, truquages, associations de textes et de photos deviendront des jeux d'enfants. Sans parler de l'édition de ces images sur inter-

Michel Alberganti

REVUE DES REVUES

· SCHOOL ·

Selon l'hebdomadaire américain Science du 2 février, les universités en Allemagne et en France, rencontrent un problème identique, l'explosion des effectifs étudiants dans un contexte budgétaire défavorable : « En France, un consensus apparaît sur la nécessité d'une plus grande exigence à l'entrée à l'Université pour maintenir la qualité scientifique des diplômes. » En Allemagne, le système serait plus égalitaire, mais moins motivant. En Grande-Bretagne, les établissements se trouvent désormais en situation de concurrence féroce, tout comme aux Pays-Bas.

* Sciences International, Thomas House, 14 George IV Street, Cambridge, United Kingdom CB2 1HH.

Le cancer emporte chaque année près de 150 000 Français, et ne cesse de s'étendre, écrit le cancérologue Laurent Schwartz (hôpital Tenon, Paris) dans le numéro de février du mensuel français. Grâce aux progrès, certains cancers (testicule, sein, utérus, estomac) tuent infiniment moins qu'avant. Mais la tendance est inverse pour d'autres (poumon, mélanomes). «Il n'y a queune raison de penser que cette maladie (...) puisse être vaincue dans un avenir proche ou même à moyen terme. » Il serait donc « ruisonnable de changer notre fusil d'épaule et, suivant en cela l'exemple du sida, de faire porter le gros de l'effort sur la prévention et

★ La Recherche, 5 rue lacques Callot, 75006 Paris (38F.).

La découverte de l'oscilline, molécule de la vie

EN TOUTE MODESTIE sciendfique, c'est sous la forme d'une lettre adressée au prestigieux hebdomadaire scientifique Nature qu'un groupe de biologistes londoniens annoncent une découverte fondamentale dans la compréhension et la maîtrise des phénomènes de reproduction chez les mammifères. Ils expliquent, en substance, avoir isolé la molécule du spermatozoïde qui déclenche l'activation de l'ovule et provoque les premiers phénomènes

de division cellulaire de l'embryon. On savait depuis près d'un siècle que le calcium jouait un rôle central dans les mécanismes physiologiques de la fécondation. Au début des années 80, plusieurs équipes réussirent à progresser dans la compréhension intime de cette mécanique. Ils découvrirent que, durant les minutes et les heures qui suivent la fécondation de l'ovule, ce dernier est le siège d'importants mouvements oscillatoires concernant sa concentration

Ainsi, les premiers instants de la vie des mammifères coincident-ils avec des vagues croissantes et discroissantes de calcium au sein de la molécule originelle. S'il reste encore à comprendre le pourquoi d'un tel phénomène, on a quelque peu pro-gressé dans la description de ceux qui surviennent en amont. La toute récente révolution médicale que constitue la micro-injection des spermatozoides non fécondants dans l'ovule a, par ailleurs, ouvert ici de nouvelles pistes de réflexion et

Observant que de simples extraits

de spermatozoide injectés dans l'ovule décienchaient les phénomènes oscillatoires de calcium. l'équipe londonienne du professeur Karl Swann, du Medical Research Council britannique, s'est mise sur la piste de la molécule de la vie, substance qui, à elle seule, peut activer l'ovule et enclencher les processus de fécondation puis de division em-

HOMMES STERILES C'est cette découverte qu'elle annonce autourd'hui, en même temps qu'elle baptise cette molécule. On pariera donc dorénavant de l'oscilline. Cette protéine se trouve sur le segment équatorial de la tête du spermatozoïde à proximité de la zone qui fusionne avec l'ovule. L'injection de quantités infimes d'oscilline suffit à déclencher des oscillations permanentes de flux de calcium, et les chercheurs betanniques ont déjà identifié l'absence d'oscilline chez les spermatozoides

d'hommes stériles. Est-on ici trop réductionniste? La découverte de cette base moléculaire de la fécondation chez les mammifères semble pourtant bien constituer une étape majeure dans l'histoire de la physiologie de la reproduction et du développement embryonnaire. Elle ouvre aussi, de manière inattendue, de nouvelles perspectives - pas toujours rassurantes – dans le champ de l'assistance médicale de la procréation hu-

Tean-Yves Nau



MICHEL

ANIMÉ PAR **OLIVIER MAZEROLLE**

HENRI DE BRESSON (LE MONDE) JEAN-PIERRE DEFRAIN (RTL)

DIFFUSION EN DIRECT SUR RTL

Le négationnisme n'est pas interdit « on line » en Californie

SAN FRANCISCO

correspondance «La censure n'est pas la bonne réponse », explique Chris Schefler quand on l'interroge sur la décision prise par Deutsche Telekom de bloquer l'accès à son serveur (Le Monde daté 28-29 janvier). Un mil-Hon d'usagers allemands sont frappés par la mesure prise au motif qu'on y trouve de la propagande nazie, dont la publication et la distribution sont illégales en Alle-

Basée à Santa Clara, au sud de Silicon Valley, la société Web Communications permet à ses clients - la plupart « progressistes », estime Chris Schefler - de maintenir une page d'accueil sur le Web. Née il y a dix-huit mols, elle compte maintenant plus de 1500 pages de ce type dont celle d'un certain Ernst Zuendel, révisionniste allemand vivant à Toronto, qui met en doute l'existence de l'Holocauste. « Nous condamnons le message de façon catégorique. Mais pour y faire-face, il faut ac-croître la liberté de parole et non pas la réduire », explique Cluis Sche-fier. Condamnation d'autant pluscrédible que sa grand-mère materpelle est morte dans un camp de concentration nazi, ce qui a « lourdement pests sur sa vie. Il choisit pourtant de s'en tenir aux principes du premier amendement de la Constitution américaine qui garantit la libre parole. «L'Internet, es-time Rob Gelphman, responsable des relations publiques pour Web-Com, est l'épitomé de la liberté d'ex-

MALGRÉ LE CENTRE WESENTHAL Compuserve, la seconde compa

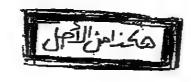
enie privée de services en ligne, a décidé le 28 décembre d'interdire l'accès à deux cents groupes de discussions considérés illégaux par un juge bavarois (Le Monde daté 31 décembre-1ª janvier). WebCom n'entend pas suivre le même chemin. Chris Scheffer est tranchant: « Nous n'avons pas l'intention d'annuler ce compte. C'est contraire à notre politique, qui est de ne pas surveiller, censurer ou contrôler le contenu des pages d'accueil de nos clients. » WebCom a découvert que ses services étaient utilisés par Ernst Zuendel près de deux mois après son installation grâce à un message électronique mettant en cause ses propos. Les clients de Web Communications s'inscrivent en remplissant un formulaire électronique téléchargeable: La compaguie se contente de vérifier la solvabilité de la carte de crédit et attribue automatiquement une URL (adresse). Effet pervers de la censure imposée par Deutsche Telekom, Ernst Zuendel est maintenant l'objet d'une curiosité mondiale. Même depuis les Etats-Unis. où le blocage allemand n'opère pas. Il faut beaucoup de patience pour accéder à sa page. Des étudiants qui condamnent eux aussi ses propos ont même créé des doubles de sa page.

Cette affaire survient peu après que le centre Simon-Wiesenthal eut envoyé un message électronique à plusieurs centaines de fournisseurs d'accès à Internet leur demandant de refuser leurs services « aux individus et groupes qui cherchent à se servir de la technologie pour faire parvenir leurs messages de haine » au grand public. Chris Scheffer y avait aussitôt répondu en rappelant que WebCom ne surveille pas le contenu des pages d'accueil de ses clients, mais que leurs prises de position ne représentent en aucune facon celles de la compagnie.

L'initiative du centre Simon-Wiesenthal a d'ailleurs suscité bien des réserves. « On trouve plein de docments « pernicieux » sur Interne: · estime Marc Rotemberg, directeur du Electronic Privacy Information Center de Washington, • harm blème est que, si l'on comma : restreindre certains propos et se es de finir par les restreindre 🚅 🧸

> Francis Pisani Spisani: 201. com:

* Web Communications : <http:// www.webcom.com



JEUX, GRILLES ET PROBLÈMES

MOTS CROISES

Problème nº 901

HORIZONTALEMENT I. Les images subliminales s'y bousculent. - II. Pour avoir au moins sa petite idée. Course infernale. - III. Après la neige. Source de chaleur. - IV. Hantent les tragédies. Décu s'il l'est des précédentes. V. Demoiselle. Hérisson. En ce sens, est peu démonstratif. VL Pour la charpente. En place. En trois points. - VII. Même itraisonnées, elles sont redoutables. Paria. - VIII Fondation. Prépara le rouleau. - IX. Pirata, en quelque sorte. Article. - X. Pait un sédentaire par

VERTICALEMENT

1. Vécut dans l'ombre de la grandeur. - 2. Aseptisés. On croit toujours que le prochaîn sera meilleur. - 3. Boulette, Dans les mœurs.

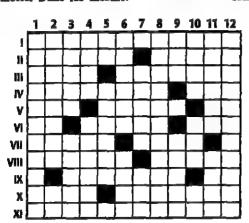
force. On y est très bien vu. -XL N'attendent plus que le bistou-

-4. A vu le jour. Honnis par toutes les morales. - 5. Fut affirmatif. Pour le dalai-lama, autrefois. - 6. Plus que faibles. D'autant plus panvre qu'il part d'en bas. ~ 7. Dans le vent. Âu Japon. - 8. Accompagnent les frottements. - 9. Atome. Lac lapon. - 10. Au Cameroun. Annonce la suite. Voyelles. - 11. Autrefois sur la partition. Grossier. - 12. Dépendants, malheureusement.

SOLUTION DU Nº 900 Horizontalement

L Neuf centième. - IL Eveillée. Zen. - III. Gargouille. - IV. On. Usagée. DH. - V. Cède. Ré. Gréa. -VI. Ise. Iduméens. - VII. Accus. Xerxès. - VIII. Téorbe. Hé. Bu. - IX. Inu. Armateur. - X. Otsu. Marelle. XI. Neutralisées.

1. Négociation. - 2. Evanescente. - 3. UER. Décousu. - 4. Figue. Ur. Ut. - 5. Clos. Isba. - 6. Eluard. Erma. -7. Neigeux. Mal. -8. Télé. Méhari. -9. Légèretés. -10. Eze. Rex. Elé. -11. Me. Dénébulé. - 12. Enchâssures.



SCRABBLE (R)

Problème nº 490

LE BON MILLÉSIME

« Les journalistes racontent n'importe quoi... » Cette brève de comptoir est parfois justifiée, même pour les chroniqueurs de Scrabble. Ainsi, dans notre récente champion scrabbleur »*, nous affirmions que l'ouvrage Questions pour un champion, publié par Larousse, recensait les questions posées au cours des émissions de l'année précédente. En fait, il s'agit de questions inédites, si bien que qualifier d'« abusif » le millésime 1996 donné à l'ouvrage, comme nous l'avons fait, était, en soi, abusif... Voici une volée de questions extraites dudit ouvrage. Si vous ne trouvez pas la réponse, consultez les indices en fin d'article. I. Quel terme désigne la char-

pente métallique surmontant une installation de forage (7 lettres)? 2. Dans quelle famille de passereaux classe-t-on ia pie et le corbeau (7 lettres au singulier)? -3. A quelle famille appartiennent le polatouche (NDLR: petit rongeur pouvant planer) et l'écureuil (8 lettres au singulier)? -4. Quel mot suédois désigne l'eau-de-vie de grain dans les pays nordiques (7 lettres)? - 5. Sous quel nom connaît-on mieux l'acide acétylsa-

licvijque (8 lettres)? - 6. Quelle pièce de la région lombaire comprend le filet, le faux-filet, la bavette, le rumsteck et l'aiguillette (6 lettres)? - 7. Quel muscle épais forme le moisnon de l'épaule (NDLR : le mot « moignon » n'est pas clair; votre meilleure chance est l'indice) (8 lettres)? - 8. Comment appelle-t-on l'inflammation de la muqueuse de l'estomac (8 lettres)? - 9. Quelle matière grasse est extraîte à chaud de la panne du porc ou du lard (une solution à 8 lettres, une à 6)? – 10. Quelle ville des Etats-Unis, située dans une oasis irriguée par la Sait River, est la capitale de l'Arizona (7 lettres) (NDLR: bien entendu, cette ville a un bomographe jouable) ? – 11. Quel tissu de coton hmite la peau de daim (7 lettres) ?

Indices: 1. Mot avec K. - 2. Anagramme de DIVORCE - 3. Anagramme
de SUICIDER. - 4. Mot avec Q (on avec
K...). - 5. Anagramme de PARISIEN.
- 6. Mot avec Y. - 7. Mot dont le suffize
signifie « en forme de ». - 8. Anagramme de TITRAGES. - 9. Les deux
solutions sont avec X. - 10. Mot avec Z.
- 11. Anagramme de DINEUSE.

- II. Anagramate de Diversos.

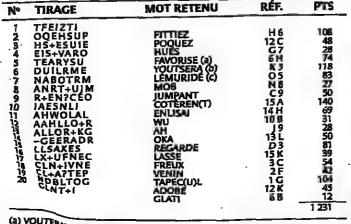
**Schriben : L. DEPRICK. - 2. CONVIDÉ - 3. SCIURIDÉ - 4. AQUAVIT (ou
AKUAVIT, AKVAVIT). - 5. ASPIRINE.
- 6. ALOYAU. - 7. DELTOIDE.
- 8. GASTRITE. - 9. SAINDOUX ou
AKONGE. - 10. PHOENIX (on peut ausel jouer PHENIX). - 11. SUEDINE.

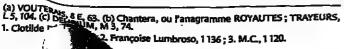
Michel Charlemagne * Entre-temps l'ex-champion de

Scrable francophone Marc Treiber a gagné à ce jeu une automobile

LTSM, 68, avenue des Minimes, Saint-Mandé, 9 Janvier 1996. Tournois les mardes à 20 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est L'Officiel du Scrabble (Larousse).





ANACROISÉS (R)

Problème nº 902

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans L'Officiel du Scrabble (La-

HORIZONTALEMENT

1. DEFOORUY. - 2. AEINPTT (+ 1).
- 3. EEIIPST. - 4. CEEINNOR. - 5.
EEFMMS. - 6. ACEEHSTU. - 7.
IILMNOST (+ 1). - 8. AEEILTL. 9. EEGILLS. - 10. EEEIMRTT (+ 1).
- 11. EEILTV (+ 1). - 12.
EEEERTUV. - 13. CDEEILU (+ 1).
- 14. AEFILPRX. - 15. CEEILOS.
- 16. AEEIRSTT (+ 8). - 17.
EECORSS. - 18. AADEEINR. - 19. EEGORSS. - 18. AADEEINR. - 19. CEEORSU (+ 6). - 20. AEIINNS. - ZL ANEEHNTT.

VERTICALEMENT

22. DEEFILT. - 23. AAADPR. - 24. AEILNOR - 25. ADIORRSU (+1). - 26. AEMMOS. - 27. EFLNOT (+1). -28. AEEGIIL. -29. AGIOUVX. -30. EEEIMNTY. -31. EMRSSU (+ 1). - 32. ALOPST (+ 1). - 33. EEISTUV. - 34. AEEILL (+ 2). -35. CEEEELNU. -36. ACELOR (+3). - 37. AACHORTU. -38. AEIORRRT. ~ 39. EILPRU (+ 3). -40. EFEFRSTZ. - 41. FELNSTT.

1-2

SOLUTION DU Nº 901

1. PIERREUX. - 2. ACCROCS. 3. INCUITS. - 4. CABARET. 5. CLISSENT (STENCILS). 6. HIAIENT (HAITIEN). - 7. ACTERIES
(CERISAIE). - 8. DESTRIOL, DOMEONE des femmes enceintes. - 9. PUSTULE. 10. DENIVELE. - 11. SEULETTE. -12. DACTYLOS. - 13. APRAXIE. -14. DEDAIGNA. - 15. RHOVYLS. -16. IDEALISE. - 17. INITIER. -18. BORNANT. - 19. SABELLE (BASELLE). - 20. TENESME. -21. OESTRIDE, mouche (OSTREICE STEROIDE) - 22. BOSINES (OSSEINE). -23. PITCHOUN. - 24. DAZIBAO. -25. INALIENE. - 26. APODOSE. -27. ECRIASSE (CASSERIE CESARISE

CESSERAI). - 28. CREERAS (RECASER_). - 29. SARDONYX, again. -30. ETRECIE (RECTIEE). - 31. USINIONS (NUISIONS SINUIONS). – 32 OERSTED, unité de physique (DETORSE). – 33. ATELIERS (ERISTALE ...). -34. ARCHIPEL -35. DEVISSE (DEVISES). - 36. AIEULES. - 37. DYNAMO. -38. CABASSET, casque du XVF siècle. – 39. TALIBES, Gèves africains d'une école coranique (BALISTE...). – 40. THEISTE. – 41. RESUMEE (MESUREE REMUEES). -42. CHENALE. - 43. PANTELLE. -44. SOTTIES (SOTTISE). - 45. SAURES

2-3 4 35-36 37 38 39 40-41

Michel Charlemagne et Michel Duguet

ECHECS

TOURNO DES HAUTS FOURNEAUX, (Wijk aan Zee, 1996) Blanes: M. Adams. Noirs: A. Dreev. Partie francaise. Variante Tarrasch.

1.64	4	15. Cog7:	THE (K
2.64	6	16. DE (D	Reg7
3. Cd2	(a)	17. Fb6+l (m)	Rgé (n)
4. 6x8 (b)	0×64 (c)	18. GI	CdS
5. Cg-f3	:: D=65	19. Ta-dii	f5-(o)
6. FOI	Deli	20.时间	Fd6 (q)
7.80	_ CT6—		645
8. Cb3	Cps	22 Tad5 (r)	F47 (S
9. Clauf4	Cod4	23. DI3 (t)	PR
10. Cod4(d)	■ (6)	AL TEST (II)	B ₁ 7
11. TEI (f)	Dç7	25. TgS+	Riskil
12. FbB (g)	Fdf (b)	26. Db41(v)	FEE (W)
13. CISI (I)	Falt2+	27. FF4	FET (X)
14. RM1	0-0(1)	24.Fa/7 ab	etidos (y)

a) Face à l'idée de Tarrasch (3. Cd2), qui évite le clouage du C-D après 3. Cc3, Fb4, les Noirs ont le choix entre deux variantes principales (3..., Cf6 et 3..., ç5) et diverses continuations de moindre valeur comme 3..., Cc6; ..., Cé7 ; 3..., f5 ; 3..., Fé7 ; 3..., b6

b) Un autre plan visant à créer un pion isolé résulte de la suite 4. Cg-f3, Cf6; 5. éxd5, éxd5; 6. Fb5+, Fd7; 7. Fxd7+, Cbxd7; 8. 0-0, Fé7; 9. dxq5, Cxc5; 10. Cd4. c) 4..., éxd5 a aussi ses partisans; après 5. Cg-G, Cc6; 6. Fb5, Fd6; 7. dxc5, Fxc5; 8. 0-0, Cg-€7; 9. Cb3, Fd6; 10. T€1, 0-0; 11. Fg5 on 11. Fd3, les Noirs disposent d'un jeu dynamique qui compense la faiblesse du pion

Sole d) La position résultant de 10.
 D×d4, D×d4; 11. C×d4 donne théoriquement aux Blancs un avantage en fin de partie en raison de leur majorité de pions sur l'aile-D, mais cette supériorité est,

en pratique, difficile à exploiter. e) Ou 10..., Fd7; 11. b3, 0-0-01

f) 11. a4, 11. c3 et 11. Fb3 sont deux adversaires, à Debrecen, se également joués.

g) Après 12. Fd3, Fd6; 13. Cf5 (suite de notre partie, mais erro-née quand le F-R est en d3), Px12+: 14. Rh1, Rf81; 15. g3, 6x5; 16. Rxh2, h51 les Noirs prennent le dessus (Smagin-Akopian, Erevan,

h) Une suite active qui conduit à de grandes complications et à laquelle certains préférent le développement 12..., Fd7; 13. Df3, Fd6; 14. h3 (et non 14. Cf5 à canse de 14..., Fsh2+; 15. Rh1, 0-0-01; 16. Cog7, Fe5 ; 17. De2, Fd4 ; 18. ç3, Fb5 comme dans la partie Gureviich-Akopian, Aguadilla, 1989), 0-0-0 avec égaitté.

i) 13.h3 ne pose pas de pro-blème aux Noirs: 13..., 0-0; 14. Fg5, b5! ; 15. Fx66, gx66, la paire de F compensant le pion doublé. Adams pensait sans doute à sa partie contre Luther, à Oakham en 1990, dans laquelle les Noirs jouèrent 14..., Cd7 et se firent pu-nir par 15. Txé6!, h6; 16. Fé7, Fh2+; 17. Rh1, Cc5; 18. Té2, aban-

j) il semble que personne n'a encore une idée claire sur la valeur du sacrifice 13. Cf5 ni sur la juste réponse à ce treizième coup des Blancs, pourtant analysée depuis 1990. Le roque serait une erreur, selon quelques experts qui recommandent 14..., Rf81; 15.g3, 6x6; 16. Ff4, Dc6+; 17. Rxh2, Fe6; 18. Dd6+, Dxd6; 19. Fxd6+, Ré8; 20. Ta-d1, Cé4; 21. f3, C×d6; 22. Txd6, Tç8, position complexe que les Noirs peuvent gagner ou perdre, ou annuler, comme le montre la pratique l'Les deux adversaires entrent à nouveau dans un débat théorique intéressant, thème de leur affrontement en 1992, à Debrecen.

 k) Dreev se souvient également de la partie Jandemirov-Ivanov (Minsk, 1995), que les Noirs ga-gnèrent en vingt-cinq coups. 15..., Rxg7 est naturellement à éviter car, après 16. Dd21, Cg8; 17. Dg5+, Rh8; 18. f4, l'attaque des Blancs est intsistible.

I) La première rencontre des

termina par la nullité après une longue bataille de plus de soixante-dix coups (16. Dé2,

(ASSUREE RASELISE).

Rxg7; 17. g3, fxg3; 18. fxg3).

m) Peut être une amélioration par rapport à la partie Jandend-rov-lyanov: 17. g3, b5; 18. Rxh2, Fb7; 19. Dé2, Dç6; 20. Tg1, Ta-ç8; 21. Fg5, Dç5; 22. Fxf6, Rxf6; 23. Ta-d1, Df5; 24. Txd8; Txd8; 25. f4?, Td2!; 26. abandon.

n) Et non 17..., Rxh6?; o) NI 19..., Rsh6?; 20. Tsd5!, 6sd5; 2L Df6+, Rh5; 22. Fd1 mat. La fermeture de la diagonale bl-h7 semble donner am Noirs le temps de respirer avec un C de

p) Forcé. q) 20..., Fé5 offrait une plus grande résistance : 21. Fxd5, exd5: 22, Txd5, Txd5: 23, Dxd5 (avec attaque de la Ta8 et du Fé5), Fb7; 24. Dxé5, Dxé5; 25. Txé5 avec un pion de plus mais des F de

r) Menace 23, Txd6 et 24, Dxa8. s) Et non 22..., Fb7; 23. Db31, Fxd5?; 24. Dh6+, Rf7; 25. Dxh7+, Rf8: 26. Ph6+ suivi du met.

couleur différente.

t) Menace 24. Dh6+. u) L'entrée en jeu de l'artillerie lourde est décisive.

ν) Menace 27. Df6+ w) Si 26..., Fg7; 27. Txg7! (ou 27. Th3), Rxg7; 28. Dh6+, Rg8 (si 28..., Rh8; 29. Ff4); 29. Ff4, Dc6; 30. Td6, etc.

x) Si 27..., Df7; 28. P65+. y) Car si 28..., Fxh4; 29. F65+, Fr6: 30. Fx66 mat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1673 K. EUCKEN (1946)

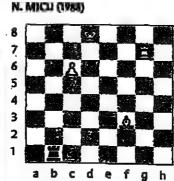
(Blancs: Rh7, Fh8, Cd2. Noirs: Rg5, Pd4 et é2.)

Si 1. Fxd47, &1-CI

1. Cf3+, Rf4; 2. Cé1, Ré3;

3. Ff61, Rd2; 4. Fb4, d3; 5. Rg6, Rc3; 6. Fd81, Rd2; 7. Fa5+, Ré3; 8. Rf5, d2; 9. Fb6 mat modèle. Si 2..., d3; 3. Fg7! avec gain et non 3. Cxd3+, Ré3; 4. Cé1, Rd2

ÉTUDE Nº 1674

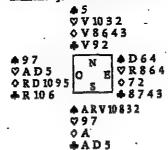


Blancs (4): Rd8, Tg7, Pf3, Pc6. Noirs (3): Ré3, Tb1, Fh6. Les Blancs jouent et gagnent.

BRIDGE Problème nº 1670

EMULE DE MACHIAVEL

Certaines ruses sont très difficiles à détecter. Voici, par exemple, celle utilisée par le Russe Garkavy pour gagner une manche qui était infaisable.



Ann.: O. don. Tous vuin. Ouest Nord Est Sud 1 o passe passe

passe passe passe Ouest a entamé le Roi de Carrean pour l'As sec de Sud qui a tiré Às Roi de Pique, mais la Dame de Pique n'est pas tombée; et, quand Sud a continué atout, Est a fait la Dame de Pique et a rejoné le 2 de Carreau. Quel a été le piège qui a pu per-mettre à Garkavy de gagner ce

Voici le coup génial de Gar-kavy : au lieu de couper, il a défaussé la Dame de Trèfle!

contrat de QUATRE PIQUES

théoriquement infaisable?

Mettez-vous maintenant à la place d'Ouest qui a pris avec la Dame de Carreau et qui ne voyait que sa main et celle du mort. Il chercha à reconstituer le jeu de Sud : sept Piques, un seul Carreau, l'As et la Dame de Trèfie «évidemment» secs, et entin le Roi de Coeur troisième (car Est, qui avait passé sur 4 Piques, n'avait probablement pas cette carte). Dès lors, pour la chute, Ouest estima qu'il suffisait de ne pas jouer Cœur, mais Trèfle. Et le piège se referms sur la défense: Garkavy mit le Valet de Trèfie du mort et il tira le Valet de Carreau maître pour défausser une de ses deux perdantes !

Grace à quel raisonnement Garkavy a t-li imaginé une telle ruse? Il a sans doute pensé que Quest aurait entamé Coeur s'il avait eu As Roi dans la couleur. Est a donc le Roi de Cœur, mais Il n'oserait donc pas jouer Cœur quand il prendraft la main i

医海里 脑外的现在分词

tweets of the

- ". F. F. . .

tham is a

Bernelling

it / jaren

All Street Commence

e Sarrica de la

re a es

 $M_{\rm H_{\rm eff} \to m}$

- The Table

(2) (* 14 (m₂) (*)

4.7%

20 1 to 1 4 1

L'OSCAR DES ANNONCES Chaque année, un jury désigne la donne la mieux annoncée de Pannée. Pour 1992, on a choisi un grand chelem déclaré après sept tours d'enchères. Ses chances de réussite étaient bonnes malgré l'horrible distribution des atouts.

ØDV2 QD9765 # R 4 4 10 9 8 5 N E V 7 3 V 10 9 7 6 4 O RV 108432 485 VAR853

Après quatorze... annonces. toutes artificielles (avec des relais à la clé), Nord et Sud sont arrivés au GRAND CHELEM À CŒUR. Bravo, mais combien de joueurs seraient capables d'utiliser un tel système sans un effort exagéré? Malgré cinq atouts dans une main, treize levées pouvaient être réussies. Comment gagner le GRAND CHELEM À CŒUR sur l'entame du 10 de Pique?

4AD972

Note sur les enchères Il y a plusieurs façons naturelles de parvenir à « 7 Cœurs », mais, sans doute, aucune n'offre la même précision que les « re-lais » qui ont obtenu l'oscar. Voici des enchères relativement simples si Nord est donneur. N. : Carrean; S.: 2 Coeurs; N.: Cœurs; S.: 4 Trèfles; N.: 4 Piques; S.: 5 Carreaux; N.: 5 Cœurs; S.: 5 Piques; N. 6 Trèfies : S. : 7 Cœurs.

Malgré la chicane à Carreau dans la couleur d'ouverture, Sud peut faire un changement de couleur à saut forcing de manche. Au palier de quatre, les enchères indiquent des contrôles.

Philippe Brugnon

MOT RETENU RÉF. TIRAGE

pour tous les passionnés

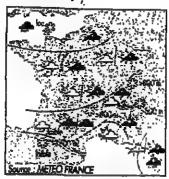
de timbres

DES PHILATÉLISTE Chaque mois,

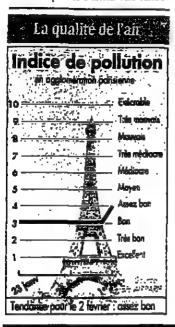
Le Monde

Des températures en légère hausse

terranée se comble et assure la fin des pluies dans cette zone. La perturbation venant du sud, qui était remontée vendredi jusqu'à la Champagne-Ardenne en provoquant des pluies verglaçantes, s'évacue enfin par l'est en donnant un peu de neige des Vosges et du Jura au Massif Central. La journée de dimanche sera marquée par un net refroidissement avant l'arrivée d'une perturbation, hundi, par la façade atlantique.



Prévisions pour le 3 février vers 12h00



Samedi matin, le ciel sera cou-vert et faiblement pluvieux des frontières allemandes à la Dordogne, avec de la neige sur le relief des Vosges, du Jura et du Massif Central à partir de 800 mètres. Les nuages prédomineront également sur les massifs pyrénéen et alpin, avec quelques flocons au-dessus de 700 mètres sur les Aipes, 1 700 mètres sur les Pyrénées. Dans le comté de Nice et en Corse, les averses localement fortes et orageuses restent à craindre. Au sud du Massif Central, en Languedoc-Roussillon et en Provence-Côte d'Azur, les nuages encore majoritaires au lever du jour s'évacueront lentement.

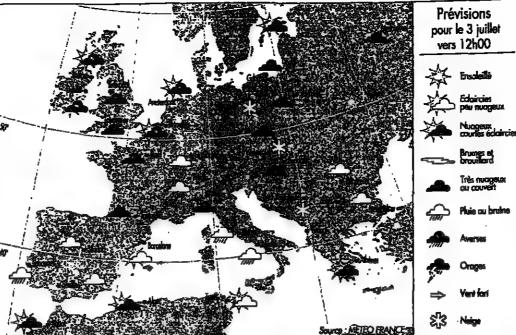
En Bretagne, dans les Pays de Loire, le Poitou-Charentes et le Limousin, les rares brumes matinales laisseront rapidement place à une matinée ensoleiliée. Sur le reste de la moitié nord, c'est-àdire le Nord-Picardie, la Normandie, l'ile-de-France, la Champagne-Ardenne, la Bourgogne et la Lorraine, le ciel sera générale-

PRANCE

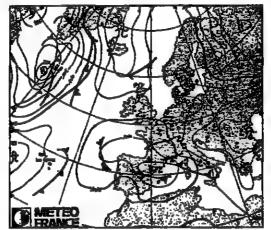
ment très nuageux. L'après-midi, le ciel restera très nuageux des Pyrénées et du Sud-Ouest à la Franche-Comté et aux Alpes. De faibles chutes de neige restent attendues sur les Pyrénées au-dessus de 1 700 mètres, au-dessus de 700 mètres sur le Jura et la Haute-Savoie. Des Pays de Loire au Poitou-Charentes, au Limousin et au Centre jusqu'à l'Aisace-Lorraine, les nuages et les éclaircles se partageont le ciel. Au nord de la Loire, le ciel restera chargé avec quelques averses de neige éparses.

Les températures minimales seront légèrement en hausse sur la moitié nord et comprises entre - 2 et 2 degrés. Sur la moitié sud, elles seront comprises entre 3 et 10 degrés. Les températures maximales s'étageront de 1 degré près des frontières du Nord-Est à 14 degrés près de la Méditerranée.

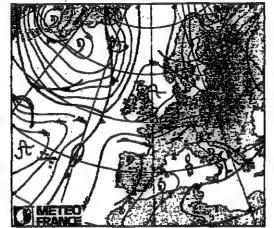
(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)







Situation le 2 février, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 4 février, à 0 heure, temps universel

IL y a 50 ans dans Le Monde Le vrai Moscou

MOSCOU est une ville étrange en vérité, faite de contrastes, où le passé côtole le moderne, où le monumental cache le sordide. Le trajet de l'aérodrome au centre de la ville donne l'impression d'une très grande ville bien bâtle, moderne, éclairée, propre. Après la chaussée de Leningrad, la rue Gorki a fière allure : élargie à soixante-cinq mètres, rebâtie entièrement, elle en impose par son style sobre, la régularité de ses maisons, toutes crépies de neuf, hautes d'au moins cinq étages, au milieu desquelles la colonnade du Soviet de Moscou introduit un élément disparate. Que dire des grands buildings de type américain qui avoisinent la place du Manège, le bâtiment du conseil des commissaires du peuple et le grand hôtel Moskova? Ce premier contact avec la capitale soviétique est trompeur: prenez une rue perpendicutaire à la rue Gorki, ou bien traversez la Moskova, ou, plus simplement, laissezvous égarer dans le somptueux métro et gagnez un quartier extérieur : qu'il s'agisse d'Arbat, de la rive mé-ridionale ou des environs de Sokolniki, ce sont partout les mêmes rues vieillottes, sans caractère, aux maisons basses, aux murs de brique mai crépis, sales et lépreux.

Certes, par place, un bătiment neuf se dresse, parfois inachevé, surtout sur la périphérie. Mais le vrai Moscou est cette succession de vieux quartiers qu'on n'a pas eu encore le temps de reconstraire, et qui sont l'héritage d'un passé de misère, le signe d'une situation arriérée dont le pays essaie de sortir. Cet ensemble disparate n'a pas eu encore le temps de s'adapter aux conditions démographiques nouvelles de Moscou. On compte à l'heure actuelle au moins 5 millions d'habitents dans la capitale soviétique. On a construit, mais on n'a pas pu construire assez. La crise du logement sévit à Moscou plus que par-

> Jean Chardonnet (3-4 février 1946.)

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au jeudi 1= février. Elies nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris. Tél.: (1) 47-42-23-32), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel: 36-15 code ENMONTAGNE. Ou sur Internet, code: http:/

www.skifrance.fr Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas, puis en haut des

DAUPHINÉ-ISÈRE

Alpe-d'Huez: 70-220; Alpe-du-Grand-Serre: n.c.; Auris-en-Oisans: n.c.; Autrans: 0-30; Chamrousse: 45-55; Le Collet-d'Allevard: 0-50; Les Deux-Alpes: 30-270; Lans-en-Vercors: 0-40; Méaudre: n.c.; Saint-Pierre-de-Chartreuse: n.c.; Les Sept-Laux: 0-90; Villard-de-Lans : 0-80.

la dégée suivant

☐ 6 mois

Adresse: ..

Code postal: ----

Signature et date obligatoires

Changement d'adresse :

par écrit 10 jours avant voire départ.

3 mois

Avoriaz: 30-120; Les Carrozd'Araches: 2-140; Chamonix: 20-170 ; Châtel : 5-70 ; La Clusaz : 0-90; Combioux: 20-65; Les Contamines-Montjoie: 5-55;

Flaine: 20-140; Les Gets: 5-50; Le Grand-Bornand: 0-65; Les Houches: 5-50; Megève: 0-60; Morillon: 0-145; Morzine-Avoriaz: 15-120; Praz-de-Lys-Sommand: 5-45; Praz-sur-Arly: n.c.; Saint-Gervals: 15-40; Samoens: 0-145; Thollon-Les Mémises:

Les Alilons : 0-40 ; Les Arcs : 31-160 ; Arèches-Beaufort: 15-120; Aussois: 20-70; Bessans: 60-70; Bonnevalsur-Arc: 60-160; Le Corbier: 20-90; Courchevel: 5-50; La Tania: n.c.; Crest-Voland-Cohennoz: 10-30; Flumet: 5-15; Les Karellis: 15-95; Les Menuires: 25-85; Saint-Martinde-Belleville: 15-85; Méribel: 15-55; La Norma: 20-80; Notre-Dame-de-Bellecombe: 0-50: La Plagne: 60-140; Pralognan-la-

Suisse, Belgique, Autres pays Luxembourg, Pays-Bas de l'Onion coropéenne

2 086 F

1 123 F

2 960 F

1 560 F

PP. Park DTN

ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO

24, avenue du G* Leclert - 68646 Chantilly Cedex - TEL : 16 (1) 49-60-32-90.

« LE MORIDE » (USPS = 9097/29) is published daily for \$.872 per year « LE MORIDE » (, place Habert-Bernye-Méry 9052 byty-our-Seine, France, second class postage pald at Champtain N.Y. US, and additional maling offices. POSTMASTER: Send address champes to IMS of N.P. Box 1584, Champtain N.Y. IZ593-USB Four les abusinements susualists are USA in INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, inc. 2300 Pacific Avenue Soite 494 Virginia Beach VA 22451-2963 USA Tel.: 890.028.308.

Ci-joint mon règlement de : FF par chèque bancaire ou

postal; par Carte bancaire

Renseignements: Porcage a nonment of Suspension vacances.

Tarif anires pays étrangers of Palement par prélèvements automatiques mensoeis.

33 (1) 49-60-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au vendredi.

Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

. Prénom : .

Builetin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service abo

1 890 F

1 038 F

536 F

par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonné.)
 Renseignements: Portage à domicile ● Suspension vacances.

Vanoise: 5-35; La Rosière 1850: 25-90; Saint-François-Longchamp: 20-90 ; Les Saisies : 30-50 ; Tignes : 72-130; La Toussuire: 30-50; Vai-Cenis: 35-110; Valfréjus: 10-125; Val-d'isère: 60-110; Valloire: 10-80; Valmelnier: 10-80; Valmorei: 20-95; Val-Thorens: 80-120.

ALPES-DU-SUD

Auron: 150-290; Beuil-les-Launes: 80-150; Briançon: 70-140 ; Isola 2000 : 215-345 ; Montgenèvre: 110-170; Orcières-Merlette: 70-250; Les Orres: 90-215; Pra-Loup: 70-320; Puy-Saint-Vincent: 120-300; Le Sauze-Super-Sauze: 50-270; Serre-Chevalier: 85-200; Super-Dévoluy: 24-240; Valberg: 165-265. ; Val-d'Allos-Le Seignus: 90-300; Val-d'Allos-La Foux: 220-360; Risoul: 100-200; Vars: 100-

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes: 0-120; Cauterets-Lys: 30-145; Font-Romeu: 60-110; Gourette: 10-180; Luchon-Superbagnères: 25-70; Luz-Ardiden: 35-100; La Mongie: 35-70; Peyragudes: 25-110; Plau-Engaly: 60-220; Saint-Lary-Soulan : 20-130.

ALIVERGME Besse-Super-Besse: 5-20; Super-Liotan: 10-80.

JUKA Métablef-Mont-d'Or: 0-5;

Mijoux-Lelex-La Faucille: 0-0; Les Rousses: 0-10. VOSGES

Hohneck: 15-40; Gérardmer: 15-30; Saint-Maurice-sur-Moselle: 0-0; Ventron: n.c. LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour ces stations, on peut

Le Bonhomme: 25-25: La Bresse-

s'adresser à l'office de tourisme de chaque pays. Allemagne: 9, boulevard de la Madeleine, 75001 Paris, tél.: 40-20-01-88; Andorre: 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél.: 42-61-50-55;

Autriche: 53-83-95-20, ou par Minitel: 36-15 code AUTRICHE; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: 42-66-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél.: 44-51-65-51.

PHILATÉLIE

Civilisation des Arawaks

Pays-Bas, située à 250 km de la

Le timbre représente un mode-

lage en céramique en forme de

chien découvert en 1988 qui re-

LA POSTE mettra en vente générale, lundi 12 février, un timbre à 2,80 F consacré à la civilisation des Arawaks, originaires de l'île de Saint-Martin à la Guadeloupe.

Les Arawaks, société agraire du néolithique, migrèrent du Venezuela vers les Antilles Il y a sept misle ans. Les traces archéologiques les plus anciennes témoignant de leurs activités de chasse,

monte à 550 ans avant Jésus-Christ. Au format vertical 26 x 36 mm, dessiné et gravé par Pierre Forget, Il est imprimé en de pêche et d'agriculture se taille-douce en feuilles de cinriales (l'Elysée, le palais de Biar-

Guadeloupe.

trouvent dans l'île de Saint-Mar- quante. Il comporte en outre une tin, dépendance partagée avec les_ surcharge « Ile de Soint-Mortin.».

* Vente anticipée à Saint-Martin, samedi 10 février de 9 heures à 15 heures, at dimanche 11 février. de 9 heures à 12 heures, au hureau. de poste temporaire e premier jour » ouvert au Masée de Saint-Martin, Merine Port-la-Royale.

EN FILIGRANE

■ Second Empire. L'Académie de philatélie vient d'éditer un ouvrage de 166 pages de Jean Séné-chal intitulé Les Bureaux spéciaux du Second Empire. Ce livre, fort bien Illustré, comprend trois chapitres principaux: les expositions universelles de 1855 (Paris), 1862 (Londres, section française) et 1867 (Paris); les résidences impé-

LES SERVICES DU Mande

	2110110
Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDE
CompuServe: 36 63 81 22 Adresse Internet: http://www.lemonde.fr	
Documentation	3617 code LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et microfi	
Films à Paris et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 F/min)	

Le Monde est édité par la SA Le Monde, so-ciété avonyme avec directoire et conseil de suveillance. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437. ISSN: 0395-2037

Imprimerie du Monde : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 My-Cedex. PRINTED IN FRANCE.

Le Mande Jean-Marie Colombani Directeur général : Gérand Morax Membres du comité de direction Dominique Akky, Gsèle Pe Societé libale de la SA Le Monde et de Médias et Migde Lastque SA

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cadex 08 Tél.: (1) 44-43-76-00; fax: (1) 44-43-77-30

Maldives, Mali, Nicaragua, Palau) ritz, Plombières, etc.) ; les bureaux ont émis des feuillets de timbres, le 8 décembre 1995, à l'occasion speciaux militaires, dont temoignent de très nombreuses marques postales (300 F, port compris, auprès de Bertrand Sinais, 7, rue de Châteaudun, 75009 Unis).

Paris). ■ John Lennon. Les administrations postales de huit pays (Antigua, Azerbaidjan, Ghana, Guyana,



du 15º anniversaire de la mort de John Lennon (IGPC, 460 34th Street, New York, NY 10001, Etats-■ Vente. Vente sur offres Jean-François Brun (Paris, tel.: 42-61-48-88) clôturée le 13 février:

Au catalogue, près de 3 000 lots, dont classiques de France (20 c noir Cérès sur lettre du 2 janvier 1849, Mazamet, prix de départ 5 000 F; nº 59 b paire tête-bêche neuve, départ 120 000 F); bonnes rubriques de « ballons montés » et d'entiers postaux (livret d'identité postal 50 c rose Sage, départ 12 000 F); colonies (Saint-Pierreet-Miquelon par demi-femiles); monde entier.

PARIS EN VISITE

Dimanche 4 février

■ SALONS DE L'HÔTEL DE LA PAIVA (45 F + priz d'entrée), 10 heures, 25, avenue des Champs-Elysées (Didier Bouchard).

MONTMARTRE, 10 h 30 (50 F), en haut du funiculaire (Paris autrefois); 15 h 30 (50 F), en haut du funiculaire sortie côté gauche (Claude Marti).

L'ACADÉMIE FRANÇAISE (40 F + prix d'entrée), 10 h 45, 23, quai de Conti (Découvrir Paris). ILE CIMETIÈRE DU PÈRE-LA-CHAISE (70 F), 11 beures et 14 h 30, sortie du métro Philippe-

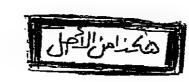
At The Tables of the Tables of

Auguste (Vincent de Langlade). ■ LA SAINTE-CHAPELLE (37 F + prix d'entrée), 14 h 30, devant l'entrée dans la cour du Palais de justice (Monuments histo-

LES SALONS DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL (carte d'identité, 55 F), 15 heures, 2, rue Montpensier (Paris et son histoire)

LA SALPÉTRIÈRE (50 F). 15 heures, 47, boulevard de l'Hôpital (Didier Bouchard). LA CATHÉDRALE ORTHO-DOXE RUSSE et sa crypte (50 F prix d'entrée), 15 h 30, 12 rue Daru (Tourisme culture!).

L'ÉGLISE SAINT-VINCENT-DE-PAUL et son quartim (37 F). 15 h 30, devant l'église en haut des marches (Monuments histo-



ragua Carla's Song. Œuvre d'un jeune avocat écossais, le scénario retrace l'histoire d'un conducteur de bus de Glasgow, qui à la suite de

guayenne découvre les atrocités de la guerre entre les sandinistes et les contre-révolutionnaires. ● PRÉTEX-TE à une violente dénonciation de la politique des Etats-Unis de Ronaid Reagan, le film est réalisé dans des conditions difficiles, avec la participation de nombreux combattants de la révolution sandiniste. A MANAGUA, on prépare activement la visite du pape, le 7 février, tandis que se profile déjà l'élection présidentielle du 20 octobre 1996, qui désignera le successeur de Violeta Chamorro.

Après la guerre d'Espagne, Ken Loach filme l'aventure sandiniste

Au Nicaragua, le metteur en scène britannique tourne « Carla's Song ».
Un hommage à ceux qui ont lutté contre la dictature somoziste et la contre-révolution téléguidée par les Etats-Unis

DUACALE GRANDE (Nicaragua)

de notre envoyé spécial « Toujours rouge et noir. » Cette inscription sur une tombe creusée au bord de la route panaméricaine, au nord d'Estell, à quelque deux heures de voiture de Managua, témoigne de la pérennité de l'esprit sandiniste. La région fut un des foyers de la révolution de 1978-1979 et les traces de ce passé sont nombreuses, sur les murs des maisons aussi bien que dans les esprits. Raison pour laquelle Ken Loach a choisi d'y situer l'action de Carla's Song, le film qu'il tourne actuelle-

Un chemin de terre conduit à Duacaie Grande, village dont les habitants ont vu avec étonnement les techniciens britanniques bâtir des maisons qu'ils se proposent maintenant de faire exploser. En revanche, le pont construit par l'équipe des cinéastes en remplacement de celui emporté par une crue continuera de permettre l'accès à ce village traversé, pendant l'été 1995, par une épidémie de choléra. Tandis que les porcs déambulent paisiblement et que la terre résonne parfois du galop de chevaux en liberté, tout Duacale Grande est rassemblé à distance raisonnable de la place principale, enfants et vieillards réunis, les yeux grand ouverts et les mains placées sur les oreilles pour se protéger du tracas des détonations.

Les void, en effet, revenus neuf années en arrière, à l'époque où les contras attaquaient la jeune démo-Etats-Unis leur fournissait des armes et décidait de la stratégie de la guérilla. Cet aspect a retenu en premier chef l'attention de Ken Loach lorsqu'il a lu le scénario de Paul Laverty, jeune avocat écossais parti pour le Nicaragua défendre des droits de l'homme ce qui pouvait encore l'être.

QUATORZE NATIONALITÉS

Située en 1987, l'histoire est celle d'un conducteur de bus de Glasgow (Robert Carlyle, découvert dans Riff-Raff, réalisé par Ken Loach en 1991), qui fait la connaissance de Caria (Oyanka Cabezas, une danseuse de Managua), une jeune femme au comportement étrange, traumatisée par ce qu'elle a vécu au



Nicaragua, dont elle porte les marques dans sa chair. George renonce à son mariage pour l'accompagner dans son pays et l'aider à retrouver l'homme qu'elle aime.

Paul Laverty a mis cing ans pour écrire son scénario. Il en a failu trois à Ken Loach et à la productrice Sally Hibbin pour monter le projet. Le metteur en scène est venu pour la première fois au Nicaragua juste avant de réaliser Ladybird (1994) et il a depuis réalisé également Land and Freedom, aventure espagnole à lagnelle beaucoup des techniciens réunis pour Carla's Song ont participé. Quatorze nationalités sont représentées au sein de l'équipe qui a commencé le tournage à Glaseow

en novembre, avant de rejoindre le Nicaragua, Loach filmant, comme à son habitude, dans l'ordre chronologique des séquences.

En dépit des multiples difficultés rencontrées chaque jour et liées autant à l'absence d'infrastructures qu'à l'insuffisance des moyens de communication (le téléphone demeure un instrument rare au Nicaragua), le metteur en scène paraît détendu. Comme s'il avait pris son parti des inévitables lenteurs et retards, impression trompeuse: de mème qu'en bon Britannique Il garde le plus souvent boutonné le col de sa chemise, apparemment insensible à la chaleur, il ne laisse rien paraître de ses agacements, et ce n'est qu'en tête à tête qu'il comfie que, décidément, tout va trop lentement à son gré. Chaque prise est pourtant préparée en un temps record, d'autant que le chef opérateur Barry Ackroyd, un des fidèles du cinéaste, travaille pratiquement sans éclairage d'appoint. Les plans sont longs, souvent très longs, mais Loach ne demande que rarement plus de deux prises. « Au-deià, justifie-t-il, les acteurs perdent leur spon-

Les acteurs. Tout est fait pour les mettre à l'aise. L'absence de projecteurs, la durée des plans, la discrétion imposée à tous ceux dont la présence est indispensable. Les autres, il n'en est pas même question. « Travailler avec Ken, s'amuse la maquilleuse, signifie d'abord apprendre à se planquer. » Alors, sitôt le silence demandé, tout le monde s'accroupit derrière un muret, disparaît dans l'ombre d'une maison

ou se réfugie loin derrière la caméra, en espérant que le réalisateur ne se retournera pas. Difficile, en fait, d'affirmer que l'on a vu Ken Loach tourner et encore plus de prétendre qu'on l'a entendu. C'est à voix basse qu'il s'adresse aux acteurs et aux techniciens, presque sur le ton de la

Venu des Etats-Unis pour interpréter le rôle de Bradly, un ancien de la CIA qui, épouvanté par les atrochés qu'il a fait commettre, a rejoint les rangs sandinistes, Scott Glenn, que l'on a vu notamment

croyable. l'ai demandé dans un vidéo-club tous les films de Ken Loach. Le type n'avait à l'évidence jamais entendu parler de lui, mais j'ai malgré tout fini par dégoter Riff-Raff. Queiques jours plus tand, quand mon agent m'a dit que Ken Loach me proposait un rôle, j'ai cru à une plaisanterle. La preuve que c'est quelqu'un d'unique: je me débrouille en espagnol alors que je n'avais jamais réussi à en comprendre un mot. »

De même qu'il bavarde avec les

Désert cinématographique

La redistribution des terres, la campagne d'alphabétisation, les activités des mouvements communanx, les sandinistes out tout filmé. Des militers de kilomètres de pellicule euregistrés chaque jour, dans les villes comme dans les campagnes les plus reculées. Pour mener à blen cette entreprise, l'aide cubaine, financière et technique, se révéla déterminante. Sous l'impulsion notamment du réalisateur chilien Miguel Littin, qui réalisa alors Latino, quelques projets de films de fiction furent également lancés. Depuis 1990, plus rien. Plus d'argent en provenance de Cuba, plus de subventions du gouvernement, plus de cinéma au Nicaragua. L'unique salle d'Estell, ville de 20 000 habitants, est fermée depuis plusieurs mois. Pour montrer Carla's Song aux habitants de Duacale Grande et à tous ceux qui ont participé an tournage, il faudra d'abord trouver un projecteur.

dans L'Etoffe des héros, comite que lorsqu'il a décidé d'être acteur, il rêwift de travailles avec un réalisateur comme Loach.

l'avais fini par penser qu'un tel metteur en scène n'existait pas. Il y a quelque temps de cela, ma fille a in-sisté pour que je voie un film qu'elle qualifiait d'extraordinaire. C'est ainsi habitants du village, Scott Glenn improvise en effet quelques répliques en espagnoi avec des « sandinistes » qui examinent les cadavres des contras tués au cours de l'attaque du village. L'un d'eux écarte violemment, à coups de pied, les jambes d'un adversaire mort. Loach n'avait pas prévu ce geste, que la caméra vient d'enregistrer, Il

se retourne : « C'est affreux, mais je pense que c'est effectivement comme cela que les choses se passaient.» Certains peuvent en témoignes.

Pour réunir les interprêtes des seconds rôles, le cinéaste et son équipe, fidèles à lems méthodes, se sont adressés aux comités communaux des villages de la région. Rosa Amalia Lopez est ainsi devenue la mère de Carla. A de nombreuses reprises, elle a vécu des scènes ideniques à celles qu'elle est amenée à jouer devant la caméra. Sentiment étrange pour elle, de replonger au oœur d'une tragédie qu'elle évoque en insistant sur la solidarité qui unissait alors les gens du peuple. Avant la révolution, sa maison à Estell servait de lieu de rencontres pour les sandinistes.

LASSITUDE ET ESPOR

Ensuite, elle est entrée dans l'armée pour aller se battre dans le Nord. «L'esprit est toujours vivant, assure-t-elle avec un somite un pen txiste. Ce film doit servir à faire connaître ce qui s'est passé au Nicarazua et permetire aux gens de retrouver le sens de la solidarité. Il faudrait qu'il puisse être vu avant l'élection présidentielle d'octobre, mais rien ne dit que le gouvernement en permettro la diffusion. » Les entozités ont donné leur accord pour le tournage sans avoir demandé à lire le scénario, après que Land and Freedom eut été projeté dans le cadre d'une manifestation consacrée à la culture européerine.

Roska Savala, qui interprête dans le film le rôle d'une infimulère, avait des associations catholiques, elle est entrée dans le mouvement sandi-niste. Après le « triomphe », elle est devenue une sorte d'agent de lisison, chargée de porter des messages et d'infiltrer des groupes ennemis. Eine à trois reprises à la tête du comité de sa commune, elle continue d'exercer ce gu'elle s'amuse à définir comme sa « dictature » et prépare activement les élections : « Le taux de chômage est de 70 %, les gros propriétaires terriens réfugiés à l'étranger sont en train d'acheter pour une bouchée de pain les terres qui leur avaient été confisquées, parce que les gens n'ont plus rien et ne peuvent pas refuser de vendre. On bien ils abtiennent carrément la restitution de leurs biens grace à la corruption des juges. Il n'y a plus de système de santé, on ne trouve plus de médicaments. Le mouvement sandiniste est le seul espoir de ce pays. » Ceux qui l'écoutaient discrètement se sont approchés et l'approuvent, affirmant tout à la fols leur lassitude et leur espoir. Rosita s'enflamme, rieuse : « Vous voulez connaître la synthèse de notre mouvement? Elle est très simple: nous sommes les plus fauchés. »

Des femmes comme Rosita et Rosa Amelia, Ken Loach affirme en avoir rencontré beaucoup, au Nicaragua comme en Irlande et en Espagne: «Elles forment le cœur des mouvements révolutionnaires, auxquels elles donnent une énergie et une foi extraordinaires. » Clara's Song, que l'on verra en Prance à l'autonne 1996, devrait être un film de combat. Un film en rouge et noir

Pascal Mérigeau

La visite du pape en attendant l'élection présidentielle

de notre envoyé spécial Pour les chauffeurs de taxi de Managua, il ne fait aucun doute que le prochain président du Nicaragua s'appellera Amoldo Aleman. Maire de la ville, le candidat « libéral » est défini par ses adversaires comme « populiste » et semble en effet bien placé pour succéder, le 20 octobre 1996, à Violeta Chamorro, présidente depuis 1990, et qui ne se représente pas.

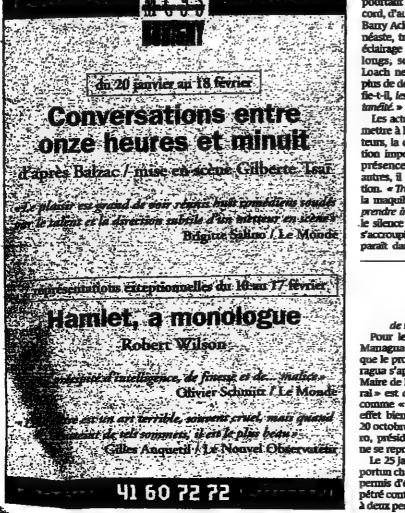
Le 25 janvier, un imprévu et opportun changement de voiture lui a permis d'échapper à l'attentat perpétré contre lui et qui a coûté la vie à deux personnes. Des rumeurs fai-

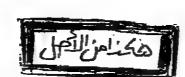
sant état de la présence, dans la ré-gion d'Esteli, d'un groupe paramiliprépare surtout à la visite du pape, le 7 février, et les marchands de taire ont ajouté à une tension qui semble devoir aller grandissant et dont il est malaisé de savoir à qui elle pourrait profiter. En décembre, les étudiants se sont mis en grève, pour protester notamment contre Pamputation des budgets de Puniversité. Au bout de cinq jours d'agitation, l'armée, qui depuis six mois ne porte plus le nom de sandiniste, a tiré. Il y a eu deux morts. Depuis, l'aéroport de Managua, dont les findlants avaient tenté de prendre le contrôle, est soumis à une surveillance militaire accrue. Mais pour l'heure, la capitale se

breloques, tee-shirts et souvenirs s'installent déjà aux abords de la nouvelle cathédrale. Pour sa part, le gouvernement a annoncé qu'il envisageait de placer en détention quelques leaders sandinistes, pour prévenir des troubles dont il paraît le seul à percevoir Peventualité. Les sandinistes, qui travaillent quant à cux à la désignation de leurs cham-pions en vue de l'élection présidentielle, puisque les « rénovateurs » du MRS aussi bien que le Front sandiniste présenteront leur candidat, démentent en effet toute intention de profiter de la visite pa-

pale pour faire entendre leur voix. Les militants des mouvements communaux se disent confiants et savent que, de toute façon, ils devront continuer de travailler avec le gouvernement, quel qu'il soit, pour sauver ce qui peut encore l'être et tenter de redresser une situation dont la gravité est perceptible aussi bien à Managua que dans les campagnes.

Et puis, ils rappellent que tout est possible. Si Aleman est donné favori, personne en 1990 n'avait prévu l'élection de Violeta Chamorro. Surtout pas elle.





L'incendie de la Fenice a détruit un théâtre qui tentait de renouer avec sa splendeur perdue

Rossini, Donizetti, Bellini, Verdi, mais aussi la Callas et Karajan ont fait la réputation de ce temple de l'art lyrique

Désigné comme « le plus beau théâtre du monde rant son histoire, ce temple de l'art lyrique a acqueil-dépuis deux cents ans », la Fenice de Venise, a brûlé le plus grands compositeurs, chefs d'orchestre et timent en restauration qui sera reconstruit à l'idenlundi soir 29 janvier, (Le Monde du 31 janvier). Duchanteurs, avant de subir le contrecoup de conflits tique et au même endroit.

VERTSE Correspondance

La Fenice est morte, et Venise vient de perdre le dernier témoin d'une époque où elle était la capitale du spectacle musical. Pas moins de seize théâtres animaient la ville au XVIIIe siècle. La cité des Doges avait d'ailleurs ouvert en 1638 le premier théâtre public et payant du monde afin de soustraire le monopole du plaisir musical à l'emprise des palais princiers et de permettre à l'art lyrique de devenir un spectacle populaire. Après l'incendle du 29 janvier, en attendant la reconstruction du bâtiment « à l'identique et au même endroit », Venise ne compte plus aucun lieu consacré à la musique.

L'histoire de la Fenice est exemplaire. Alors que Venise la Sérénissime se mourait, qu'elle perdait son indépendance politique millénaire, un groupe de bourgeois et de nobles prit la décision de construire un nouveau théâtre sur les ruines de l'ancienne et plus petite salle San Benedetto. Le nom donné au bâtiment devait être un défi à l'éternité: la Fenice, c'est-à-dire le phénix. Cette utopie paraissait seule capable de sauvegarder le patrimoine de Carlo Goldoni et Antonio Vivaldi. Venise était alors l'unique ville en mesure de rivaliser avec Naples et Paris, les deux seules capitales d'Europe, comme les qua-

L'architecte Glan Antonio Selva concut une facade néoclassique au portail monumental. Mais au-delà du hall d'entrée, se présentait une petite salle, dessinée comme d'habitude en « fer à chevai », avec quatre rangées de loges dominant plus chaleureuses que celles des colosses du XVIII siècle encore en activité, le San Carlo de Naples et la

L'aventure de la Fenice commença en mai 1792 avec Le Glochi di Agrigento, ceuvre de Giovanni Paisiello, le compositeur le plus important de l'époque. Selon la coutume, deux ballets chorégraphiés par Onorato Vigano, frère de Salvatore, encadraient la représentation de l'opéra, Les saisons musicales se suivirent avec régularité et intensité durant la brève période de présence française et durant les années de l'occupation autrichienne. C'est à la Fenice que le jeune génie de

■ MUSÉES : le nombre des visiteurs du Louvre a augmenté de 81 %, le dimanche 7 janvier, jour où l'accès au musée était gratuit, par décision du ministre de la culture, Philippe Douste-Blazy. 25 400 visiteurs ont profité de la gratuité, alors que le musée accueille 14 000 personnes en moyenne le dimanche. Le 4 février, l'accès au Louvre sera de nouveau gratuit, comme chaque premier dimanche du mois. Selon un sondage réalisé par l'Observatoire permanent des publics du musée, 44 % des visiteurs n'auraient pas visité les collections permanentes si elles avaient été payantes.

BANDES DESSINÉES: les sé-

ries humoristiques pour adultes de l'américain Robert Crumb, auteur du célèbre Fritz The Cat, peuvent être lues en Grande-Bretagne, a estimé la justice, annulant une interdiction à l'importation dé-cidée pour cause « d'obscénité » par les douanes de Sa Majesté, a-t-on appris mercredi 31 janvier de source judiciaire. My Troubles with Women (Mes problèmes avec les femmes) et Twisted Sisters (Sceurs tordues) avaient été interdits en janvier 1995. La justice, saisie par une boutique de BD de Londres, a soutenu son droit à commercialiser les ouvrages de Crumb et accordé 6 000 livres à la librairle pour payer ses frais de iustice.

M DANSE: le 24 Prix de Lausanne, qui récompense des danseurs classiques, a eu lieu le 28 janvier mais n'a pas attribué de médaille d'or. Les Prix de Lausanne, bourses d'une valeur de 10 000 francs suisses (42 000 francs), ont été décernés à Federico Bonelli, Shoko Nakamura, Yuka Kawai et Laetitia Lo Sardo.

vingt ans, Gioacchino Rossini, débuta sa carrière. Quand, vers 1830, l'opéra bouffe céda la place au bel canto, le théâtre faisait déjà autorité. Il était si prestigieux que c'est à Venise que furent données les premières des opéras de Donizetti et de Bellini. Venise possédait une telle vitalité qu'elle organisait diverses saisons musicales dans plusieurs théâtres à la fois, et consacra une de ses plus grandes salles, auiourd'hui désaffectée, à la soprano

Une nuit de décembre 1836, le

tion. Luchino Visconti s'en souviendra lorsqu'il tournera Senso: c'est depuis la grande loge de la Fenice, qu'au début du film un groupe de patriotes lance ses tracts appelant à l'indépendance, au moment même où Manrico, le héros du Trouvère de Verdi, entonnait Di quella pira. Un siècle plus tard, d'autres tracts seront jetés dans la salle. C'était en 1961, quand l'extrême droite se déchaînait contre Intolleranza de Luisi Nono. La soirée s'était conclue par une énorme bagarre.

L'Italie vivait alors une saison

Les opéras ont toujours bien brûlé

En Italie, outre la Fenice de Venise, qui a brûlé deux fois, la Scala de Milan a subi le même sort en 1776, comme le San Carlo de Naples en 1876 et l'Opéra de Bari en 1991. Le Liceu de Barcelone, anéanti en 1994, l'avait déjà été en 1861. L'Opéra de Francfort en 1987, le Savoy de Londres en 1990, le théâtre de la Cour de Karlsruhe en 1842, le Ring de Vienne en 1881, ont subi le même sort. A Paris, l'Odéon a flambé en 1799 et en 1818, comme le Théâtre-Français en 1781 et en 1900 ou l'Opéra-Comique en 1887 et 1923. Celui de la rue Le Peletier a été détruit en 1873. Le Théâtre des Célestins, à Lyon, a brûlé deux fois, en 1871 et en 1880. Celui de Besançon, élevé par Ledoux, disparaissait en 1958. La fréquence et la radicalité des sinistres tiennent à la structure des théâtres traditionnels : la salle à l'italienne, la scène surmontée de cintres s'apparentent à une vaste cheminée. Et bois, tissus, toiles de décors sont des combustibles de choix.

« préposé au feu » du campanile de Saint- Marc sonna l'alarme, bientôt suivi par toutes les cioches de la ville: la Fenice brûlait, la Fenice était réduite en cendres. Il ne fallut qu'un an pour reconstruire le théâtre et inventer un nouveau décor : le rose et l'or harmonisés dans les drapés de la loge royale, le long des corridors, dans les velours des loges et des fauteulls et sur les stucs, ajoutant chaleur et grâce à une salle renouvelée.

UNE SAISON INOUBLIABLE

Le théâtre ressuscité disputait à la Scala l'honneur de donner les premières de Giuseppe Verdi, d'Ernani à Traviata, qui sera sifflée en mars 1853 : la soprano interprétant le rôle de Violetta Valery était si « volumineuse » que le public, avide de réalisme, était incapable, même en faisant preuve de la plus grande imagination, de perdre la tête pour elle. C'étaient les années du Risorgimento italien, de la guerre contre l'empire autrichien : les théâtres devinrent des lieux d'action politique et de contestathéâtrale longue et inoubliable ; le Festival international de musique contemporaine, inauguré en 1932, participait, au même titre que le cinéma, la prose, les arts plastiques et l'architecture, des activités institutionnalisées de la Biennale. Ce festival fera de la salle vénitienne la scène privilégiée de la musique du XX siècle. Au moment où la musique d'Arnold Schoenberg sera lemagne nazie, ses ceuvres continueront à être jouées à la Fenice, qui gardera sa place de premier sera la première du *Rake's Progress* de Stravinsky, puis en quelques an-nées se succéderont l'Ange de feu de Prokofiev, The Turn of the Screw de Britten, Hyperion de Bruno Ma-

Nouveauté et tradition vivront en harmonie à la Fenice: Arturo Toscanini, de retour en Italie, almait y diriger, Maria Callas et Giusenne di Stefano y seront des bôtes permanents. Le prestige de ce théâtre sera toulours grand : le Komische Opera de Berlin y présente-

ra des mémorables Contes d'Hoffmann d'Offenbach; Karajan et Bernstein, venant travailler en Itafie, n'oublieront jamais l'étape vénitienne, tout comme Arthur Rubinstein, qui y donnera son dernier concert italien.

Ce seront là les derniers feux avant le déclin. Même un théâtre aussi noble que cehri-ci ne pourra se soustraire aux indécences de la politique et à la médiocrité de certains choix de directeurs. Afin de répondre aux nouvelles normes de sécurité, la capacité de la salle sera réduite à sept cents places. Mais le public et le nombre des représentations diminuent, alors que le coût des spectacles augmente - tout comme l'indifférence de la ville envers son théâtre. Le bicentensire de la Fenice, en 1992, est précédé d'une âpre dispute au sein de sa di-

Massimo Cacciari, élu maire de Venise en décembre 1993, décide d'un projet de relance ambitieux. Il propose que la Fenice devienne le foyer de toute la musique vénitienne, soit à nouveau attentive aux recherches expérimentales et reprenne sa dimension européenne dimension concrétisée par l'actuelle tournée de l'orchestre vénitien à Varsovie, la première après bien des années de disette.

L'incendie a frappé un bâtiment fermé pour travaux. Un nouveau départ était annoncé après cette rénovation : la réouverture était prévue le 1" mars avec un concert de Woody Allen à la clarinette, tandis que la saison lyrique devait s'inaugurer le 22 mars avec Michele Pertusi dans le Don Glovanni de Mozart. Depuis l'incendie, un grand élan de collecte de fonds est en cours (Le Monde du 1º février). Les journaux italiens ouvrent des souscriptions, les attistes offrent leur cachet. Venise est une ville riche. Des milliers de milliards de lires sont prêts à être dépensés pour faire renaître la Fenice. Mais l'argent ne suffit pas. Pour preuve, la triste histoire du théâtre Massimo de Pajerme, un vrai bijou de l'art nouveau, qui, fenné provisolrement pour travaux en 1974, a été massacré, détruit, après vingt-deux ans de fausses restaurations et une centaine de milliards de lires en-

Sandro Cappelletto

de Pierre Corneille Avec « L'Illusion comique »,

Les ruses alléchantes

Eric Vigner marque son arrivée à la tête du Centre dramatique de Bretagne

L'ILLUSION COMIQUE, de Pierre Corneille. Mise en scène : Fric Vigner. Avec Nazim Boudfenah. Dominique Charpentier, Cécile Garcia-Fogel, Eric Guérin, Denis Léger-Milhau, Gilbert Marcantoguini et Grégoire Oestermann, Jérémie Oler, Guy Parigot, Eric Petitiean, et les musiciens du

THÉÂTRE NATIONAL DE BRE-TAGNE à Rennes du 1º au 11 février, an théâtre de Caen les 15 et 16 février, au Théâtre des Treize Vents à Montpellier, du 20 au

En 1984, Giorgio Strehler choisissait de mettre en scène L'Illusion comique de Pierre Corneille pour inaugurer son mandat de directeur du Théâtre de l'Europe, à Paris. Eric Vigner a choisi la même pièce pour signer ses débuts à la tête du Centre dramatique de Bretagne, à Lorient, où il a été nommé en julilet 1995. Il renoue ainsi avec sa terre natale, et entend faire de son théâtre un lieu de création. L'Illusion comique se prête à l'élection symbolique: elle contient le

théâtre, ses pièges et sa magie. Faut-il y voir un clin d'oeil du rusé Comelle ? La pièce commence dans la grotte d'un enchanteur, où un viell homme, Primadant, se laisse conduire par un enchanteur, Alcandre. Depuis des armées, Primadant recherche en vain son fils Clindor qui a fui la maison familiale à cause de sa sévérité. Grâce à ses sortilèges, Alcandre fait apparaître Clindor. Ainsi le père revoit son fils. Comme dans un rêve, il assiste à des scènes qui se passent loin de la grotte, là où la vie a mené Clindor.

Ce début de pièce, à la fois bucolique, triste et charmant ne laisse pas augurer de la suite de L'Iliusion, qui peu à peu vire au tragique. A l'issue d'une série d'aventures amoureuses qui le font passer de la geôle aux habits de cour, Clindor est assassiné. Pour Primadant, le rêve de la grotte vire an cauche-

mar : le père assiste, impuissant, à la mort de son fils. Ce pourrait être la fin de la pièce, si Corneille n'avait prévu un ultime rebondissement en forme de tour de passepasse. Clindor n'est pas mort, il vient d'interpréter une pièce tragique: le fils prodigue a choisi de devenir comédien.

Pour mettre en scène cette Musion comique dans laquelle Corneille voyait une « galanterie extravagante », il vaut mieux méditer ce qu'en pensait Louis Jouvet: « Il s'agit d'une œuvre mystérieuse. Peutêtre hantée. » La pièce ne se laisse pas facilement apprivoiser. Elle est comme un jeu dans lequel le théâtre renvole sans fin à ce qu'il a de plus simple et de plus compilque: mettre des personnages sur un plateau et faire croire qu'ils

Le mérite de la mise en scène d'Eric Vigner consiste à ne pas ruser avec la ruse de Corneille. Il n'encadre pas L'illusion comique, il la laisse filer sur une scène parsemée de miroirs où, selon les mouvements des comédiens, les persomages se dédoublent. La nudité est ici de mise. Pas celle des corps. mais celle du théâtre. Seul un pan de rideau rouge dans lequel Matamore se cache rappelle les simuiacres ors et velours des salles à l'Italienne. Tout le reste se joue entre ombre et iumière, entre le noir des murs et le bois clair du parquet. Le spectateur doit s'habituer à ce parti pris, cohérent mais pas toujours évident. Il hui faut du temps pour entrer dans la grotte, où il découvre un vieux père masnifique (Guy Parigot), un Matamore moins fanfaron que désabusé (Grégoire Œstermann, en aiternance avec Gifbert Marcantognini). un Clindor valkant (Eric Petitican). Entourés de compagnes et compagnons graves et ludiques, lis donnent à L'Iliusion la tendresse d'un vœu : qu'avec le théâtre naisse le rêve.

Brigitte Salino

Les métamorphoses de Monique Frydman

L'artiste présente à Caen un renouvellement presque entier de sa peinture

« LES DAMES DE NAGE », de Mo-MUSEE DES BEAUX-ARTS, 14000 Caen. Tél.: 31-85-28-63. Jusqu'an 20 février.

Depuis ses premières œuvres,

c'est-à-dire depuis la fin des années 70. Monique Frydman développait avec cohérence et rigueur une réflexion fondée sur l'histoire de l'abstraction, entre Rothko et De Kooning. Le geste et la couleur né faisaient qu'un. La tolle était couverte par places, ou complètement, de grands frottis de pigments, denses ou légers. Des traces noires ou brunes traversaient les surfaces colorées ou dessinaient sur le blanc du fond des signes simples, vaguement rupestres. Le peintre y démontrait combien il maîtrisait ses moyens et savait employer des couleurs réputées impossibles, trop vives, trop brutales, jaune paille, vert absinthe, rouge rose, violet, bleu d'azur. La notoriété et des expositions ont salué

Puis sont venues, l'an dernier. « Les Dames de nage ». Sous ce titre aquatique, Monique Frydman désigne une suite de tableaux, la plu-

part de vaste format, qui rompent avec les principes précédents. La brisure est d'autant plus visible qu'une salle réunit quelques peintures dans la manière précédente, d'un mauve grinçant, alors que les plus récentes envahissent une longue galerie lumi-neuse. Dans celles-ci, la couleur a perdu son éclat et sa diversité, réduite à des nuances de vert qui oscillent entre le gris et le brun. Elle a perdu aussi toute épaisseur, devenue vaporeuse et diffuse.

Ce n'est pas cela que l'on voit d'abord mais la prolifération du dessin, un dessin sinueux qui n'est plus obtenu par le mouvement du poignet mais en jetant sur la toile humide des cordes imprégnées de pigment vert ou de fusain noir. Ce procédé suscite des lignes tantôt nettes, comme imprimées, tantôt floues, comme un monotype brouillé. Aucune forme ne se donne à reconnaître, quoique le regard croit identifier un fragment de corps féminin, le profil d'un animal, un nœud de serpents, l'esquisse d'un arbre. Tout est dans l'équivoque d'un graphisme qui gilsse, s'interrompt, re-prend plus loin et s'égare dans la

brame de l'ocre et du vert. Plus la toile est grande, mieux se déploie ce lacis de courbes serpentines dont l'entremélement fait songer aux rele-vés des peintures paléolithiques. Il ne recouvre pas uniformément la surface, loin de là, s'accumule dans un coin, déserte le centre, se disperse dans un faux désordre. La couleur éteinte se répand par flux inégaux. Quand elle couvre la surface entière, absorbant le dessin, la toile devient, si l'on peut dire, plus nordique, comme si passaient alors en elles des uvenirs de Priedrich et de Kirkeby, de forêts obscures et de lacs

Dans ce renouvellement presque entier de sa peinture, Monique Frydman a découvert un territoire que nul n'avait atteint. Peu importe de savoir si ces tableaux sont on non abstraits, s'ils tiennent ou ne tiennent pas du paysage. L'essentiel - et leur immense mérite - est dans l'énigme de l'exécution mi-basardeuse, mivoulue, dans la fonce d'évidence avec laquelle ils occupent les murs, dans le rythme lent et progressif auquel ils contraignent la vision, dans l'ampleur de leur respiration.

Philippe Dagen



DANS LES THÉÂTRES

de Jean Anoulih. Mise en scène : Michel Fagadau. Décor : Ghislain Uhry. Avec Geneviève Page, Jean-Paul Roussillon, Jean-Rougerie, Gabriel Cat-tand... COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 15, avenue Montaigne, Parls 8 . Tel.: 47-20-08-24. Mº Alma Marceau. Du mardi an samedi à 20 h 45. Samedi à 17 h 30 et dimanche à 15 h 30. 150 à 250 francs.

Les deux premiers actes de Colombe sont du bon, du très bon Anouilla. Colombe est une jeune mariée, qui a fait la gaffe d'épouser Julien, un de ces poisons qui fatiguent amis et parents à leur raconter sa malheureuse enfance : Il n'était pas attendu, on lui a préféré son frère, sa mère n'a jamais été une maman, etc. - chanson comue. Anouilh a su donner à Colombe assez de présence d'esprit et de gaieté d'humeur pour calmer mais aussi tenir à distance cet archétype de rabat-jole à qui le divan du psy n'offre pas assez d'écoute. La mère de Julien, Madame Alexandra, est comédienne, et bien sûr Anouilh s'en donne à cœur joie, mais cette fois sans méchanceté, à nous faire voir directeurs de théâtre, auteurs, acteurs, tous les oiseaux du métier.

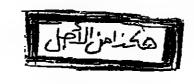
Anoulih situait sa pièce vers 1900, Michel Pagadau l'a reconduite quelques dizaines d'années plus tôt, ambiance « enfants du paradis », et c'est très bien, le théâtre était plus populaire, plus vivant. Jean-Paul Roussillon donne une composition époustoufiante dans le rôle d'un secrétairesouffre-douleur de Madame Alexandra, laquelle est jouée à grande allure par Geneviève Page, très en verve. Les acteurs ne s'embêtent visiblement pas. Mais la palme de la soirée revient hautla main à Ghislain Uhry : sou décor est un enchantement, une boîte à malice, un piège qui se plie et se déplie « avec un sens magistral de l'espace », comme disait Jean Cocteau, un décor à vivre, à vivre en rêve.

LES ŒUVRES COMPLÈTES DE BILLY LE KID

de Michael Ondaatje. Traduction de Marie-Odile Fortier-Masek. Mise en scène : Frank Hoffmann. Avec Maria Casarès, Dominique Pinon, David Bursztein, Farida Rabouadi, Isabel Karajan... THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE, 15, rue Malte-Brun, Paris 20 °. Tel.: 44-62-52-52. Mº Gambetta. Du mardi au samedi à 20 h 30. Dimanche à 15 h 30. 160 F.

■ Billy le Kid est l'un des super-mythes du western. Guerre des ranches, capture, évasion, meurtres à la pelle, et attachement corps et ême entre hommes : cette légende a tenté des réalisateurs et de nombreux acteurs. C'est King Vidor, en 1930, qui lança vraiment Billy sur l'écran. Le film, joué par Johnny Mack Brown et Wallace Berry, était hyper-romantique. Aujourd'hui Billy le Kid monte sur la scène du théâtre, par les soins de Michael Ondaatje, écrivain né en 1943 à Ceylan, émigré en Angleterre, puis à Toronto.

La pièce, qui était à l'origine un livre, a ce caractère particulier, un peu gauche, de « récitation de texte », montage abrupt de tableaux courts, retours en arrière. éclatement de l'action en scènes anachroniques, ruptures très marquées du ton qui passe de la grossièreté à la poésie douce, insertions du cinéma, du sport, du pouno... Le rôle de Billy est tenu par Dominique Pinon, l'acteur-fétiche de Jorge Lavelli, le directeur du Théâtre de la Colline. Ce comédien se présente comme un dogue blond, carnassier, en nage tant il met la gomme. Le hors-la-loi da anu shérif Pat Garett, inséparable de Billy, est joué par David Burnstein, dans un registre moins animal. Une solrée qui laisse pantois, tant elle navigue entre l'enploit scénique exceptionnel, la mégalomanie génératrice d'emmi et le gahis du théâtre. Deux apparitions brèves de Maria Casarès, survivante d'une espèce protégée, semblent prétendre, malgré tout, que le théâtre de papa n'est pas





Tom Harrell et Jacky Terrasson face aux Remparts

Le trompettiste et le pianiste se sont rencontrés au Festival de jazz de Bayonne

JACK WALITATH

LE GROUPE, un véritable groupe, du trompettiste Jack Walrath a pour nom The Masters of Suspense. La double signification du terme anglais suspense est évocatrice des contrastes, de la diversité du répertoire, de la relecture maline de certaines des formes du jazz ; quant à une musique sur le fil - en suspension -, elle est portée par un quintette aux capacités créatrices autant que volontiers récréatives. La compacité de la rythmique acoustique (basse-batterie) dans son rapport au guitariste David Fiuzcynski peut rappeler le trio hendrixien. Walrath dans son jeu d'aigu, comme dans ses compositions, développe un sens dramatique. Outré parfois, mais propre à ce contexte. Et Il y a Dean Bowman. Une voix, plus ou'un chanteur. Un timbre grave, qui accepte son versant féminin. Scatteur, rapper, shouter à la manière d'un prêcheur du rhythm'n'blues, coloriste, s'intercalant comme un instrument supplémentaire. Dean Bowman a en plus un imaginaire. Hipenosis s'anproche du funk, du reggae, du rock ou du hip hop avec naturel, et non pour s'accrocher à la remorque « musique des jeunes ». Dans la force du blues. Walrath rappelle aussi la mémoire de cehri

qui n'est Jamais loin, Mingus. S. ★1 CD TCB Records 01062. Distribué par TMS.



LES FRÈRES JACQUES Les Frères Jacques chantent les

EN 1946, les Frères Jacques

CE DISQUE est une chance, une lubie, une idée de producteur. Il n'en faut pas beaucoup plus pour rater un disque. Celui-ci est un instant de joie dans une production de moins en moins crédible avec son intempestive crue. Ce qui fait de la musique ce qu'elle est, c'est que les producteurs cherchent à produire (alors qu'ils devraient avoir des idées), les musiciens veulent le bonheur (quand ils devraient se contenter de la joie), et le public veut la perfection, son idée de la perfection, c'est tout dire... Mais parfois cette belle mécanique se dérègle.

Retour au début : nous sommes en décembre 1991 sur la côte basque. Dominique Burucoa, directeur de jazz aux Remparts (le (estival de jazz de Bayonne) et de la production JAR, lui-même trompettiste de qualité, se prépare à enregistrer le Quintet de Pierre Boussaguet (contrebassiste, ce sera le beau disque JAR 64 002). Par malchance, Lionel Belmondo ne peut être au rendez-vous. Par

dans la compagnie théâtrale

Grenier-Hussenot, chantant la

célèbre Entrecôte, rêve bien doré

de la jeune fille pauvre. Cin-

quante ans plus tard, le quatuor

reste un des groupes les plus

marquants de la chanson fran-

caise, avec ses admirateurs et

ses héritiers - un hommage édi-

flant vient de leur être rendu au

Casino de Paris. Ce double CD

consacré aux chansons bâties

par les Frères Jacques autour des

merveilleux textes de La Fon-

taine, Queneau, Prévert et les

autres résume l'art élégant, dro-

latique et profond des chanteurs

bicolores. « Avec les Frères

Jacques, écrivait Jean Guenot, la

poésie, c'est facile. Dès qu'ils se

mettent à chanter, il suffit de fer-

mer les yeux pour commencer à

★1 coffret de 2 CD Rym Musique

V. Mo.

énorme chance, Tom Harrell, autre bugliste de talent (c'est le moins qu'on puisse dire, comme l'ainé des Belmondo, il assure sur le blues en fa), se pointe en remplacement. Par maichance, son départ est retardé. Par chance. Burucoa le convainc d'enregistrer en duo avec Jacky Terrasson.

GRÂCE ET FRAGILITÉ

DIANE TELL

Désir Plaisir Soupli

Jacky Terrasson n'est pas encore Jacky Terrasson. Il n'en est pas loin. Il se prépare à enregistrer pour Burucoa, qui a décidément l'oreille fine, son premier disque: ce sera l'excellent What's New? (JAR 64 003). Il n'a pas encore intégré l'école polytechnique Blue Note, où il publie ces lours-ci Reach (CDP 7243 distribué par FMI). C'est un tout ieune homme. Comme les jeunes gens, il s'est étourdiment engagé à jouer une nuit en Bretagne, ce qui, malgré la proximité de Capbreton, ne fait pas exactement les affaires de Burucoa. Lequel a du coffre et de la ressource. On ira donc en Bretagne. On reviendra an studio d'enregistrement de Capbreton. On voyagera de nuit. Les musiciens ont un étrange mois de décembre 1991. Tom Harrell s'enferme dans sa chambre d'hôtel à Ravonne, Les femmes de ménage collent leur oreille à la porte. C'est un pays où les femmes savent écouler les trompettistes. Par une série de malchances changées en autant de chances, Terrasson est à l'heure à la gare de Bayonne et Tom Harreli à point.

La rencontre de décembre a lieu. Il ne suffit pas d'être deux pour faire une rencontre. En amour même, cela contratie souvent l'esprit de la rencontre. Cette « séance » est jouée jusqu'au bout. La musique s'y pose comme un oiseau de paradis sur la queue du piano. Moon and Sand, qui donne son titre à l'album, a cette grâce d'incertitude, cette fragilité la démarche intimidée et souple qui en font le charme. Les premières notes de Tom Harrell, son entrée en jeu, sont un des moments d'émotion de la vie. On pourrait l'imputer à la cariosité de complexion du trompettiste californien, à son histoire singulière. Ce serait imbécile. C'est la musique même, son affirmation sans roulement, mille fois plus de musique que dans les exercices et les calculs de Wynton Marsalis: Bequtiful Love, le tempo électrique de Parisian Thoroughfare (de Bud Powell), l'intelligente interprétation de Janine (de Duke Pearson), la construction même du répertoire (Monk et Dizzy pour finir), le parti pris des standards, tout concourt à l'idée suggérée par le producteur. Ce disque est joué par deux jeunes gens de générations différentes. Tom Harrell sert de référence mystérieuse à tous les trompettistes. Jacky Terrasson, depuis 1991, s'est fait connaître. Bref, là comme ailleurs, il y a une justice.

Francis Marmande

*Moon and Sand, 1 CD, jazz aux Remparts, JAR 64 007.



L'ÉNERGIQUE Québécoise Diane Tell s'est attachée aux plaisirs de l'affirmation acoustique, même parcourue de frissons électriques. Voix de blues. chansons dynamiques mais toujours bridées, Diane Tell navigue entre la machinerie de la variété (pour la plupart des titres chantés en anglais) et le plaisir de la création (Liaisons nombreuses, tendre et déliée. insupportable amour, duo piano-voix). A noter une reprise de La Maison où j'ai grandi d'Eddy Marnay, un duo avec Stephen Duffy. Inégal, Désir Plaisir Soupir, prolonge trop l'attente d'une définition de style vis-à-vis d'une chanteuse à la voix très typée. ★1 CD Columbia COL481381-2

MUSIQUE

MANU DIBANGO

C'EST PAR un disque de gospel à l'africaine et avec la Chorale de Sarcelles, dirigée par Georges Seba, que Manu Dibango a voulu rendre un hommage à ses parents, les époux N'Djocké, « protestants baptistes de la Native Church du Centenoire » au Cameroun. Manu Dibango joue du sazophone veiouté, des marimbas avec une dévotion particulière, toute sentimentale. Le chant (les choeurs, la voix grave de Manu Dibango, la brillance de celle de Roy Robi), l'orgue Hammond, les tambours, les mélodies de l'Occident, du jazz, croisées aux ruptures rythmiques africaines, donnent un cachet bien singulier aux negro-spirituais de Lamstations aux langueurs spirituelles (Elie), à ses reprises-surprises (Nobody Knows et l'Hymne à l'amour), remplies d'une tendresse voilée. ±1 CD Mélodie 85906-2

MANSOUR SECK N'der Fouta Tooro, volume 2

EN ATTENDANT la sortie d'un nouvel album dont il vient tout fuste de terminer l'enregistrement à Paris, voici le second volume de la première aventure en studio sous son propre nom du guitariste, chanteur et compositeur sénégalais Mansour Seck. Jusqu'alors, ce griot baladin n'apparaissait que sur les disques de son ami Baaba Maai, figure essentielle de la musique sénégalaise, avec qui il enregistra un remarquable duo en 1984, Djam Leelii. Plus nerveux que le premier, ce volume alterne à nouveau des titres interprétés par Mansour Seck et d'autres par Ousmane Hamady Diop, griot 1/1 CD Stem's Africa STCD 1073.

AMBIANCES DU SAHABA

ON NE DIRA JAMAIS assez combien il faut savoir prendre avec précaution les multiples ilations mondant le marché. Choisir de rapprocher des voix et des musiques qui viennent du Mali, du Soudan, d'Ethiopie ou de Guinée peut paraître a priori hasardeux. Pourtant, le voyage sonore proposé par le label Net-work est loin de manquer d'attraîts. Il y a entre les voix d'Aster Aweke, Hamza el-Din, Youssou N'Dour, Dimi Mint Abba ou Abdel Gadir Salim un même fil conducteur d'émotion et l'on navigue avec plaisir dans les méandres passionnants des riches traditions effleurées ici. De quoi donner l'envie d'en entendre da-★2 CD Network 58 77/L Distribute

GEORGE GERSHWIN Oh, Kav!

Dawn Upshaw, Kurt Olimann, Orchestre de St Luke's, Eric Stern (direction)

LE 17 JANVIER 1920, la loi sur la prohibition prend effet. L'Amérique contourne, se moque, et Broadway récupère l'affaire en traitant le sujet de manière irrévérencieuse. Oh, Kay! campe justement les turpitudes d'un groupe de « casseurs de loi » réunis pour une série d'aventures comico-sentimentales, dans une belle demeure de Long Island, avec « plein de jolies filles autour ». On prend des bains de minuit dans une lumière de lune verte, on discute affaires, on y noue des «romances ». Toute une atmosphère adroitement croquée par la mu-Tommy Krasker, spécialiste des comédies annicales des années 20 et 30. Plongée dans ce répertoire, Dawn Upshaw est comme un poisson dans l'eau et l'ensemble est un tourbillon pétillant absolument irrésistible. R. Ma. ★1 CD Nonesuch-Warner 7559-

ROBERT SCHUMANN Le Paradis et la Péri (et Ouverture,

Scherzo et Finale) Julia Paulkner, Heldl Grant Murphy, Florence Quivar, Keith Lewis, Robert Hale, Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Gluseppe Sinopoli (direction) LES SEULES parutions de l'an-

née écoulée tendraient à prouver que la musique chorale de Schumann connaît un regain d'intérêt aussi imprévu que louable. Après les Scènes de Faust (Abbado, Sony) et le sublime Pèlerinage de la rose (Gustav Kuhn, Chandos), Le Paradis et la Péri est à l'honneur. Sans avoir la flamboyance de l'une et la grâce éthérée de l'autre, l'œuvre s'écoule néanmoins comme un long fleuve majestueux et comporte des pages d'une douceur angélique qui sont du meilleur Schumann. Que l'on aime ou non Sinopoli, il signe là un enregistrement d'une tenue remarquable, aidé il est vrai pas la plastique somptueuse de la Staatskapelle de Dresde. Les 50listes ne rivaliseut pas tout à fait avec les Moser, Gedda et Fassbaender de la version Henryk Czyk (EMI), mais les enregistrements de cette œuvre marginale sont trop rares pour qu'on se permette de bouder celui-ci. J.-E. E.

SPORTS D'HIVER

★2 CD Deutsche Grammophon 445 875-2.

Bulletins d'enneigement et météo spécial skieurs de plus de 360 stations

3615 LEMOND

ROCK

TORI AMOS

LA SENSUALITÉ de Tori Amos semble la consumer. Elle chante une féminité prise dans un tourbillon de blessures et d'amour charnels, de volonté de pouvoir et de religiosité. Fille du sud des Etats-Unis, elle évoque irrésistiblement certaines des héroines tourmentées de Tennessee Williams. Tori Amos met peu d'entraves entre sa musique et ses émotions. Sa voix vibre de tous les frissons de l'impudeur, telle une Kate Bush perpétuellement embrasée. Le piano, qu'elle côtoie depuis l'âge de cinq ans, semble le prolongement de son corps. Elle le dompte d'un swing sexuel et romantique, tout comme le clavecin qu'elle utilise ici pour la première fois. Resserré autour d'une belle idée mélodique - Father Lucifer, Little Amsterdam

-, ce talent rayonne. Mais ce lyrisme intime flirte aussi avec la complaisance. Laissés à euxmêmes, certains feulements fi-★1 CD East West 7567-82862-2.

nissent par lasser. Distribué par Warner.

SONS OF THE DESERT

IL Y A TROIS ANS, Cannibal Hood, premier album de ce groupe britannique exilé en France, rendait mal compte du pouvoir de séduction de leurs performances scéniques. Greedy réussit enfin à distiller toutes les essences d'une musique qui englobe bien des pays et des imaginaires. Loin de constituer un patchwork, la variété de leur inspiration - folk celtique, jazz, cabaret, bluegrass, rock, musiques ethniques - s'harmonise en des chansons au charme à la fois étrange et samilier. La sérénité mélancolique du chant de Tracey Shiels, le dépouillement, la chaleur boisée de l'instrumentation acoustique nous mènent. l'air de rien, sur des chemins de traverse. On y croise des mélodies ensorcelantes (Chop-A-Nose Day, Tear-Apart Change Bag), des créatures espiègles (Ewan Shiels, sa voix rapeuse, les dérapages de son violon et de sa mandoline), un cirque sux allures mépapilloppant entre complainte et kermesse extatione. * 1 CD Indigo LBLC 2527. Distribué par Harmonia Mundi.

Festival de SALZBOURG

3 Ténors à Vienne : 13.07.96

Festival du Pentecôte : London Symphony Orchestra

Tickets & Hotel: Kartenbūro Polzer Residenzplatz 3, A-5020 Salzburg TEI 1943-662-840048, 844400 Fax 1943-662-840150

DANIEL MESGUICH investit ia Maison des Arts

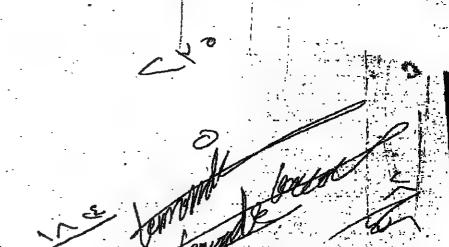
Bérénice / Ragine du 5 au 25 fevrier

Boulevard du Boulevard de Gaston Portail

des coups de théatre, des coups de fête. des coups de foudre, des coups de leu. el bien sur de la magie l

9, 10. 11 / 16. 17. 18 / 20, 23, 24 février





RÉGION

BORDEAUX

Cosi fan tutte

(mise en scène).

Josep Colom (piano).

et op. 81 « les Adieux».

Tél. : 25-94-17-54, 80 F.

TOMVITTE

Une sélection musique,

danse, théâtre et art

MUSIQUE CLASSIQUE

de Mozart. Mirelle Delunsch (Fiordii

gi), Béatrice Uria-Monzon (Dorabella), Maryse Castets (Despina), Yann Beuron

Marcos Fink (Alfonso), Chœur du Grand-Théâtre de Bordeaux, Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, Dorian

Milson (direction), Jean-Louis Thamin

Grand-Théâtre, 46, avenue du Parc-de-Lescure, 33 Bordeaux. 14 h 30, le 4 fé-vrier; 20 heures, le 6 février. Tél.: 56-

Mozart : Sonate pour pjano KV 576.

Beethoven : Sonates pour plano op. 110

Château du Grand-Jardin, avenue de la

Marne, 52 Joinville. 18 h 30, le 3 février.

Xiao Mei Zhu (piano). Bach: Partita BWV 826. Scarlatti: So-nates pour clavier. Schubert: Sonate

pour piano D 960. Château du Grand-Jerdin, avenue de la

Marne, 52 Joinville. 17 heures, le 4 fé-

Bach : Prélude et fugue, Suite française, Sonate pour clavecin BWV 964. Scarlat-

ti : Sonates pour clavecin. Château du Grand-Jardin, avenue de la Marne, 52 Joinville. 21 heures, le 8 fé-vrier. Tél. : 25-94-17-54. 80 F.

Mozart: Concerto pour piano et or-chestre nº 20. Chostakovitch: Sympho-

nie nº 11. Evgene Mursky (piano), Louis

Siècle, 59 Lille. 20 h 30, le 8 février. Tél. : 20-12-82-40. De 110 F à 140 F.

de Rimski-Korsakov, Valérie Gonzales

(le Coq d'or), Alexander Anisimov (le tsar Dodon), Elena Brilova (la princesse

Chemakha), Donald Keasch (l'Astro-

logue), Chœur de l'apéra de Nice, Or-chestre philharmonique de Nice, Uri Se-

gal (direction), Ennosuke Ichikawa

(mise en scène), Kanshino Fujima (cho-

Opéra, 4-6, rue Saint-François-de-Paule

06 Nice. 20 heures, les 9, 13 et 15 février ; 14 h 30, le 11 février. Tél. : 93-85-

Le Dialogue des carmélites de Poulenc. Valérie Marestin, Raphaëlle

Farman, Sharon Coste, Claire Larcher.

Pascal Introvigne, Antoine Normand, Olivier Grand, Chœurs lyriques et Nou-

val Orchestre de Saint-Etienne, Patrick

Fournillier (direction), Antoine Bour-

Théatre Consess-Grand-Théatre, iarrlin

des Plantes, 42 Saint-Étienne.

11 février. Tél. : 77-25-35-18. De 120 F à

20 heures, le 9 février : 15 heures.

Grand Théâtre, 34, rue de la Scellerie, 37 Tours. 20 h 30, le 9 février ; 14 h 30,

le 11 février. Tél. : 47-05-37-87. De 65 F à

Le Nouveau Siècle, 20, rue du Nouve

vrier, Tél. : 25-94-17-54, 80 F.

Pierre Hantaï (davecin).

Langrée (direction).

Le Coq d'or

regraphie).

67-31. De 80 F à 500 F.

iller (mise en soène).

SAINT-ETIENNE

TOURS

HILE

Depardon retrouve San Clemente

Chalon-sur-Saône expose son reportage réalisé dans un hôpital psychiatrique, près de Venise

DANS des anciens abattoirs près de la Saône, qui ont conservé leurs carreaux blancs, Raymond Depardon a accroché son reportage, sans doute le plus saisissant, celui qui a ancré définitivement sa réputation, sur l'hôpital psychiatrique de San Clemente, au large de Venise. Ces images en noir et blanc ont été réalisées au début des années 80, à l'occasion d'une étude sur la psychiatrie alternative, chère à Franco Basaglia. Ce membre de l'agence Magnum n'a pas seulement réalisé des images remarquables de rigueur et de dépouillement, il a trouvé une distance, un



placement, un ton, autant de notions qui hi sont chères, qu'il a déclinées dans ses films et qu'il a développées dans un texte limpide, intitulé « La transparence du photographe », qui accompagne le livre San Clemente (Centre national de la photographie, 1984). A découvrir également, les touchants autoportraits de la muit, intitulés « insomnies », réalisés par

* L'Abattoir, 52, quai Saint-Cosme, 71 Chalon-sur-Saône. De 15 heures à 19 heures, jusqu'au 11 février. Tél. : 85-93-62-55.

UNE SOIRÉE À PARIS

Michel Hermon

Acteur et metteur en scène cinglant - c'est lui qui a créé les pièces de Tilly, Charcuterie Fine, Spaghetti Bolognese -, Michel Hermon a choisi en 1982 de se consacrer à la musique. Depuis, il s'adonne à la chanson réaliste avec un magnifique récital Piaf et au chant classique. Ce soir, Il invite à un Voyage d'Hiver, avec des lieder inspirés à Schubert par des poèmes de Wilhelm Müller. Carine Zarifian l'accompagne au

Théâtre de l'Athénée, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, Paris 🥍 . Mº Opéra. 20 h 30, le 2. Tél.: 47-42-67-27. De 95 F à 150 F. Indrajit Barnerjee

Jeune joueur de sitar (né en 1965), comme Ravi Shankar avec qui il partage le goût pour les couleurs de la ghanara (l'école) du maître Allaudin Khan, Indrajit Barnerjee habite Calcutta. Jouant sur des cordes très tendues, ce musicien lyrique suit de très près le modèle de l'art vocal. Rythme et roman-

Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 4. Mª Châtelet.

CINÉMA

MON HOMME (*)

vitz (1 h 38).

NOUVEAUX FILMS

MARIO ET LE MAGICIEN

Film allemand de Klaus Maria Bran-

dauer, avec Julian Sands, Anna Ga-llena, Klaus Maria Brandauer

VO: Sept Parnessiens, 14 (43-20-32-

Film français de Bertrand Blier, avec

Anouk Grinberg, Gérard Lanvin, Va-léria Bruni Tedeschi, Olivier Marti-

nez, Sabine Azéma, Mathieu Kasso-

UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1º (36-68-68-58); Rex, dolby, 2º (36-68-

70-23); UGC Danton, dolby, 6 (36-

68-34-21); Gaumont Ambassade,

dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-55;

réservation: 40-30-20-10); Saint-La-

43; 36-65-71-88; reservation: 40-30-

20-10); UGC Normandie, dolby, 8° (36-68-49-56); Gaumont Opéra

Français, dolby, 9º (36-68-75-55; ré-servation: 40-30-20-10); Majestic

Bastille, dolby, 11 (36-68-48-56; ré-servation: 40-30-20-10); Les Nation,

33: réservation: 40-30-20-10); UGC

Lyon Bastille, dolby, 12 (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette,

tion : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia,

dolby, 14* (36-68-75-55; réserva-tion: 40-30-20-10); Gaumont Par-

40-30-20-10); Miramar, dolby, 14-(36-65-70-39; reservation: 40-30-20-

10); UGC Maillot, 17" (36-68-31-34); Pathé Wepler, 18" (36-68-20-22; ré-

Film américain de Forest Whitaker,

avec Whitney Houston, Angela Bas-sett, Lela Rochon, Loretta Devine

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby,

lins, dolby, 13° (36-68-22-27); Gau-mont Parnasse, 14° (36-68-75-55; ré-

servation: 40-30-20-10); Mistral,

TOUS LES FILMS PARIS/PROVINCE

3615 LEMONDE

ou tél. : 36-68-03-78 (2,23 F/mn)

1= (36-68-68-58); UGC Odéon, o by, 6° (36-68-37-62); George-V, THX, dolby, 8° (36-68-43-47); UGC Gobe-

servation: 40-30-20-10).

(2 h 03)

OÙ SONT LES HOMMES ?

/36-68-75-55: réservation: 40 30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16* (36-68-48-56; réservation : 40-30-20-

by, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-

13º (36-68-75-55; réserva

14º (36-68-75-55; réservation :

re-Pasquier, dolby, 8" (43-87-35-

20; réservation: 40-30-20-10).

17 heures, le 3 février. Tél. : 42-74-22-77, 80 F. David S. Ware

Dans l'œil d'un cyclone sonore, le saxophoniste David S. Ware, droit, impassible, tient son saxophone ténor loin en avant du corps. Sa musique free, incantatoire, a la puissance du bonheur. emportée par des compagnons de ravissement, William Parker (contrebasse), Whit Dickey (batterie) et Matthew Shipp (piano). New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10. Mº Châteaud'Eau. 20 h 30, le 2 février. T&L : 45-23-51-41. De 110 F à 130 F. Cinq ans

pour les instants chavirés Le nom de la salle de concert de Montreuil vient d'une composition jouée par le trio Levallet/Marais/Pifarély. Les trois parrains se retrouvent donc pour le cinquième anniversaire d'un lieu de mouvements. Yves Robert et Shyamai Maîtra sont invités. La fête peut commencer.

vrier. Tél. : 42-87-25-91. Entrée

18* (36-68-20-22; réservation: 40-

30-20-10). VF: Rex, dolby, 2 (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6* (36-65-70-14; 36-68-70-14); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); UGC Convention, dolby, 15° (36-68-29-31).

éricain de David Fincher. avec Brad Pitt, Morgan Freeman, Gwyneth Paltrow, John C. McGinley, Endre Hules, Andy Walker (2 h 10). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1° (36-68-68-58); 14-Juillet Besubourg, dolby, 3 (36-68-69-23); Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77; 36-65-70-43); UGC Odéan, dolby, 6º (36-68-37-62); Gaumont Marignan, 8 (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10): UGC Normandie, dolby, 8th (36-68-49-56); Gaumont Opéra Français, dolby, 9° (36-68-75-55; ré-servation: 40-30-20-10); 14-Juillet Bastille, dolby, 11* (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13 (36-68-75-13; réservation : 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, 14 (36-68-75-55 : réservation : 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15 (36-65-70-38; ré-servation: 40-30-20-10); Gaumont Kinopanorama, dolby, 15' (; 36-68-75-15; réservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16' (36-68-48-56; réservation: 40-30-20-10); UGC Maillot, dolby, 17° (36-68-31-34); Pa-thé Wepler, dolby, 18° (36-68-20-22; réservation: 40-30-20-10).

VF: Rex (le Grand Rex), dolby, 24 (36-68-70-23); UGC Montparnasse, dolby, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14): nount Opéra, dolby, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation : 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bas-tille, dolby, 12* (36-68-62-33); Gau-mont Gobelins Fauvette, dolby, 13* (36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14* (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, dolby, 15 (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Le Gambetta, THX, dolby, 20-(46-36-10-95: 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10).

SHARAKU Film Japonais de Masahiro Shinoda, avec Hiroyuki Sanada, Shina Iwashita, Tsurutaro Kataoka, Shiro Sano, oa Hazuki (1 h 55). VO: 14-Juillet Beaubourg, 3- (36-68-69-23); L'Arlequin, 6° (36-68-48-24; réservation: 40-30-20-10); Le Bal-

(*) Films interdits aux moins de 12

zac, 8º (45-61-10-60).

Montreuil (93). Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir. 20 h 30, le 2 fé-

dolby, 14* (36-65-70-41; réservation : 40-30-20-10) : Pathé Weoler, dolby.

de Verdi. Marcel Vanaud (Simon Boccanegra), Michèle Lagrange (Maria Boc-canegra), Chris de Moor (Jacopo Fiesco), Ignacio Encinas (Gabriele Adorno). Jean-Marc Ivaldi (Paolo Albiani), Choeurs lyriques de Grand-Théâtre, Or-chestre symphonique de Tours, Alain Guingal (direction), Antoine Selva (mise SEVEN (*)

> AUBUSSON Georges Appaix: Gauche-droite. Théâtre Jean-Lurçat, 23 Aubusson 20 h 30, le 6 février, 90 F. The Doug Elkins Dance Company 34 Béziers, 20 h 45, le 6 février. Tél. : 67-BLO(5 Compagnia Beau Geste Dominique Bolvin : La Belle Etaile.

Halle aux grains, place de la Répu-blique, 41 Blois. 20 h 30, le 8 février. Antoine Ollvier, Antoine Rigot Amore Captus. Halle aux grains, place de la Répu-blique, 41 Blois. 18 h 30, le 9 février ; 21 h 15. le 10 février, TéL : 54-56-19-79.

Compagnie le Marietta secret Hervé Robbe : Id. Halle aux grains, place de la Répu-blique, 41 Blois. 20 h 30, le 9 février. Tel.: 54-56-19-79. **Boris Charmatz**

Halle aux grains, place de la Répu-blique, 41 Biois. 22 heures, le 9 février ; 18 h 30, le 10 février. Tél. : 54-56-19-79. Nederlands Dans Theate

Jiri Kylian : No More Play, Petite Mort, Falling Angels, Field Mass.

Opéra, place du Théâtre, 59 Lille. 20 heures, les 6 et 7 février. Tél. : 20-55-48-61, De 60 F à 250 F. Lyon Opéra Sallet Martino Müller: Le Jour même. Jiri Ky-lian: Stamping Ground. William For-sythe: Second Detail.

Opéra Nouvel, 1, place de la Comédie, 61 Lyon. 20 h 30, les 3, 6, 9 et 10 février ; 17 heures, le 4 février. Tél. : 72-00-45-45. THEATRE

Mariage à Sarajevo de Ludwig Fels, mise en scène de Claude Yersin, avec Andrée Tainsy, Daniel Briquet, Patrick Moutreuil, Philippe

Polet, Yves Prunier, Arnaud Appreder's, François Aubineau, Nicolas Berthoux, Karim Fatihi, Natacha Mirrovich, Louis-Basile Samier et Hugues Vaulerin.
Nouveau Théâtre-Beaurepaire, 12, bou-levard Gaston-Dumesnil, 49 Angers. Les samedi, mardi, mercredi, vendredi, à 20 h 30; le dimanche, à 17 heures; le jeudi, à 19 h 30. Tél. : 41-87-80-80. Durée : 2 heures, 85 F° et 110 F. Jugnu'au

BESANCON La Cirque invisible de, par Victoria Chaplin et Jean-Bap-

tiste Thierrée. L'Espace, place de l'Europe, 25 Besançon. Les jeudi 8 et vendredi 9, à 20 h 30; le samedi 10, à 19 heures; le dimanche 11, à 17 heures. Tél.: 81-82-00-30. Durée : 2 heures. 60 F* et 100 F. BORDEAUX

de Jean Audureau, mise en scène de de Jean Audureau, mise en soene de Jean-Louis Thamin, avec Muriel Solvay, Christophe Allwright, Jean-Yves Chate-lais, Vincant de Bouard, Eric Bougnon, Nicolas Delpeyrat, Jean-Marie Galey, Yasmine Modestine et Jérûrne Robert. Théâtre du Port de la Lune, squai Jean-Vauthier, 33 Bordesuz, Les samedi 3, lundi 5, mardi 6, mercredi 7, vendredi 9, samedi 10, lundi 12, mardi 13, à 20 h 30; le jeudi 8, à 19 h 30. Tél.: 56-91-98-00. Durée: 2 heures. 70 F* et 150 F. Jusqu'au 16 février.

La Mouette d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon, avec Pierre Baillot, Carlo Brandt, Clovis Comiliac, Jean-Pierre Dougnac, Valérie Dréville, Jean-Claude Durand, Michèle Goddet, Guillaume Lévêque, Dominique Valadié, Claire Wauthion, Joseph Rolandez, Zimuth et Barbara Nicolier.

Le Quartz, 2-4, avenue Clemenceau, 29 Brest. Les mercredi 7, jeudi 8, ven-dredi 9, samedi 10, à 20 h 30. Tél.: 98-44-10-10. Durée : 2 h 30. 65 F* et 125 F. DUDIN Richard III

de William Shakespeare, mise en scène de Matthias Langhoff, avec Nathalie Bastat, Hugues Boucher, Stéphane Comby, Marcial Di Fonzo Bo, Marie Lauverjat, Maxime Lefrançois, Frédérique Lofièe, Philippe Marteau, Jean-Michel Portal, Sandrine Splelmann, Pascal Tokatlian et deux enfants en alter-

Théâtre du Parvis-Saint-Jean, rue Danton, 21 Dijon. A partir du 6 février. Les mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10, mardi 13, à 19 h 30 ; le dianche 11, à 16 heures. Tél. : 80-30-12-12. Durée: 4 h 20. 100 F* et 130 F. Jusqu'au 17 février.

Shokme Solo

de et par Serge Valletti.

Place, 59 Lille. Le samedi 3, à 18 h 30 ; le 11 heures: I 22 heures, Tél.: 20-40-10-20. Durée: 1 h 30. 90 F* et 130 F. Dernières. Longterans encore il crut marcher à tra-

La Métaphore-Petite Salle, Grand-

vers la forêt : Avis de décis ; Hérecses d'après Heiner Müller, mise en soène e Pousseur, avec Marcelle Basso, Paul Camus, Jacques Germain, Sti-phane Gisbert, Gaëtan Lejeune, Marie Mainardis, Hélène Mathon, Daniell Stefan, Régis Verdier, Léa Huguet et Séverine Michell en alternance.

Les Bernardines, 17, boulevard Garibaldi, 13 Marseille. Les samedi 3, mardi 6, vendredi 9, samedi 10, à 21 heures; les mercredi 7 et jeudi 8, à 19 h 30. Tél. : 91-24-30-40. Durée: 1 h 45. 50 F* et 90 F. MONTBELLARD

de Jacques Livchine, mise en sobne de Jacques Livchine et Hervée de Lafond, avec Isabelle Catanorchi, Nathalie avec Isabelle Catanorchi, Mathelle Conio, Hervée de Lafond, Marie Ira-cane, Michel Kempf, Mélanie Jeckson, Léna Brében, Jacques Livthine, Robert Cohen-Solai, Valérie Moureaux, Antoine Rosaet, Eric de Sarria et Yann De-

Centre d'art et de plaisamerie, 54, rue Clemenceau, 25 Montbélierd. Les samedi et lundi, à 20 h 30 ; le dimanche, à 17 heures; le vendredl, à 19 heures. Tél.: 81-91-37-11. Durée : 2 heures. 70 F* et 90 F. Jusqu'au 19 févi MONTLUÇON

d'après Vidosav Stevanovic, mise en scène de Milos Lazin, avec Denise Bo-nal, Renaud Danner, Jacques Giraud et Les Fédérés, rue des Faucheroux, 03 Montluçon, Les jeudi & vendredi 9, samedi 10, à 20 h 30. Tél. : 70-03-86-18.

MONTPELLIER

d'après les frères Grimm et Charles Perrault, mise en soime de Silviu Purcare avec la troupe du Théâtre Tandarica. Théâtre des Treize-Vents, domaine de Grammont, 34 Montpellier, Le kundi 5, à 10 heures ; les mardi 6 et samedi 10, à 14 h 30 et 20 h 45 ; le mercredi 7, à 14 h 30 : les ieudi 8 et vendredi 9. à Durée : 1 heure, 45 F* at 110 F.

Le Vie de Galilée lippe Delaigue, avec Sophie Allot, Paule

Annen, Alain Bert, Henri Boyer, Maurice Deschamps, Paul Descombes, Gil Fisseau, Vincent Garanger, Juan Marti-nez, Gérard Morel, Alain Rais, Pauline Salas et Christian Tuannal Sales et Christian Taponard. La Manufacture, 10, rue Baron-Louis, 54 Nancy. Les mardi 6, vendredi 9, sa-

medi 10, mardi 13, à 20 h 45; les mer-credi 7 et jeudi 8; à 19 heures; le dimanche 11, à 16 h 30. Tél. : 83-37-42-42. Durée : 2 h 30. 80 F* et 100 f. Jusqu'eu Alexina B.

d'après Herculine Barbin, mise en solone de Jean-Pierre Jourdain, avec Hélène

Comédie de Reims, 3, chaussée 8oc-quaine, 51 Reims. Le samedi 3, à 20 h 30. Tél.: 26-48-49-00. Durée: 1 h 10. 75 F* et 120 F. Demière.

de Pierre Cornellie, mise en scène d'Eric Vigner, avec Nazim Boudjenah, Dominique Charpentier, Cécile Garcia-Fogel, Eric Guérin, Denis Léger-Milhau, Gilbert Marcantognini, Jérémie Oler, Grégoire Œstermann, Guy Parigot, Eric Petitjean et le Quatuor Matheus.

Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélier, 35 Rennes. Les samedi 2, mardi 6, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10, lundi 12, à 20 h 30; les dimanche 4 et limanche 11, à 16 heures ; le mercredi 7, à 19 heures. Tél. : 99-31-12-31. Durée : 2 h 30, 110 F Imprécations IV de Michel Deutsch, mise en scène de

l'auteur, avec Judith Henry, Toméo Ver-gès, André Wilms, Marie Payen et le groupe Sentimental trois 8.

Wacken-Théâtre national, place de la Foire-Exposition, 67 Strasbourg, Les samedi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, à 20 heures. 761; 88-35-44-52. Durée: 1 h 30. 95 F* et 125 F. Jusqu'au 17 fé-

Le Pain de Romeo ; Tout le reste est singerie ; Le Roi de la filte ; La Panoplie du d'Olivier Py, mise en scène de l'auteur,

avec Gilbert Beugniot, Eléonore Bri-ganti en alternance avec Olivier Py, Samuel Churin, Michel Fau, Bruno Sermonne, Antolne Fayard, Philippe Girard, Philippe Lehembre, Elizabeth Mazev, Mathias Mlékuz, Claude Perror, Yvette Petit, Benjamin Ritter, Emma-nuel Salinger, William Nadylam Yotnda et Dominique Parent. Le Maillon-Thétire Germain-Muller, 13,

place André-Maurois, 67 Strasbourg. Le samedi 3. à 14 beures. Tél. : 88-27-61-81. Durée: 10 heures, 90 P° et 120 F. Le fou reconte toute l'histoire ; Le Jeu du veuf : La Servante (retour)

d'Olivier Py, mise en schne de l'auteur, avec Michel Fau, Jean-Damien Barbin, Anne Sellec, Christophe Bernard, kina Dalle, Samuel Churin, Luc Delhumeau, lippe Lehembre, Mathias Miéloz, Benjamin Ritter, Frédérique Ruchaud, Wil-Zimmermann et Flingtte le chien

Le Mailion-Théann German sauther, 13, place André Maurois, 5/ Strasbourg. Le dimanche 4, à 16 heures. Tél. : 88-27-61-81. Durée : 6 h 30, 90 P* et 120 F. TOURCOING

(1) Gibiers du temps, première époque : Thésée ; (2) seconde époque : Volx ; (3) troisième époque : Phèdre, fragments de Didier-Georges Gabily, mise en

scène de l'auteur, avec Vincent Dissez, Bernard Ferreira, Catherine Baugué, Frédérique Duchêne, Elisabeth Doll, Ulla Baugué, Nicolas Bouchaud, Hélène Corsi, Christelle Legroux, Virginie La-croix, Nathalie Nambot, Denis Lebert, Xavier Tavera, Gilles Masson, Feblanne L'Idéal, 19, rue des Champs, 59 Tour-

coing. (1) Le mercredi 7, à 20 heures. (2) Le jeudi 8, à 20 heures ; (3) Le vendredi 9, à 20 heures. Intégrale : le samedi 10, à 14 heures, Tél. : 20-40-10-20, Durée : VILLEURBANNE

d'annès Alexandre Dumes père, mise en scène de Roger Planchon, avec Jacques Weber, Amaud Bédouet, Marco Bisson, Yan Duffas, Victor Garrivier, Par ziosi. Yveline Hamon: Micha Lescot.

ziosi, Yveline Hamon, Micha Lescot, Claude Lesko, Joseph Malerba, Nicolas Moreau et Alain Payen.

Théâtre national populaire, 8, place Lesare-Goujon, 69 Villeurbanne. A partir du 7 février. Les mercredi 7, jeudi 8, mercredi 4, jeudi 15, à 19 h 30; les vendredi 9, samedi 10, mardi 13, vendredi 16, à 20 h 30; le dimanche 11, à 17 heures. Tél.: 78-03-30-50. Durde: 3 heures. 135 P. et 170 F. Jusqu'au 3 heures. 135 F* et 170 F. Jusqu'au ART

ANTIBES 1946-1996, cinquante ans d'acquisitio so, château Grimaldi, place Mariéiol, 06 Antibes, Tél.: 92-90-54-20 De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jus qu'au 15 février 1996, 20 F. BORDEAUX

Matthew Bar Traffic. Pratig des 90 CAPC-Musée d'art couts Ferrère, 33 Bordeaux, Tél.: 56-44-16-35.

De 12 heures à 19 heures : mercredi iusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 24 mars 1996. 30 F. ALAIS

Allan Selcula Galerie de l'Ancienne-Poste, 13, bo vard Gambetta, 62 Calais. Tél.: 21-46-77-10. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30. Egalement au Mu-sée des Beaux-Arts et de la Dentelle. Fermé mardi. Jusqu'au 25 février 1996. CASTRES

Anne Pesce Centre d'art contemporain, 35, rue Chambre-de-l'Edit, 81 Castres, 18L : 63-59-30-20. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 15 heures à 18 heures. Fermé lundi, Jusqu'au 20 mars 1996.

CHALON-SUR-SAONE Michael Kenna Musée Nicéphore-Niepce, 28, quai des Messageries, 71 Chalon-sur-Saone. Tél. : 85-48-41-98. De 9 h 30 à 11 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30. Fermé mardi. Jus-qu'au 31 mars 1996, 10 F.

Musée Nicéphore-Niepce, 28, quai des Messageries, 71 Chalon-sur-Saône. Tél.: 85-48-41-98. De 9 h 30 à 11 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30, Fermé mardi. Jusqu'au 3 mars 1996, 10 f. CHERBOURG

Galeries du théâtre, centre culturel de Cherbourg, rue Vastel, 50 Cherbourg, Tél.: 33-88-55-50. Mardi, jeudi, vendredi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures ; mercredi, same-di de 10 heures à 18 heures ; dimenche de 14 heures. à 18 heures. Jusqu'au 29 février 1996. DEION

L'Usine, 37, rue de Longvic, 21 Dijon. Tél.: 80-30-75-23. De 14 h 30 à 18 h 30. 9 mars 1996. John M. Armieder, Bernard Frize, Ste-ven Parrino, Richard Prince

Mario Airo

Le Consortium, centre d'art contempo rain, 16, rue Quentin, 21 Dijon. Tél.: 80-30-75-23. De 14 h 30 à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 9 mars

LYON 3º Blennale d'art contemporain Palais des Congrès, Gté internationale, 69 Lyon. Tél. : 72-41-00-00. De 12 heures à 19 heures ; noctume vendredi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 18 fé-vrier 1996. 40 F, certe permanente : 70 F, MORLAIX

Alain Clément Musée des Jacobins, place des Jacobins, 29 Moriaix. Tél.: 98-88-68-88. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures : dimanche issou'à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'eu 3 mars 1996. MOUANS SARTOITY

L'Art concret aujourd hai Château, 06 Mouans-Sart 75-71-50. Jeudi, vendredi, samedi, dimanche de 11 heures à 18 heures et sur ous. Jusqu'au 10 mars 1996. MULHOUSE

"La Corpo de la protespanta". La Frienze, for perdedicipal 70, allée Nothen-Ketz, 68 Mulhouse, 184, : 89-35-28-28. De 11 heures à 18 h 30; dimanche de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 3 mars 1996. NANTES

Musée des Beaux-Arts, 10, nue Georges-Clemenceau, 44 Nantes, 781 : 40-41-65-65. De 10 heures à 18 heures ; vendre jusqu'à 21 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. lusqu'au 17 mars 1996, 30 F.

Marc Chagail Musée national Me Chagail, avenue du Docteur-Ménard, 06 Mice. Tél.: 93-53-87-20. De 10 heures à 17 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 25 mars 1996. 36 F, dimanche 26 F. Le Monde après la phôtograp VIIIa Arson, 20, avenue Stephen-Lierd, 06 Nice. Tél.: 92-07-73-73. De geard, Do Mice. Iran. Sarah kindi. Du 13 heures à 18 heures. Fermé kindi. Du 3 février 1996 au 21 avril 1996. Ernest Pignon-Ernest Musée d'art moderne et d'art cornem

porain, 1ª étage, promenade des Arts. 06 Nice. Tél.: 93-62-61-62. De 11 heures à 18 heures; vendredi jusqu'à 22 heures. Ferme mardi. Jusqu'au 3 mars 1996, 25 F. Tania Mouraud

0.7

rice :

2∈

Le Quartier, centre d'art contemporain, parc du 137-Régiment-d'infanterie, 29 Quimper. Tél.: 98-55-55-77. De 11 heures à 19 heures; samedi de 14 heures à 18 heures ; dimanche de 14 heures à 17 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 10 mars 1996. Patrick Van Caeckenbe

Fonds régional d'art contemporain, le Collège, 1, place Museux, 51 Reims. Tél.: 26-05-78-32. De 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 10 mars 1996. ROUEN Les Vitraux retrouvés de Saint-Vincent

Musée des Beaux-Arts, square Verdrel, 76 Rouen. Tél.: 35-71-28-40. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Justit'au 26 février 1996.

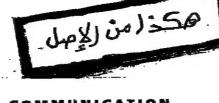
Château de Villeneuve, Fondation Emile-Hugues, 2, place du Frêne, 06 Vence. Tél.: 93-58-15-78. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fa mé lundi. Jusqu'au 11 février 1996, 20 f Fabrice Cavaille, Cécile Dup Françoise Jury, Pascale Merie Centre culturel espace arts plastiques, 170, rue Grenette, 69 Villefranché sur-Seone. Pd.: 74-68-33-70. De 14 heures à 18 heures ; mercredi de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche et lundi: 24 féwier 1996. VILLENBLYE-D'ASCO Vusée d'art moderne. C'ellée du Mit-

sée, 59 Villeneune d'Asca. Tel. : 20-65, 42-46, De 10 fieires à 78 heures Burne.

SPECTACLES

Réservez vos places de concerts, spectacles, théâtres, expositions... sur Minitel

3615 LEMONDE



Téléfenua, le réseau de télévision câblée de Tahiti, est menacé de disparaître

née 1996? Rien n'est moins sûr. Faute d'assise juridique, ce réseau câblé, qui diffuse quatorze chaînes (RFO 1, RFO 2, Planète, Canal J, Canal Jimmy, Eurosport, ESPN (sport), CNN, RTL 9, MCM, Paris Première, Série Club, Ciné Cinémas et France Supervision) et gère 6 000 abonnés sur un ensemble de communes représentant 95 % de la population de l'archipel polynésien, risque de voir ses 50 millions

d'investissements partir en fumée. En effet, le projet de loi relatif aux expérimentations dans le domaine des technologies et des services de l'information (« autoroutes de l'information »), qui a été présenté mardi 30 janvier à l'Assemblée nationale, n'a pas prévu d'étendre la technologie du MMDS (distribution multichaines multipoints) aux territoires d'outre-mer, et par conséquent à

la Polynésie française. Un amendement parlementaire qui a été présenté en ce sens mardi 30 ianvier a été rejeté (Le Monde du 31 janvier). Sauf intervention de sénateurs sur ce texte, lors de son examen au palais du Luxembourg, Téléfenua a donc aujourd'hui perdu tout cadre juridique. En outre, près de 46 personnes risquent de se retrouver

au chòmage... Téléfenua n'a pourtant rien d'un réseau pirate qui demande à être légalisé sous la pression du fait accompli. Ce projet de télévision câblée, conçu dès 1991 par une personnalité polynésienne, Loïc

Brigato, a dû franchir un véritable

TÉLÉFENUA survivra-t-il à l'an- parcours d'obstacles avant de commencer à émettre il y a à peine un an. Malgré l'hostilité ouverte de Gaston Flosse, président du gouvernement territorial de la Polynésie française et député RPR de l'Assemblée territoriale, qui n'a jamais apprécié les projets conçus en dehors de lui, Loic Brigato et les investisseurs qui lui ont fait confiance ont obtenu en 1993 le droit de distribuer des programmes de télévision selon la

> méthode du MMDS. Cette technique dite de « microondes » employée aux Etats-Unis depuis plus de trente ans ainsi que dans plusieurs pays d'Europe (Ir-lande, Suède, Malte, etc.) permet de distribuer des programmes à un coût très inférieur à celui des réseaux classiques. A cause du monopole des forces armées sur une bonne partie du spectre, le MMDS n'était pas utilisé dans l'Hexagone ni dans les DOM-TOM, Toutefois. un accord passé avec le ministère de la défense en 1993 a permis, un an plus tard, à Téléfenua d'obtenir du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) les autorisations nécessaires à l'exploitation d'un réseau

> Malheureusement, le Conseil d'Etat, saisi par Gaston Flosse, est venu annuler partiellement le droit d'utiliser le MMDS dans des zones dites d'habitat dispersé. Téléfenua ne peut donc que disparaître, à moins que les sénateurs ne réparent cet « accroc » et que les députés ne finissent par les suivre.

12.35 Journal, Keno.

13.10 Tout en musique. Jeu. 13.40 Les Enquêtes de

14.30 Les Vagabonds du

17.45 je passe à la télé. 18.20 Questions pour un champion, jeu.

18.50 Un livre, un jour. Le

Pinformation

20,10 Fa si la chamter, Jeu

78.55 Le 19-20 de

20.35 Tout le sport.

eignée leur père.

FAUT PAS RÊVER

Magazine présenté par Sylvain Augler. Invité : Pierre Bachelet. Italie : fabricants de pâtes ; Guatemala : les messagers

Magazine pr

(55 min).

0.30 Dynastie. Machi

22.50 Météo.

22.55 Journal. 23.15 Nimbus.

20.50

21.50

l'Occupation, de René Château

19.08, Journal régional.

(80 min)_ 15.50 Magnum, Série. 16.35 Les Minikeums.

Remington Steele.

Nouveau Monde. Téléfim de Tom Cries

Le groupe Bouygues demeurerait opérateur de TF1

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel examine le renouvellement de l'autorisation d'émettre, accordée lors de la privatisation de la Une

d'émettre de TF1 accordée pour dix ans à un groupe d'actionnaires mené par Bouveues, lors de la privatisation de la chaîne en avril 1987, arrivera à expiration. La «loi Carignoa» du 1º février 1994 a prévu un renouvellement quasi automatique des autorisations des chaînes privées, TF 1 et M 6. Sauf « faute grave ayant donné lieu à sanction » ou « atteinte au pluralisme », tien ne peut venir entraver la bonne marche de ce processus. Cette reconduction devrait donc être bouclée le 8 avril, soit un an jour pour jour

avant son terme légal. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a prévu de se réunir en février pour avaliser ce renouvellement. Ensuite, il dispose d'un délai de six mois pour négocier avec la chaîne une nouvelle convention annexée à l'autorisation. C'est ce créneau que les opposants au groupe Bouygues ne vont pas manquer de mettre à profit. Des syndicats de producteurs audiovisuels, comme certains « sages », voudront se saisir de l'occasion pour alourdir le ca-

hier des charges de TF 1. Pour le groupe Bouygues, cette négociation avec l'organisme de régulation constitue le seul point noir potentiel d'une opération pourtant bien balisée par les dispositions de la loi Carignon. A défaut d'un accord avec le CSA au terme de ce délai, l'autorisation d'émettre de TF1 sera soumise à un appel d'offres, mais auchaine. Selon toute vraisemblance, le groupe Bouygues devrait être reconduit dans son rôle

d'opérateur. A l'évidence, aucune des deux parties n'a intérêt à provoquer un blocage qui poutrait profiter à un repreneur éventuel. Maigré un prix d'achat élevé, 3 milliards de francs en 1987. TF1 s'est imposée, au fil des années, comme une affaire rentable. En 1995, la Une a dégagé un bénéfice net de 600 millions de francs, en hausse de 10,7 %, pour un chiffre d'affaires de 9,116 milliards de francs. Mieux, pour la première fois en 1996. le résultat net de TF1 devrait être supérieur à celui réalisé par Canal Plus. Enfin, les projets de la première chaîne dans la télévision numérique - signature d'un accord satellitaire avec Prance Télévision, lancement du projet de programmes numériques pour la jeunesse baptisé Hyperkids - imposent au groupe Bouygues de tout faire pour conserver son navire amiral.

PROMESSES NON TENLIES Une éviction pour non-respect du phiralisme serait une surprise. De même, une remise en cause de l'autorisation d'émettre pour « faute grave » reste tout aussi difficile à plaider. Même si certains montrent du doigt les démêlés judiciaires de Patrick Poivre d'Arvor, l'évocation de cette affaire n'a aucune chance d'aboutir. Seule une mise en

cause de l'honnêteté de l'infor-

LE 8 AVRIL 1997, l'autorisation son intérêt pour la première mation, condamnée par le tribunal et sanctionnée par le CSA au titre du droit de l'audiovisuel, entre dans le cadre de la loi Carignon. Tel n'a pas été le cas pour le présentateur qui a été condamné à 15 mois d'emprisonnement avec sursis pour « recel d'abus de biens sociaux » (Le Monde du

L'action juridique n'est toutefois pas la seule voie choisie par «Changez la Une», une association, créée en janvier, qui milite « pour la remise en concurrence de TF I ». Présidée par Elisabeth Turpin, une « ménagère de moins . de 50 ans », l'association a lancé une pétition nationale « pour mobiliser l'opinion ». Sans grands movens financiers ni logistiques, sans véritable représentativité non plus, l'association peut toutefois compter sur les conseils avisés de deux avocats: Jean-François Boutet et Arnaud Mon-

tebourg. A l'origine du combat d'Elisabeth Turpin, les promesses non tenues par le groupe Bouygues lors de la privatisation de la chaîne. «Si l'on regarde ce que Bouygues avoit promis en 1987 et ce qui s'est passé depuis il n'y a aucun rapport. Où est passé le mieuxdisant culturel?» s'interroge Elisabeth Turpin. Confiante et déterminée, la présidente de « Changez la Une » entend poursuivre son action pour «essayer de remettre TF1 sur le chemin de

la télévision de qualité ».

Guy Dutheil

■ PRESSE : le prix de L'Humanité passera de 6 à 7 francs lundi 5 fé-vrier. Après avoir rappelé que les comptes du quotidien communiste avaient été équilibrés en 1995, « grâce au succès de la souscription », L'Humanité du 2 février sonligne que « l'augmentation brutale du prix du papier (+ 46 %) et la ré-duction de l'aide gouvernementale ont aggravé le déficit structurel » (Le Monde du 1- février). Le quotidien indique que le budget 1996 ne pou-vait être « en équilibre qu'en recou-rant à l'augmentation du prix », qui n'avait pas changé depuis cinq ans. TÉLÉVISION: le journaliste Jean-Prançois Kahn, fondateur de l'hebdomadaire L'Événement du ieudi dont il est maintenant l'un des éditorialistes, assurera une chronique hebdomadaire consacrée à « la vie des idées » dans le journal de 13 heures de Prance 2, sous forme de dialogue avec le présentateur. Sa première chro-nique, samedi 3 février, devrait être consacrée au Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution (PUF) et à un numéro de la revue Histoire sur la révolte contre les impôts. Chroniqueur à France 2 jusqu'en 1981. Jean-François Kahn avait ensuite animé une émission de variétés, avant d'aider Laure Adler lors de débats du « Cercle de Minnit ». ■ PRIVATISATION: la privatisation de la Société française de production (SFP) devrait être examinée par le conseil des ministres. mercredi 7 février. Deux solutions s'offrent : en deux pôles, comme le propose son PDG Michel Bassi (par ailleurs candidat à la présidence de l'Agence Prançaise Presse); ou en bloc, comme le proposent les pouvoirs publics. La SFP étant confrontée à « des échéances financières difficiles », le gouvernement examine aussi la possibilité d'une contribution financière sans

TF 1 13.00 Journal, Météo.

13.40 Les Feux de l'amour.

14.30 Dallas. Libération. 15.20 Rick Hunter, inspecteur choc. La femme de Jade. Série. 16.10 Dingue de toi. Série.

17.05 Club Dorothée. 17.40 La Philo selon Philippe. i Les Ani es tac Mission délicate. Série. 18.35 Le Miracle de l'amour.

Un amour pour deux. Série. 19.05 Agence tous risques. Rock'n'roll. Série. 20.00 Journal, La Minute hippique,

PETITE SŒUR Teléfim de Marion Sarraut, avec Armie Girardot, Martin Lamotte

Une adolescente douée pour la gymnastique est remarquée lors de compétitions nationales. Son père, croyant à sa réussite,

22.30

SANS AUCUN DOUTE Magazine présenté par Justen Courtet avec la participation de Sophie Favier, Marie Lecoq, Maître Didler Berges, Secours en montagn Phobies ; Les Impôts (100 min).

0.10 Chapeau melon

et bottes de cuir. 1.05 Journal, Météo. LIS Méssventures. 140 et 2.50, 3.50 TF 1 milt. 1.50 Mozart. Concert. 3.60 Les Aventures du jeune Patrick Pa-card. 4.00 et 5.035-listories unimelles. 4.30 horigans. Série. 5.60 Musique.

MAIGRET Série. Maigret et le port des brum de Charles Nemes d'après George

France 2

13.45 Derrick, Série.

16.35 Des chiffres

18.05 et 3.00

14.50 L'Enquêteur. 15.45 et 5.10 La Chance

12.59 Journal, Point route.

et des lettres, leu 17.10 Quoi de neuf, docteur?

1735 La Pête à la maison.

18.40 Qui est qui ? Jeu. 19.15 Bonne nuit, les petits

19.20 et 0.45 Studio Gabriel. Jocelyne Berrouard.

19.59 Journal Météo.

aux chansons. Varietés

Les Bons Génies. jeu

Gros Nounours joue de

DE CULTURE Pierre Gaubert. Invites: Pierre Goubert, Erik Orsenna, Jacques Weber, M., Aguilas (70 min). 4738550 23.45 Géopolis. Magazine présenté par Claude Sérillon. Services

publics : fin de règne (45 min). 0.30 Journal, Météo.

THALASSA Magazine présemé par George Pernoud. La tribu des brisants, Dominique Pipat, Bernard

Trois frères pratiquent sur les côtes de l'Atlantique une pêche particulière que leur à

22.35

BOUILLON

VENDREDI 2 FÉVRIER La Cinquième France 3

cun candidat n'a fait connaître

13.00 Détours de France. Barcelonneme. 13.30 Attention santé. 13.35 Défi. 13.56 Le Réseau des métiers. 14.05 Travanz de la commission de reflexion sur l'école. Le savoir obligatoire. 15.30 Le Sens de l'Histoire. Truman. 16.30 Rintintin. 17.30 Les Enfants de John, 18.00Affaires publiques. La Cour de cassation. 18.15 Les Clefs de la nature, Ergot de seigle et migraine. 18.30 Le Monde des animaux.

Arte

Documentaire. [1/4] Tibet et Chine du Sud : le torrent des montagnes, de Bernd Gorrbach, Rolf Lambert, Manfred Linke et Elke Werry (45 min).

19.45 Artisan'art. Documentaire. [1/5] Le poties. 20.00 Brut. (30 min). 20.30 \$ 1/2 Journal.

20.45

L'ALBUM DE MES RÊVES Téléfilm de Kai Wessel, avec Hanna Mattres, Wanja Mut

Pendant ses vacances d'été, une petite fille, écartée des jeux et des joies de ses deux frères, va découvrir seule le monde à travers l'objectif d'un appareil photo offert par son père. Une chronique familliale du début de siècle qui se déroule sur les

VENDETTA, VENGEANCES ALBANAISES

Documentaire de Jerzy Stadkowski (95 mln). 8477821 Dans l'Albanie d'aujourd'hui, un homme cherche à venger le meurtre de son fils, malgré l'action des femmes en faveur d'une trève entre les clans. 23.45 Entretien. (50 min).

0.35 Women and Men (rediff.). [2/2] Telefilm. Trois histoires de séduction (v.o.). Mara, de Mille Figgis, d'après Henry Miller, avec Juliette Binoche, Scots Glerun; Resour à Kansas City, de Walter Bernstein, d'après trwin Shaw, avec Matt Dillon, Kyra Sedgwick Un problème familial, de Kristi Zea, d'après Carson 1.55 Music Planet (rediff.). Musique. Pop Galerie. The Scorpions, de Rudi Dolezal et Hannes Rossacher.

M 6

13.25 Surfin'USA: les Beach Boys. Teléfim de Michael Sw L'ascension de six ieune garçons musiciens devenus célèbres : les

Beach Boys. 15.00 Deux flics à Miamir 16.40 Hit Machine, Varietés. 17.05 Une famille pour deux. 17.35 L'Etalon noir.

18.05 Raven. Le retour des Dragons Noirs [2/2]. 19.54 Six minutes d'information

20.00 Notre belle fam 20.35 et 23.50 Capital 6.

GRAINES DE STAR

M 6 se propose de faire découvrir des jeunes tolents qui seront peut-être les stars de demain. Une production Thisma de le production Thierry Ardisson

23.00 AU-DELÀ DU RÉEL

L'AVENTURE CONTINUE

Grâce à un cœur artificiel, un llardaire excentrique a tussi à se m depuis plus de cent ans... 0.00 Sexy Zap.

Fort gallant. Sery sport. La nuit des éros. 9.30 Hongkong Connection. L'homme au hachoir. Série. 1.20 Clips techno. Musique. 2.504 a Sa-ga de la chanson française. Serge Gainsbourg. 3.40 Culture puis.

Canal +

► En dair jusqu'à 13.45 12.30 La Grande Pamille. 13.45 Mister Jones II Film américain de Milo Figgis (1993, 109 min).

15.35 Le Secret Court métrage. 15.55 La Boune Année E M Film français de Claude Lelouch (1973, 110 min).

17.45 Alpsec. 18.00 Le Dessin animé Mot. ► En clair jusqu'à 20.35

20.30 Le Journal du cinéo

LES BEATLES

PAR LES BEATLES Demière partie. Le plus riche Four » n'échappe pas à la

22.15 Babylon V 22.55 Flash d'Information 23.00

TERRAIN MINÉ (1993, 101 min). 0.40 Corrida

pour un espion.? Film de Maurice Labro (1965, 103 min). 6318444 2.25 Zombie, le crépuscule des morts-vivants Film de George A. Rom

(1978, 115 min). 8796458 Film de Russell Mulcah (1992, 107 min). 1129005 6.00 Des îles expeixées dans le ciel d'Afrique. Marris (55 min). 6444173

Radio

France-Culture 19.33 Perspectives scientifiques. Biologie et méastine ; les nouvelles bactéries,

contrevenir à la législation euro-

1.0

20.00 Le Rythme et la Raison. Dvorsk, un nouveau monde 20.30 Radio archives. Anan-

Leroi-Gourhan.

21.32 Black and Blue, Philly joe jones, avec Georges 22.40 Les Nuits magnétiques

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Mosique: Coda. Couleurs de la nuit (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture, (red)(1).

3=

A STATE OF

70

France-Musique 19.05 Domaine privé, De Brigitte Leftwre.

20.00 Concert franco-allemand.

Donné les 11, 12 et 13 janvier. Domné les 11, 12 et 13 janvier, au Semper Oper de Dresde, et étais simultanément sur les radios de Francfort, Sarrebruch et Berlin, par la Staatskapelle de Dresde, dit. Giusepps Simopoli : Concerto pour violoncelle et orchestre nº 1, de 14 your; Das Lied von der Erde, de Mables.

der Erde, de Mables.

22.00 SOliste. Pierre Fournier.

22.30 Mrusique phuriel.

Visions des temps
imméraoriaus, de Tismé;
Chemins IV pour hautbols et
ensemble Instrumental, de
Berlo, per l'Ensemble
InterContemporale, dir. Pierre
Booles.

23.07 Ainsi la muit. 0.00 jazz cinb. En direct du Sur Parts, 7.00 Les Nutts de Prance

Radio-Classique

20.40 Les Soirées D Les Soirées
de Radio-Classique.
Concert cerregistre le 26
septembre 1995 à Toulouse,
par Shura Cheriassity, plano:
Partaisie et Rugue BWV 542
(arrangement Frang Liszt), de
Besthoven; Sonate nº 2 op. 101, de
Besthoven; Sonate nº 2 op. 35
Marche fundors, de Chopin;
Thème et variations op. 19
nº 6, de Tchaßnosti;
Paraphasse sur Poust de

22.40 Centenaire de la mort de Bruckner. Symphonie nº 7, de Bruckner (enregistre en 1988), par l'Occhestre philitarmonique de Berin, dit. Lorin Masarel. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque sont publiés char semaine dans notre supplémen dimanche-lundi. Signification nent daté Signalé dans « le Monde Télévision-Radio-On peut voir ME Ne pas manques. ME Chef-d'œuvre ou dassique. ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Les soirées câble et satellite

TV 5

19.30 Journal (RTBF). 20.00 Fort Boyard. 21.30 Le Carnet du bourlin-gueur. 22.05 Journal (France 2). 22.35 Tamatata. 23.50 Sortie libre. Invités: Freddy Buache, Hervé Du-nont. 0.30 Soft 3 (France 3). 1.00 Journal (TSR. 30 eols).

Planète

Paris Première

19.30 Stars en stock joan Crawford. 20.60 20 h Paris Première. 21.00 ▶ Brel, quinze années d'amout. Documentaire d'André Salée

occumentate o Anne Sace et Caude Ringenes. 1889685 21.50 Perit Jons. 22.15 Musiques en schees. 22.45 Jean Guidoni 96. 23.40 Bill T. Jones. Un portrait. 0.40 Premières loges (30 min).

20.35 Adieu, Burbiena 21.35 Petra, le sièmete rouse. 22.30 Etranger en Son pays. 23.35 Les Nouvenux Er-Piccaneurs. [3/12] Aux frontières du vanel. 6.00 b. Quand on aime la Ve. 50 va au cinérus i 0.55 Histoire de la marine. [4/7] Le temps des Paquènes (60 min.) Ciné Cinéfil 20.30 Les innocents 🗷 🗷

22.10 Le Chevalier de la vengeance II III
Film de John Cromwell (1941),

N., v.o., 95 min), avec Tyrone Power. 93644886 23.45 Barricade ñaye. 0.55 Désarτοί **2** 72851111

Ciné Cinémas

Film de Robert-Paul ((1946, N., 80 min), av

nywood 25. 21.00 L'Enfant miroir **II** Film de Philip Ridley (1990, 95 min), avec Viggo Montenson. 84644837

Mortensen. 3494483
22.35 A bourt de course III
Film de Sidney Lumet (1988, v.o., 100 min), avec River Phoenix. 0.15 Maniac Pilm de William Lustig (1980, 90 min), avec joe Spirmeil.

Série Club

20.20 Ma mère à moteur. Asser de cinéma. 20.45 (et 23.50). Le Masque. 21.40 (et 0.40). Jim Bergerac. Riez coujours. 22.30 Alfred Hitchcock

Canal Jimmy

20.00 The Muppet Show, Invite: Acto Contrie 20.30 Les Envaluteurs. L'astronaute. 71.20 M.A.S.P. La revanche du caporal. 21.90 Le Melleur du pire. 22.20 Curonique mocrovite. 22.25 Dream On. Cours privés. 22.50 Seinfeld. La course. 23.15 Thy bab. 23.33 La Semaine sur Jimmy. 40.5 New York: Police Mues. Episode nº 33, (50 min).

20.30 le Gagneur. 22.10 Leader. 22.15 La Malédiction de loup-garou. La jeune file mutéri-liste. 22.45 Emmanuelle, ritm de just jaccim (1973, 100 min), avec Sylvia Kristel. Erotique. 0.25 Telé-achat. 0.40 Pigalle Saint-Germain-

RTL 9

TMC 20.00 Marc et Sophte, Billard, vous avez dit billard 7 20.25 Drükes d'his-toires, 20.35 Le Fils du contomier. 22.25 26 minutes aux courses, 22.55 Les Confessions d'un enfant de chosus. 0.30 La Semaine sur finanty. 0.40 Les funés de l'ombre (55 min).

Eurosport 10.30 Skj. En direct. Coupe d monde. Super G dames

76.00 Texnis, en direct. Tournol messieurs de Zagreb (Crostie), Quarts de finale. Commentaires - Prédécir 50778111





L'héritage de la musique des Celtes

Pour France 3, « Macadam musiques » explore la vie musicale en régions. Le guitariste Dan Ar Braz témoigne de la vivacité d'une culture bretonne devenue urbaine et identitaire

UNE CORNEMUSE pleure dans les embruns de la pointe du Raz. Pittoresques jusqu'au cliché, ces premières images et ces quelques notes imposent comme une évidence le rapport viscéral de cette musique à son environnement. « Macadam musiques » a choisi de rencontrer des musiciens dans leur cadre de vie, d'expliquer comment une ville, une région, pouvaient in-fluer sur leur création. Il y a deux semaines, un reportage sur L'Affaire Louis Trio, le groupe lyonnais marqué par une histoire individuelle plus que collective, démontrait surtout qu'en France on a gommé bien des particularismes culturels. Le 17 février, un numéro de « Macadam musiques » consacré aux rastas montpelliérains de Regg'Lyss devrait expliquer comment des musiques venues d'ailleurs (reggae, rap, ragga) peuvent raviver l'esprit régional. Mais il est peu d'endroits où, autant qu'en Bretagne, un chanteur s'imprègne de sa terre.

Samedi 3 février, le guitariste Dan Ar Braz, filmé par le cinéaste Frank Cassenti, recoit dans son Finistère. Ce Quimpérois, gentieman affable de quarante-six ans, vient de connaître un succès discographique inattendu. Vendu à plus de 100 000 exemplaires en un an, son album, L'Héritage des Celtes, a prouvé la vitalité et le renouvellement de la tradition bretonne. Commandé à l'origine par le Festival de Comouaille de Quimper (fondé en 1948 par Pierre-Jakez Hélias) sous la forme d'un spectacle « interceltique », le projet de L'Hé-



ritage s'est transformé, devant l'adhésion immédiate du public, en un enregistrement fédérant 75 musiciens - Bretons, Irlandais, Ecossais, Gallois -, fine fleur de la musique celte contemporaine.

En balade dans les rues de sa ville, devant les casiers des pècheurs sur le port, à la rencontre de quelques-uns de ses complices – les chanteurs Gilles Servat et Yann-Fanch Kemener -, Dan Ar Braz témoigne de ses motivations et des raisons de ce succès. Les années de régionalisme militant qui ont préservé une culture et une langue. Des artistes qui ont choisi de vivre au pays et de ne pas se couper du

quotidien. Le tissu associatif et les structures modestes mais essentielles (café-concert, label discographique, festivals) qui les y out aidé. Des personnalités décisives enfin, comme Alan Stivell dans les années 70, qui ont dressé des passerelles entre les traditions et les musiques d'autourd'hui, démontrant à de jeunes musiciens passionnés de rock et de blues que le rythme, la sensualité, l'émotion immédiate des mélodies, ils les avaient sous la main dans ce patrimoine qui ne de-

mandait qu'à vivre. Guitariste encyclopédique que sa carrière a souvent baladé en Angleterre et aux Etats-Unis, Dan Ar Braz n'a aucun mal pour passer aux travaux pratiques. Avec sa six cordes, il analyse les correspondances évidentes existant entre des musiques populaires toutes influencées par la diaspora cehe. Il superpose les harmonies du Sloop John B des Beach Boys, du Norwegian Wood des Beatles et du Wild Mountain Times des Byrds à celles de Boarders of Salt, chanson bretonne qu'il a composée pour L'Héritage des Ceites, et éclaire la pérénité de cette musique. Avec la même conviction, les gwerz de Yann-Fanch Kemener et de Madame Bertrand feront office de blues local n'ayant rien à envier à l'apreté d'un John Lee Hooker ou d'un Howlin'Wolf. Une des ambitions de L'Héritage des Ceites était de rendre compte de ce rayonnement qui ouvre des portes sur la modernité.

RADIO-TELEVISION

Si, il y a vingt ans, le renouveau culturel breton avait failli tomber dans le piège de l'indigestion folklorique, il a finalement résisté à des années 80 souvent broyeuses de particularismes. Comme l'explique Gilles Servat dans ce « Macadam Musiques » consacré aux « musiques de Breiz », une culture bretonne urbaine et fortement identitaire pallie la disparition inéductable d'une culture paysanne. Porte-voix actifs plus que gardiens de musée, les musiciens y ont largement contribué.

Stéphane Davet

* « Macadam musiques » : Dan Ar Braz, l'héritage des Ceites,

Parasites

par Agathe Logeart

IL Y AVAIT des choses importantes aux actualités : Jacques Chirac en visite chez son cousin d'Amérique; François Bayrou al-lant au devant des lascars de banlieue et de leurs profs maltraités; la résurrection provinciale d'Edouard Balladur. Trois déplacements d'inégale portée, mais qui répondent, chacun dans leur genre, aux mêmes rites, aux mêmes règles. A chaque fois, et c'est bien là l'enieu, un message doit être délivré, et les caméras sont invitées à le retransmettre. Au bout du compte, nous ne disposons que des meilleurs moments, une espèce de best of, soigneuse ment choisi, délicatement monté. L'espace télévisé étant limité, il s'agit pour les victimes consentantes de cet exercice sans filet de frapper vite et fort, en se présentant sous leur meilleur profil. Et c'est là, parfois, que le bât blesse. Car le téléspectateur a l'esprit mu-tin, et se laisse voloutiers distraire, lorsqu'entre les lignes se glissent images et pensées parasites.

Hooneur, bien sûr, an chef de l'Etat. Que retiendra le téléspectateur de son voyage outre-Atlantique? Un fou me, incontestablement. L'un de ces bons gros fous nires qu'affectionne Bill Clinton, et que Jacques Chirac hri servit tout ficelé au cours de leur conférence de presse commune. On ne comprit pas tout, parce qu'on n'était pas dans la salle, mais, à l'évidence, ces deux présidents-là s'entendent comme larrons en foire. Etait-ce spontané, était-ce arrangé par un staff de gagmen qui

ver à ce joyeux résultat? Mystère L'important n'est pas là. L'important est de montrer que les querelles autour des essais nucléaires français sont désonnais dépassées puisque la brouille est soluble dans un éclat de rire. D'autres petits signes ne trompent pas, d'ailleurs. Jacques embrasse Hillary. Hillary fait préparer du carré d'agneau à la française pour ses hôtes parisiens. Et quand Bernadette craint de se prendre les pieds dans sa longue jupe à tournure en lourd satin bleu nuit, c'est Hillary qui lui tend une main secourable pour mi éviter de trébucher dans l'escalier.

Pendant ce temps, loin des fastes de la Maison Blanche, Edouard Balladur tente de rappeler qu'il ne faudrait pas l'enterrer trop vite puisqu'il bouge encore. Dommage, on l'entend mai car on est distrait par la curieuse image d'Elisabeth Hubert qui, dans son dos, se cure les ongles. A quoi bon se donner tant de mal pour qu'un message de cet intérêt se trouve ainsi malencontreusement brouil-

François Bayrou, lui non plus, n'a pas ménagé sa peine lors de sa visite dans un collège d'une benlieue difficile: il a joué au pingpong, mangé des fintes à la cantine, tiré - comme il est d'usage pour faire jeune - dans un ballon de foot. C'est cela que l'on aura retenu, un ministre qui se montre, um peu muet, certes, mais très en fonne

Le fou rire de Bill, les ongles d'Elisabeth, le coup de pied de François, la grande histoire s'écrit, semble-t-il avec de toutes petites.

Radio

TF 1

13.00 lournal

13.50 L'homme qui tombe à

14.40 Mac Gyvet, Serie, La

voleuse de Bucapest. 15.35 Metrose Place, Série. 16.25 Treme millions d'amis En direct, 16º de finale de la Coupe de France :

à Nantes ; 17.00, Coup 1855 Alexte à Malibu

Retour mouvementé, Série 20.00 Journal, Tiercé, La Minute Hippique,

France 2

13.40 INC. Magazine. 13.45 Savoir plus santé. Magazine présenté par Martine Allain-Régnault et François de Closets. Ce malades qui gouvernent :

14.50 Entre mer et désert.

direct de Vincennes ; 16.00, Rugby : Tournoi des cinq nations, Ecosse-France ; Angleterre-pays de Galles (190 min). 18.30 Le Choix gagnant.

19.55 et 20.40 Tirage du Loto.

20.45 MIROIR, MON BEAU LES GROSSES TÊTES

23.15

JE T'AIME

les claces en 1994 (75 min). 187006

ntion, les régimes... et

L'univers de Marc Jolivet : une

0.40 Trotslėme mi-remys. L'actualité du myby.135 La 25º Herre. Le Maitre de chorale, de Cornion Henderson. Magazine. 2.25 Tatort. Folie metu-trikre. Série. 4.55 Bomilion de cultima yediči. J. 600 Chesin mainté.

galerie de personnages aux prises avec le chômage, les minitels, les autoroutes de

0.30 Journal, Météo.

MAE-LI

Divertissement prisonte par Philippe Bouvard, Avec Sacha Distel, Francis Perrin, Philippe Castelli, Evelyne Leclercq, Sim, Lagar, Carlos, Thierry Roland, Goy Montagné, Amanda Lear, Vincent Perrot MIROIR Un public de trois cents personnes se prête pendant près de 2 h 30 aux exubérances naguiesques ».

22.45

20.45

PROFESSIONNEL Téléfilm de William Webb, aver Fabey, Yancy Butler (105 min). 6725636

Une jeune veuve rencontre un tueur professionnel et lui confie tueur professionnel et lui con que l'ex-associé de son mari erche à l'assassiner 0.30 Formule foot. Spécial Coupe de France. .05 Journal, Météo. 15 Les Rendez-vous de l'entreprise Hff.), Magazine, 1.35 et 2.05, 2.50, 1, 4.25 TF1 mit 2.15 et 5.30 His-en namelles, 3.60 Les Avenures lenne Patrick Pacard, 4.60 In-er 2.5 Mersione.

14.45 L'ABC des plantes.

15.20 Samedi sport. Tiercé, en

12.55 Journal, Point route.

20.35 Tout le sport.

19.00 Surprise sur prise.

France 3 11.45 Flash d'information.

11.50 et 13.02, 15.05, 16.45 12.35 Journal, Keno. 14.05 Le Retour de Sherlock Holmes

Les six napoléons. Série. 17.45 Montagne (rediff.). 18-20 Questions pour un 18.50 Un livre, un jour.

Napoléon et autres récits, de Carl Sternheim. 16.55 Le 19-20 de l'information, 19.08, Journal régional, Météo des neiges. 20.10 Fa si la chanter. Jeu.

20.50

22.25

LE GARÇON

SUR LA COLLINE

▶ LES DOSSIERS

DE L'HISTOIRE

lélétilm de Dominique Baron, avec Philippe Volter, Marie Bunel (95 mln).

Un jeune garçon rencontre un homme qui se dit un ami de son père, mort quelques années plus tôt. C'est le début d'une grande

ns du ring, n-Christophe Rosé (95 min).

520958.

De Jack Dempsey à Mike Tyson, en passant por Racky Marciano et Cassius Clay, l'itinéraire de baxeurs devenus des authors.

0.00 journal, Météo. 0.25 Macadam musiques.

Ceites, de Frank Cassenti.

• Lire ci-dessus.

I.15 Musique Graffiti. Œuvres de

Bartok, par Jozef Lendvai et.

SAMEDI 3 FÉVRIER

La Cinquième

13.00 Pareil, pas pareil. Bruseles. 13.30 Va savoir. Doëlan, un village en France. 14.00 A tous vents. Les démons du large, 15.00 Business humanum est. Peugeot-Sochaus, 15.30 Les Grands Maitres du cinema. John Ford. 17.00 La Yougosiavie, suici d'une nation. La rupture, la guerre commence. 18.00 Arrêt sur images.

Arte

20.45

22.45

19.00 John Cleese, comment horripiler les gens.

DU ROUGE À LÈVRES

Peter Wien (60 min).

23.45 La Victoire en chantant.

SUR TON COL

MUSIC PLANET

Série (2/3) 19.25 Histoire parallèle. Magazine présenté par Marc Ferro et Claude Cheysson. Actualités de la semaine du 3 février

1946. Palestine 1946 : l'Angleterre prise au piège (50 min). 20.15 Le Dessous des cartes. [1/3] La Corée. Magazine. 20.30 & 1/2 Journal.

Série de Dermis Potter, avec Câes Thomas, Ewen McGregor [36] (60 min). 7871222 21.45 Métropolis. Magazine présenté par Pierre-André Boutang et

Pop Galerie, Whitney Houston, de Rudi Dolesal et Hannes Rossacher (60 min). 2180898

Téléfilm de Milke Bradwell, avec Phyllis Logan,

Été 1960. Une école de danse se rend au grand complet au concours annuel du festivol de danse classique du Yorkshire, sur la côte est de l'Angleterre. Comédie.

1.15 Cartoon Factory (rediff.). [3/10] Dessin

animé. Comicalamities (1928); Fiddlin'Fun (1934);

Spanish Twist (1932); Time for Love (1995). 1.45 7° art

bis. Court métrage d'animation (6/8) Pologne. 2.10 Le Passage (rediff.). Court métrage.

Miss Bodyguard a changé la soul en or avec

Marile Lawrence (v.o., 90 min).

soixante-dix millions d'albums vendus dans le

M 6

12.55 La Saga des séries.

13.00 Pour l'amour du risque. La vidéo du crime. Série. 14.05 Supercopter. Série. 15.10 Booker, Série. 17.70 Chapeau melon et

bottes de cuir. Série. 18.05 Amicalement votre. 19.05 Warning. Magazin 19.15 Turbo.

19.54 Six minutes dinformation 20.00 Hot Forme. 20.35 Coming Next.

20.45

Nouveau magazine de neuf minutes qui veut mettre en lumière tout ce qui est à la mode. Présenté par Ophélie Winter.

AUX FRONTIÈRES

Masculin féminin (50 min). 1236425 Masculin féminin (50 min). 1670512 Le message (50 min). 9425241 Dans Entité biologique extraterrestre, Mulder fait

appel à ses connaissances en matière d'ufologie. Dans Masculin féminin, Mulder et

Scully sont sur la piste d'un serial killer. Dans Le Message,

un criminel détenu leur prop son aide pour résoudre une affaire d'enlèvement.

23.15 Les Contes de la crypte.

23.40 Les Contes de la crypte.

La dernière émission, avec David Warner, Série. 0.15 Dance Machine Club.

1.15 Best of dance, Musique.

3.15 Mode 6. Magazine, 3.45 Black Bellad, Documentaire, 4.40 Boulevard des clips, Musique.

0.50 Hit Dance.

Qu'est-ce que tu mijotes ?,

avec Christopher Reeve.

Canal +

auraient sué sang et can pour arri-

> En clair jusqu'à 14.00 12.25 Flash d'information. 12.30 L'Hebdo de Michel Field. 14.00 Basket-ball

15.20 Football. Finale de la Coope d'Afrique 17.30 Insektors. Série > En clair Jusqu'à 20.30 17.45 National Geographic.

Le coyour de Yello (55 min). 18.40 Les Simpson. 19.05 et 22.00

Flash d'information. 19.10 et 19.45, 20.20 C Net. 19.15 C'est pas le 20 houres. 19.49 Les Sales Blagues de Vuillemin.

19.50 L'CEII du cyclone. 20.25 Pas si vite !

20.30 LA RANDONNÉE

TRAGIQUE 186film de Neil Fearthey (1992, 88 min). 52832 Un écrivain le jour et chauffeur de taxi la nuit, accepte de transporter une jeune femme à l'autre bout des Etats-Unis... 22.15 Jour de foot.

23.00

BOXE En direct de Levallols. Championna d'Europe des poids super-pierre : D. Lifs (France)-A. Alexandrov super-plume : J. Loroy (France)-J. Polo-Perez

rie) (110 mlm). 0.00 Le Journal du hard. 0.05 Face Dance Film de John Stagffanc

(1992, 89 min). 1.35 Le Péril jeune W Film de Cédric Klapisch (1994, 101 mln). 3.30 Kabloonak **2**

Film de Claude Massot

(1994, v. o., 103 min).

France-Culture

28.30 Photo-portroit, Jacques Aubert, 20.45 Nooveau répertoire

dramatique. Au loin le bruit de la mer, de 22.35 Musique : Opus, Alain Corneau cinée

0.05 Fiction: Tard dans la unit. Menteuse, de Jean-Marie Lacimetine. 0.55 Chronique du bott des heures. 1.00 Les Noirs de France-Culture

France-Musique

19.30 Opéra.

Donné le 17 juin 1995, à l'Opéra des Flandres à Assens: Orlando, opéra en trois actes, de Haendel, par l'Orchestre symphonique de l'Opéra des Flandres, le Pard Combrecht, Patricia Bardon (Orlando), lyme Dasson (Angelica).

23.05 Le Bel Anjoent Ind.
Comort donné le 2fferier, sale Ofivier Messia a la Radio-Flance, par le 1710 Le Cercie, Michel Portal, darinette; Pierre Strauch et Christope Roy, violoncelles, jean-François Jenny-Clarke, contrebasse, Nguyên Lê, guitare, Jean-Andrés François, percession, et le Trio Le Cende, percussions: Cluwes de Kagd.

1.06 Les Norte de Prance-Musique.

1.00 Les Noits de Brance-Musique.

Radio-Classique

20.40 Le Mythe de Don Juan.
Don Juan, estraits, de Guck,
per The English Baroque
Soloist; Don Glovanni, schne
finale, de Mozart; per le
Philharmonia de Vienne, dis.
Riccardo Muni ; Variations
on 2. de Chople, per op. 2, de Chopin, par FOrchestre philinamoni scheque ; Die Lustigen Musikanten, de E.T.A. Hoffmann, par l'Orchestre de la Radio symphonique de Berlin, dir. Zagrosek : Variations Batti, Batti, de Clementi ; Le Convive on, Zagrosek; Variations Baut, Batti, de Clementi; Le Consive de pierre, estrait, de Dargomizsid, par le Choeur et l'Orchestre du Bolchol, dir. Ermier; Raminisconotis de Don Juan, de Liszt; Don Juan, de R. Strauss, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Riccardo Muti.

22.30 Da Capo. Quatuor nº 15, de 5duden ; Concerto pour violon op. 47, de Sibelius ; Curvres de Scriabine ; Poème tragique op. 34 ; Etude op. 8 nº 11. 0.00 Les Nuits de Redio-Classique

's soirées ble et satellite

Le Pays des quatorze vol-30 Télécinéma, 22.05 Jour-ne 2), 22.35 Spécial Fas il a (Rediff. de France 3 du 16/V i Bon week-end, 0.39 Soir 3 3), 1.00 Journal (TSR), 1.30 d'Amérique(15 min).

rète arrelone, 1936, les olym-mblées, 20,35 La Route de (3/11) Dans la collection et), jusqu'ans boat de la route es enfants disent que c'est le. 22,00 L'Epope de la couse. [3/4] Le rebour de la [22,35 15] journ sur Plantes. det, Barbiana. 0.25 Petra, 12 rouge. 1,20 Enzager en 5 (65 min).

Paris Première

19.30 Starts en stock. 20.00 Eco, écu et quoi ? et quoi ? 20.30 Danse sportive 70183670 20.30 Danse sportive (189 min). 70183670 23.30 Paris dernière. 0.25 Les Rita Missoulto. D'Esmanuel Pampuri et Fablen Raymond. 1.20 Premières loges (25 min).

Ciné Cinéfil 17.55 Les Innocents

Film de Jack Clayton (196), N., 100 min), avec Deborah Kert: 12431680 20.25 Le Club. Invité : Gérard Lamin 21.45 Mary Rickford, in petite flan-cée de l'Amérique. 0.40 Château de dames Documentaire. (65 min).

The state of the state of

23.00 Furie # # # Plim de Fritz Lang (1936, N., v.o., 90 min), avec Sylvia Sydney. 1889680 9.30 King Kong E E E Film d'Ernest B. Schoedsack et Mertan Cooper (1933, N., v.o., 100 min), avec Fay Wray. 81546861

Ciné Cinémas 18.40 Les Flims américains de 1995. Les comédes. 19.35 Le Bazar de Ciné Cinémas.

21.55 Ciné Cinécourts. Invités: Marin Ramitz, Tor Getif, Christian Philibert, Philippe Rotarid. 23.00 Trois Lits Thois Lits
pour un célibataire
Film de Will McKenzie (1989,
100 min), avec Mark Harmon.
99271661

Série Club

19.10 Fame. 19.55 Caralbes off-shore. L'union fait la force. 20.45 Schmanski. Ennemis jusqu'è la mort. 23.10 è Au-delà du réci. L'homme qui détenait la puissance. 23.59 Le Comite Yoster. Un souppon d'antonoinaque. 0.45 Au plaisir de Dieu (35 min).

Canal Jimmy

21.00 Augela, quiture ans. L'amour à toutes les sauces. 21.50 Le Fredon vert. Le serre de Saity Bell. 22.15 Chronique en chrome. 22.20 Lignid Television. 22.45 T às pas une idée? Invité : Partice Chéreau. 22.45 Quarte en un. 0.15 Seignfeld. La course. 0.45 Route 66. Un rêve trop beau (30 min).

RTL9

20.30 Les Cinq Demières Minutes: Une beauté fatale. 21.50 La Malé-diction d'Imogène. 23.25 Telé-achat. 6.25 Compil RTL9. Clips. 0.50 Classique. Œuvres interprétées par le

TMC

19.20 Flash Eurosud. 19.30 Jimny de mes rêves. Jimny prisonnière. 22.00 Drôles d'histoires. 20.10 I'Album Waxner. 22.15 Les Spiendeurs natu-rélies de l'Europe. [4/4] Les volcans 23.10 Tu ne crois pas si bien dire. 0.35 Secret bancaire. L'affaire lancium (50 min.)

Eurosport

11.15 Ski.
En direct. Coupe du monde.
Descente dames, à Crans
Montana (Suisse). 8968222 14.00 Tennis.
En direct Tournoi messieurs de Zagreb (Croade).
Demi-finales. 6875171 18.00 Natation.

En direct. Coupe du monde. 6º manche, à Paris. 142408 19.30 (et 22.30) Football.

Les résultats et classements. D1, D2, N1, N2. Toutes les compétitions

Le foot en direct

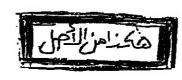
France/Etranger.

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semente gans
notre supplément daté
dimanche-lundi.
Signification
des symboles :

> Signalé dans « le Monde
Télévision-RadioMultimédia ». On peut voir. He he pas manquer. dassique.

• Sous-titrage spécial pour les sounds et les malentendants.

.



IL Y AVAIT les gnomes de la City. Il y a désormais les apparatchiks du patronat. Sans parler de quelques dinosaures syndicaux. Voire d'hydres bancaires. L'univers du premier ministre est peuplé d'étranges et maléfiques créatures dont on imagine qu'elles font son désespoir et ses cauchemars.

Ainsi donc le gouvernement et le patronat ne s'aimeraient plus comme avant. Ils se jetteraient à la figure les reproches qui, d'ordinaire, font les jolis divorces. Jean Gandois, apparatchik des apparat-chiks, autrement dit patron des patrons, n'y est pas allé par quatre chemins. Avant de partir aux Etats-Unis avec le président de la République - ce qui tendrait à prouver qu'il y avait bien un apparatchik dans l'avion -, il a confié au Figuro, jeudi, un entretien en poste res-

Le président du CNPF, au nom de « l'estime et du respect » qu'il lui doit, a d'abord mis en garde le chef de l'Etat, son hôte du jour, contre son actuelle propension à « tailler » du patron sur mesure. « le voudrais iui dire que, s'il veut mobiliser les chefs d'entreprise, il ne faut pas qu'il passe son temps à en dire du mai. » Vailà qui est dit.

Puis Jean Gandois, pour mieux soutenir « l'action d'Alain Juppé, objectivement remarquable », a DOté aimablement qu'il la jugeait « décrédibilisée par une succession de mesures sons effet réel ». Et de moquer allègrement le gouvernement de tous les plans, comme il est des semaines des quatre jeudis économiques. « Une semaine, un plan pour les chômeurs de longue pour les jeunes, la semaine d'après un plan pour le logement... »

Bref, de vraies amabilités entre amis sincères. La réplique du premier ministre fut celle que l'on a dite: * Apparatchik ! » Et si l'on ignore ce qu'Attila Chirac et Jean Gandois purent se dire ensuite dans l'avion présidentiel, le désormais fameux Spirit of Conquest, force est de constater que la confiance réciproque était un peu à

Sauf. évidemment, à supposer que cette fâcherie publique ait pu être largement calculée et préméditée, façon de donner le change et d'amuser la galerie sur le vieux thème politique du « divorçons Folleville ». Ce que nul ne saurait

Si les patrons se fâchent tout rouge, ou le feignent, c'est, comme ne le dit pas Jean Gandois, qu'ils en ont un peu assez de porter le chapeau. Et comme il le dit, « ils ne sont pas des sorciers. » Ni responsables, ni coupables du chômage. Ni responsables, ni coupables de cette perte de confiance généralisée qui aboutit à cette « décrédibilisation » de l'action gouvernementale.

Et si Alain juppé se fache tout rouge, ou le feint, c'est qu'il en a un peu assez de ne pas voir venir « le renvoi d'ascenseur » après avoir beaucoup fait pour la baisse des charges patronales et aider à l'embauche. En somme il leur reproche d'empocher le magot sans contrepartie sociale, sans créer la confiance économique.

Le dialogue, pour être de sourds, n'est pas nouveau. La gauche l'a connu en son temps. Edouard Balladur aussi. Le gouvernement gouverne. Les patrons « patronnent ». C'est même leur caractéristique essentielle, leur responsabilité et leur alibi principal, le nez sur les comptes, les effectifs et les bénéfices. Quant aux chômeurs, ils chôment. Devant le mythique ascen-

En Russie, un nuage de gaz radioactif s'est échappé d'un centre d'essais

Les spécialistes divergent sur la contamination provoquée par l'accident

Des armoires de contrôle brisées et, au bout de la chaîne, une centrale nucléaire qui relâche un nuage de gaz et de vapeur radioactifs dans l'environnement. On crovait oublié ce terrible scénario associé à l'explosion en avril 1986 du réacteur N4 de la centrale ukrainlenne de Tchemobyl. Pourtant, c'est une de ses variantes qui se serait produite non loin de Dimitrovgrad, sur la Volga, à 650 kilomètres à l'est de Moscou, dans l'un des plus grands centres de recherches nucléaires de Russie, connu sous le nom de code de RIAR. Mercredi 31 janvier, à 11 h 15, selon les autorités russes, un incident sur la pile VK-50, l'un des sept réacteurs de recherche du centre, aurait conduit à un relâchement de produits radioactifs dans l'atmosphère.

Selon des information recueillies par notre correspondante et recoupées par les services de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) de Vienne (Autriche), un ouvrier aurait endommagé des armoires électriques à la suite de la fansse manceuvre d'une grue ou d'un pont roulant. Le fonctionnement de ce réacteur prototype à eau bouillante de 50 mégawatts. construit au milieu des années 60. et qui alimente le centre en eau chaude et en chauffage, aurait alors été perturbé. Une soupape de sécurité se serait alors ouverte ou aurait lâché répandant, via une cheminée, des matières radioactives

dans l'environnement.

A en croire les dinorités de Mossil sout interrompues.



Une information que ne confirme pas l'AIEA. Selon un travailleur du centre joint par un de ses collègues français, l'institut continuait, vencredi 2 février, « de travailler normalement », ce que le directeur du RIAR, Valentin Ivanov, nous a certifié en assurant que « le réacteur fonctionnaît. » Mais des spécialistes européens à Moscou précisaient, vendredi, que la pile VK-50 « était en condition sous-critique », c'est-àdire que les réactions en chaîne

Sept réacteurs de recherche

Outre le réacteur VK-50 sur lequel s'est produit l'incident, six autres piles fonctionnent sur le centre d'études nucléaires de Dimitrovgrad : le SM-2, un réacteur à haut flux de 100 mégawatts mis en service en 1961 ; le MIR, réacteur de type piscine de 100 MW (1966) ; le BOR-60, un surgénérateur expérimental de 60 MW (1969) et trois petits réacteurs piscine - un de 6 MW et deux de 10 MW - mis en ser-« cellules chandes », des ateliers où sont découpés et analysés les éléments de combustibles hautement radioactifs irradiés dans les réacteurs du sié. Le centre est dédié principalement à l'étude du comportement des combustibles nucléaires pour les centrales « classiques ». Selon un technicien français qui l'a visité, « ces équipements sont, certes, assez anciens, mais toutes les techniques classiques y sont présentes et semblent utilisées à leur meilleur niveuu ».

quel est le niveau réel de contamination généré dans la région par ce relachement, que les autorités russes évaluent à «1,2 tonne d'un mélange de vapeur et de gaz » représentant, selon une station de mesure locale, une radioactivité de 100 millicuries que le Gosatomenadzor (Institut de surveillance gouvernemental) estime quant à lui 3 curies. Pour le responsable du centre de Dimitrovgrad, il n'y autait

ni victime, ni personne contaminée. Cependant une zone sanitaire d'un rayon de sept kilomètres autour du réacteur a été instaurée et des spécialistes de la décontamination ont engagé des opérations de récupération de la neige polluée. Une certaine confusion regne sur les chiffres, les responsables du centre affirmant que la zone de poliution ne dépasse pas les deux cents mètres carrés, tandis que d'autres évoquent une tache de dix kilomètres carrés.

Ces imprécisions ne sont pas sans rappeler l'incident qui, en 1993, avait frappé l'usine sibérienne de Tomsk où une cuve de produits radioactifs avait explosé à la suite d'une violente réaction chimique. La lumière sur cet accident, plus grave, semble-t-il, que celui qui affecte aujourd'hni le RIAR, avait été longue à obtenir et les scénarios de l'explosion plutôt décrits par des sources occidentales. Le complexe militaro-industriei de Tomsk-7 n'était pas de nature à forcer les commentaires et certains experts de la sûreté ne s'étaient pas privés d'ironiser sur le fait que « classer » un tel accident « au niveau 3 de l'échelle de sûreté» comme l'avalent fait, à l'époque, les Russes,

était « une force. » Il reste à souhaiter, cette fois, que la transparence sur ce sujet sensible de l'énergie nucléaire, tant en Russie que dans les pays de l'Est, Joue pleinement son rôle pour que l'on des autorités russes d'avoir classé l'incident de Dimitroverad au niveau 1 - le plus bas - de l'échelle de

l'ex-Allemagne de l'Est. Or, la

France et l'Allemagne cherchent à

créer des corps communs, tels que

l'Eurocorps, et une diversité exces-

sive dans leur recrutement pourrait

géner leur disponibilité opération-

nelle. « Le partage entre appelés dans

la défense et recrues d'un service civil,

que la Prance envisage, n'est pas très

différent de celui qui existe en Alle-

magne », a noté M. Millon.

Jean-François Augereau et Jean-Paul Dufour

Le ministre de la défense veut rapprocher Dassault d'Aérospatiale

« EN FRANCE, il y a une réflexion à mener sur la structure de l'aéronautique. Il est évident qu'il faut que Dassault et Aérospatiale discutent ensemble > Charles Millon, le ministre de la défense, a rouvert dans un entretien avec le quotidien économique Les Echos (mercredi 31 janvier), un de ces dossiers serpents de mer de l'industrie française. M. Millon s'inscrit dans la liste de ses prément, Pierre Joze et André Girand qui, estimant que les deux groupes ont « à l'évidence » des points communs, prônzient leur rapprochement, voire leur fusion. Les ministres out tous, jusqu'à présent,

Dassault s'y est toujours opposé. Avec succès. Il estime que ses avions militaires et les avions civils d'Aérospatiale n'out rien de commun. « Il n'y a aucune synergie entre nous », vient-il de rappeler brutalement à L'Express (25 janvier). « Cela ne nous ferait pas vendre un avion de plus. » Tout juste l'avionneur accepte-t-il d'étudier « des projets intéressants » de coopération qui hil seraient sou-mis. Et, pour bien montrer qu'il porte ses regards ailleurs, Serge Dassault a fondé en décembre 1995 une société d'études dites «Amont» avec British Aerospace, concurrent direct d'Aéropatiale. Et d'ajouter : « Cette société pourrait nous servir de base pour d'autres acti-

Les « évidences » des ministres sont bien connues. Les services d'études des deux sociétés sont en partie complémentaires. Les situs industriels (quatre pour chacun) redondants. Le Rafale de Dassault n'aura pas de successeur, du moins on même type franco-français. Et, surtout, le besoin d'économies dans rapprochement.

OBSTACLES TECHNIQUES! M. Millon réussira-t-il là où les précédents ministres de la défense ont echone? Rien ne permet d'avancer le mointire propostic taut les obstacles techniques et financiers s'ajoutent à l'opposition de Serge Dassault, Ancune des entreurises n'a d'argent pour aconérir l'autre. Louis Gallois, le président d'Aérospatiale, estime qu'il faut renforcer ses fonds propres de 10 milliards de francs pour participer en bonne place à la restructuration européenne de la mement qui se dessine. En ouignes incertitudes juridiques concenjant le capital de Dassault compliquent sin-gulièrement les opérations da fagulièrement les opération mille détient 49,90 % des parts, l'Etat 45,75 % mais dispose en sus de droits de vote dont la valeur est in-

certaine). Ensuite, le dossier n'est pas des plus essentiels. Dassault est un fleuron symbolique des armes francaises. Mais en dehors d'un excellent bureau d'études de 1500 personnes (2700 dans la branche aéronautique d'Aérospatiale), la firme est perite à l'échelle européenne avec un chiffre d'affaires décroissant (12,6 millards de francs en 1994, contre 49 milliards pour Aérospatiale en 1995). Plus important est le jeu qui s'ouvre entre les cinq « grands » européens de l'aéronautique militaire et civile: l'allemand DASA, les britanniques GEC-Marconi et British Aerospace et les francais Thomson et Aérospatiale. Avec éventuellement, pour la partie francaise, l'outsider Alcatel, dont le nouveau PDG Serge Tchmuk semble avoir des visées sur Thomson, et la PME Matra, dont l'appétit est grand

concernant le même Thomson. Reste Pessentiel: les liens étroits entre le chef de l'Etat et la firme. Marcel Dassault a fait sauter Jacques Chirac enfant sur ses genous. Mais, à l'heure où s'amorce une simplification de l'ensemble du dispositif militaire et industriel national qui pourait se conclure par 50 000 suppressions d'emplois, ex-dure Dassault du jeu est impossible. M. Millon semble avoir commence à

Jacques Toubon accepte d'exempter de poursuites les familles des sans-papiers

LE CONJOINT et les proches pa-rents d'un étranger en situation intégulière qui l'aident à se maintenir en France pourraient être mis à l'abri des poursuites pénales qui se multiplient contre eux ces temps-ci. Jacques Toubon, ministre de la justice, a promis, jeudi 1º février, devant le Sénat, une réforme législative dans ce sens, répondant à de « légitimes préoccupations humaines ».

La question a été abordée au moment de l'examen d'un amendement déposé par les socialistes à l'occasion du débat sur le projet de loi antiterroriste qui incrimine de façon spécifique « l'aide à l'entrée, à la circulation ou au séjour irréguliers d'un étranger » (Le Monde du 2 février). Plus largement, la loi Pasqua sur l'immigration a aggravé les peines prévues pour les personnes facilitant l'entrée et le séjour des étrangers, les portant à cinq ans de prison et 200 000 francs d'amende. Le principe de telles sanctions n'est pas nouveau, mais, depuis quelques mois, les parquets ont multiplié les poursuites visant des compagnes de « sans-papiers ». L'une d'elles a même été condamnée à trois mois de prison avec sursis pour avoir tenté d'épouser un Congolais en situation inrégu-

Jeudi, au Sénat, Robert Badinter, sénateur (PS) des Hauts-de-Seine, a proposé d'amender la loi Pasqua afin que soient exemptés de telles poursuites non seulement « le conjoint de l'étranger en situation irrégulière ou la

personne qui vit notoirement en situation maritale avec lui » mais aussi ses parents en ligne directe et leurs conjoints, ainsi que ses frères et sceurs et leurs conjoints. De telles dispositions existent déjà dans le nouveau code pénal pour exonérer la famille d'un criminel de l'obligation de dénonciation.

Jacques Toubon s'est déclaré favorable au principe d'une telle mesure mais en la limitant à l'aide au séjour. Prenant au mot le ministre, Michel Dreyfus-Schmidt, sénateur (PS) du territoire de Belfort, a alors proposé un amendement modifié dans ce sens. Mais M. Toubon a estimé qu' « il ne faut pas improviser » et s'est engagé « personnellement à ce que cette démarche aboutisse » lors de la navette du projet de loi antiterroriste entre le Sénat et l'Assemblée nationale. La disposition exonérant les compagnes, compagnons et familles pourrait donc figurer sous forme d'amendement dans le projet de loi discuté en deunième lecture à l'Assemblée nationale. Au moment où avait ileu ce débat au Sénat, une cinquantaine d'organisations, parmi lesquelles Act Up, Aides, La Cimade, Emmaŭs, le Gisti, le MRAP, le Syndicat des avocats de France, SOS-Racisme, réaffirmaient « leur ferme intention de continuer à apporter leur aide à toute personne en détresse. quels que soient sa nationalité et son statut administratif ».

Philippe Bernard

Cours au Var. en % Var. en % 01/02 31/01 fin 95

Le nombre des appelés affectés à la défense égalerait celui des recrues du futur service civil

DANS LE CADRE de la réforme du service national qui est en préparation, le nombre des appelés contimuant à effectuer un service lié à la défense pourrait être du même ordre que celui des recrues affectées à un service civil. Cette précision importante a été donnée par Charles Millon, ministre de la défense, à des sénateurs membres de la commission des affaires étrangères et de la défense. M. Millon a, d'autre part, indiqué que ce nouveau service aurait comme règle générale une durée de six mois, « modulable » selon les modalités de son accomplisse-

A côté d'une armée progressivement professionnalisée et du maintien du principe de la conscription. le ministre de la défense prévoit de fixer trois objectifs à son projet de réorganisation qui tend à instaurer une « conscription civique » pour tous les citoyens. Mais M. Millon admet, pour la première fois, qu'il s'agirait de demander aux seuls jeunes hommes de rendre « un service à la nation », puisque, reconnaît-il, « son extension aux jeunes femmes reste à débattre ».

Le premier objectif est de constituer « un service de défense et de sécurité », ouvert aux ieunes désirenx d'exercer une activité militaire. Ce service-là reprendrait les formes de service dans la gendamerie, la police nationale et la sécurité civile (le corps des sapeurs-pompiers). Le deuxième objectif a trait à l'existence d'un service de « cohésion sociale et de solidarité ». Un tel service réunitait les appelés qui servent aujourd'bui à la ville, à des travaux dits d'intérêt générai ou d'utilité sociale, et à des activités d'alphabétisation et de formation. Un troisième objectif, enfin, s'attacherait à redéfinir un service dit de coopération internationale, intégrant les activités des services actuels d'aide, de coopération et de service en entreprises sans, pour autant, « renouveler les errements passés », a précisé M. Millon, en falsant allusion aux nombreuses inégalités qui entâchent ces

Après avoir déclaré que le service des jeunes femmes était encore en discussion, M. Millon a précisé, à la suite de nombreuses récriminations d'associations, que «La proportion des appelés qui effectueraient un service lié à la défense ou à la sécurité pourrait être équivalente à celle des appelés qui choisiraient une forme civile ». La durée du service, sur la base générale de six mois, changera néanmoins selon la nature des formules et des modalités d'exercice de

ce service. M. Millon a aussi cherché à apaiser les appréhensions apparues outre-Rhin. En effet, Bonn reste attaché à la notion de service militaire. La presse allemande a souligné le facteur d'insertion sociale du service, notamment dans la phase

■ Laurent Fabius s'est déciaré favorable « à une armée professionnelle (...), imposée par l'évolu-tion des techniques et la conjoncture internationale ». A propos de l'avepir du service militaire, le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, qui s'exprimait jeudi 1e février sur France 2, a jugé que rendre obligatoire un service civique pour les deux sexes ne serait pas une bonne solution « parce que cela désorganiserait complètement le marché du travail ».

Jacques Isnarà des organisations internationales LGBJ L'ONU, la Banque Mondiale les ONG : le l'inancement comme arme politique

BOURSE TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE Cours relevés le vendredi 2 février, à 10 h 15 (Paris) FERMETURE DES PLACES EUROPÉENNES Paris CAC 40 2024,09 +0,15 +8,13 Tokyo. Nikkei sur 3 mois

en convaincre M. Chirac.